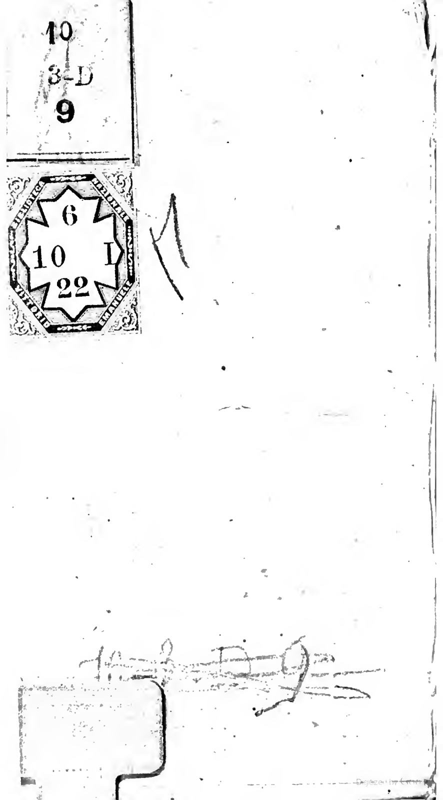
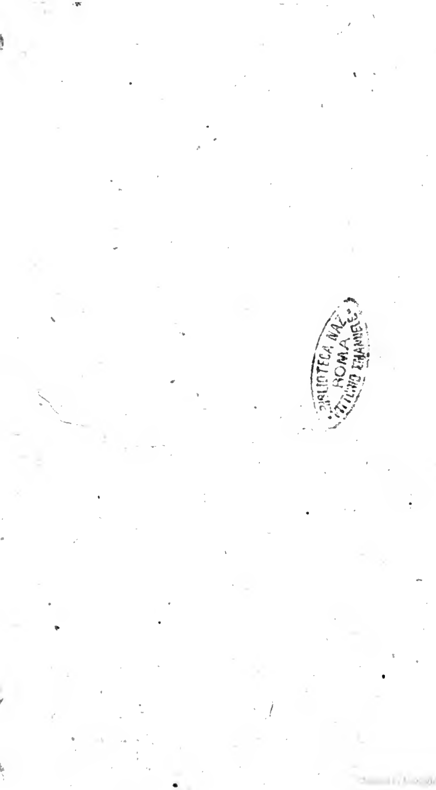

10
3-D
9
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
10 L
22


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

HISTOIRE

DES

JUIFS,

PAR

Mr. BASNAGE.

TOME HUITIEME.



HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTE'E.

TOME CINQUIEME.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER,
MDCCXVI.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE CINQUIEME.

Contenant la Suite des Dogmes de la Religion, ou de la Théologie des Juifs.

*3 CHAP.

L'HISTOIRE
ET LA
RELIGION
DES JUIFS.

LIVRE CINQUIEME;

Contenant la Suite des Dogmes de la Religion, ou de la Théologie des Juifs.

CHAPITRE I.

De la Prophétie & des Prophêtes. Suite de la Théologie Judaïque.

I. *Trois Sentimens sur la Prophétie. Elle dépend de Dieu.* II. *C'est un Effet du Tempérament.* III. *Elle n'en dépend pas absolument.* IV. *Trois Qualitez requises aux Prophêtes.* V. *L'Imagination, nécessaire. Changemens, qui lui arrivent, font cesser la Prophétie.* VI. *L'Etude & la Pureté de la Vie fait les Prophêtes.* VII. *Influence divine. Sa Nature. Ses Effets.* VIII. *Systême de Spinoza sur la Prophétie, emprunté des Rabbins.* IX. *Conséquences outrées qu'il tire de leurs Princi-*

pes. X. *Différence du Systême des Juifs & de celui de Spinoza.* XI. *Onze Dégrés de Prophétie chez les Juifs.* XII. *Spinoza n'a point expliqué les Oracles des Prophêtes.* XIII. *La Prophétie ne dépend point du Tempérament* XIV. *Méchans qui ont été Prophêtes.* XV. *Ecôles des Prophêtes. Tems de leur Institution. Leur Usage. Etude, inutile.* XVI. *La Prophétie dépend du bon-Plaisir de Dieu. Le Peuple Juif, plus savant que ses Maîtres.* XVII. *Sentiment de quelques Docteurs plus judicieux.* XVIII. *Véritables Caracteres des Prophêtes.* XIX. *De l'Inspiration immédiate.* XX. *De la Voix qu'on entendoit.* XXI. *Objets qui se peignoient dans l'Imagination. Emotion des Prophêtes.* XXII. *Apparitions des Anges, réelles.*

I. LE Don de Prophétie est fort avili chez les Juifs, par le Caractere qu'ils donnent à ceux que Dieu en a favorisés. Ils devroient relever la Gloire de ces saints Hommes qui ont fait celle de leur Nation; mais, ils font dépendre souvent leur Inspiration du Tempérament, de l'Etude, de la Tristesse, & même de l'Exil, dans lequel l'Esprit de Dieu n'agissoit jamais. Il est vrai que plusieurs Rabbins croient que

Dieu choisissoit les Prophêtes sans avoir aucun égard à leur Age, à leur Naissance, & au Savoir. Au contraire, il les tiroit quelquefois de la Lie du Peuple, comme Amos qui étoit Bouvier. Il regardoit uniquement à la Pureté de Vie; mais, ce premier Sentiment, qui fait dépendre la Prophétie du bon-Plaisir de Dieu, est celui du *Vulgaire ignorant*, & de la Multitude qui n'a pas pénétré cette Matiere.

II. Un second * Parti soutient que la Prophétie est une Faculté naturelle; car, pour être Prophête, il faut avoir un certain Tempérament fort & vigoureux; le polir par l'Etude; se préparer, & le conduire à un certain Dégré de Perfection; mais alors, comme il est impossible qu'un Ignorant & un Fat, qui se couche sans avoir cette Perfection naturelle, prophétise en se levant, il est également impossible que ceux, qui ont bien ménagé leurs Talens naturels, ne prophétisent pas. C'est là le Sentiment des Philosophes.

III. Maïmonides prend un troisieme Parti. Il convient avec les Philosophes & les Rabbins de cette Maxime, que la Prophétie *ne réside jamais que chez un Homme sage, riche, & puissant*; mais, il est persuadé,

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. XXXII, pag.* 285.

ſuadé, que, malgré les Talens & les Diſpoſitions naturelles, ou acquiſes pour la Prophétie, Dieu empêche quelquefois qu'on en faſſe Uſage. C'eſt ainſi que l'Ecriture* dit de Baruch, Sécrétaire de Jérémie, *L'Eternel a ajouté Triſteſſe à ma Douleur*, parce qu'il ne pouvoit prophétiſer comme ſon Maître, quoi qu'il eût étudié & ménagé avec Art ſes Talens: ainſi, Dieu pouvoit empêcher qu'on ne prophétiſât; mais, les Hommes avoient les Talens néceſſaires pour cela, & pouvoient les acquérir par l'Etude.

L'Exemple de Jérémie, qui fut *formé dès le Ventre de ſa Mere, & qui n'étoit qu'un Enfant*, ſemble renverſer cette Hypotheſe: mais, on ſe trompe; car, c'eſt Dieu qui forme dans le Sein des Meres le Tempérament néceſſaire à la Prophétie, & Jérémie n'étoit plus un *Enfant* lors qu'il commença à prophétiſer; mais, l'Ecriture donne ce Nom aux Perſonnes qui ſont avancées en Age, & Joſué le portoit encore à ſoixante Ans. On ne laiſſe pas de dire que la Prophétie eſt une Influence de la Divinité ſur la Partie raiſonnable de l'Ame, & en ſuite ſur l'Imagination. C'eſt ce qu'il faut expliquer; car, la Matiere eſt curieuſe & délicate.

IV.

* *Jérém. Chap. XLV, Verſ.* 3, 4.

IV. Il y avoit trois Qualitez nécessaires aux Prophètes. 1, Prémiérement, une Imagination vive. 2, Secondement, un Raisonnement solide, éclairé par l'Etude. 3, Enfin, une grande Pureté de Mœurs; car, personne n'a jamais dit, * *que l'Esprit de Dieu repose sur un méchant Homme.* „ Non seulement, il faut se priver des Plai-„ sirs de Venus, de boire, de manger; „ mais, l'Attouchement seul fait un Obs-„ tacle très grand; car, de tous les Sens „ celui-là seul est le plus honteux & des-„ honnête, comme le dit Aristote.„ On peut posséder ces trois choses d'une maniere différente; & c'est aussi ce qui fait les différens Dégrés de Prophétie.

V. En effet, la Tristesse, la Douleur, la Colere font de grands Changemens. C'est pourquoi on a vu des Prophètes qui cessoient de prévoir & de prédire les Evénemens, parce que leur Imagination s'étoit refroidie par quelque Accident. De là vient aussi la Maxime des Maîtres, que *la Prophétie ne se trouve point entre la Douleur & la Paresse*, ni même dans *l'Exil* que la Douleur accompagne toujours: de là vient enfin l'Usage des Prophètes qui faisoient jouër des Instrumens devant eux, afin de s'égaier, & de pouvoir prophétiser en suite.

* *Id. Cap. XXXVI, pag.* 295.

VI. La Pureté * des Mœurs étoit si nécessaire aux Prophêtes, qu'on les distinguoit par ce Caractere. Elisée est appellé *Saint*, parce qu'il n'avoit jamais senti le moindre Mouvement d'Impureté ; &, au contraire, Sédécias & Achab †, qui avoient fait de si belles Prophéties, furent enfin découverts, parce qu'ils débauchoient les Femmes de leurs Voisins, & furent condamnez au Feu par le Roi de Babylon.

VII. A ces Qualitez naturelles on ajoute quelque Influence de la Divinité, laquelle agit différemment sur les Hommes pour les rendre plus parfaits. Prémiérement, cette Influence ne se répand quelquefois que sur l'Entendement, sans passer jusqu'à l'Imagination, qui est trop foible & trop bornée. C'est ce qui fait les Théologiens spéculatifs, qui raisonnent beaucoup, mais qui ne connoissent pas l'Avenir. Secondement, l'Influence agit uniquement sur l'Imagination. C'est ce qui fait les Extases, les Transports, qui persuadent à ceux qui les sentent qu'ils sont Prophêtes, quoi qu'ils ne le soient pas. Enfin, Dieu agit sur l'Entendement, ou sur la Faculté raisonnable, & cette Influence

ce

* *Maimon. ibid. Part. III, Cap. VIII, pag.* 348, *& Part. II, pag.* 306.

† *Jérém. Chap. XXIX, Vers.* 22.

ce passe de là sur une Imagination bien disposée. C'est ce qui fait les Prophêtes. Cette Influence les rendoit fermes, inébranlables, & les poussoit à aller apprendre la Vérité au Peuple, même au Péril de leur Vie.

VIII. On s'est plaint de Spinoza, parce qu'il donnoit des Prophêtes & de la Prophétie des Idées si minces qu'il les anéantissoit. Cependant, il faut reconnoître de bonne Foi qu'il en avoit puisé la meilleure Partie dans le Sein de la Synagogue, où il avoit été nourri. Voici ce qu'il pensoit sur la Prophétie.

Prémiérement, le Tempérament * étoit nécessaire, & Dieu y avoit beaucoup d'égard. Il n'est pas vrai, comme le soutenoit Maïmonides, que les Personnes tristes, ou éxilées, cessassent d'être Prophêtes; car, Dieu se révéla à Moïse, lors qu'il étoit irrité; à Jonas, dont la Colere étoit si violente, qu'il vouloit se tuër. Jacob, éxilé hors de la Maison de son Pere; Ezéchiël & Daniël dans la Chaldée, avoient des Visions; & Jérémie, souverainement affligé, ne laissoit pas de prophétiser. Cependant, Dieu avoit beaucoup d'égard au Tempérament de ceux qu'il choisissoit pour *interpréter ses Ordres*; car, il

* *Spinoza, Tract. Theol. Polit. Cap. II, pag.* 17, 18, 19.

il promettoit des Victoires par ceux qui étoient gais. Un Homme chagrin n'étoit chargé que d'annoncer des Menaces, des Guerres, & des Châtimens. Dieu même s'accommodoit à l'Etude qu'on avoit aimée. „ Il s'eſt ſervi des Augures pour trouver la „ Ruine de Jéruſalem dans le Foie des Vic- „ times, & ce fut par la Viſion d'une Etoi- „ le qu'il aprit aux Mages la Naiſſance de „ Jéſus-Chriſt, parce qu'ils ſe plaiſoient „ aux vaines Spéculations de l'Aſtrono- „ mie. „ Secondement, une Imagination vive étoit * ſouverainement néceſſaire; car, on *n'avoit pas beſoin d'un Entendement parfait*; mais, *d'une Imagination forte*. Il falloit auſſi † avoir de la Piété; car, quand l'Ecriture dit que *l'Eſprit de Dieu étoit ſur les Prophêtes, & qu'ils en étoient remplis*, elle entend qu'ils avoient une Piété & une Vertu qui les élévoient au deſſus du reſte des Hommes. Enfin, ils avoient des Signes, par leſquels ils s'aſſuroient eux-mêmes, & aſſuroient les autres, que Dieu leur avoit apris les choſes qu'ils annonçoient.

IX. On découvre aiſément la Source où Spinoza avoit puiſé ſes Principes, puis qu'ils étoient ſemblables à ceux des Rabbins: mais, il tiroit de là des Conſéquen-

ces

* *Spinoza, ibid. Cap. I. pag.* 7.

† *Spinoza, ibid. Cap. I, pag.* 13, 14.

ces plus fortes que ceux qu'il avoit pillés; car, comme il donnoit aux Prophêtes beaucoup plus d'Imagination que de Raiſon, il aſſure qu'ils ignoroient une Infinité de choſes, & qu'on ne doit les conſulter que ſur certains Articles fort ſimples, principalement ſur la Morale, qu'ils étoient chargés d'enſeigner. Comme il n'y a point de Certitude dans tout ce que l'Imagination produit, ils ſe trompoient ſouvent ſur les Secrets de la Nature. Joſué & ſon Armée crurent que le Soleil s'arrêtoit, parce qu'il ne ſavoit pas que la Grêle, dont l'Air ſe trouvoit chargé, pouvoit faire une Réfraction des Raions du Soleil plus grande qu'à l'ordinaire. Eſaïe ne penſoit point aux Parélies, lors qu'il ſoutenoit à Ezéchias que le Soleil avoit retrogradé au Quadran de la Cour. Comme les Signes naturels, qu'ils produiſoient pour confirmer les Véritez qu'ils annonçoient, étoient inconnus, ou peu certains, on ne pouvoit avoir qu'une Certitude morale de ce que les Prophêtes prêchoient. On eſt ſur tout extravagant, lors qu'on s'imagine que les Prophêtes ſavoient tout, & n'ignoroient rien; car, il faut pour cela non ſeulement donner la Torture à ſon Eſprit & à divers Paſſages de l'Ecriture; de plus, il faut démentir l'Expérience. Adam ignoroit que Dieu fut par

 tout,

tout, puis qu'il ſe cachoit derriere les Arbres du Jardin. Il ne ſavoit qu'une ſeule choſe; c'eſt que Dieu avoit fait l'Univers. Abraham n'avoit pas une Idée plus haute de la Divinité, puis qu'il prioit Dieu d'arrêter ſa Vengeance contre Sodome, juſqu'à ce qu'il ſçut s'il n'y avoit pas cinquante Juſtes dans cette Ville. Ce que les Prophêtes avoient apris de Dieu, & qu'ils étoient obligés de révéler aux Hommes, étoient les Regles d'une bonne Vie.

X. Les Rabbins donnent à la Prophétie plus d'Etendue & de Certitude que n'a fait Spinoza *. Cependant, ils avouent que le Tempérament faiſoit les Prophêtes. L'Imagination y avoit beaucoup de part. C'étoit là que la plupart des choſes ſe paſſoient, ſans éxcepter le Sacrifice d'Iſaac par Abraham. De là vient qu'il y a dans leurs Ecrits des Métaphores très obſcures. Les Sages diſent que *la Loi eſt quelquefois chargée d'Hyperboles*. Quand on éxceptera de cette Regle l'*Hiſtoire de Og*, *Roi de Baſan*, *qui n'avoit qu'une Stature de douze Coudées*, *& le double de celle des Hommes ordinaires*, cependant, il y en a beaucoup d'autres dans l'Ecriture. Il ne faut pas par éxemple entendre à la Lettre † ce qu'elle dit de la Vie des

* *Spinoza*, *Præfat.*

† *Maimonides*, *Part. II*, *Cap.* 47, *pag.* 325.

des Hommes du prémier Monde; car, cette longue Vie étoit le Privilege, attaché à certains Hommes, que Dieu distinguoit des autres. Enfin, ils font dépendre du Tempérament l'Influence divine; & cette Influence divine servoit à peu de chose.

XI. Ils distinguent onze Dégrés de Prophétie. Ils mettent au rang de ces Hommes inspirez ceux qui ont senti quelque Mouvement intérieur pour faire des Actions extraordinaires, comme Samson. Ceux qui composoient des Hymnes & des Pseaumes, parce qu'ils se croioient animez par Dieu, étoient autant de Prophêtes. Cependant, on distingue ces Prophêtes des Ordres qui suivent. 1, Lors que Zacharie dit, *La Parole de Dieu me fut adressée*. 2, Samuël entendit une Voix sans voir l'Objet qui la produisoit. 3, Lors qu'un Homme parle *en Songe* avec le Prophête, comme cela arrivoit à Ezéchiël, à qui un Homme cria, *Fils de l'Homme*. 4, Les Anges parloient souvent en Songe. 5, On croioit quelquefois que Dieu même parloit en Songe. 6, On découvroit des Objets mystiques. 7, Du milieu de ces Objets sortoit une Voix qui se faisoit entendre. 8, On voit un Homme qui parle, comme cela arriva à Abraham sous le Chêne de Mamré; ce qui se faisoit pourtant en Vision. 9, En-

fin, * on découvre un Ange qui parle. C'est ainsi qu'Abraham en entendit un, lors qu'il lioit Isaac sur l'Autel pour l'immoler; mais, cela se faisoit aussi en Vision.

XII. Il n'y a aucun de ces Systêmes qui nous donne une juste Idée des Prophêtes. Spinoza les représente comme des Gens qui débitoient tout ce qu'une Imagination échauffée leur dictoit. Il avoue seulement que leur Morale étoit pure, & qu'on peut les consulter sur la Conduite de la Vie; mais, cela suffit-il pour remplir le Caractere des anciens Prophêtes? Il est vrai qu'ils n'étoient pas aussi savans qu'on le croit ordinairement. Comme ils n'étoient point Philosophes, & que Dieu ne les envoioit pas pour révéler les Secrets de la Nature, ils ignoroient parfaitement la Philosophie, & c'est en vain qu'on tâche de tirer de leurs Ecrits des Preuves, ou des Objections contre les différens Systêmes de Physique qu'on invente. Mais, Spinoza a passé sur les Prédictions des Prophêtes, comme si ce n'étoit pas là le Caractere qui les distinguoit du reste des Hommes, & qui seul prouve qu'ils étoient divinement inspirez. Que le Terme de *Nabi* signifie quelquefois *Orateur*, *Interprête*; cela n'importe: il suffit qu'il y ait des Hommes, qui, expliquant

* *Maimonides, Cap. XLV, pag. 319, &c.*

quant les Ordres de Dieu, aient prédit les Evénemens futurs, & que leurs Oracles aient eu leur Accompliſſement. Ce ſont ces Hommes & ces Prédictions qui les caractériſent, qu'il faut éxaminer, & dont on eſt obligé de rendre raiſon. Que des Bouviers, des Laboureurs, comme Amos & Eliſée, aient prédit la Chûte des Monarchies voiſines, ou ennemies de Jéruſalem; qu'ils aient marqué la Ruine de Jéruſalem même; ou bien enfin, qu'ils aient porté leur Connoiſſance juſques ſur le Meſſie, qui ne devoit naître que pluſieurs Siecles après eux; c'eſt là ce qui éxcite l'Admiration & l'Etonnement. Spinoza devoit donc nous apprendre comment les anciens Prophêtes prédiſoient les Evénemens, & d'où leur venoit cette Lumiere. Cependant, il ne touche pas à la Difficulté. Lors qu'on veut éclaircir de bonne-Foi une Matiere, il ne ſuffit pas de s'attacher à certains Endroits, qui fourniſſent une Moiſſon de Difficultez éblouïſſantes contre le Syſtême ordinaire. Il ne ſuffit pas, par éxemple, en parlant du Soleil qui s'arrêta en Gabaon, de dire fiérement que c'étoit la Grêle qui faiſoit peut-être une Réfraction des Raions du Soleil, ou qu'on ne veut pas ſe donner la peine d'en chercher la Cauſe. Enfin, il ne ſuffit pas de peſer les Actions particu-

lieres de certains Prophêtes qui prêchoient contre le Vice. Il faut éxaminer le Systême entier, & le considérer du côté lumineux aussi bien que de celui qui est obscur. Cependant, Spinoza ne touche point aux Prophéties, lors même qu'il parle des Prophêtes, & ne nous aprend point comment ils prédisoient si certainement l'Avenir le plus éloigné. C'est là sauter sur l'Abîme, lors même qu'on se vante de le combler.

XIII. Si les Rabbins avoient aussi fixé là leur Attention, ils n'auroient pas fait dépendre la Prophêtie du Tempérament rectifié par l'Etude & par la Piété. Le Don de prédire l'Avenir n'est pas une de ces choses qui dépende de nous, & du bon Usage qu'on fait des Qualitez naturelles. Il est étonnant qu'on enseigne que la Volonté des Hommes est parfaitement libre; ce qui rend les Evénemens incertains & contingens, & qu'on assure à même tems qu'une Ame de même Nature, que celle des autres Hommes, connoisse certainement ces Evénemens, & qu'elle puisse les prédire. Si l'Homme étoit capable de cette Connoissance par la Force de son Tempérament, ou par l'Etude, il auroit l'Art de prévoir ce qui lui doit arriver préférablement aux Malheurs, dont les autres sont menacés. Cependant, les Prophêtes ignoroient

roient leur propre Sort, & prédisoient ce qui devoit arriver aux Monarchies & aux Rois étrangers. Comment le pouvoient-ils savoir; puis que cela dépendoit de la Volonté & d'une Infinité d'Actions libres & contingentes, que les Rois & les Peuples, & des Hommes qui n'étoient pas encore nez, devoient produire?

Il est assez difficile de défendre la Liberte de l'Homme, sans ôter à Dieu la Connoissance des Evénemens, que la Liberté rend contingens. Cependant, on ne laisse pas de donner cette Connoissance à l'Ame, infiniment moins éclairée que la Divinité. J'avoue que les Rabbins ajoutent au Tempérament *l'Influence divine*; mais, cette Influence doit tout faire, & le Tempérament n'est d'aucun Secours pour une chose qui est infiniment élevée au dessus de ses Forces. Si la Connoissance de l'Avenir ne dépend point de l'Homme; mais, de l'Influence divine, on ne doit point parler du Tempérament rectifié par l'Etude; car, c'est l'Influence, qui fait tout. Dire que l'Influence fortifie un Homme, qui a le Tempérament bon, c'est avouër qu'il y a dans l'Homme une Capacité & une Disposition à connoître l'Avenir; ce qui est faux: mais, de plus, Maïmonides assure qu'on prédiroit l'Avenir, si Dieu ne l'empêchoit

pêchoit quelquefois par son Influence : ainsi, le Pouvoir vient de nous, & l'Influence ne fait qu'arrêter, ou fortifier, une Disposition qui est naturellement dans l'Ame.

XIV. Il est si vrai qu'il n'y a point dans l'Ame de Capacité pour connoître l'Avenir, que la Pureté des Mœurs & la Disposition du Cœur n'y sont pas nécessaires. On se trompe, lors qu'on dit que la Prophétie ne se trouve point dans l'Ame *altérée par la Tristesse*, *par la Colere*, ou qui est sujette aux Passions, & qu'elle n'a jamais reposé *sur un méchant Homme* ; car, sans reproduire les Exemples de Moïse, de Jonas, de Jérémie même, qui, malgré ses Lamentations, se laissa entraîner en Egypte, où il avoit prédit que le Peuple périroit, parce qu'il desobéïssoit à Dieu ; Balaäm étoit Prophête & méchant. Les Songes d'Abimelech, de Pharaö, & des Echansons d'un Prince de ce Nom, étoient autant de Révélations de l'Avenir. Ainsi, quoi que la Pureté des Mœurs fut un des Caracteres, ausquels on reconnoissoit les Prophêtes, on n'a pas laissé de voir des méchans Hommes, chargés de porter aux Hommes les Ordres de Dieu, & de leur prédire l'Avenir ; comme celui qui prédit à Jéroboam que son Autel seroit brisé, & qui, à son Retour, fut dévoré par un Lion : ce qui fait voir que

que le Don de la Prophétie dépend uniquement de la Volonté de Dieu.

XV. Comme les Prophêtes étoient éxacts Obſervateurs de la Loi, & que c'étoit un Caractere honorable d'être chargés des Ordres de Dieu, il n'eſt point étonnant qu'on confiât aux Prophêtes la Jeuneſſe pour l'inſtruire; &, que ceux qui ſe vouloient diſtinguer par une Dévotion éxemplaire, ſe rangeaſſent ſous leur Diſcipline: mais, on conclud ſans Raiſon, de ce qu'il y avoit des *Ecôles & des Enfans des Prophêtes*; que la Prophétie étoit une eſpece de Science qu'on étudioit, & que cette Etude contribuoit à faire les Prophêtes; car, on ne parle point de ces *Ecôles* avant Samuël. Cependant, il y avoit eu un grand Nombre de Prophêtes avant Samuël. D'ailleurs, Dieu ne tiroit pas toujours les Prophêtes de l'Ecôle. Eliſée, menant ſa Charue, n'avoit jamais étudié, lors qu'Elie lui communiqua l'Inſpiration divine; & le Bouvier Amos n'avoit aucune Etude, comme cela paroît par ſes Ecrits. Ce n'étoit donc point l'Etude qui faiſoit les Prophêtes; mais, une Vocation divine, dans laquelle Dieu n'avoit aucun égard au Tempérament, ni à la Diſpoſition des Hommes. Le Terme de *Nabi*, ou de Prophête, étant ſuſceptible de diverſes Significations, on le donna

na à ceux qui étudioient éxactement la Loi, & qui composoient quelquefois des Hymnes sacrez à la Louange de Dieu, sous les Yeux & dans la Société des Prophêtes. On a inséré entre les Pseaumes de David quelques-uns de ces Hymnes, composez dans les Ecôles, & par les Enfans des Prophêtes, dont on ne connoît que les Noms.

XVI. Le Vulgaire des Juifs pense mieux que ses Maîtres; & il avoue que Dieu choisit & anime ses Prophêtes par un pur Effet de son bon-Plaisir, sans éxaminer la Naissance, l'Age, le Tempérament; ni les Etudes de ceux qu'il envoie. C'est pourquoi il choisit un Bouvier, comme Amos, & un Laboureur, comme Elisée, qui ne pensoit à rien moins qu'à devenir Prophête, qui s'étoit *levé* sans prophétiser; & qui se coucha rempli d'un Esprit prophétique.

XVII. Il ne faut pas dissimuler qu'il y a aussi quelques Docteurs, qui pensent plus sagement que les autres. Ils disent que Dieu se révéloit aux Hommes en trois Manieres différentes: 1, Il agit immédiatement sur l'Esprit; & alors, il ne se sert ni d'Objets, ni d'Images, pour révéler sa Volonté: il fait Impression sur l'Entendement, & dicte ce qu'il veut apprendre. 2, Il agit sur l'Imagination; il l'échauffe & l'agite si violemment qu'on perd le Sentiment;

timent; & ces Images peintes dans l'Imagination passent & se communiquent à l'Entendement. 3, Dieu agit sur les Sens aussi bien que sur l'Imagination ; & alors, ces Sens émus sont troublez. 4, Lors que Dieu se sert des Objets & des Images obscures, elles ne forment dans l'Esprit qu'un Enigme qu'on ne pourroit démêler, sans un Secours divin : mais, Dieu répand aussitot une Lumiere céleste qui découvre le Sens de ces Enigmes. C'est ainsi que Jacob, voiant en Songe une Echelle, apprend aussitot par là quelle sera sa Condition vile & glorieuse; l'Esclavage & l'Elévation de sa Postérité.

XVIII. Il n'y avoit que deux Caracteres, ausquels on distinguoit les véritables & les faux Prophêtes. 1, L'un étoit l'Accomplissement des Prédictions qu'ils avoient faites. On connoissoit à cet Accomplissement les vrais Prophêtes, parce que Dieu seul peut prévoir & révéler les Evénemens qui dépendent de sa Providence. 2. L'autre étoit l'Idolatrie; car, tout Homme, qui établissoit un Culte différent de celui de Dieu, devoit être lapidé comme faux Prophête.

XIX.

* *Mos. Maimon.* de Fund. Legis, *& Vorstii Nat. pag.* 95.

XIX. Il y avoit cinq Moiens par lesquels Dieu faisoit connoître sa Volonté aux Prophêtes. 1, Il agissoit immédiatement sur l'Esprit, & communiquoit par une Opération sécrete les Idées qui étoient nécessaires à son Dessein. L'Homme, veillant, & priant Dieu, pouvoit apprendre de lui ce qui devoit arriver à Jérusalem, au Peuple d'Israël, & aux Nations voisines. Il est vrai qu'on conteste cette Instruction secrete que Dieu donnoit aux Prophêtes; mais, j'ôse dire que je conçois plus aisément comment Dieu, qui est Esprit, agit sur une Ame spirituelle, que je ne conçois comment un Homme, qui parle, & dont le Son frappe mes Oreilles, me fait connoître ce qu'il pense, & ce qu'il veut que je fasse. Si on nie qu'il y ait un Dieu, ou que la Divinité soit un Etre spirituel; ou bien enfin, si on soutient que les Ames sont matérielles, il faudra avoir recours à d'autres Principes, & prouver l'Existence de Dieu à cet Athée. Mais, celui qui reconnoît un Dieu & une Ame spirituelle, ne peut trouver aucune Impossibilité dans la Communion de ces deux Etres spirituels, l'Ame & Dieu, dont l'un est le Créateur de l'autre. Il conçoit plus aisément ce Commerce que celui qui s'entretient entre les Hommes qui parlent, & qui se communiquent leurs

leurs Penſées. En effet, que fait l'Homme qui parle? Il pouſſe l'Air par le Mouvement de ſa Langue ; il forme un Son ; ce Son frappe l'Oreille, qui eſt un Objet corporel ; il paſſe ſi vous voulez, au Cerveau, dont il remue les Fibres. Mais, comment tous ces Mouvemens, corporels & ſenſibles, portent-ils ma Penſée dans l'Ame de celui qui m'écoute? Le Son que je forme, en parlant, renferme-t-il l'Image de ma Penſée? La porte-t-il à mon Prochain ? Ce Son qui frappe ſon Oreille, comment peut-il avertir l'Ame, qui eſt ſpirituelle, réveiller ſon Attention, & lui faire comprendre ce que je veux qu'elle faſſe? Avouons-le de bonne-Foi. Il eſt eſt plus aiſé de concevoir qu'un Dieu ſpirituel agiſſe immédiatement ſur l'Ame, & lui communique ſes Penſées, que de comprendre comment on communique ſes Idées à ceux qui nous écoutent. Dieu agiſſoit immédiatement ſur l'Eſprit des Prophêtes ; c'eſt pourquoi, bien que ce fuſſent des Laboureurs & des Bouviers, ils ne laiſſoient pas de prévoir, & de dire des choſes qui étoient infiniment au deſſus de leur Connoiſſance. C'eſt là la prémiere Voie dont Dieu ſe révéloit ; & cette Inſpiration, quoi que ſecrete, ne laiſſoit pas d'être réelle & véritable.


XX.

XX. Dieu parloit quelquefois aux Prophêtes pendant la Nuit ; & c'eſt de cette Voix, qui ſe faiſoit entendre, que les Rabbins ont emprunté leur *Bath-kol*, ou *la Fille de la Voix*, qui ſuppléa dans le ſecond Temple à l'Inſpiration intérieure & ſecrete des Prophêtes. On a lieu de douter ſi on entendoit effectivement une Voix, ou ſi l'Imagination ſeule étoit frappée : mais, l'Hiſtoire * de Samuël prouve, ce me ſemble, que la Voix étoit réelle ; car, on y voit un jeune Garçon endormi, qui s'éveille au Bruit qui frappe ſes Oreilles. La même choſe arrive juſqu'à trois fois. Eli, qu'il va conſulter, n'éxamine point s'il y a une Perſonne qui pouvoit appeller Samuël. Il reconnoit que c'eſt Dieu qui parle. Il falloit donc que ces ſortes de Voix fuſſent aſſez ordinaires, puis qu'Eli les diſtinguoit par l'Uſage & par l'Expérience. Enfin, s'imagine-t-on que Samuël, dont la Curioſité devoit être reveillée par un Evénement ſi nouveau, qui étoit inſtruit par ſon Maître, que c'étoit Dieu qui parloit, ſe ſoit rendormi tranquillement juſqu'à trois fois, lors même qu'il avoit dit à Dieu, *Parle*; *car*, *ton Serviteur écoute* ? Samuël s'endormit-il, après avoir promis à Dieu de l'écouter ? Cela n'eſt pas même vraiſemblable.

* *I Liv. de Samuël, Chap. III, Verſ.* 3.

blable. On pourroit dire que tout cela se passoit dans l'Imagination, s'il ne s'étoit pas éveillé & levé jusqu'à trois fois; mais, ce n'étoit plus là un Songe, & le même Dieu, qui avoit inspiré un Prophête, afin de prédire à Eli la Chute de sa Maison & la Désolation de la République, lui fit annoncer la même chose par la Bouche d'un jeune Homme, que sa Simplicité élevoit au dessus de tout Soupçon de Fraude, ou d'Intérêt.

XXI. Que veulent dire les Prophêtes, lors qu'ils crient que la Main *de l'Eternel étoit sur eux*? Dieu a-t-il des Mains? Conçoit-on que ce fut je ne sai quelle Pésanteur, ou quelque Fardeau qui les fit plier? Ils vouloient marquer par là l'Opération vive de la Divinité, qui étoit si forte qu'ils s'en trouvoient abbatus, & pour ainsi dire, épuisés. On ne peut pas décider jusqu'où alloit cette Impression qui travailloit l'Imagination des Prophêtes; car, elle dépendoit de la Nature des Objets qui étoient plus ou moins effraians, ou de la Durée des Songes. Mais, il est apparent que les Sens étoient violemment émus, & que l'Emotion même duroit après le Reveil, & peut-être jusqu'à ce que le Prophête se fut déchargé de sa Commission, en révélant ce qu'il avoit appris. De là venoit que les

faux

faux Prophêtes, qui vouloient imiter les vrais, feignoient ces Transports, & les rendoient extravagans, comme si leur Violence avoit été un Caractere de leur Vérité. Saint Paul oppose à cela cette Maxime, *L'Esprit des Prophêtes doit être soumis aux Prophêtes.* Il est vrai que c'est un Docteur Chrétien qui pose ce Principe; mais, il ne peut être suspect au Juif; car, selon toutes les Apparences, c'étoit une ancienne Maxime, reçue dans la Nation depuis le tems qu'on y avoit vu des Prophêtes, & qui servoit de Caractere pour distinguer ceux de Dieu des Devins de Baal, ou des autres Idoles. Ces derniers s'agitoient avec tant de Violence, qu'on les prenoit pour des Fous; au lieu que les Prophêtes de Dieu, malgré l'Emotion des Esprits animaux & la Chaleur de l'Imagination, étoient les Maîtres de se calmer, & d'attendre que le tems de parler fut arrivé.

XXII. En quatrieme lieu, la Divinité se révéloit par des Anges; mais, ces Apparitions étoient réelles, & ne se passoient point dans l'Imagination des Patriarches; car, l'Histoire rapporte que ces Anges mangeoient, & qu'on les voioit remonter avec la Fumée du Sacrifice. Enfin, Dieu se manifestoit lui-même, & parloit à Moïse; mais, si ce ne fut pas un Avantage parti-

culier

culier à ce Chef des Prophêtes, du moins, il est certain que la Manifestation n'a jamais été si éclatante & si sensible pour aucun Prophête que pour lui.

CHAPITRE II.

Mépris qu'on a pour certains Prophêtes.

Particuliérement pour David.

I. *Ezéchiël, Valet de Jérémie.* II. *Doutes sur son Livre. Chanania le garentit de l'Exclusion.* III. *Son Tombeau magnifique.* IV. *Si Daniël étoit Eunuque & Prophête.* V. *Sentiment de Buxtorfe sur ce Prophête.* VI. *Témoignage de Joseph & de Maimonides, expliqué.* VII. *David: sa Naissance criminelle.* VIII. *Il a vêcu sans Ame.* IX. *Ses Regards enchanteurs. Sa Lepre.* X. *Sa Ressemblance avec Esaü.* XI. *Insultes qu'il fait à Dieu.* XII. *Il tire Absalom de l'Enfer.* XIII. *Son Ignorance.* XIV. *Il étoit hypocrite orgueilleux.* XV. *Son Inceste.* XVI. *Il étoit Magicien.* XVII. *Sa Mort tragique.* XVIII. *Jugemens outrez sur Salomon.*

I. LA Synagogue met les Prophêtes beaucoup au dessous de Moïse, qui les a surpassez en Connoissance & en Miracles.

racles. Il y en a même quelques-uns, comme Ezéchiël & Daniël, pour lesquels ils n'ont pas autant d'Estime que pour les autres. Ils disent qu'Ezéchiël étoit *Fils*, ou *Valet* de Jérémie, & qu'on a donné à ce dernier Prophête le Nom de Buzi, ou de *Méprisé*, parce qu'il étoit l'Objet du Mépris des Peuples. Cette Conjecture n'est pas meilleure que celle de quelques Chrétiens, qui ont cru que Pythagore avoit été Disciple de ce Prophête.

II. C'est peu de chose que d'ôter à Ezéchiël sa Naissance. On lui ravit son Orthodoxie, car, on soutient qu'il a enseigné diverses choses qui sont opposées à Moïse, dont la Loi est la Regle de la Foi. Il s'est écarté de ce Législateur sur la Matiere des Sacrifices; & d'ailleurs, il ne fait point passer la Peine du Péché des Peres sur les Enfans au lieu que Moïse l'a fait descendre jusqu'à la troisieme & quatrieme Génération. Cela fut cause que le Sanhédrim délibéra un jour d'ôter à Ezéchiël son Caractere, & d'arracher son Livre du Canon des Ecritures. Malgré les Mysteres infinis que renferme le *Chariot*, ou le *Mercava*, de ce Prophête, il auroit perdu sa Cause, si Ananias, ou Chanania, qui vivoit alors, ne se fut offert de lever toutes les Difficultez qui embarrassoient les Juges.

On

On y consentit; &, afin de l'aider dans son Travail, on lui fit Présent de trois cens Tonneaux d'Huile pour allumer ses Lampes, & pour l'éclairer pendant qu'il travailleroit à cet Ouvrage. On avoit une grande Idée de la Durée de ce Travail, & de la Difficulté qu'il y trouveroit; puisqu'on lui fournissoit une si grande Provision d'Huile. Il importe peu que cette Histoire soit vraie, ou fausse; car, elle nous apprend l'Idée que les Thalmudistes; qui la rapportent, ont eue du Livre d'Ezéchiël, dont il y a encore de certains Chapitres qu'on ne permet pas de lire avant l'âge de trente Ans. Cependant, on a lieu de s'étonner que Bartolocci, qui rejette ce Fait * comme romanesque, adopte ce qu'on ajoute que Chanania vivoit avant la Ruine du second Temple; que sa Maison à Jérusalem étoit comme une Académie, où tous les Savans venoient le consulter, & que ce fut là où les Disciples de Hillel & de Schammay s'accordérent sur dix-huit Articles. Il est encore plus étonnant que ce Docteur Chrétien se soit imaginé que ce fut à l'occasion des Disputes, qui s'élevérent alors entre les Ecôles de Hillel & de Schammay en Présence de Chanania, que Jésus-Christ parla dans le Temple à

 l'âge

* *Bartolocci, Bibl. Rabb. Tom. II, pag.* 848.

l'âge d'onze Ans ; car, l'Evangile ne dit rien de semblable. Les Docteurs interrogeoient Jésus-Christ ; mais, ils ne disputoient pas entre eux. Ce Chanania, qui a du les concilier, n'est point connu par les Ecrivains de ce tems-là ; & peut-être est-ce là un de ces Docteurs imaginaires que les Thalmudistes enfantent souvent. Spinoza *, qui l'accusoit d'avoir déguisé, ou falsifié hardiment les Prophéties d'Ezéchiël, au lieu de les éxpliquer, ne le connoissoit pas mieux que les autres.

III. Il est vrai qu'on a changé de Sentiment pour Ezéchiël ; car, Benjamin de Tudele assure qu'il avoit vu à quelques Lieuës de Bagded un superbe Tombeau, au dessus duquel étoit une fameuse Bibliothéque, dans laquelle étoit l'Original d'Ezéchiël : & il importe peu que ce Fait soit faux, ou véritable, puis que ce qu'il ajoute, que les Peuples alloient en Pélérinage à ce Tombeau, est une Marque incontestable de la Vénération qu'on a pour lui : ainsi, ce Prophête marche entre la Honte & la Gloire.

IV. Daniël a aussi ses Approbateurs & ses Ennemis. En effet, que ne disent-ils pas de ce grand Prophête, dont les Oracles sont si clairs, & renferment une Prédiction

* *Spinoza, Tractat. Theologo-Polit. Cap. II, p. 28.*

diction si évidente de la Succession des Monarchies & de leur Renversement, que Dieu seul peut l'avoir prévu & l'avoit dicté à ce Saint Homme ? Non seulement, ils ont tenté de lui ôter sa Qualité de Prophête, à cause de son Luxe & de sa Vie peu réglée à la Cour d'un Roi ; mais, ils l'envoient acheter des Cochons en Egypte, pendant qu'on jettoit ses trois Compagnons dans la Fournaise. Et, parce qu'il *n'étoit pas permis d'enlever des Fruits de ce Païs-là*, ils lui font user de Fraude pour tromper les Egyptiens, & emporter furtivement de petits Cochons. Quelle Occupation pour un Prophête ! Cependant, ces mêmes Docteurs parlent d'eux-mêmes le Chapeau à la main, & définissent un *Epicurien*, *Celui qui ne respecte pas les Sages & leurs Disciples* (a). Quelques Juifs du tems de Saint Jérôme mettoient Daniël au Rang des Eunuques, & soutenoient que c'étoit en sa Personne qu'on trouvoit l'Accomplissement de la Prédiction d'Esaïe à Ezéchias : *Ils prendront les Enfans de ta Maison, & en feront des Eunuques* ; &, comme ce Titre est honteux, puis qu'on chasse les Eunuques

B 3 de

(a) Raf & R. Chanina ambo dicebant esse *Epicureum* ; qui Discipulos Sapientum contemptim habet. *Ex* Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. X I, Sect. 40. Coch. duo Tituli Thalm. *pag.* 392.



de la Synagogue, on a conclu que Daniël ne pouvoit pas être mis au Rang des Prophêtes. Cependant, Aben Esra a rétabli son Honneur en niant le Fait. La Foule des Docteurs l'a suivi; mais, il avoit deux autres Défauts qui l'ont fait exclure de l'Ordre des Prophêtes; car, il n'écrivoit point dans la Terre Sainte, dans laquelle seule réside le Don de Prophétie. D'ailleurs, il vivoit dans une Cour débauchée, & prenoit part à ses Plaisirs; c'est pourquoi Maïmonides *, & quelques autres ne le mettent qu'au Rang des Agiographes.

V. Comme ce Sentiment a été contesté, il est bon de s'y arrêter un moment. Mr. Buxtorfe †, qui continue une Succession de Savans dans sa Famille, qui n'a peut-être point d'Exemple dans aucune autre, remarque que les Juifs sont si éloignés de dégrader Daniël du Rang des Prophêtes, qu'ils lui en donnent le Titre & le Caractere. Joseph & Maïmonides, qui ne peuvent être suspects sur la Matiere, l'ont fait: l'un, peu de tems après Jésus-Christ; & l'autre, qui est estimé comme un des Docteurs les plus judicieux & les plus savans de sa Nation, dans le XII Siecle.

VI.

* *Maimonides*, More Nevochim, *Part. II, Cap. XLV.*

† *Buxtorfius Trinepos Catalect. Tom. IV, pag.* 4.

VI. Il est vrai que Joseph * donne le Titre & le Caractere de Prophête à Daniël; car, il rapporte que Beltsatsar, étonné d'avoir vu une Main qui écrivoit sur la Muraille de son Palais, reçut avis de sa Grand'-Mere d'envoier chercher un des Juifs captifs, lequel pouvoit expliquer les choses, qui n'étoient connus qu'à Dieu seul; & que ce Prince dit à Daniël, *qu'il savoit qu'il avoit un Esprit divin*. Enfin, après la Mort de Beltsatsar, Darius *mena avec lui le Prophête Daniël en Medie*. Mais, nous n'attribuons cette Dégradation de Daniël ni à la Nation entiere, ni aux anciens Docteurs; mais, à quelques Modernes, & particuliérement à Maïmonides. En effet, ce savant Rabbin distingue deux Dégrés de Prophéties. Il met Daniël dans le second Ordre, lequel consiste à sentir *une certaine Faculté* ou *Influence*, qui anime à parler tellement qu'on puisse expliquer les Arts & les Sciences, composer des Hymnes, donner des Préceptes de Morale ou de Politique. C'est là ce qu'on appelle parler par le St. *Esprit*, *comme David*, *Job*, *&* *Daniël* ont fait.

* *Joseph. Ant. Lib. X*, *Cap. XII*, *pag.* 332, τὸ θεῖον πνεῦμα Δανιῆλον προφητὴν Ραβῶν. *Maimon.* More Nevoch. *Part. II*, *Cap. XLV*, *pag.* 317.

VII. Le Fort de l'Orage & des Accusation tombe sur David, lequel, quoi que Prophête & Roi, aimé de Dieu, & la Gloire de la Nation, ne laiſſe pas d'être ſouvent maltraité par les Docteurs, qui en parlent avec un Mépris qui ſurprend. Nous ne rapporterons ici qu'une petite Partie de ce qu'ils en diſent.

Ce Prince aſſure * qu'il *eſt né en Péché, échauffé en Iniquité*, parce que la Servante d'Iſaï, ſollicitée par ſon Maître, en avertit ſa Femme, laquelle prit ſa Place, & enfanta David. Iſaï, qui crut que cet Enfant étoit né d'une Eſclave, l'envoia garder les Troupeaux, & ne daignoit pas le montrer à Samuël; mais, ce Prophête lui révéla que cette Pierre, rejettée par l'Architecte; c'eſt-à-dire, par ſon Pere, alloit devenir *la Maîtreſſe Pierre du Coin.*

VIII. David vint au Monde circoncis. Il le dit dans le Titre du Pſeaume XVI, à la tête duquel on voit le Mot de *Mictam*, qui, ſéparé en deux, indique un Homme qui a été *frapé parfaitement*; c'eſt-à-dire, qui a été circoncis de la main de Dieu. Cependant, le même Prophête † aſſure que Dieu lui dit, *Tu és mon Fils; je t'ai aujourd'hui*

* *V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. II, pag.* 42.

† *Pſeaume II, Verſ.* 7.

d'hui engendré. Il ne devint *Fils de Dieu* qu'à quatorze * Ans. Jusques-là, il étoit sans Ame, & ne pouvoit être appellé l'Enfant de Dieu, puis qu'il avoit vêcu dans le Prépuce. Il seroit même mort dès le moment de sa Naissance, si Adam, à qui Dieu l'avoit prédit, ne lui avoit prêté soixante & dix Ans de sa Vie.

IX. On s'apperçut bien-tôt qu'il seroit sanguinaire & cruel; car, il étoit rou comme Esaü. Il avoit l'Oeil triste; & quand il regardoit quelqu'un de travers, il le rendoit lepreux, ou lui communiquoit, par un seul de ses Regards, une Maladie sale. C'est ainsi qu'il regarda Goliath, & le Front de ce Geant fut aussi-tôt couvert de Lepre. Joab essuia le même Sort, & quelque chose de pis. Il devint lui-même *lepreux*; c'est pourquoi il prie Dieu *de le laver d'Hyssope, & de le blanchir comme la Neige.* La Divinité se retira de lui, & tout le Sanhédrim l'abandonna, pendant six Mois que dura sa Maladie.

X. Samuël voulut le rejetter à cause de sa Physionomie desavantageuse & de sa Ressemblance avec Esaü, qui étoit rou; mais, Dieu lui aprit qu'au lieu qu'Esaü tuoit les Hommes sans consulter personne, & de sa propre Autorité, David

 pren-

* *Zohar.*

prendroit toujours les Avis du Sanhédrim.

XI. Lors qu'il alla combattre le Geant, Saül fut étonné de voir que son Armure lui devenoit propre, quoi qu'ils fussent d'une Taille très différente. Il conclud de là qu'il deviendroit Roi; mais David, qui remarqua la Pensée de Saül, ne voulut point prendre ses Armes. Il étoit petit; mais, l'Onction avoit la Vertu d'allonger les Rois, & de les rendre grands.

Il vit un jour une Guêpe, qui avaloit une Araignée, & un Fou qui les frapa. Cela lui donna lieu de rire de ce que Dieu avoit fait tant de Créatures inutiles; car, la *Guêpe mange le Miel, & ne le fait point; l'Araignée file toujours, & ne s'habille jamais; & les Fous ne connoissent point Dieu.* Dieu se plaignit de ce que David l'insultoit, & lui répondit qu'il apprendroit un jour que toutes choses avoient leur Usage. En effet, lors que David se cacha dans une Caverne, l'Araignée fila sa Toile à l'Entrée; d'où Saül, qui le cherchoit, conclud qu'il n'y avoit là personne, & s'en alla. Lors que ce Prince trouva Saül dormant, il mit ses Jambes entre celles d'Abner, lesquelles devinrent comme des Colomnes, tellement que David s'écrioit tristement, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu aban-*

abandonné? Mais, une Guêpe, qui piqua dans ce moment les Jambes d'Abner, l'obligea de les ouvrir, & le Passage devint libre. Enfin, Achis s'irrita de ce qu'on lui amenoit David qui contre-faisoit le Fou, parce qu'il avoit une Fille qui étoit folle: *Ai-je besoin de Fous*? dit-il à ses Officiers: *n'en ai-je pas une dans ma Famille*? *Pourquoi m'en amenez-vous de nouveaux*? Ainsi, David connut l'Usage de la Guêpe, de l'Araignée, du Fou, & bénit Dieu.

XII. Absalom son Fils étoit damné, & de sept Portes qu'il y a dans les Enfers, il en avoit déjà passé cinq; mais, David s'écria cinq fois, *Absalom mon Fils*. A chaque Cri il repassoit une Porte, & alors David entonna le Pseaume LXXXVI, & s'écria, *Eternel, donne moi quelque Signe de ta Faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient*.

XIII. Après avoir accordé tant de Privileges à David, on en fait quelquefois un Ignorant, qui savoit à peine ce que les Enfans, qui vont à l'Ecôle, apprennent dès leurs plus tendres Années: mais, ils lui donnent aussi une Connoissance qui s'étendoit jusqu'à tromper Dieu; car, ce fut par Art qu'il obtint la Remission de ses Péchés. Il demande habilement *la Remission des Fautes commises par Ignorance*: Dieu la lui ac-

corde. Un moment après, il confesse les Péchés commis volontairement, & en obtient le Pardon. Enfin, il pousse Dieu par Dégrés, à lui pardonner sa Révolte. Que d'Habileté!

XIV. Ils en font un Hypocrite fier & insolent; car, *il connoissoit*, disoit-il, *ses Iniquitez*. Cependant, on l'entend à tous momens vanter à Dieu sa Justice & ses Vertus. On ne peut, *dit-on*, accorder l'Idée haute qu'il donne de sa Dévotion, & tant de Péchés qu'il a commis, qu'en disant qu'il y a des Péchés qui offensent Dieu; & les autres, qui ne regardent que les Hommes, l'Adultere, & les Meurtres, dont David fut si souvent coupable, étoient des Crimes de ce dernier Ordre. Il péchoit contre les Hommes, & vantoit son Amour pour Dieu. Il ne laissoit pas de se défier de Dieu même; car, *il s'écria*, *Tout Homme est Menteur*; & cet Homme, qu'il accusoit d'Imposture, étoit Samuël, qui l'avoit trompé, disoit-il, en l'établissant Roi sur Israël. De son côté, Dieu châtioit quelquefois son Orgueil; car, lors que David le pria insolemment de l'éprouver, il sentit sa Foiblesse, & ne put soutenir l'Epreuve que Dieu lui avoit envoïée. Enfin, il se glorifioit d'éveiller l'Aurore, au lieu que l'Aurore éveilloit les autres Rois; &

cette

cette Sottiſe, qu'on fait dire à David, eſt fondée ſur une autre, qui porte qu'il avoit une Harpe laquelle ſonnoit la Nuit, lors qu'un certain Vent ſouffloit. David, qui avoit été ſouvent éveillé par ce Son, en faiſoit une Matiere de Gloire, & diſoit dans ſes Pſeaumes, *Eveillez moi.*

XV. Il épouſa deux Sœurs vivantes. L'une & l'autre étoient Filles de Saül. Cet Inceſte qu'on lui reproche, eſt fondé ſur la Promeſſe que Saül lui avoit faite, de donner ſa Fille aînée, qu'il maria à Adriël. On ſuppoſe que cette Promeſſe lioit David comme Saül, quoi qu'il n'en eut jamais vu l'Effet; ou bien, on pretend que Saül reprît ſa Fille après la Conſommation du Mariage. Si quelquefois * on tâche de juſtifier ſon Adultere avec Barſebah, on le charge d'un autre, en ſoutenant qu'Abigaïl ſe proſtitua à ce Prince pour racheter la Vie de ſon Epoux, contre lequel il étoit irrité; & ſur le Refus qu'Abiſai faiſoit de l'épouſer, à cauſe de ſon extrême Vieilleſſe, on lui donne une Vigueur ſurnaturelle, dans un âge où la Concupiſcence devoit être amortie.

XVI. Non content d'avoir étudié l'Aſtrologie judiciaire, il avoit à ſa Cour un grand Nombre d'Aſtrologues qui lui pré-

 diſoient

* *Ibid. pag.* 168.

difoient l'Avenir; & c'étoit fur leurs Réponfes qu'il fe déterminoit à donner des Batailles, affuré de vaincre quand ils le lui avoient promis. Il devint Magicien; & on prétend que ce fut lui qui le prémier fit venir *le Feu du Ciel*, *la Grêle*, *& la Neige*. Il devint auffi Idolâtre; car, l'Hiftoire dit qu'il monta *au Sommet de la Montagne*. Le Terme de l'Original eft le même que Daniël emploie pour éxprimer la Tête de la Statuë de Nabucodnozor, qui étoit une Idole. David monta à la *Tête de la Montagne*; il adora donc l'Idole. Après cela, il ne faut pas s'étonner fi on le fait defefpérer de fon Salut. La Conféquence, qu'on tire de fa Conduite & de fes Actions, eft jufte. Il ne laiffoit pas d'avoir en d'autre tems beaucoup de Pouvoir au Ciel, ou plutôt aux Enfers, puis qu'il en retira fon Fils Abfalom, qui en avoit déjà paffé cinq Portes.

XVII. Enfin, l'Hiftoire de fa Mort répond à celle de fa Vie. David avoit prié Dieu de lui faire connoître fa Fin: il le fit, & lui aprit qu'il devoit mourir un Samedi. Ce jour ne plut pas à David, parce qu'on ne pouvoit pas penfer alors à fa Pompe funebre, ni le pleurer. Il demanda feulement qu'on renvoiât l'Affaire au Lendemain, & n'aiant pu obtenir un Délai fi court,

court, il pria qu'il put mourir le Samédi au Soir. Le Diable l'attendoit-là; mais, il ne pouvoit surprendre David, qui étoit ce jour-là trop attaché à la Lecture de la Loi, & qui ne cessoit d'en prononcer quelque Parole. Le Diable s'avisa d'aller abattre des Pommes dans le Verger du Roi. Ce Bruit imprévu l'obligea à quitter son Appartement, & à descendre par une Echelle de bois, pour découvrir plus promptement le Voleur. Le Diable plus fin que lui tira l'Echelle, le Roi tombant se tua, & son Cadavre demeura exposé aux Chiens. Salomon envoia consulter l'Académie sur ce qu'il y avoit à faire dans une si triste Occurrence. On n'ôsoit remuer le Cadavre, de peur de violer le Sabbat. C'étoit une chose affreuse que de laisser déchirer le Corps de son Pere par les Chiens, qui l'environnoient déjà. Les Docteurs * levérent le Doute, en ordonnant qu'on coupât des Morceaux de Pain, & qu'on les mît proche le Cadavre, jusqu'à ce qu'on l'enlevât. Les Chiens préférérent le Pain au Corps du Roi, & David fut enterré. C'est ainsi que les Rabbins se plaisent à falsifier les Histoires plus constantes, lors même qu'ils ternissent cruellement la Mémoire des Saints, qu'ils honnorent à l'Excès en d'autres Endroits de

* *Ibid. pag.* 182.

de leurs Ouvrages. Après avoir parlé du Pere, éxaminons ce qu'ils disent du Fils, le plus puissant & le plus glorieux de leurs Rois.

XVIII. On ne peut parler * de Salomon d'une maniere plus bizarre qu'ils font; car, ils l'élevent au Ciel, & l'abaissent jusqu'aux Enfers. Ils disent qu'il régnoit sur les Anges, parce que l'Ecriture dit † que *Salomon s'assit sur le Trône de Dieu*; mais, en suite son Empire ne s'étendit que sur l'Enfer. „Toute la Terre dépendoit de „lui; car, *il ‡ régnoit depuis Tsiphah jusqu'en Gaza*; & ces deux Villes sont situées „aux deux Bouts de l'Univers. Un Docteur a corrigé ses Maîtres sur une Faute „si énorme en Géographie; mais, il donne la même Etendue au Roiaume de Salomon par une autre Voie; car, en avouant „que ce sont deux Villes voisines, il fait „dire à l'Historien Sacré que *l'Univers entier dépendoit de Salomon comme ces deux „Villes.* L'Empire de ce Prince alla toujours en diminuant; du Ciel aux Enfers, „de l'Enfer à la Terre seule. Ce grand „Roiaume se borna en suite à la Judée & „à

* *In Gemara, Tit. Sanh. Cap. II, Sect. VII, Coch. Tituli duo, pag.* 178.

† *I Chron. Chap. XXIX, Vers.* 23.

‡ *I Rois, Chap. IV, Vers.* 24.

„ à Jérusalem; car, le Prêcheur dit * qu'*il*
„ *a été Roi en Israël, sur Jérusalem.* Enfin,
„ il ne fut plus Maître que de son Lit; il
„ ne lui resta que son Bâton, ou un Man-
„ teau. C'étoit le Diable Asmodée, qui le
„ chassoit ainsi de ses Etats, & qui le ré-
„ duisit dans une si extrême Pauvreté. „

Ceux qui sentent l'Extravagance de ces Eloges, les expliquent du prodigieux Savoir de ce Prince; car, il connoissoit toutes les Plantes & leurs Vertus médicinales. Il avoit l'Art de chasser les Démons tellement qu'ils ne revinssent plus, & les Rois, pleins d'Admiration pour son Savoir, lui rendoient Hommage. C'est en ce Sens, *dit-on*, que Salomon † a régné sur le Ciel, l'Enfer, & tout l'Univers. En suivant cette Idée, on sera obligé de donner aussi un Sens mystique à la Pauvreté de ce Prince, à qui il ne resta plus qu'un *Manteau pour se couvrir*. Mais, peut-on dire que le Démon Asmodée l'ait chassé de son Roiaume? Il n'est pas vrai que Salomon perdit par son Péché la Science qu'il avoit des Plantes, ni son Sceptre, ni sa Couronne. Les Rois étrangers, bien loin de cesser à lui rendre des Hommages, à cause de son Idolatrie, l'en respectoient davantage. Israël & Juda furent toujours soumis à ses Loix; & c'est

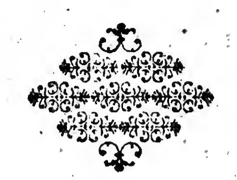
mal

* *Ecclésiaste*, *Chap. I*, *Vers.* 2. † *Ibid.*

mal à-propos qu'on allégue ses propres Paroles, tirées de l'Ecclésiaste, pour le confiner à Jérusalem.

Enfin, il y a long tems que les Juifs en font un Chef de Magiciens, qui a laissé les Préceptes de son Art. Joseph * rapporte qu'un nommé Ezéchiël chassoit les Démons, en présence de Vespasien, par le moien d'une Racine que Salomon avoit indiquée. Il récitoit en suite les Enchantemens imaginez par ce Prince, & le Démon ne revenoit plus. On a continué à regarder Salomon comme un Maître Sorcier; & quelques Chrétiens, entraînez par cet ancien Préjugé, lui attribuent *la Clavicule*, où sont contenus les Secrets de ce grand Art Cabbalistique.

* *Joseph. Ant. Lib. VIII, Cap. II, pag.* 257.



CHA-

CHAPITRE III.

Prémiere Idée du Messie, tirée des Prophêtes.

I. *Dessein de ce Chapitre & des suivans.* II. *Réflexion générale sur les Oracles pour le Messie.* III. *Différentes Opinions des Juifs sur le tems du Messie.* IV. *Explication d'Aggée.* V. *La Gloire de la seconde Maison.* VI. *Tems où cela doit arriver.*

I. L'Article du Messie a toujours fait un des Dogmes importans de la Religion Judaïque, & le plus doux Objet de l'Espérance des Patriarches, des Prophêtes, & des Peuples, qui l'ont attendu comme leur Libérateur. Maïmonides a fait de cet Article le XII Fondement de la Foi. Abravanel introduit quelques Docteurs étonnez de cela; parce que, quoique l'Attente au Messie soit véritable, cependant, la Loi ne périt pas, lors même qu'on le nie, ou qu'on ne le croit pas. Il éxplique la chose en soutenant que Maïmonides a voulu seulement faire regarder la Venue du Messie comme un Article, duquel dépendent les Récompenses & les Peines. Il prétend qu'il y avoit un grand Nombre de Personnes

ſonnes qui nioient la Providence, parce qu'ils voioient les Bons malheureux, & le Méchant dans la Proſpérité. Il ſoutient, qu'afin de ramener les Incrédules à la Foi de la Providence, Maïmonides a établi deux Articles: 1, l'un, de *la Reſurrection*, qui regarde les Biens & les Maux avenir: &, 2. l'autre, du *Meſſie*, qui regarde ceux du Tems préſent. Mais, quelque ſubtil que ſoit ce Docteur dans ſes Raiſonnemens, il paroit qu'il avoit Deſſein d'éluder la Penſée de Maïmonides; parce que, ne voiant pas paroître le Meſſie après un ſi grand Nombre de Siecles, il n'ôſoit faire dépendre le Salut & la Foi des Peuples d'une Venue incertaine du Meſſie, & qu'il avoit lui-même fixée fort mal à l'An 6224 après la Création du Monde *.

Quoi qu'il en ſoit, les Juifs croient encore que le Meſſie doit venir, & ils l'attendent comme le Libérateur de la Nation, qui gémit depuis ſi long-tems ſous le Joug des Chrétiens, ou des Idolâtres. Ils ne l'ont point connu lors qu'il a paru, quoi que les Prophêtes, divinement inſpirez, en euſſent tracé tous les Caracteres. Entêtez d'une Proſpérité temporelle, dont Jéſus-Chriſt étoit dépouillé, ils ont fermé les Yeux à ſes Miracles, à ſa Doctrine, & à l'Ac-

* *Abravanel*, *de* Cap. Fidei, *Cap. XIV*, *p.* 64.

l'Accompliſſement des anciens Oracles. C'eſt un des plus grands Prodiges qu'on puiſſe imaginer, qu'un Peuple attende un Homme comme ſon Libérateur, que cet Homme paroiſſe avec tous les Caractères qu'il doit avoir; qu'il naiſſe au Tems & dans le Lieu marqué par les Prophêtes; qu'il *rachete Iſraël, & reconcilie le Ciel avec la Terre*, comme Dieu l'avoit promis; & que cependant, au lieu de le connoître, on le crucifie. Ce feroit un autre Prodige encore plus grand, ſi depuis 1700 Ans (a) un Nombre infini de Chrétiens habiles adoroient un Crucifié. L'Idée, qu'ils ſe font du Meſſie, n'a rien qui puiſſe les éblouïr. On leur parle d'un Homme mort ſur la Croix. Cette Peine lui eſt infligée par Ordre de la Juſtice. Ses prémiers Diſciples meurent preſque tous d'une Mort ſemblable. Il ne promet ni Biens, ni Proſpérité temporelle: au contraire, il veut qu'on *charge ſa Croix* avant que de prendre le Parti de le ſuivre. On demande au Chrétien toute ſa Confiance pour cet Homme crucifié,

(a) Il faut remarquer qu'on a laiſſé dans l'Edition de Paris une Faute d'Impreſſion très groſſiere; car, on mis ſix mille Ans, au lieu de 1700 Ans; & on a fait cette Faute deux fois: ce qui marque qu'on a copié juſqu'aux Fautes avec beaucoup de Négligence.

cifié ; on éxige qu'il s'humilie devant lui, & qu'il lui rende le dernier Dégré d'Adoration ; on en fait un Dieu. Malgré tous ces Préjugés rebutans, le Christianisme triomphe de toutes les Religions. Les Philosophes l'embrassent, & le suivent comme le Vulgaire. On le professe depuis mille sept cens Ans. L'incrédulité du Juif & la Crédulité du Chrétien font un Prodige égal. S'il est vrai que Jésus est le Messie, l'Aveuglement du Juif, à qui on a prédit la Misere de ce Messie, & qui a vu ses Miracles, est extrême. Si ce même Jésus n'est pas Dieu, que notre Crédulité seroit folle ! Nous ne voulons point décider avec Précipitation contre le Juif ; nous faisons ici une Histoire plutot qu'un Traité de Controverse. C'est pourquoi je me contenterai de remarquer qu'on a eu cinq idées différentes du Messie, selon la Différence des Tems où l'on a vécu. Nous allons rapporter, 1, celle des Patriarches & des Prophêtes qui nous ont marqué les véritables Traits, ausquels on devoit connoître ce *Libérateur*. 2, Celle des Juifs qui ont vécu pendant la Durée du second Temple, & lors que Jésus-Christ est venu au Monde. 3, Nous éxaminerons l'idée que les Thalmudistes & les Docteurs, qui sont venus depuis la Manifestation de Jésus-Christ &

la

la Ruïne de Jérusalem, se font de leur Messie. Nous ajouterons, 4, ce qu'ils disent de Jésus-Christ. Ils ont fait plusieurs Livres, & débité des Histoires pour le défigurer aux Yeux des Chrétiens. On s'est fait un Monstre de ces Livres. On les cachoit, de peur d'effraier les Ames foibles; mais, puis qu'on les a produits, nous ne nous ferons pas un Scrupule de les rapporter, afin qu'on soit instruit de ce que les Ennemis les plus acharnez de la Religion peuvent dire contre elle, & qu'on en reconnoisse la Foiblesse. 5, Enfin, nous finirons par le Peuple & les Docteurs qui ont suivis les faux Messies. Nous passons les Regles que nous nous sommes préscrites, en remontant jusqu'à la Théologie des Patriarches & des Prophêtes; mais, nous avons cru qu'il étoit nécessaire de ne rien oublier sur une Matiere si importante.

II. Les Caracteres, que les Prophêtes ont donnez au Messie, doivent être la Regle de nôtre Foi. Le Juif reconnoît avec nous qu'ils étoient divinement inspirez. Leurs Oracles ont précédé de plusieurs Siecles la Controverse qui s'agite entre eux & nous. C'est de la main de nos Adversaires que nous avons reçu ces Oracles. Ils ont *été les Libraires de Dieu & les nôtres.* Ils ne peuvent nous accuser d'avoir corrompu

les

les Prophéties, puis qu'ils en ont été si long-tems les seuls Dépositaires. La Différence, qui se trouve entre leurs Exemplaires & les nôtres, ne regarde point les Preuves les plus claires, ni les plus essentielles. Ce sont plutot des Fautes de Copiste, que des Altérations faites de mauvaise Foi: elles sont du Ressort des Critiques, plutot que de celui des Théologiens. L'Envie de nous nuire n'a point prévalu sur le Respect que les Juifs ont pour l'Ecriture Sainte; & à même tems que nous rendons Témoignage à leur Fidélité, ils sont forcés de le rendre à la notre. Il suffit donc d'écouter les Prophêtes sur les Caracteres & le Tems où le Messie a du paroître, & ils nous disent là-dessus trois choses qui décident la Question. 1, L'une, qu'il devoit paroître sous le second Temple. 2, L'autre, qu'en ce tems-là le Sceptre seroit ôté de Juda. 3, Enfin Daniël, parlant plus positivement que les autres, dit que le Messie devoit paroître soixante & dix Sémaines après sa Prédiction. Il ne dépendoit point de Jésus-Christ, ni d'aucun autre, de naître dans ce tems-là. Un Homme, qui est le Maître de venir au Monde quand il lui plaît, pour profiter de certaines Circonstances prédites long-tems auparavant, est au dessus des Regles de la Nature. Si Jésus-

ſus-Chriſt l'avoit fait, on ne pourroit ſe diſpenſer d'avoir un Préjugé très avantageux pour lui. Il n'y a donc point de Caractere plus ſur que celui du *tems*, auquel le Meſſie a du naître; & puis que les Prophêtes l'ont fixé, nous devons nous y attacher principalement.

III. Les Rabbins *, qui ont étudié cette Matiere depuis tant de Siecles, ſentent que cette Objection les embarraſſe. Il chancelent ſur cet Article ; ils fuïent devant le Chrétien qui tire ſa Preuve d'un Délai, lequel anéantit la Fidélité de Dieu & la Vérité des Oracles. On *maudit celui qui compte les Années du Meſſie*, & on prie Dieu qu'il le faſſe crêver. Abravanel fut obligé de diſtinguer un tems de *Poſſibilité*, & un tems de *Néceſſité*. Il dit que le Meſſie pouvoit venir, *ſi Iſraël s'étoit repenti de ſes Péchés*, parce qu'Eſaïe dit, *Je hâterai ceci en ſon tems*; c'eſt-à-dire, *ſi mon Peuple le mérite*; mais, le tems de la *Néceſſité* n'arrivera que quand on aura obſervé religieuſement le Sabbat. Mais, quand l'obſervera-t-on, puis qu'un ſi grand Nombre de Siecles n'a point ſuffi pour rendre la Manifeſtation du Meſſie *néceſſaire*? Les autres, qui voïent que les Oracles, qui fixent la Venue du Libérateur, ſont abſolus, & ne dépendent

 point

* *Abravanel*, de Cap. Fidei, *pag.* 12.

point de la Sainteté, ou de l'Impénitence du Peuple, sont réduits à l'une de ces trois Extrémitez.

1, Ils sont forcés d'avouër qu'on attend mal à-propos un Messie qui a déjà paru, puis que ce Libérateur, promis par les Prophêtes, étoit Ezéchias. C'est ainsi que le fameux * Hillel le décidoit il y a déjà long-tems; mais, on ne suit aujourd'hui qu'une Partie de son Sentiment; car, on se contente d'appliquer à Ezéchias quelques Oracles qui regardent le Messie. En effet, il manquoit à Ezéchias, selon d'autres Rabbins, une des Qualitez essentielles au Libérateur, puis qu'il n'étoit pas Poëte; & David, qui a composé plusieurs Cantiques, étoit plus digne de cet Honneur qu'Ezéchias, qui n'a jamais chanté Dieu dans ses Vers. Les autres, comme Abravanel, disent que le Sentiment de Hillel est très différent de celui qu'on peut lui attribuer; car, ce grand Docteur n'a pas voulu dire qu'Ezéchias étoit le Messie; mais, il a cru que le Miracle que Dieu avoit produit en faveur de ce Prince en faisant égorger 180 mille Assiégeans par un Ange, retardoit sa Venue. Pourquoi? parce que Dieu aiant résolu de hâter la Venue du Messie à proportion

* *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. XI, Sect. XXXVI; Coch. duo Tit. Thalmud. pag.* 359.

portion que le Peuple d'Israël le méritéroit par sa Conduite ; & ce même Dieu aiant récompensé suffisamment ce que son Peuple avoit mérité en ce tems-là, il n'est plus obligé de hâter la Venue du Messie pour satisfaire à la Rémunération due à son Peuple. Je ne sai si on peut raisonner plus subtilement & plus mal : il vaut mieux abandonner un ancien Docteur de sa Religion que d'entreprendre sa Justification aux Dépens du bon Sens.

2, Secondement, on doute aussi s'il y aura jamais un Messie, parce qu'on ne le sait que par une Tradition qui peut être incertaine & trompeuse. Joseph Albo, l'un des Tenans de la Nation à la Conférence qui se tint en Espagne en présence du Pape Benoît XIII, soutint que ce Dogme est du moins indifférent, & que celui qui le nie, ne fait qu'une petite Brêche à la Loi; car, *il coupe seulement une Branche de l'Arbre, sans toucher à la Racine.* C'est pourquoi il ne peut souffrir que Maïmonides ait étendu les Articles fondamentaux de la Religion jusqu'à treize, afin de pouvoir y faire entrer celui du Messie qui n'est que le douzieme. Ce n'étoit point assez pour lui que ce Dogme important eut été placé tout-à-fait au bas bout; il falloit l'exclure & l'effacer.

3, Enfin, on soutient qu'il ne doit venir qu'au bout de six mille Ans de la Création. Un fameux * Ennemi de la Religion Chrétienne, qui a vêcu dans le XIV Siecle, cite un Traité, dans lequel Dieu, créant l'Ame du Messie, lui démande, *s'il veut racheter ses Enfans après six mille Ans, & s'il voudra souffrir les Châtimens nécessaires pour les laver de leurs Péchés*; & le Messie y donne son Consentement. Les Juifs raisonnent ici selon leurs Principes; car, ils croient que toutes les Ames ont été créées dès le Commencement du Monde. Il paroît aussi qu'ils regardent quelquefois la Peine comme une Suite nécessaire du Péché, & que le Messie devoit la subir pour expier leur Crime; mais, ils renvoient cette Délivrance *après six mille Ans*. L'Interprête tâche d'expliquer cet Oracle d'un de ses Maîtres, en disant que l'Esclavage arrivera dans le *sixieme Millenaire*; mais, ce Subterfuge n'est d'aucun Usage; car, en quelque tems que la Misere ait commencé, il faut que les six mille Ans soient accomplis pour obtenir la Délivrance. A leur compte, il faut qu'ils souffrent & qu'ils esperent encore plus (a) de cinq cens Ans. Ce

* *Machir, Pulvis aromatarius, apud Hulf. de Messiâ, Lib. I, Part. II, pag.* 309.

(a) Ils croient que J. Christ est né l'An 3760.

Ce sont là les Opinions les plus raisonnables qu'on forme sur la Venue du Messie.

IV. Aggée * assure que Dieu devoit *émouvoir encore une fois le Ciel & la Terre ; que cela arriveroit dans peu de tems ; qu'alors le Désiré des Nations viendroit , & que la Gloire de la seconde Maison seroit plus grande que celle de la prémiere.* Le Prophête vouloit consoler ceux qui pleuroient, en voiant le second Temple destitué des Ornemens & des Avantages qu'on avoit possédez dans le prémier, & il le fait par trois Considérations : 1, l'une, que pendant sa Durée, Dieu émouvra *encore une* fois les Cieux & la Terre, comme il l'avoit fait en traitant Alliance avec le Peuple & sur le Sinaï, c'est-à-dire, qu'il feroit alors de grands Miracles : 2, l'autre, que *le Désiré des Nations viendroit alors* : d'où il concluoit, 3, que la Gloire de la seconde Maison seroit plus grande que celle de la prémiere.

V. Le Chrétien a ici de grands Avantages ; l'un, que Jésus-Christ, *le Désiré des Nations*, a paru pendant la Durée du second Temple. Il a fait beaucoup de Miracles, qui ont rendu ce Temple plus glorieux que l'autre. Enfin, le Juif ne peut attendre de Messie. Puis que la seconde Maison est rasée depuis plusieurs Siecles, il

* *Aggée*, *Chap. II*, *Vers.* 7, 8, 10.

il eſt impoſſible que le Meſſie y entre, & en releve la Gloire au deſſus de la prémiere.

Dire que le ſecond Temple a duré dix Ans plus que le prémier; qu'Hérode * l'avoit rendu ſuperbe; que Joſeph † en fait une Deſcription magnifique; c'eſt vouloir ſe faire Illuſion; car, dix Ans de Durée ne relevent point la Gloire d'une Maiſon, & ne compenſent point la Perte des cinq choſes prétieuſes qui y manquoient. Joſeph Hébreu, qu'on cite comme un Témoin de la Magnificence du Temple d'Hérode, eſt un Impoſteur qui ne l'avoit jamais vu, & qui vivoit en France. Abravanel répond qu'il y aura une troiſieme Maiſon, dans laquelle régnera cette Paix profonde, qu'on n'a jamais vue à Jéruſalem depuis Jéſus-Chriſt, & qui commença alors, parce que toute Différence de Religion étant ôtée, la Guerre ceſſera; mais, Aggée parle évidemment du ſecond Temple qu'on avoit bâti de ſon tems, & qui faiſoit pleurer ceux qui ſe ſouvenoient de la Magnificence du prémier. La Paix, qui devoit régner ſous le Meſſie, étoit ſpirituelle, & regardoit uniquement les Ames; & quoi que la Différence

* Voiez *Boccius, de tertio Templo Rabbin. pag.* 1002.

† *Friſmuth de Gloriâ Templi ſecundi, pag.* 994.

férence des Religions ait causé des Guerres cruelles, elle n'en est pas l'unique Source. L'Ambition des Princes Usurpateurs les allume plus souvent que la Religion. Le Paganisme, qui ne combatoit pas pour la Diversité des Dieux & des Autels, n'a pas laissé de se déchirer souvent. Ainsi, quand la Différence des Religions seroit abolie, on n'auroit pas lieu de croire que la Paix seroit universelle, & qu'elle régneroit toujours dans le Monde.

VI. La seule Difficulté qu'on peut faire sur cet Oracle d'Aggée, regarde le tems où il devoit être accompli. Le Prophête assure que ce sera *dans peu de tems*. Cependant, quatre cens Ans s'écoulérent depuis sa Prophétie jusqu'à Jésus-Christ; mais, il faut remarquer que nous n'avons point de Dispute sur cette Matiere avec les Juifs, puis qu'ils ne peuvent marquer aucun tems depuis Aggée jusqu'à Jésus-Christ, où cette Emotion de la Terre soit arrivée, & où la Gloire de la seconde Maison eut été plus grande que celle de la prémiere. Ils ont beau feuilleter l'Histoire des Machabées & consulter la Tradition; ils n'y trouvent aucune Ombre d'Accomplissement. S'ils renvoient *cette Emotion* à la Ruïne de Jérusalem, ils la remettent quarante Ans plus tard que nous, & ne sont plus en droit de

disputer sur la Durée des Siecles. S'ils la remettent à un nouveau Messie qui n'ait point encore paru, le Terme devient infiniment plus long. C'est le Style des Prophêtes de représenter comme prochains des Objets éloignés. Ils parlent dans un tems présent, d'un Evénement fort éloigné. *Mille Ans devant Dieu ne sont qu'un jour*, & l'espace de quatre cens Ans étoit petit en Comparaison de tant de Siecles qui ont coulé depuis la Création du Monde. Akiba, qui parut sous Adrien, se servoit des Paroles d'Aggée, pour prouver que le Messie devoit venir en ce tems là.

CHAPITRE IV.

Remarques sur l'Oracle de Jacob, & sur la maniere dont le Sceptre a été arraché de Juda.

I. *Oracle de Jacob, clair & sans Difficulté.* II. *Application de cet Oracle aux Juifs.* III. *Quatre choses à prouver.* IV. *Explications subtiles des Juifs.* V. *Celles des Chrétiens. Faute dans la Version des LXX.* VI. *Interprétation des Juifs, plus véritable.* VII. *Difficultez de l'Explication ordinaire.* VIII. *Ce qu'on doit entendre par le Sceptre.* IX. *Nouvelle Traduction de l'Oracle.*

l'Oracle. X. *Trois Avantages de la Tribu de Juda.* XI. *Prééminence de cette Tribu, prouvée par l'Histoire.* XII. *Etat fâcheux de cette Tribu au Retour de la Captivité.* XIII. *Preuves qu'elle conserva ses Avantages.* XIV. *Preuves contraires des Juifs & de quelques Chrétiens.* XV. *Prééminence de cette Tribu au Retour de la Captivité.* XVI. *Comment elle l'a perduë au tems du Messie.* XVII. *Trois Périodes de l'Accomplissement de l'Oracle de Jacob.* XVIII. *Réponse d'un Juif.* XIX. *Réfutée par Rittangélius.*

I. CEt Oracle ne reçoit plus aucune Difficulté. Il pouvoit être équivoque au tems de Jésus-Christ, où on se flattoit que le Sceptre, qui avoit passé dans la main d'un Etranger, rentreroit dans la Famille de David; que le Joug des Romains ne seroit ni plus dur, ni plus long que celui des Rois de Syrie, dont la Judée avoit été tributaire; & que, si Jérusalem avec son Temple étoit détruite, Dieu pourroit la relever glorieusement de dessous ses Ruines après soixante & dix Ans de Captivité, après un Siecle de Misere & de Châtiment; mais, une Nation qui depuis dix-sept cens Ans gémit captive & dispersée, sans Ville, sans Temple, sans Victi-

mes, ſans Roi, ſans Chef, ſans Autorité ſouveraine, en aucun Lieu du Monde, ne peut plus, ni ſe flatter que ce ſoit là une ſimple Interruption à ſa Liberté, ni deſavoüer que Dieu n'ait arraché à Juda le Sceptre qu'il avoit porté ſi long-tems.

II. Ce n'eſt là, je l'avoue, qu'une Réfléxion générale; mais, ſi le Juif y faiſoit Attention, elle ſuffiroit pour lui ôter ſon Entêtement; car, s'il s'apercevoit que le Meſſie eſt venu, il auroit déja fait plus de la Moitié du Chemin vers la Vérité. Laiſſons à l'écart le Meſſie des Chrétiens: qu'il ſoit faux, ou véritable, ce n'eſt pas là la Queſtion. Il s'agit de demêler le tems auquel il a du paroître. Jacob nous apprend qu'alors *le Sceptre ſera ôté à Juda*. Ce Sceptre n'eſt plus en aucun Lieu. Ce n'eſt point une Captivité de LXX Ans; ſeize Siecles entiers ont coulé depuis la Ruine de Jéruſalem. Ce n'eſt point une ſimple Dépendance des Rois voiſins, auſquels on rend Hommage, pendant que Juda a ſon Conſeil & ſes Chefs à Jéruſalem. La Tribu de Juda, fugitive & diſperſée dans tout l'Univers, ne fait plus de Corps: elle ne ſe montre en aucun Lieu: il n'y a pas juſqu'à ſes Généalogies qui ſont brouillées & confonduës. On ne peut donc plus dire qu'elle regne, ni même qu'elle ſubſiſte

te en aucun Lieu; car, on ne la connoit plus.

III. Cependant, afin qu'on ne se plaigne pas que nous passons légérement sur l'Oracle, & que nous bâtissons cette Remarque sur une Supposition fausse ou douteuse, éxaminons en peu de Mots ces quatre choses. 1, Le Scilo qui doit venir: 2, la Nature de l'Autorité que Jacob promet à Juda jusqu'à la Venue du Scilo: 3, comment cette Tribu l'a conservée; & enfin, 4, le tems auquel elle la perdit absolument.

IV. Je remarquerai d'abord une chose qui ne fait pas d'Honneur aux Chrétiens. Ils reprochent aux Juifs leurs Explications subtiles de cet Oracle; mais, ils tombent souvent dans le même Excès; & après avoir consulté les uns & les autres, on est obligé de revenir aux Juifs, qui ont mieux connu le Scilo que beaucoup d'autres.

Il est vrai que quelques Rabbins se sont écartez du véritable Sens, lors qu'ils ont dit que Scilo signifioit la Ville de ce Nom; & que Jacob la faisoit intervenir dans l'Oracle, parce que Saül & Jéroboam y furent couronnez; & qu'alors le Sceptre se départit, parce que le Roiaume fut partagé. Ils disent que l'Oracle assure que *le Sceptre sera ôté à Juda, lors qu'un Roi sera*

couronné à Silo, & que cela arriva à Saül & à Jéroboam: mais, le Fait eſt faux; car, l'Arche n'étoit plus à Silo lors que Saül fut élu Roi, & ce ne fut point dans cette Ville, mais à Miſpat, qu'il reçut l'Onction Roiale. On ne voit point auſſi que Jéroboam y ait été couronné. On n'eſt pas plus raiſonnable de dire que la *Verge* ſignifie la Chambre lambriſſée * où le Sanhédrim s'aſſembloit, que de faire marcher *une Ville* comme celle de Silo.

V. Mais, les Chrétiens ſont-ils plus raiſonnables? Les Peres Grecs † ſe ſont égarez pitoiablement. Comme ils n'entendoient pas l'Hébreu, ils ont ſuivi ‡ la Verſion des LXX, & ils l'ont tous lue ſans s'apercevoir qu'il y avoit là une Faute ſenſible. En effet, que veulent dire ces Paroles? *Juſqu'à ce que vienne les choſes lui ſont ſoumiſes.* Les Peres ont beau ſe donner la Gehenne pour trouver là un Sens & une Conſtruction grammaticale; ils ne l'ont pas fait. Que de fauſſes Penſées ils ont débitées là-deſſus! Un ‖ Moderne, qui voit là plus clairement que dans l'Hébreu nôtre *Meſſie, qui eſt la Fin des Sacrifices*, n'étoit

* *Bereſchit Rabba.*

† *Morin. Præf. in Verſ. LXX Interpr.*

‡ *Geneſ. Chap. XLIX, Verſ.* 10. Ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ.

‖ *Morin. Appendix, Cap. I, pag.* 252.

n'étoit pas moins entêté qu'eux de cette Verfion. Afin de découvrir un Sens jufte dans ces Paroles, il faut remplir le *Hiatus*, le Vuide, & remettre le Terme de Scilo, ou de Chrift, qu'on a peut-être retranché. Jacob promet à Juda que *le Sceptre ne fe départira point jufqu'à ce que vienne* le Scilo, ou le Chrift, à qui les chofes *font foumifes.* À la faveur de cette Correction naturelle & néceffaire, le Lecteur trouve un Sens jufte. Nous n'ajoutons rien du nôtre; mais, nous tirons de l'Hébreu, & nous replaçons dans le Grec ce qui lui manque. On s'eft imaginé que les LXX vouloient défigner le Scilo par ces Mots, *les chofes lui font foumifes*; mais, ils auroient donné un autre Tour à leur Expreffion; & pourquoi veut-on qu'ils aient violé fi fenfiblement les prémieres Regles de la Grammaire? Au lieu d'obfcurcir l'Oracle, ils ont voulu l'expliquer, & nous conferver l'ancienne Tradition qui fe trouve encore dans les Paraphraftes Chaldaïques; car, ils ont traduit le *Meffie Roi.* Dire, comme les Paraphraftes, que *le Meffie fera Roi*; ou, comme les LXX, que *les chofes lui feront foumifes*; c'eft le même Sens.

Je laiffe aux Critiques à examiner fi on a retranché le Terme de Chrift dans la Verfion des LXX, ou s'ils avoient laiffé là un

Vuide, parce qu'ils n'entendoient pas la Signification du Scilo; car, les Thalmudistes, qui avouent que le *Scilo* sera le Nom du Messie, ne laissent pas de dire que ce Nom leur est *inconnu*, *& qu'ils ne devinent pas la Raison pourquoi on l'appelle ainsi*. L'Auteur de la Vulgate, que le Concile de Trente a déclarée Canonique, a traduit, qui *devoit être* (*a*) *envoié*. Un (*b*) de nos Théologiens, qui croioit enchérir sur les Travaux de Buxtorfe & de Coccéius, fait descendre ce Mot d'un autre qui signifie *fatiguer*, & trouve là *les Souffrances & la Mort de* Jésus-Christ. Ceux qui disent que ce Terme signifie une (*c*) Membrane qui envelope le *Fœtus*, & qui concluent de là que Jacob indique un Enfant qui devoit naître d'une Vierge, se trompent aussi sensiblement que les Rabbins que nous avons indiqués.

VI. Mais, sans écouter des Interprétations peu naturelles, les Paraphrastes Chaldaïques ont vêcu avant la Naissance de la Controverse. Quand ils ne seroient pas aussi anciens qu'on le croit ordinairement, la Preuve n'en seroit que plus forte, puis qu'ils

(*a*) *A* שלח, mittere.
(*b*) Gousset, Commentarius Ling. Hebr. pag. 425, *à fatigare*, שלה
(*c*) Secundina, שליא

qu'ils auroient été obligés à traduire comme nous les Paroles * de Jacob, lors même qu'ils savoient que les Chrétiens en faisoient l'Application à Jésus-Christ. Ils auroient ôté cette Preuve à leurs Ennemis, s'ils avoient pu le faire. Cependant, ils ont expliqué le Terme de *Scilo* (*a*) par celui de Messie, *à qui apartient le Roiaume*, & *auquel les Peuples obéiront*. Onkelos n'est pas le seul; car, dans le Targum (*b*) de Jonathan, le *Scilo* est encore appellé le *Messie Roi*. On a un autre Commentaire assez ancien sur la Genese qu'on appelle *Bereschit Rabba*, dans lequel on lit aussi que *Scilo* est le *Roi* (*c*) *Messie*: ainsi, nous avons le Consentement des anciens Commentateurs. Les Thalmudistes †, qui avoient un si grand Intérêt à nier cette Vérité, l'ont reconnue. Les Caraïtes ‡, leurs Ennemis, ne laissent pas de les suivre. L'un d'eux préfere

* *Genes. Chap. XLIX, Vers.* 10.

(*a*) שלה, Schilo.

(*b*) Targum Onkelos. משיחא, *Messias.* ibid. pag. 184.

(*c*) מלך המשיח, Melech Hamaschiak, *le Roi Messie.*

† *Tractatu Sanhedrim*, *Cap. XI*, *fol.* 98, *p.* 2. *Vide plura apud Morinum*, *Appendice de Locis Hebræi Textus restitutis*, *Cap. II*, & *III*, *pag.* 282, &c.

‡ *Ibid.*

préfere l'Explication de la Ville de Silo, où étoit l'Arche; mais, il avoue que plusieurs de ses Confreres se déclarent pour celle du Messie. Il n'y a pas jusqu'aux Cabbalistes qui ne trouvent le même Nombre de 358, dans ces Paroles, *le Scilo (a) viendra*, & dans le Nom *du Messie:* ainsi, selon leurs Principes, le Scilo & le Messie sont une même Personne. Aben Esra, qui se tourne de tous les côtez pour éluder l'Objection des Chrétiens, demeure d'accord qu'il y a beaucoup d'Interprêtes pour ce Sentiment; & en effet, Jarchi, Nachmanides, Araman, quoi qu'acharné à défendre cet Oracle contre les Chrétiens, ont soutenu ce Parti. Il faut suivre ces Interprêtes préférablement aux autres, parce qu'il n'y a point de Préjugé qui les aveugle, ni de Passion qui les entraîne. Ils n'entrent dans ce Sentiment que par Amour pour la Vérité, & par la Connoissance qu'ils en ont, puis qu'ils agissent contre leur propre Intérêt. Ce sont des Hommes habiles, Ennemis déclarez du Christianisme, & ceux qui l'ont combatu avec plus de Chaleur. Ils ne peuvent donc être suspects. Au lieu que les autres imaginent, ou suivent des Explications fort éloignées,

parce

(a) משיח, *Messias*, Nombre 358: יבא שילה, Jabo Schilo, *le Schilo viendra*, Nombre 358.

parce qu'ils ſe ſentent preſſez par la Preuve qu'on tire contre eux en faveur de Jéſus-Chriſt. Les Juifs ne peuvent pas ſe plaindre, puis que nous les condamnons par la Plume de leurs plus grands Maîtres, & de nos Ennemis les plus violens. Le Scilo eſt donc le Meſſie.

VII. Puis que Jacob donnoit ſa Bénédiction à chacun de ſes Enfans, il n'y a point de Doute qu'il promet ici quelque Avantage particulier à la Tribu de Juda; &, quoi que ce Sentiment ait paru incommode aux Chrétiens, il ne faut pas écouter ſon Intérêt préférablement à la Vérité. Mais, ceux qui ſe laiſſent éblouïr par le Mot de *Sceptre*, & qui y attachent l'Autorité Roiale, ſe jettent dans une Difficulté inſurmontable; car, il n'y a point eu de Rois en Juda depuis Moïſe juſqu'à David, ni depuis le Retour de la Captivité de Babylone juſqu'à la Ruine du ſecond Temple. La Roiauté ne commença que ſix cens Ans après Jacob, & finit cinq cens Ans avant Jéſus-Chriſt dans la Perſonne de Sédécias. Ainſi, onze cens Ans s'écoulérens ſans Roi. C'eſt pourquoi un Annaliſte *, qui peut deſormais diſputer le Rang à

* *S. Baſnag. Flottemanvillæi Annal. Eccleſiaſtico-Politici, Anno XL ante Chriſt. N.* 24, *Tom. I, pag.* 21.

à Baronius, traduit, *le Sceptre ne défaudra point à toujours*, *parce que le Scilo viendra.* Le Sceptre, *dit-il*, manquera pendant la Captivité & au Retour: mais, ce ne fera point pour *toujours*; car, le Meffie le rétablira. Cette Interprétation leve la Difficulté; mais, elle change l'Ufage des Termes; car, Jacob parle d'un Sceptre temporel, qui n'a été rétabli par le Meffie, que d'une maniere fpirituelle & myftique. Un autre * fe repofe fur *la Foi Catholique*, *qui affûre que les Rois n'ont jamais manqué dans la Tribu de Juda jufqu'au tems du Meffie.* C'eft fe faire Illufion à foi-même pour la faire aux autres; car, cette Foi Catholique eft directement oppofée à l'Hiftoire Sainte.

VIII. Il faut néceffairement prendre un Parti plus naturel & mieux fondé dans l'Hiftoire. Par le *Sceptre*, il faut entendre un Dégré de Prééminence qui a diftingué la Tribu de Juda, comme les Rois font diftingués dans un Roiaume, dont ils font les Chefs. En effet, David †, faifant Allufion à l'Oracle de Jacob, donne plufieurs fois à la Tribu de Juda le Titre de *Législateur*. Cependant, cette Tribu ne donna pas des Loix aux autres. Comme on ne prend point ici le Titre de *Légifla-*

teur

* *Toftat. in Genef. Cap. XLIX, pag.* 738.
† *Pfeaume LX, Verf.* 8, 9.

teur dans un Sens rigoureux, on ne doit point aussi s'imaginer que la Tribu de Juda ait toujours donné des Rois, parce que Jacob lui promet un *Sceptre*. Comment trouver un Législateur en Juda, puis que Moïse n'étoit point de cette Tribu ? On dit * qu'il faut entendre par là la Tribu de Lévi, parce qu'elle vivoit sous la Protection des Rois de Juda; & que c'est la Coutume des Rois de mettre à leurs Pieds leurs principaux Ministres, & ceux qu'ils protegent: comme au Concile de Lion, le Pape, mettant l'Archevêque de Cantorberi entre ses Jambes, disoit, *Includemus hunc in Orbe nostro, tanquam alterius Orbis Pontificem:* mais, cela est trop subtil; & l'Usage de faire séoir les Chanceliers aux Pieds des Rois, n'étoit point connu du tems de Jacob. Juda est le Législateur d'une maniere impropre, parce qu'il a toujours été le Centre de la Religion, & le Domicile de l'Eglise; car, c'étoit là où reposoit l'Arche, où étoit le Temple, & l'unique Lieu où l'on pouvoit offrir des Sacrifices; & *le Salut étoit des Juifs*. Juda portoit le Sceptre de la même maniere, parce qu'il avoit une grande Prééminence sur les autres Tribus. Il n'est pas nécessaire qu'il ait fourni toujours des Rois à la Nation; il suffit

* *Milbourne, Mysteries vindicated.*

ſuffit qu'il eu ait été le Chef, & que cette Tribu ait eu la Préférence ſur les autres.

IX. On pourroit traduire, *la Tribu* (*a*) *ne défaudra point*; car, il y a beaucoup de Juifs qui l'éxpliquent ainſi. D'ailleurs, * il n'y a point de meilleur Interprête de Moïſe que lui-même. Cependant, il ſe ſert ſouvent du Terme de (*b*) *Scheveth*, pour ſignifier *une Tribu*. Il importe peu que ce Terme ſoit emprunté de ce que *chaque Tribu avoit ſa Verge*. Il ſuffit que cet Uſage fut connu au tems de Moïſe, & qu'il ait emploié ſouvent cette Expreſſion pour indiquer une *Tribu*. David aſſure auſſi que Dieu n'a point *choiſi la Tribu d'Ephraim*, & on en trouve un grand nombre d'Exemples

(*a*) Il y a dans l'Hébreu, לא יסור שבט מיהודה, *Lo Jaſour Scheveth Mijehudah*. Le Mot שבט, *Scheveth*, ſignifie également *Sceptre* & *Tribu*. *Jaſour* vient de *Sour*, que ſignifie *recedere*, *deficere*. *Haſour* ſignifie *Defectio*, *Souſtraction* chez les Arithméticiens. Voi Buxtorf. Lexic. Thalmud. pag. 1452. La Tribu eſt *ſortie de Juda*, puis qu'il n'y a plus aucune Partie de cette Tribu qui faſſe Corps.

* *Brunus in Benedict. XII Patriarch. pag.* 74.

(*b*) Le Mot de שבט, *Scheveth*, ſe trouve Deuter. Chap. XII. Nombres Chap. XVIII, Verſ. 2. Pſeaume CXXII, Verſ. 4. I Rois Chap. II, Verſ. 32. Voiez Buxtorf. Lexic. Thalmud. pag. 2309. Ce Mot eſt répété deux fois dans le Pſ. LXXVIII, Verſ. 67, 68.

ples dans l'Hiſtoire des Rois. D'ailleurs, l'Expreſſion de Jacob eſt juſte & forte; car, ce Patriarche promet à Juda une Conſervation particuliere de ſa Tribu, qui ne ſera point diſperſée & confondue comme les autres, & qui ſubſiſtera toujours, juſqu'à ce que le Meſſie ait paru. Mais, de plus, il indique ce qui arrivera à cette Tribu après la Venue du Meſſie; car, le Terme Hébreu *défaudra* eſt emprunté des Arithméticiens, & ſignifie un Nombre *qui manque*, *ou une Souſtraction*. La Tribu de Juda a manqué depuis la Venue de Jéſus-Chriſt; Dieu l'a ſouſtraite aux yeux des Hommes: non ſeulement, elle n'eſt plus une Tribu ſéparée des autres, & elle ne fait plus de Corps; mais, ſes Généalogies ſont confondues, & on ne connoit plus ſes Enfans. Ainſi, cette Verſion ſeroit juſte & naturelle.

X. Au fond, il nous importe peu qu'on traduiſe *Sceptre*, ou *Tribu*, puis que nous ſommes également obligés de prouver que la Tribu de Juda a joui de quelque Privilege particulier juſqu'à la Ruïne de Jéruſalem. Il faut conſulter l'Hiſtoire Sainte pour aprendre d'elle la Nature de cet Avantage; & c'eſt ce que nous allons faire, parce que l'Evénement eſt le plus ſûr Interprête des Oracles.

Le

Le Privilege que Jacob promit à Juda, consistoit en trois choses. 1, Son Nombre devoit être toujours considérable, & son Partage avantageux; *car*, *Juda devoit laver son Vêtement dans le Vin*, *&* *son Manteau dans le Jus de la Grape. Il devoit attacher son Anon au Sep de la Vigne:* Expressions, qui marquent l'Abondance & la Fécondité du Terroir qu'il devoit posséder dans la Terre de Canaän. Le Nombre & la Prospérité lui donnoient une Prééminence* sur les autres Tribus, & la distinguoient avantageusement. En effet, elle marchoit à la tête de la Nation, & elle se soutenoit seule contre les Rois & les Efforts des Peuples voisins, ou des Schismatiques & des Rebelles. 2, Dieu devoit conserver toujours cette Tribu, sans la disperser & la confondre, comme les dix autres, dans les Plaines de l'Assyrie. C'est pourquoi Jacob assure que la *Tribu ne défaudra point*, & l'Oracle s'est accompli à la Lettre. 3, Enfin, elle devoit être le Domicile de l'Eglise, & le Siege de la Religion; car, Jacob avoit prédit *que le Législateur ne sortiroit point d'entre ses Pieds.* Voions, en parcourant l'Histoire de cette Tribu, si elle a joui de ces trois Avantages, ou si on peut dire qu'elle a toujours porté le *Sceptre*, en prenant ce Terme dans

un

un Sens de Précision pour une Autorité roiale. C'est nôtre troisieme Remarque.

XI. Lors que le Peuple d'Israël quitta l'Egypte pour faire Route vers la Terre Sainte, on ne vit point de Roi sortir de Juda pour être le Libérateur & le Chef du Peuple. Moïse, qui se mit à sa tête, étoit de la Tribu de Lévi. On remarque seulement que celle de Juda, qui étoit la plus nombreuse, fut mise dans la Place la plus honorable du Camp ; & que ce fut Nahason, son Chef, qui offrit avant tous ses Présens & ses Sacrifices au Tabernacle, lors que Moïse l'eut construit. Depuis l'Entrée dans la Canaan, il s'éleva un grand Nombre de Héros que leurs belles Actions mettoient à la tête du Gouvernement ; mais, il y en eut très peu de la Tribu de Juda ; elle fournissoit seulement un plus grand nombre de Soldats pour la Guerre ; & Saül, le prémier des Rois, *sortoit de Benjamin le Petit.*

David fit en suite entrer le Pouvoir souverain dans sa Maison & dans sa Tribu. Mais, que de Siecles s'étoient écoulez depuis la Promesse de Jacob, ou la Sortie d'Egypte, jusqu'à David ! On comptoit quatre cens quarante Ans depuis ce dernier Evénement. Jacob promettoit-il une Roiauté qui devoit commencer si tard, & finir si prompte-

promptement? Lors que Jéroboam sépara les dix Tribus, Juda fournit cent quatre-vint mille Hommes choisis à son Roi pour faire la Guerre aux Rebelles. Juda, plus nombreux, se soutint toujours contre ces dix Tribus, & seule elle se défendit plus longtems qu'elles toutes contre les Rois d'Assyrie. Il est donc aisé de voir par l'Histoire, que ce Patriarche prédisoit à Juda, que sa Postérité seroit nombreuse, & qu'elle auroit une Prééminence dans la Nation; mais, cette Prééminence varia selon les tems. Dans un Gouvernement aristocratique elle eut le prémier Rang, & marcha à la tête des autres Tribus. Lors qu'on préféra une Monarchie à l'Etat Républicain, ce fut d'elle principalement qu'on tira les Rois. Lors qu'on remit le Maniement des Affaires importantes à un Conseil, la Tribu de Juda composa, ou du moins fit la meilleure Partie du Sanhédrim. Enfin, cette Tribu fut toujours la Dépositaire de la Religion, & le *Législateur ne sortit point d'entre ses Pieds*, puis qu'elle eut toujours son Temple, ses Autels, & ses Sacrifices.

XII. Elle parut perdre tous ses Avantages au tems de la Captivité; car, elle fut transportée, comme les autres, dans l'Assyrie. Cyrus, qui la renvoia, & ses Successeurs, qui la favorisérent, ne laissoient pas

pas de la tenir dans la Dépendance, & d'en éxiger des Tributs. Les Rois de Syrie, qui s'en rendirent les Maîtres après les Conquêtes & la Mort d'Aléxandre le Grand, firent la même chose. Les Machabées étoient Lévites. Enfin, Hérode, Iduméen, régnoit, lorsque Jésus-Christ vint au Monde. C'est là le Nœud de la Difficulté.

XIII. On prétend la lever, en disant que la Tribu de Juda fut libre pendant la Captivité, parce qu'elle conserva la Liberté * de Conscience. Dieu punissoit même par des Châtimens éxemplaires, les Princes qui entreprenoient de la violer, & récompensoit les autres. Nabucodnozor devint un Prosélyte qui hérita le Ciel par sa Conversion. Josadac, Souverain Sacrificateur, fut mis en Liberté † pour célébrer le Service dans sa Nation. Son Fils se vit à la tête d'un grand Nombre de Lévites, qui avoient soin du Culte qu'on ‡ devoit rendre à Dieu. Le Prophête Ezéchiël prêchoit souvent le Peuple qui se corrompoit. La Circoncision même étoit éxactement conférée, puis que tous ceux qui revinrent de Babylone, portoient ce Sceau de l'Alliance. Il est vrai

* *Vernerus Rolwink, Fascic. Temp.*

† *Joseph. Antiq. Lib. X, Cap. II.*

‡ *Georgius Erycius Phaletranus, Differt. de Ablatione Sceptri Judæ.*

que les Sacrifices manquoient, parce qu'il n'étoit pas permis d'en offrir hors du Temple; mais, on réparoit ce Défaut par des Jeunes & des Eaux lustrales, dont on se purifioit, en allant éxactement faire les Oraisons sur le Bord d'un Fleuve: de là vient qu'un Prophête les représente *pendans* * *leurs Harpes aux Saules de l'Euphrate.* Ils ne vouloient plus se servir d'Instrumens de Musique dans une Condition si triste; mais, ils ne laissoient pas de s'assembler sur les Bords de cette Riviere pour se laver, jeuner, & prier. Tertullien assure qu'ils avoient retenu cette Coutume après la seconde Ruine de Jérusalem, & les fait pousser (*a*) là des Prieres entre-coupées de Soupirs & de Larmes:

Plorabili siquid
Eliquat, & tenero supplantat Verba Palato.

Les Juifs conservérent aussi quelque espece d'Autorité dans le Gouvernement; car, *ils avoient leur Sanhédrim à Babylone comme dans la Judée.* Cyrus † fit rendre les Vaisseaux du Temple à Scébatsar, Prince des Juifs.

* *Brunus de Bened. Patriarch. Quæst. V, p.* 150.

(*a*) Tertullien dit, *aliquando jam Precem ad Cælum mittunt*; & Phaletranus corrige le Texte, & lit, *eliquatulam Precem*, propter Jejunia, tum propter Pronuntiationis emollitam Infractionem.

† *Erycius Phaletranus de Ablatione Sceptri Judaïci.*

Juifs. Il y avoit donc alors *un Chef de la Nation* ; & ce Prince étoit Zorobabel qui la ramena de la Captivité. Il y avoit auſſi des Juges, ſi on en croit l'Hiſtoire de Suſanne, dont l'Auteur, tout apocryphe qu'il eſt, n'a pas laiſſé de connoître le Gouvernement de ce tems-là. *Comme * les Prêtres Chrétiens conſervent leur Autorité dans l'Empire Turc, les Juifs avoient le même Avantage à Babylone.* Enfin, le Peuple avoit de ſi beaux Etabliſſemens dans la Chaldée, qu'une Partie refuſa de les abandonner pour retourner en Judée.

XIV. Quelques ſubtiles que ſoient ces Raiſons, je ne ſaurois avouer qu'un Peuple captif, & qui plioit ſous le Joug des Princes idolâtres, chaſſé de la Terre Promiſe par un Châtiment éxemplaire de Dieu, *régnât*; &, qu'on puiſſe appliquer à une Condition d'Eſclave l'Oracle de Jacob, qui lui promettoit un Sceptre. Il vaudroit mieux avouër de bonne Foi, qu'il y eut une Interruption d'Autorité à Babylone, que de revêtir ſes Remarques d'une Subtilité, qui en fait ſentir la Foibleſſe. Soixante & dix Ans de Miſere n'empêcheroient pas l'Accompliſſement de l'Oracle; mais, cela ne ſuffit pas ; car, on prouve démonſ-

 trati-

* *Brunus Scotus de Benedict. Patriarch. Quæſt. V, pag.* 147. *Turrianus, ibid.* 147.

trativement qu'il n'y eut pas un seul Roi dans la Tribu de Juda, depuis le Retour de la Captivité. En effet, Zorobabel, qui la ramena, mourut : c'est en vain que St. Cyrille, écrivant contre Julien l'Apostat, lui donne une longue Postérité pour lui succéder dans le Gouvernement jusqu'au tems des Machabées; car, on ne trouve ni les Noms, ni les Actions de ses Descendans, qui doivent avoir commandé si long-tems dans la Judée. On voit aussi une Succession de quatorze Sacrificateurs (*a*), tous Enfans de Jéhoscua, qui reglérent la Religion

(*a*) *Liste des Souverains Sacrificateurs depuis la Captivité jusqu'aux Machabées.*

1. Jéhoscua IV, *Esdras.*
2. Jojakim, son Fils, *Neh. Chap.* 12.
3. Chasib, Fils de Jojakim, *ibid.*
4. Judas, Fils de Hasib, *ibid.*
5. Jonathan, son Fils, *ibid.*
6. Jaddus, Fils de Joréath, *ibid.*
7. Onias I, Flis de Jaddus V, *Joseph. Ant. L.* 11.
8. Simon le Juste, Fils d'Onias, *Joseph. L.* 11.
9. Eléazar, Frere de Simon, *ibid.*
10. Manasse, Oncle d'Eléazar, *ibid.*
11. Onias II, Fils de Simon le Juste, *ib. L.* 12, *C.* 3.
12. Simon II, Fils d'Onias II, *ibid. L.* 12, *C.* 4.
13. Onias III, Fils de Simon, *ibid.*
14. Josia, ou Jason, Fils d'Onias, *ibid. L.* 12, *C.* 6.
15. Onias, ou Ménélaus, Frere d'Onias III.
16. Alcimus.

ligion & l'Etat, jufqu'à ce qu'Antiochus l'Illuftre, de qui dépendoit la Judée, donna la Sacrificature à Alcimus, lequel étoit de la Race d'Aaron, & elle paſſa de fes mains entre celles des Machabées.

Les Machabées, qui devinrent Rois & Sacrificateurs, étoient de la Tribu de Lévi. On ne peut donc pas dire que ce fut celle de Juda qui tint le Gouvernement; car, elle n'y eut aucune Part depuis le Retour de la Captivité. On a fait de violens Efforts pour enter les Machabées dans la Tribu de Juda; mais, ils ont été inutiles & vains. Baronius (*a*), qui s'infcrit en faux contre ce qu'on a cru jufqu'à préfent qu'ils étoient defcendus de Lévi, apuioit fa Conjecture fur une Faute de la Vulgate; car, au lieu qu'on lit dans l'Original, * *que Judas fe rendit illuftre en préfence de tout Ifraël*, l'Auteur de la Vulgate fait dire à l'Hiftorien, *que les Hommes de Juda*, c'eft-à-dire, *les Machabées*, s'étoient rendus illuftres. Puis que l'Hiftorien appelle ces Héros *les Hommes de Juda*, on a lieu de croire qu'ils étoient fortis de cette Tribu; mais, cela doit aprendre à ne fuivre

D 3 pas

(*a*) Génébrard le foutient auffi dans fa Chronologie, & le Brun dans fes Bénédictions des Patriarches, pag. 158. &c.

* *I Machab. Chap. V, Verf.* 63.

pas aveuglément les Interprêtes *, & le plus sur est de consulter les Originaux. On a dit aussi que les Machabées, aiant épousé des Filles de la Maison de Juda, on pouvoit assurer que cette Tribu avoit régné par les Femmes, selon la Maxime des Jurisconsultes, *Ventrem Partus sequitur : La Condition de la Mere regle celle des Enfans*. Mais, il y a là trop de Subtilité. D'ailleurs, *les Enfans de l'Esclave dominoient dans le second Temple*; & si la Tribu de Juda conserva son Autorité depuis son Retour de Babylone, on peut dire qu'elle jouït toujours des mêmes Avantages; car, les Juifs assurent qu'ils ont encore des Maîtres qui enseignent la Loi, & qui sont de la Tribu de Juda. Dieu, *disent-ils*, a voulu que les dix Tribus demeurassent sur les Bords du Fleuve Chabor, afin que celles de Benjamin & de Judah, qui se sont refugiées en Occident, ne fussent point confondues avec les autres. C'est ainsi que raisonne Isaac, † *fortifiant la Foi de ses Freres*; & Lipman ‡, dans ce fameux Abrégé de Controverses qu'il a composé en Vers, afin qu'on puisse l'aprendre, & répondre plus facilement aux Objections des Chrétiens.

XV.

* *Tostat. in Genes. Cap. XLIX, pag.* 738.

† *Isaac*, Munimen Fidei, *pag.* 137.

‡ *R. Lipm. Carm. Memor. sive Nizzachon, p.* 114.

XV. On ne m'accusera pas d'avoir affoibli cette Difficulté, puis que j'ai recueilli tout ce qui pouvoit la fortifier, & renversé tout ce qui pouvoit l'affoiblir. Cependant, il est aisé de la lever, en revenant au Principe que nous avons posé, que Jacob ne promettoit pas à Juda une Autorité toujours souveraine & roiale ; mais, une Prééminence sur les autres Tribus, par laquelle elle faisoit un Corps considérable, conservoit la Religion, le Temple, les Autels, & les Sacrifices ; & elle l'a possédée depuis le Retour de la Captivité, d'une maniere plus sensible qu'auparavant. En effet, la Tribu de Juda ne disparut point absolument pendant la Captivité, puis qu'elle se trouva toute entiere au Retour. On ne doit pas être plus étonné de voir après ce Retour les Sacrificateurs conduire le Peuple, ou l'Autorité entre les mains des Machabées qu'on l'avoit été de voir Moïse, sorti de la Tribu de Lévi, se mettre à la tête de la Nation pour la tirer d'Egypte ; ou le Souverain Sacrificateur Eli tenir long-tems après le Gouvernement pendant un grand Nombre d'Années. De dix Tribus, celle de Juda revint seule de la Chaldée avec *Benjamin le Petit*, qu'on confond souvent avec Juda. Elle vint se rétablir à Jérusalem, & tenir la Capitale du Païs, pendant qu'il

n'y avoit dans le reste de la Judée que quelques Familles des autres Tribus. Ce fut alors qu'elle donna le Nom à la Nation, & à toute l'Etendue de la Terre Sainte. Toutes les autres Parties de cette Nation venoient lui rendre tous les Ans un espece d'Hommage, & mandier, pour ainsi dire, à Juda l'Exercice de sa Religion: on venoit adorer dans son Temple, & sacrifier sur ses Autels. C'étoit là qu'étoit le Centre de la Religion & de la Nation; c'étoit là que s'assembloit le Sanhédrim, ou le Grand Conseil, à qui apartenoit la Direction des grandes Affaires; c'étoit de là que partoient les Avis nécessaires aux Synagogues éloignées & l'Indiction de la Pâque; enfin, ce fut là que les Etrangers de la même Religion vinrent, du fond de l'Egypte & de la Chaldée, reconnoître jusqu'au dernier moment de sa Ruine la Grandeur & la Supériorité de Juda sur les autres Tribus. Qu'on nous montre une seule Tribu qui ait eu de semblables Avantages.

XVI. Nous avons donc montré trois choses. 1, Que la Tribu de Juda avoit une Prééminence sur les autres. 2, Qu'elle l'a conservée après le Retour de la Captivité. 3, Et qu'en effet, elle devoit en jouïr jusqu'à ce que le Scilo, ou le Messie parut. Il ne nous reste plus qu'à prouver la plus facile;

facile; c'eſt que cette Tribu, confondue avec les autres, & diſperſée en une Infinité de Lieux, n'a plus aucune Ombre de Prééminence, & ne fait plus Nombre, ni un Corps diſtingué.

XVII. Il faut diſtinguer trois Périodes différens de la Perte de cette Autorité. 1, Ce qui arriva au tems de Jéſus-Chriſt; car alors, Hérode, qui n'étoit ni de la Maiſon de David, ni de la Tribu de Juda, ni d'aucune des autres Tribus, régnoit à Jéruſalem, qui étoit déjà tributaire des Romains. D'ailleurs, ces Maîtres, non contens de tenir le Roi de Judée dans une Dépendance qui l'empêchoit de juger ſes Enfans, lors même qu'ils avoient conſpiré contre lui, réduiſirent en Province une Partie des Tribus, entre leſquelles étoit celle de Juda. En effet, pendant qu'Hérode le Tétrarque régnoit en Galilée, & que Philippe ſon Frere avoit un autre Gouvernement, Archelaüs fut chaſſé de Jéruſalem: un Gouverneur envoié par les Romains fit l'Inventaire de ſes Biens comme de ceux d'un Sujet: Jéruſalem & les Quartiers voiſins furent joints à la Syrie, ou devinrent une Province des Romains. Le Sanhédrim perdit le Droit de Vie & de Mort, qu'on avoit conſervé même ſous les Rois d'Egypte & de Syrie; &, pendant

qu'on crucifioit le Messie, on reconnoissoit que le Sceptre étoit ôté à Juda, puis qu'on crioit, *Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.* Voilà le prémier Période de l'Accomplissement. 2, Le Mal alla toujours en augmentant; car, Jérusalem fut détruite; tous les Avantages, que nous avons donnez à la Tribu de Juda, s'évanouïrent, & les Malheurs, que les autres Tribus essuiérent, lui furent communs. Il y eut une Dispersion générale de tous ses Habitans, qui furent vendus au Marché comme des Bêtes, & on ne voit plus aujourd'hui aucune Trace de cette Tribu rassemblée. 3, On pouvoit se flatter que le Mal cesseroit; mais, au contraire, la Captivité dure encore, & il n'y a aucun Lieu où la Tribu de Juda fasse figure, & où elle puisse même être connue. La Confusion des Généalogies est si grande qu'on ne peut plus les démêler. Il y a des Gens qui se vantent d'être de cette Tribu & de la Maison de David; mais, ils n'en produisent aucune Preuve qu'une Tradition trop incertaine pour être crue. Il n'y a pas une seule Famille qui montre sa Généalogie: & déjà depuis quatre ou cinq Siecles on se plaint de ce que celle de David n'est plus connue. On dit que les Tribus de Benjamin & de Juda sont en Occident, pendant

dant

dant que les dix autres ont leur Domicile ſur les Bords du Chabor. Entre les Occidentaux, ceux d'Eſpagne ſe font une Gloire d'être les Reſtes de cette Tribu diſperſée; mais, on ſait aſſez que chaque Nation & chaque Famille vante ſes Ancêtres & ſon Origine; & ſi on avoit autant de Crédulité que chaque Peuple a de Vanité ſur cet Article, il n'y auroit pas de petite Ville qui n'eût été fondée par les prémiers Héros de l'Antiquité; mais, nous demandons des Preuves de ce qu'on avance, & on ne produit que des Préſomptions incertaines, ou fauſſes. D'ailleurs, on peut remarquer trois choſes: 1, l'une, que dans la Priſe de Jéruſalem il y avoit un prodigieux Nombre d'Etrangers venus d'Orient pour la Pâque; & lors que cette Ville fut raſée, on ne fit aucune Diſtinction de Familles. Les uns ſe retirérent en Egypte, où ils avoient des Amis; les autres furent vendus & diſperſés dans l'Empire comme des Eſclaves, & un très petit Nombre demeura dans leur Patrie déſolée. Comment auroit-on pu dans une ſi grande Diſperſion conſerver ſes Généalogies, & diſtinguer la Tribu de Juda des autres? Une Tradition, qui a paſſé de Pere en Fils depuis près de dix-ſept cens Ans, eſt-elle certaine? Quoi qu'il en ſoit, il ne reſta point de Corps

considérable; & le Passage de la Tribu de Juda en Espagne est une de ces Fictions qu'on imagine pour flatter agréablement son Orgueil, ou se consoler dans sa Douleur. 2, Secondement, la plupart des Juifs, qui habitent aujourd'hui l'Occident, sont venus de l'Orient; car, lors que leurs Académies furent détruites à Babylone, la Persécution les chassa en Espagne & en France, où ils avoient fait jusques-là peu de figure, & où ils parurent avec Eclat depuis ce tems-là. Il faut au moins que ces Orientaux se soient confondus & mêlez avec les anciens Dispersés, & comment les distinguer aujourd'hui? 3, Enfin, quand il seroit vrai que quelques Familles de Juda seroient restées, elles n'ont aucun Avantage sur les autres Tribus; puis qu'elles ne font plus de Corps, & qu'il n'y a entre elles aucune Distinction d'Autorité. Voilà le troisieme & le dernier Période de l'Accomplissement de l'Oracle de Jacob, qui ne permet plus de douter que le Sceptre n'ait été ôté à Juda dans le tems que Jésus-Christ parut. Ce n'est point une Interruption courte du Regne de cette Tribu; mais, une Extinction si parfaite de son Autorité & de sa Prééminence, qu'il n'en reste plus aucune Trace. Cette Tribu manque, & cette Prééminence, qui la distinguoit, est anéantie;

tie : ainsi, l'Oracle est parfaitement accompli en Jésus-Christ. Où est l'Homme dont la Naissance ait été prédite si long-tems auparavant ? On a vu dans le Paganisme une Infinité de Héros déïfiés à leur Mort, à cause de leurs Conquêtes, & des belles Actions qu'ils avoient faites. Mais, en voit-on un seul dont la Naissance avec toutes ses Circonstances aient été prédites, & qu'on ait attendu plusieurs Siecles avant qu'il ait paru ? A-t-on prédit la Naissance des Imposteurs qui ont fait de nouvelles Religions, ou altéré celle qui étoit reçue ? Dépendoit-il de Jésus-Christ de vivre dans le tems où la Tribu de Juda perdoit son Autorité, & dépendoit d'un Intendant Romain, pendant que le reste de la Judée plus heureuse vivoit sous la Direction des Hérodes ? Dépendoit-il de Jésus-Christ, mort sur une Croix, d'enlever le Sceptre à la Tribu de Juda, de la faire disparoître, & de la disperser, comme les autres Tribus l'espace de seize, ou de dix-sept cens Ans, comme le prédit ici Jacob ? Puis qu'il l'a fait, il faut non seulement que ce soit le Messie promis par l'Oracle ; mais, qu'il ait été revêtu d'un Pouvoir divin pour disperser les Incrédules, & soumettre les Nations à son Obéïssance.

XVIII. Un Juif d'Amsterdam * prétendoit éluder cet Oracle par une Explication qu'il avoit aprise de son Pere. Il soutenoit que le *Sceptre*, signifiant proprement une *Verge*, Jacob prédit à Juda une longue Suite d'Afflictions jusqu'à ce que le Messie vienne; & que cet Oracle s'accomplit aujourd'hui par cette affreuse Dispersion de toute sa Postérité. Ainsi, cette Prédiction, bien loin de prouver que le Messie est venu, démontre qu'on doit l'attendre; & si on veut suivre les Interprêtes qui entendent par le Sceptre une Autorité roiale & souveraine, il suffit de changer la Ponctuation pour renverser toutes les Idées des Chrétiens; car, en mettant un Point après *Gnad*, il ne faut plus entendre que Juda régnera *jusqu'à ce que le Messie vienne*; mais, qu'il régnera *toujours*, *éternellement*, *lors que le Messie sera venu*.

XIX. Rittangélius représenta à ce Juif que son Explication n'étoit point nouvelle, & qu'il en faisoit mal à-propos Honneur à son Pere; puis qu'il l'avoit † vue dans un Livre composé, pour expliquer aux Femmes & aux Enfans les Termes difficiles de l'Ecriture, dans lequel on soutient que

* *Wagenseil*, *Tela ignea Satanæ. Carminis Lipmanni Confutatio*, *pag.* 327, *Tom. I.*

† *Liber Beer Mosche.*

que le Sceptre signifie la *Verge*, ou les *Afflictions* du Peuple Juif. En effet, Jacob Ben Amram produit aussi cette Explication dans la *Porte de la Vérité* *. Mais, les LXX Interprêtes qui connoissoient mieux le Sons des Termes, ont traduit *le Prince*. D'ailleurs, Jacob auroit raison de menacer cette Tribu *d'Afflictions* dans le tems qu'il veut l'élever au dessus des autres: &, en effet, Juda n'eut point de *Verge* ou d'Affliction particuliere. Enfin, cette Explication est contraire à la Tradition des Peres du Judaïsme, qui l'ont tous expliqué du *Sceptre*, & qui ont à même tems renversé la seconde Explication; puis qu'ils † disent, que ce Sceptre ne sera point brisé *jusqu'à ce que* le Messie soit venu. Les Paraphrases d'Onkelos & de Jonathan en font foi. En prenant donc les anciens Interprêtes Juifs pour Juges, nous aprenons deux choses: 1, l'une, que le Scilo signifie le Messie: 2, l'autre, que Juda devoit régner jusqu'à sa Venue: & nous voions que l'Oracle est accompli; car, Juda ne regne plus depuis long-tems: son Affliction & sa Misere sont extrêmes, générales & longues. Il faut donc avouer que le Messie est venu.

* *MS. apud Kidder, Demonstration of the Messias.*
† *Liber Beer Mosche*, *pag.* 341.

CHA-

CHAPITRE V.

Calcul des LXX Semaines de Daniel, & leur Explication.

I. *Circonstance du tems propre à faire connoître le Messie.* II. *Oracle de Daniël.* III. *Démonstration évangélique, tirée de cet Oracle, fausse.* IV. *Si les LXII Semaines aboutissent à Onias.* V. *S'il étoit le Type du Messie.* VI. *Conformité de ce Systême avec celui de Marsham.* VII. *Explication de l'Oracle.* VIII. *S'il faut suivre la* Regle des Tems *de Ptolomée.* IX. *Trois Epoques.* X. *Regne d'Artaxerxes Longuemain.* XI. *Mort d'Aléxandre le Grand.* XII. *Nombre des Années jusqu'à la Mort de Jésus-Christ.* XIII. *Difficulté sur la derniere Semaine.* XIV. *Réponse qu'on y fait.* XV. *Les trois dernieres Années ne se comptent point.* XVI. *Accomplissement de l'Oracle, certain.* XVII. *Recueil des Objections des Juifs.* XVIII. *Leur* Chronique grande & petite, *rejettée.* XIX. *Remarque sur la Monarchie des Perses contre Abravanel.* XX. *Deux Messies dans l'Oracle de Daniël, mal imaginez.* XXI. *Mort violente d'Agrippa, fausse.* XXII. *Nouvelle Réponse d'un Juif, rejettée.*

I. Il ne faut pas s'étonner de ce que nous nous arrêtons à la Circonstance du tems où le Messie devoit naître; car, il n'y en a point de plus sûre. En effet, il ne dépendoit pas de Jésus-Christ de naître & de mourir dans le tems que les Prophêtes avoient marqué. Il ne pouvoit deviner sans être Dieu ce qui arriveroit après lui. Si le *Sceptre seroit ôté à Juda*; si cette Tribu seroit dispersée, confondue & *soustraite* à la Vue des Hommes, il n'étoit pas le Maître de venir au bout des soixante neuf Semaines, de mourir dans la soixante dixieme, & de faire abolir en suite le Sacrifice, en ruïnant le Temple de Jérusalem & ses Autels. On ne peut donc chercher le Messie par une Voie plus sure que par celle du tems, auquel il devoit naître selon les Patriarches & les Prophêtes.

II. Daniël * a prédit qu'il y a sept & soixante & deux Semaines depuis *la Parole, ou l'Edit*, pour s'en retourner & bâtir Jérusalem, *jusqu'au Christ le Conducteur.* Après ces soixante & deux Semaines, *le Christ sera retranché non pas pour soi. Il confirmera l'Alliance à plusieurs par une Semaine, & au milieu de cette Semaine-là il fera cesser le Sacrifice & l'Oblation. Puis après par le*

* *Prophétie de Daniël*, *Chap. IX*, *Vers.* 25.

le moien des Ailes abominables, *qui causeront la Désolation voire jusques à Consomption*, *la Désolation fondra sur le Désolé.* On parle là du Christ; on marque le tems de sa Venue au bout de *soixante neuf Semaines*; celui de son Ministere & de sa Mort. Il sera retranché au milieu de la LXX Semaine. On découvre le But de cette Mort; *ce n'est pas pour lui.* Enfin, on menace Jérusalem d'une Désolation entiere, qui se fera *par les Aigles abominables*; c'est-à-dire, par les Romains qui *abolirent l'Oblation & le Sacrifice*, tellement qu'on n'en a jamais offert depuis.

III. Il est étonnant qu'un Oracle si clair souffre tant d'Explications différentes. Une *Démonstration Evangélique* * vient de paroître, dans laquelle on commence les Semaines de Daniël à l'Edit de Cyrus, & on les finit à l'An 37 de l'Ere Chrétienne. On croit se dégager des Difficultez de ce faux Calcul, en remarquant que Diodore de Sicile trouvoit quelque Différence dans la Vie des Rois des Medes; comme si ces Rois Medes avoient quelque Relation à l'Oracle de Daniël. Il falloit compter les Années

* *Charron*, *Démonstration Evangélique*, *ou Perpétuité de la véritable Religion*, *pour servir d'Instruction à la Lecture de l'Evangile*, *avec l'Explication des LXX Semaines de Daniël.*

nées des Rois de Perse, au lieu de ceux des Medes; mais, l'Auteur saute légérement sur l'Abîme. Il fait mourir hardiment Aléxandre cent trente Ans après l'Edit de Cyrus, quoi qu'il y ait une Différence de plus de cent cinquante Ans. Ces *Démonstrations Evangéliques* ne servent qu'à livrer la Religion, Pieds & Poings liés, au Juif & au Prophane par les Faussetez qu'on y avance. On donne ici Cause gagnée au Juif, qui n'a abrégé la Monarchie des Perses, qu'afin d'empêcher qu'on ne connut le tems auquel le Messie devoit paroître.

IV. Un Critique *, infiniment plus savant & plus éxact en Chronologie, soutient que dans l'Explication de Daniël il faut préférer la Vulgate à l'Original Hébreu. Il releve les Droits de son Eglise, qui a déclaré cette Version authentique; comme si le Juif qu'il faut convaincre par cet Oracle, étoit obligé d'avoir beaucoup de Soumission pour l'Eglise Romaine, & de recevoir une Version Latine préférablement à l'Original, à cause du Concile de Trente. Il assure que Dieu, bien loin de vouloir révéler aux Juifs le tems de la Mort de

* *Ad R. P. Bern. Lamy de LXX Hebd. Daniël. Eusebii Franco-Romani Refutatoria Oratio, S. Præfat. Petav. de Doctrinâ Temporum.*

de ſon Fils, il avoit, au contraire, deſſein de le cacher. Il a répandu des Tenebres & de l'Obſcurité ſur la Prédiction, tellement qu'on ne pouvoit l'entendre qu'après que Tite & Veſpaſien eurent ruiné le Temple & la Ville. Il ſoutient qu'*après LXII Semaines on tuera le Meſſie*; c'eſt-à-dire, *celui qui ſera voir que le Meſſie doit être tué un jour, le Temple étant profané après ſa Mort, comme il ſera détruit après celle du Meſſie. La Mort infligée après ſoixante deux Semaines, à un Saint & Souverain Sacrificateur, vous aprendra qu'on doit faire mourir un jour véritablement le Meſſie; celui qui eſt le Chriſt par éxcellence.* Le Voile eſt épais, & on a de la peine à percer au travers du Nuage dont Dieu s'envelope. On y découvre pourtant trois Meſſies au lieu d'un. L'un eſt un *Meſſie, Général d'Armée*; Cyrus, qui parut cinquante un An après le Tranſport de Joakim à Babylone, & après la Prophétie que Jérémie publia la même Année, d'où il faut commencer les ſept Semaines auſſi bien que les LXII. Il y a un ſecond Meſſie, qui eſt Onias, le Souverain Sacrificateur, lequel fut tué à Daphné avant qu'Antiochus profanât le Temple, & y mit l'Abomination. On aſſure que l'Oracle parle d'Onias, parce que c'eſt ſa Mort qui nous aprend que le véritable Meſſie doit être tué.

Onias

Onias étoit le Type de Jésus-Christ marqué clairement dans les Ecrits Sacrez, qui devoit nous conduire à l'Original. L'Intention de Daniël étoit donc de nous peindre ici Onias, & de l'appeller le Messie.

Si vous demandez d'où on sait qu'Onias étoit le Type du véritable Messie que Daniël nous indique, quoi qu'il n'en dise pas un seul Mot, on vous renvoiera au second Livre des Machabées, qui parle d'Onias comme d'un Saint. Ne repliquez pas que tous les Saints ne sont pas les Types du Messie, & que le Juif ne met point dans son Canon le Livre des Machabées; car, l'Eglise Romaine a décidé que ce Livre est divin, & c'est la Faute de ceux qui ne le regardent pas comme tel.

Si vous objectez, „ que le Terme de Messie, lors qu'il se trouve dans l'Ecriture „ d'une maniere absolue, ne peut s'appliquer qu'au véritable Messie, & que c'est „ là l'Endroit par lequel on embarrasse les „ Juifs, puis qu'il ne peut montrer une „ seule Personne auquel ce Titre soit donné; comme dans l'Oracle de Daniël, où „ il est dit que *le Messie sera mis à mort*; „ j'ignore ce qu'on vous répondra; car, si Daniël indique Jésus-Christ dans cet Oracle, & que le Titre de Messie ne puisse s'appliquer à aucune autre Personne, il faut

faut que le Meſſie typique du P. Hardouïn tombe, & qu'Onias ne trouve plus de place dans l'Oracle de Daniël; ou ſi le Prophête parle d'Onias, ce Souverain Sacrificateur eſt appellé Meſſie d'une maniere abſolue, & le Juif ſe trouve dégagé du ſeul Argument qui le preſſoit. Dire que les ſoixante & deux Sémaines aboutiſſent au tems d'Onias, c'eſt apporter en Preuve ce qui eſt en Queſtion; car, pourquoi faut-il commencer les ſept Sémaines & les ſoixante & deux, dès le tems de Jérémie, pluſieurs Années avant que Daniël publiât ſon Oracle, afin de les terminer à Onias?

V. La Reſſemblance qu'on trouve entre Onias & Jéſus-Chriſt conſiſte en deux choſes: 1, l'une, qu'Onias a été maſſacré par la Trahiſon d'Andronicus: 2, l'autre, que le Temple fut en ſuite prophané par Antiochus, comme il fut détruit par Tite. Il reſte pourtant de grands Scrupules ſur ce Type; car, la Profanation d'un Temple eſt fort différente de la Déſolation entiere de la Ville de Jéruſalem & de la Nation. Le Temple fut purifié peu de tems après la Mort d'Onias, au lieu qu'on n'a pu relever celui d'Hérode depuis qu'il fut réduit en Cendres. La Mort d'Onias n'avoit aucune Liaiſon avec le Crime d'Antiochus; mais, les Juifs ont perdu leur Temple, *à*

cauſe

cause de Jéſus-Chriſt. Les Juifs auſſi bien que les Païens demandérent la Punition d'Andronicus, qui avoit tué Onias, au lieu qu'ils crioient à haute voix que Jéſus ſoit *crucifié*. Onias ne mourut point pour le *Peuple*; mais, pour *lui-même*; & il n'avoit point confirmé l'Alliance pendant la moitié d'une Semaine, comme Daniël l'avoit prédit du Meſſie. Enfin, Onias mourut ſans aucune Forme de Juſtice, par la Trahiſon d'un Scélérat hors de Jéruſalem, à Daphné, où il s'étoit retiré dans le Temple d'Apollon, qui lui ſervoit d'Azyle. Qu'on crie tant qu'on voudra contre ceux qui donnent Atteinte par cette Objection à l'Auteur des Machabées, cela ne nous intéreſſe point; qu'on ſe plaigne qu'un Auteur * illuſtre a fait mourir Onias dans le Temple, au lieu qu'on l'avoit tiré de l'Azyle; enfin, qu'on produiſe quelques Exemples de Villes qui aient ſervi d'Azyle aux opprimez, il eſt toujours vrai que Strabon eſt bon Commentateur de l'Auteur des Machabées. L'un dit qu'Onias s'étoit rétiré à Daphné *dans un Azyle*, *ou un Lieu de Sureté*. L'autre décrit cet Azyle de Daphné ſitué dans un Bois, où étoit *le Temple d'Apollon*. En effet, c'étoient les Temples & les Autels qui ſervoient d'Azyle; mais, quand

* *Lamy, in Apparatu Chronologico.*

quand Onias seroit demeuré dans le Bois consacré à Apollon, le Scandale en seroit-il moins grand de voir un Souverain Sacrificateur, qui, pour sauver sa Vie, va se réfugier sous la Protection des Idoles? Doit-on en suite en faire un Saint, & le Type du Messie? C'étoit la Religion qui rendoit les Azyles sacrez; c'étoit donc à l'Ombre de la Religion Païenne & de l'Idolatrie qu'Onias se garentissoit de la Mort. C'est là un Fait incontestable qu'il faut anéantir avant que d'éxaminer si on a eu tort, ou raison, de placer ce lâche Sacrificateur dans le Ciel. Si nôtre Messie, fuïant le Souverain Pontife de Jérusalem, s'étoit retiré dans quelque Bois consacré aux faux Dieux, & qu'un Païen, le tirant de là par Trahison, l'eut assommé, regarderoit-on sa Mort comme digne d'un Dieu qui satisfait pour les Péchés du Genre-humain? Cependant, on dit qu'Onias étoit l'Image parlante, & le Type du Messie dans sa Mort.

VI. Marsham * avoit marché le prémier dans cette Route; & on déguise seulement son Systême par le Changement de quelques Circonstances, comme les nouveaux Interprêtes de l'Apocalypse masquent celui que Grotius avoit inventé sur ce Livre divin.

* *Marsh. Can. Chron. Ægypt. Sec. VIII, p.* 612.

vin. En effet, Marsham ſépare les ſept Semaines, & les termine à Cyrus, qu'il appelle auſſi le *Meſſie Général d'Armée*. D'ailleurs, il termine les ſoixante & deux Semaines à la Purification du Temple par Judas Machabée. Voilà ce qu'il y a d'eſſentiel dans l'Explication, & les Changemens qu'on y fait ne ſont que des Embelliſſemens, ou des Appuis pour étançonner cet Edifice tremblant. Il eſt vrai qu'on fait d'Onias un Martyr & un Type de Jéſus-Chriſt ; ce que Marsham n'avoit pas fait : mais, je ne ſai ſi l'Invention de ce Type nouveau fait aſſez d'Honneur à l'Egliſe pour s'en glorifier, & s'il ne rend pas même l'Explication du Critique Anglois plus aiſée à réfuter. Il ſemble que les Chrétiens ne trouvant point que les Juifs aient aſſez de Subtilité pour rendre les Oracles inutiles, tâchent de leur prêter la Force de leur Imagination (*a*).

(*a*) Lors que la prémiere Edition de cette Hiſtoire eut paru, un Anonyme, qui n'avoit jamais lu les Oeuvres du Pere Hardouïn, parce qu'il eſt accoutumé depuis long-tems à tirer ſes Conjectures de ſon propre Scin plutot que d'une Lecture étrangere, m'écrivit pour prouver que les LXX Sémaines de Daniël finiſſent à Antiochus

VII. Les Syſtêmes nouveaux ne ſervent ſouvent qu'à faire ſoupçonner qu'il y a une Diffi-

tiochus Epiphanes ; & Judas Machabée lui paroiſſoit être cet Oint de l'Eternel qui devoit ſouffrir pour la Délivrance du Peuple perſécuté. Cette Conjecture a cet Avantage ſur celle du Pere Hardouïn, qu'elle ſubſtitue un Héros célébre chez les Juifs, & le Chef de la Race des Aſmonéens, au Sacrificateur Onias : cependant, je ne voi pas que Judas Machabée méritât que le Saint Eſprit prédît ſa Naiſſance pluſieurs Siecles auparavant. D'ailleurs, il ne remplit aucun des Caracteres que le Prophête donne à l'Oint de l'Eternel. Enfin, les Ailes abominables & la Déſolation ne ſont venues qu'après la Mort de Jéſus-Chriſt par les Romains qui renverſérent le Temple & la Ville de Jéruſalem.

Le P. Bonjour a inſéré dans ſes *Monumens Coptiques* une Digreſſion pour prouver qu'il y a LXIX Années Sabbatiques. Il commence la ſeptieme Semaine des LXIX à la vint ſeptieme Année de l'Ere vulgaire, parce que Jéſus-Chriſt commença alors à prédire la Ruine de Jéruſalem & la LXX Semaine à l'An LXIII de Jéſus-Chriſt. Il * batit ſon Calcul ſur cette Suppoſition que la Mort de Jéſus-Chriſt eſt fixée plus préciſement dans les *Monumens Coptiques* que dans tout autre Ouvrage, qui nous ſoit venu de l'Antiquité.

Un autre Auteur, nommé Soſtman, dans ſon *Commentaire Chronologique ſur Daniël*, publié après la prémiere Edition de cette Hiſtoire, ſoutient que les LXX Semaines ſont cinq cens Ans ; mais,

* *Bonjour, Mon. Copt. pag.* 28, 30.

Difficulté impénétrable dans les Oracles qui paroiffent les plus précis: au lieu d'en imaginer, nous rapporterons clairement ce qui peut faire connoître la Vérité à ceux qui la cherchent de bonne Foi.

Prémiérement, le Prophête parle évidemment *du Messie*, *le Conducteur du Peuple*, *la Justice des Siecles*, & *le Saint des Saints.* Les Juifs, & la plupart des Critiques, fouvent plus difficiles à contenter que les Juifs, avouent qu'il faut entendre le Meffie par celui qui doit paroître à la Fin des foixante-neuf Sémaines. Non feulement, Daniël lui donne le Nom de *Messie*;

mais, qu'il avoit égard aux Années du Jubilé qui étoient de cinquante Ans en cinquante Ans. Il va de Jubilé en Jubilé, & commence fon Calcul à Artaxerxes Longuemain, dont il avance le Regne de huit Ans, parce qu'il le fait affocier à l'Empire, & régner, avec fon Pere pendant ce temslà. Ainfi, l'Edit fortit l'An VII d'Artaxerxes, & la Fin des LXX Semaines ou des cinq cens Ans, commence avec le Miniftere de J. Chrift, qui dura trois Ans. Sa Mort arriva au milieu de cette Semaine; & les trois Ans & demi qui reftent, furent emploiés à la Prédication de l'Evangile, *qui est la Continuation de l'Alliance.* On peut voir auffi les *Annales Ecclesiastico-Politici* de Mr. Bafnage Flottemanville, Tom. II, dans la Differtation où il compte les Années *lunaires* des LXX Semaines.

mais, il entasse des Titres magnifiques, qui font connoître sa Sainteté parfaite & son Autorité. D'ailleurs, il marque précisément le tems auquel on doit commencer à compter le Terme du Messie. C'est celui de la Publication d'un *Edit* pour le Rétablissement de Jérusalem. Cet Edit est celui qu'Artaxerxes, surnommé Longuemain, accorda à Néhémie, l'An vintieme de son Regne, & à la faveur duquel Jérusalem fut entiérement rebâtie. Cyrus en avoit donné un long-tems auparavant; mais, il ne regardoit que le Temple, & on doit appeller celui d'Artaxerxes l'Edit par Excellence, parce que ce fut le dernier, le plus authentique & le plus avantageux à la Nation, qui ne fut plus obligée d'aller mandier de nouvelles Déclarations à la Cour de Perse, & qui se rétablit entiérement, malgré la Jalousie & la Malice de ses Voisins.

Les soixante & dix Semaines d'Années font quatre cens quatre vint dix Ans. Le Messie devoit paroître quatre cens quatre vint trois Ans après la Prédiction de Daniël, & être *détruit* au milieu de la derniere Semaine; c'est-à-dire, trois Ans & demi après qu'il eut commencé son Ministere. Il faut donc trouver quatre cens quatre vint six Ans depuis le vintieme du Regne d'Ar-

d'Artaxerxes jusqu'à la Mort de J. Christ ; c'est ce qui paroit difficile à beaucoup de Théologiens.

VIII. Ptolomée a donné *une Regle des Tems*, qui ne peut être suspecte, puis que cet Auteur * l'avoit dressée sur d'anciens Monumens, & qu'il n'a jamais embrassé le Christianisme. Comme il ne compte que quatre cens soixante dix sept Ans depuis l'Edit d'Artaxerxes jusqu'au dix neuvieme du Regne de Tibere, on a concilié Daniël avec lui, en remarquant que ce Prophête a suivi la Maniere de compter des Chaldéens, dont l'Année n'étoit que de trois cens soixante jours. En retranchant cinq Jours de chaque Année (*a*), on trouve les

* *Alix de dupl. Adventu advers. Jud.*

(*a*) On pourroit appliquer à cela ce que dit le P. Hardouïn, que ce sont des Semaines *coupées*. *Ἑβδομήκοντα ἑβδομάδες συνετμήθησαν*, LXX *Septimanæ abreviatæ* sunt in Versione LXX Interpr. Il y a dans l'Hébreu, שבעים שבעים נחתך, LXX *Septimanæ decisæ*, à radice *scindere*, *determinare*. Buxtorf. *Lex. Thalmud. pag.* 854. Le P. Hardouïn, *Præf. Petav. de Doctr. Temp.* suit la Vulgate, & en défend l'Autorité par le Concile de Trente. Il n'est point Question de disputer sur l'Autorité des Versions, ou des Conciles qui les autorisent. Mais, que veulent dire des Sémaines *coupées*, ou *abrégées?* Puis que le Terme Hébreu *En Niphal* signifie *determinées*, dont le Sens con-

quatre cens soixante dix sept Ans de Ptolomée à la Mort de Jésus-Christ, il n'est pas étonnant que Daniël ait suivi la Méthode des Chaldéens, puis qu'il écrivoit chez eux pour un Peuple qui devoit y demeurer jusqu'à la Venue du Messie, & qu'Ezéchiël a fait la même chose.

Cette Remarque est nouvelle; mais, je ne sai si on doit la recevoir, parce que, si l'Année des Chaldéens étoit ordinairement plus courte de cinq Jours, on regagnoit ce qu'on avoit perdu, en intercalant de tems en tems un Mois.

Mais, 1, la *Regle des Tems*, donnée par Ptolomée, suffit pour réfuter les Juifs, & tous ceux, qui abrégent considérablement la Monarchie des Perses, en ne lui donnant que quatre Rois. 2, Le Nombre des Années, qui est en contestation sur cinq cens Ans, est très petit. Il n'y a qu'une Différence de neuf Ans, qu'on trouve dans le Regne d'Artaxerxes, lors qu'on lui donne toute son Etendue. 3, On ne peut contester que Ptolomée n'ait fait des Omissions considérables dans la Monarchie des Perses, puis qu'il a passé sous Silence tous les Usurpateurs; Artaban, qui procura le Roiau-

• convient aux Paroles du Prophête, & que Daniël se sert de cette Conjugaison, ne doit-on pas préférer le Sens plus naturel?

Roiaume à Artaxerxes ; Xerxes , & Sogdien. Ces Usurpateurs ont régné près de trois Ans. 4, Enfin, quoi que Ptolomée fut habile & savant , il ne s'accorde pas avec Porphyre , qui n'est pas plus suspect que lui sur le Regne de Ptolomée Lagus, auquel le dernier donne trois Ans de plus. Il est constant, par une Lettre écrite à Ciceron, que Dénis le Fluteur ne mourut que l'An 703 de Rome; d'où il est aisé de conclure qu'il régna trente Ans, au lieu de vint neuf que Ptolomée lui donne. Cependant, on peut , en marchant aux côtez de Ptolomée, suppléer par les autres Historiens ce qui lui manque, & son Témoignage ne laisse pas d'avoir beaucoup d'Autorité.

IX. Si on ne veut pas entrer dans le Détail du Regne de chaque Prince, il suffit de remarquer ces trois Epoques générales, qui sont certaines.

1, Celle de l'Edit donné par Artaxerxes l'An vintieme de son Regne dans la LXXXI Olympiade.

2, La Mort d'Aléxandre le Grand, qui n'est contestée de Personne.

Et 3, le tems qui s'est écoulé depuis la Mort d'Aléxandre jusqu'à l'An dix neuvieme de Tibere, qui fut celui de la Mort de Jésus-Christ, sur lequel il n'y a plus de Contestation.

X. Artaxerxes * Longuemain commençoit à régner, lors que Thémistocle se réfugia

* Regle des Tems *de Ptolomée.*

Rois de Perse.	
Artaxerxes Longuemain, *qui donna l'Edit.*	41
Darius II, *surnommé* Ochus.	19
Artaxerxes II, Mnemon.	46
Artaxerxes III, Ochus.	21
Aroste, *ou* Arsace.	2
Darius III.	4
Rois des Grecs.	
Aléxandre le Grand.	8
Philippe Aridée.	7
Aléxandre II, Ægus.	12
Ans	160
Rois d'Egypte.	
Ptolomée, Fils de Lagus, *surnommé* le Sauveur.	20
P. Philadelphe.	38
P. Evergetes I.	25
P. Philopator.	17
P. Epiphomes.	24
P. Philometor.	35
P. Evergetes II, Physcon, *ou* le Ventru.	29
P. Soter II, *ou* Lathurus.	36
Dénis Auletes, *ou* le Fluteur.	29
Cléopatre.	22
Ans	275
Romains.	
Auguste.	43
Tibere.	19
Ans	62
Ans	497
Otez les 20 *Ans d'Artaxerxes, on trouve Ans*	477

Autre Chronologie.

Rois de Perse.	
Artaxerxes Longuemain, *qui donna l'Edit l'An* 20 *de son Regne.*	48 *ou* 49
Darius II; *car, on y renferme* Xerxes & Sogdien.	19
Artaxerxes II, Mnemon.	46
Artaxerxes III, Ochus.	21
Arsace, *ou* Aroste.	2
Darius III.	4
Rois des Grecs.	
Aléxandre le Grand.	8
Philippe Aridée.	7
Aléxandre II, Ægus.	12
Ans	167
Rois d'Egypte.	
Ptolomée, Fils de Lagus, *selon Porphyre.*	23
P. Philadelphe.	37
P. Evergetes I.	25
P. Philopator.	17
P. Epiphanes.	24
P. Philometor.	35
P. Evergetes II.	29
P. Soter II, *ou* Lathurus.	36
Dénis Auletes, *selon Ciceron.*	30
Cléopatre.	21
Ans	277
Romains.	
Auguste.	43
Tibere.	12
Ans	62
Ans	506
Otez les 20 *Ans d'Artaxerxes, on trouve Ans*	486

fugia en Perse. Thucydide * le dit en Termes précis. Cette Retraite arriva la seconde Année de la LXXVII Olympiade. Ce Prince, qui *commençoit à régner*, étoit sur le Trône dès l'Année précédente; sur tout, si on renferme dans son Regne le tems qu'Artaban, oublié par Ptolomée, fut Maître de l'Empire.

Ce Prince donna l'Edit du Rétablissement de Jérusalem, l'An vintieme de son Regne, vers la fin de LXXXI Olympiade.

Il vêcut encore vint-huit ou vint neuf Ans depuis l'Edit; car, il envoia une Ambassade à Lacédémone, la sixieme Année de la Guerre du Peloponnese. C'étoit la derniere Année de la LXXXVIII Olympiade, & l'An 329 de la Ville de Rome.

Le Commencement & la Fin du Regne de ce Prince sont connues par les Historiens Païens, & le tems en est marqué avec assez de Précision par ces deux Faits: 1, la Retraite de Thémistocle à la Cour de Perse; & 2, l'Ambassade que ce Prince envoia la sixieme Année de la Guerre du Peloponnese. Toute la Difficulté est levée par ces deux Remarques.

XI. Artaxerxes mourut la LXXXVIII Olympiade. Il s'écoula cent trois Ans depuis

* *Thucyd. Lib. I, pag.* 45.

puis la Mort de ce Prince jusqu'à celle d'Aléxandre le Grand qui arriva la CXIV Olympiade: ajoutez à cela les vint huit ou vint neuf Ans qu'Artaxerxes avoit régné depuis la Publication de son Edit, donné dans la LXXXI Olympiade, vous trouvez précisement cent trente deux Ans.

XII. Depuis la Mort d'Aléxandre, jusqu'au dix neuvieme de l'Empire de Tibere, les Chronologistes Païens comptent trois cens cinquante quatre Ans. En ajoutant cent trente deux Ans à trois cens cinquante quatre, on trouve quatre cens quatre vint six Ans, qui font le Terme fixé par Daniël pour la *Destruction du Messie*; & ces quatre cens quatre vint six Ans tombent sur l'An dix neuvieme de Tibere; & le 784 de la Ville de Rome, lors que Jésus-Christ avoit un peu plus de trente trois Ans, puis qu'il étoit né l'An 750 de Rome. Il avoit commencé d'enseigner trois Ans & quelques Mois auparavant; c'est à-dire, lors qu'il entroit dans la soixante & dixieme Semaine marquée par Daniël. Ainsi, le Calcul est juste. Il l'est encore par les Olympiades; car, Artaxerxes donna l'Edit l'An trois ou quatre de la LXXXI Olympiade. J. Christ est mort la CCII Olympiade. Il s'est donc écoulé CXXI Olympiades, qui font quatre cens quatre vint six Ans

Ans & quelques Mois, après lesquels Jésus-Christ fut crucifié, & ces CXXI & CCII Olympiades tombent sur l'An 784 de Rome. En effet, le dix neuvieme de Tibere commençoit en 784, & finissoit en 785.

XIII. La plus grande Difficulté qu'on peut trouver, regarde la fin de la derniere Semaine, parce que Daniël prédit que la Désolation s'y fera par des *Aîles abominables*. Ces Aîles représentent naturellement les Aigles des Romains, qui désolérent Jérusalem sous l'Empire de Tite. Cependant, ce grand Evénement n'arriva point trois Ans & demi après la Mort de Jésus-Christ. C'est pourquoi quelques Critiques séparent cette Semaine des autres, & soutiennent que l'Alliance, qui se devoit faire, étoit celle qu'on contracta avec Antiochus, Roi de Comagene, avec Agrippa, Roi des Juifs, & divers Souverains, pour détruire cette Nation; Néron aiant envoié Vespasien en Judée pour ménager ces Alliances; & comme on commence cette Semaine à l'An 67 de l'Ere Chrétienne, on la finit à la Ruïne de Jérusalem.

XIV. Mais, on ne leve pas toute la Difficulté par là; car, Daniël parle d'une *Alliance que le Messie affermira pendant la Moitié d'une Semaine*; ce qui regarde *l'Alliance* que Dieu a contractée avec nous par

le Messie, soit par sa Prédication, qui a duré trois Ans & demi, soit par sa Mort, & ne peut convenir à celle des Romains avec les Rois de Comagene, de Judée, ou d'Iturée. D'ailleurs, le Messie est entré dans la soixante & dixieme Semaine, puis que c'est dans cette Semaine qu'il est mort; & comment après cela peut-on la séparer des soixante-neuf autres, & mettre entre deux un Intervalle de trente ou de trente six Ans?

XV. Mais, le Prophête n'a compté LXX Semaines, que parce que c'étoit un Compte rond. Il a parlé de la soixante & dixieme Semaine, parce que le Messie devoit effectivement entrer dans cette Semaine, y exercer son Ministere, & y mourir; mais, ce qui regarde la Ruïne de Jérusalem est renvoié à un tems plus éloigné, & différent des soixante & dix Semaines. En effet, l'espace des Semaines ne regarde que le Messie, son Alliance, & sa Mort: *après quoi* la Désolation devoit arriver, comme elle est effectivement arrivée quelque tems après. Le Prophête distingue le tems, & dit que cela ne doit arriver qu'*après* la Mort du Messie, sans indiquer la même Semaine. On peut donc rejetter la Ruïne de Jérusalem quelque tems *après*,

XVI.

XVI. Les Juifs ont beau commencer où ils voudront à compter les soixante & dix Semaines de Daniël. Il leur est impossible de montrer un Messie, qui ait paru avant que les Aîles abominables aient achevé la Désolation de Jérusalem ; & combien de Siecles ont coulé depuis les soixante & dix Sémaines sans voir le Messie? Il faut donc, ou que Daniël soit un Imposteur & un faux Prophête, ou que le Messie soit venu il y a très long-tems.

XVII. Les Raisonnemens des Juifs * habiles, qui ont tâché d'éluder cet Oracle, aboutissent à abréger la Monarchie des Perses, qui, selon eux, n'a duré que cinquante Ans depuis Cyrus. Ils s'appuient sur leurs *Chroniques grande & petite*, où l'on ne compte que quatre Rois, au lieu de dix. Daniël & Esdras n'en promettent pas davantage; &, suivant cette Chronologie, il est impossible de trouver quatre cens quatre vint six Ans jusqu'à la Mort de Jésus-Christ: & pour eux, ils commencent à compter les Semaines de la Ruïne du prémier Temple, & comptent quatre cens quatre vint dix Ans depuis ce Malheur

* *Seder Gnolam Rabba, Cap. XXIX, XXX. Seder Gnolam Zuta, apud Imbonatum, Bibl. Rabbin. Tom. V, pag. 41. V. Ganz. Tzemach David.*

jusqu'à la Ruïne de Jérusalem par Tite. Ils imaginent *deux Oints*, dont l'un, qui étoit Cyrus, parut à la septieme Semaine; & Agrippa II, qui étoit l'autre, fut tué au dernier Siege de Jérusalem: après quoi le Commandant, c'est-à-dire, Tite détruisit Jérusalem; & la Désolation de cette Ville doit durer jusqu'à la Guerre de Gog & de Magog, dans laquelle tous les Ennemis de la Nation seront exterminez par le Messie. C'est ainsi que raisonne Salomon Jarchi, & Abravanel, soutenus des principaux Docteurs de la Synagogue.

XVIII. Il suffit de remarquer que nous suivons les Auteurs prophanes sur la Monarchie des Perses. Nous suivons aussi Joseph. Cet Historien jaloux au souverain Dégré de la Gloire des Juifs, & tous ces Auteurs, qui ne sont pas suspects, doivent être préférez à la *petite Chronique*, dont l'Auteur avoue qu'il n'a vêcu que quatre cens cinquante trois Ans après la Ruïne du Temple; c'est-à-dire, au commencement du VI Siecle de l'Ere Chrétienne; & l'Auteur de la *grande Chronique* a fait trop de Fautes sur l'Affaire de Barcochebas, pour croire qu'il fut son Contemporain, & que c'étoit le R. Jose, Homme célébre en ce tems-là. Il y a beaucoup d'Apparence que cet Ouvrage n'a été produit que dans le

XII

XII Siecle, & mille cinquante trois Ans après la Ruïne du Temple. Ce ne sont pas là des Autoritez qu'on puisse opposer à celles que nous produisons sur la Monarchie des Perses.

XIX. L'Autorité de Daniël prévaudroit, je l'avoue, sur tous les Témoignages des Infidéles. Ce Prophête a dit, *Il y aura encore trois Rois de Perse, & le quatrieme sera enrichi de Richesses par dessus tous, il émouvra un chacun contre le Roiaume de Javan*; & Abravanel * conclud de là hardiment, qu'il n'y aura plus que quatre Rois de Perse: savoir, 1, Cyrus II; 2, Cambyses, son Fils; 3, Assuerus, Mari d'Esther; &, 4, Darius, autrement Artaxerxes. Il y a là presque autant de Fautes que de Mots. 1, Il n'y a point de Cyrus II qui ait régné en Asie, & qui ait succédé à son Pere Cyrus I. C'est là faire des Rois imaginaires en Perse. 2, Quoi qu'il y ait eu un Cambyses, l'Ecriture ne lui donne jamais ce Nom; & si on va le déterrer chez les Historiens prophanes, pourquoi ne suit-on pas éxactement la Succession des Rois de Perse qu'on trouve dans ces mêmes Auteurs qu'on copie. C'est là multiplier les Rois de cette Monarchie, & les retrancher

* *Abravanel, apud Hulf. Theol. Jud. Appendix, pag.* 552.

cher par pure Fantaisie. 3, Darius n'est jamais appellé Artaxerxes; & l'Ecriture, bien loin d'en faire un seul & même Prince, les distingue comme le Pere, & le Fils; ce qui est très juste. 4, On nie sans Preuve qu'il y ait un Artaxerxes qui ait régné. 5, Il est encore plus mal à-propos de s'inscrire en faux contre toute l'Histoire de Xerxes si connue des Grecs. Pourquoi lui ôter le Nom, la Vie, & l'Etre, que toute l'Antiquité lui a donnée? 6, On conclud mal des Paroles de Daniël que la Monarchie finira, parce qu'il ne parle que de quatre Rois. Il est vrai qu'il s'arrête au quatrieme Roi; mais, c'est pour représenter ses Actions & ses Mouvemens contre les Grecs designés par le Roiaume de Javan. En effet, Xerxes assembla une prodigieuse Armée avec laquelle il prétendit engloutir la Grece: mais, la Monarchie ne fut pas éteinte en sa Personne, & le Roi Darius, vaincu par Aléxandre, est très différent de celui que les Rabbins appellent Artaxerxes. Ils péchent donc, ou par Malice, ou par Ignorance, dans l'Histoire prophane & sacrée, ou plutôt par Subtilité; car, voiant que Daniël & Esdras ne parlent que de quatre Rois chez les Perses depuis Cyrus, ils profitent de ce Silence de l'Ecriture, comme si les Ecrivains Sa-

crez s'étoient chargés de faire une Histoire suivie & complete des Perses.

XX. Ce n'est pas assez que d'abréger la Monarchie des Perses contre le Témoignage des Historiens. Les Rabbins, embarrassés à trouver ce Messie qui doit être retranché, sont réduits à en faire deux qui paroissent en des tems fort éloignés.

Le prémier vint, selon eux, au bout des sept Semaines d'Années qui font quarante neuf Ans. Afin de l'indiquer plus facilement, ils soutiennent que le Terme de Messie, signifiant Oint, peut s'appliquer aux Rois, aux Prophêtes, & au Souverain Sacrificateur; mais, cela ne sert qu'à faire un nouveau Partage d'Opinions entre eux; car, l'un soutient que ce Messie étoit Cyrus, à qui l'Ecriture a donné le Titre d'*Oint de l'Eternel:* ainsi, les Rabbins sont les prémiers Inventeurs de ce Sentiment. Un autre veut que ce soit le Souverain Sacrificateur Jéhoscuah. Un troisieme lui substitue Zorobabel. Néhémie * n'est pas oublié, *parce qu'il a dit que le Roi l'avoit envoié pour être le Gouverneur de sa Nation en Judée.* Le même Auteur † abandonne pourtant Néhémie, & doute s'il ne faut pas mettre en sa Place Artaxerxes, qui étoit le Souverain.

* *Néhémie*, *Chap. V*, *Vers.* 14.

† *Azarias*, *Meor Enaiim*, *Cap. XLI.*

verain. Que de Diversité de Sentimens sur ce prémier Messie! Cependant, celui-ci ne suffit pas. Il faut en découvrir un autre qui se fasse connoître sept Ans avant la Destruction du second Temple, quatre cens quatre vint Ans après Cyrus.

Ce second Messie est Agrippa, qui dut être tué par Vespasien à Rome avec son Fils Monbaius; & en suite Tite, assiégeant Jérusalem, abolit les Sacrifices, parce que les Juifs, occupez à ce Siege de trois Ans, ne purent pas vaquer à l'Immolation des Victimes. Les Romains devenus les Maîtres désolérent la Nation; & par ce moien * *on consuma le Péché*; *on fit l'Expiation de l'Iniquité*, parce que le Châtiment fut plus dur que n'étoit la Captivité de Babylone. Dieu ne punissoit par cette Captivité que le Mépris des Sabbats & des Fêtes; mais, il châtia dans la seconde *l'Idolatrie*, *l'Inceste*; & ainsi, *on consuma le Péché, & on l'expia.*

XXI. Le Fait est faux; car, Agrippa n'eut jamais d'Enfans, & on lui en donne un gratuitement. Il ne fut point tué par Vespasien: au contraire, il vêcut paisiblement à Rome, où Titus, amoureux de sa Sœur Bérénice, le favorisoit ouvertement; &

* *Abravanel, apud Hulf. Theol. Jud. Appendix, pag.* 548.

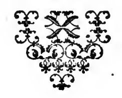
& ce Prince pacifique & doux, ne donna jamais aux Romains aucun Soupçon de sa Fidélité. Qu'on lise Josephe; qu'on consulte les Historiens prophanes, on apprendra d'eux que ce Meurtre du dernier des Rois de la Judée est imaginaire. Enfin, ses Médailles font foi qu'il vivoit encore l'An 14 de Domitien, long-tems après la Prise de Jérusalem. Il ne suffit donc pas d'avancer en l'Air des Faits chimériques, pour éluder l'Oracle de Daniël. Il faut montrer au bout des soixante neuf Semaines un Messie *qui ait été retranché.* C'est ce qu'on ne fait pas. Cependant, nous tirons ces Avantages des Efforts des Rabbins: 1, l'un, qu'ils avouent que Daniël indiquoit un *Messie* qui devoit paroître avant la Ruïne du second Temple: 2, l'autre, que le *Retranchement* de ce Messie signifie sa Mort, puis que c'est pour cette Raison qu'on fait tuer Agrippa; car, nous trouvons ces deux grands Caracteres dans Jésus-Christ, qui a été retranché peu de tems avant la Guerre du second Temple, & quatre cens quatre vint six Ans après l'Edit d'Artaxerxes, comme Daniël l'avoit prédit.

XXII. Un Auteur Italien*, qui vouloit *introduire* les Juifs *à la Foi*, se fait objecter par son Catéchumene, qu'on interpréte

* *Fabianus Fioghi, Introduttione alla Fede.*

préte mal l'Oracle de Daniël, en faisant des Semaines d'Années, au lieu que ce sont des Semaines de petits Jubilez, dont chacune renferme sept Ans: ainsi, le Prophête ne fait attendre le Messie qu'après 3430 Ans depuis le Retablissement. *Lo espongono*, dit le Catéchumene, en faisant parler les Juifs, *per Settimane di Giubilei cioè per ogni Settimana, sette Giubilei piccoli di sette Anni l'uno, che sarebono* 3430 *Anni*. Mais, comme cette Opinion particuliere, quoi que faite au Nom des Rabbins, ne se lit peut-être que dans un Auteur Chrétien, elle ne mérite pas qu'on s'y arrête. Finissons plutot par l'Aveu du fameux Ménassé *, qui vivoit au dernier Siecle, & qui reconnoissoit de bonne Foi *que les anciens Juifs, & particuliérement ceux qui prirent les Armes contre les Romains, attendoient alors le Messie, & qu'ils espéroient qu'il sortiroit de leur Misere.*

* *Menasse, de Termino Vitæ.*



CHA-

CHAPITRE VI.

Cinq Caracteres que les Prophêtes ont donnez au Messie.

I. *Dessein de ce Chapitre.* II. *La Divinité du Messie scandalise.* III. *Union de la Divinité avec le Corps dans les Apparitions aux Patriarches.* IV. *Perfections divines, attribuées au Messie.* V. *Hommages qu'on est obligé de lui rendre.* VI. *Naissance d'une Vierge.* VII. *Objection des Juifs.* VIII. *Nouvelle Interprétation sur la Ville de Damas, réfutée par l'Histoire de cette Ville.* IX. *Difficulté sur la Naissance d'une Vierge, levée.* X. *Bethléem marqué pour la Naissance du Messie.* XI. *Aveu des Juifs. Leurs Objections.* XII. *Conciliation nouvelle de Saint Mathieu avec Michée.* XIII. *Souffrances du Messie.* XIV. *Objection d'Abravanel contre la Satisfaction.* XV. *Si ce sont des Gentils qui parlent dans le LIII d'Isaie.* XVI. *Réfutation de cette Pensée.* XVII. *Application de l'Oracle à Josias.* XVIII. *Combatue.* XIX. *Caracteres du Messie.* XX. *Ses Miracles.*

I. NOus avons indiqué le tems où le Messie devoit paroître. Cela suffit pour

pour le distinguer d'un grand Nombre d'Imposteurs qui ont pris ce Titre long-tems après; mais, il faut encore chercher dans les Phrophêtes quelques Caracteres qui nous fassent connoître l'Idée qu'ils en ont eue. Nous y trouvons sa Divinité, sa Naissance d'une Vierge à Bethléem, ses Souffrances, & son Elévation. Nous n'insisterons pas sur tous ces Caracteres, parce que nous ne traitons pas ici la Controverse; mais, nous déveloperons en peu de Mots ce que les Prophêtes en ont dit.

II. La Divinité du Messie ne scandalise pas moins les Juifs, que sa Mort honteuse sur une Croix. Ils disent qu'il vaudroit autant concevoir un *Hippocentaure* *, *que de reconnoître un Homme Dieu; & que les Prophêtes, bien loin de l'enseigner, distinguent entre Dieu & David: l'un est le Maître, & l'autre le Serviteur. Le Messie est appellé David, & à même tems Serviteur.* Il n'est donc pas Dieu.

III. L'Union de la Divinité avec la Nature humaine, dans la Personne du Messie, fait un des Mysteres les plus incompréhensibles du Christianisme; mais, nous remarquons quatre choses sur cette Matiere dans les Ecrits des Prophêtes.

I,

* *Judæi Lusitani Quæstiones XXIII ad Christianos, Quæst. I, II, IV, pag. 1, 3.*

1, Prémiérement, Dieu préparoit les Hommes à cette Incarnation par les fréquentes Apparitions de ſon Fils aux Patriarches; car, Abraham avoit *vu ce Jour*, *& s'en étoit éjoui*. Ce Pere des Croians vit trois Anges; mais, il n'en adora qu'un ſeul. Pourquoi cette Différence? Il n'y a point d'Ange qui mérite particuliérement nos Adorations. Abraham n'étoit pas idolâtre: ainſi, celui qu'il adoroit, étoit un Dieu qui avoit revêtu pour quelque tems la Figure d'un Homme. Jacob trouva en Bethel * *l'Eternel Dieu des Armées*: il lutta avec lui pendant le Cours de la Nuit; c'eſt pourquoi il diſoit qu'il avoit *vu Dieu face à face*. S'il avoit combatu ſeulement l'Ange Gardien d'Eſaü, il n'auroit pas demandé ſa Bénédiction avec une Confiance qui n'eſt due qu'à Dieu; & Oſée †, raportant ce Combat, ne lui donneroit pas le Nom de *Jéhovah*, qui n'appartient qu'à l'Etre ſouverainement parfait. Si la Divinité a pu en faveur des Patriarches s'unir à la Nature des Anges, ou des Hommes, & revêtir un Corps ſenſible pour paroître devant eux, on ne peut plus dire que l'Incarnation d'un Dieu eſt impoſſible, & contraire à la Raiſon.

Secon-

* *Geneſ. Chap. XXXII, Verſ.* 24.
† *Oſée, Chap. XII, Verſ.* 6.

Secondement, *celui qui nous est né*, est appellé par Esaïe le *Dieu fort & puissant. Le Prince & le Pere de l'Eternité, l'Eternel des Armées est son Nom.* Ce *Rédempteur est le Saint d'Israël, & il sera appellé Dieu de toute la Terre.* Peut-on donner ces Titres à une Créature? Peut-on appeller un Ange, *le Prince & le Pere de l'Eternité, l'Eternel, le Dieu fort*? Qu'on nous indique une Créature qui ait mérité ces Noms, & à qui on les ait donnez. Michée, qui le fait naître à Bethléem, dit à même tems que ses *Issuës sont dès les tems éternels.* Comment accorder ces Paroles du Prophête, si ce n'est par la Génération éternelle du Fils de Dieu, qui est à même tems le *Dominateur* & le *Seigneur* des Rois, comme David l'a reconnu. *Tu és mon Fils: je t'ai aujourd'hui engendré*, disoit ce Prophête, que Maïmonides explique du Messie qui sera plus proche du Créateur, parce qu'il est son Fils. Salomon Jarchi avoue aussi que c'étoit là l'Interprétation des anciens Docteurs; mais, il croioit qu'il valoit mieux l'appliquer à David. Je n'ôse ajouter la Raison qu'il en avoit; c'étoit *afin de répondre plus facilement aux Hérétiques* *. L'Aveu étoit trop sincere: c'est pourquoi il y a

* *Porta Mosis, cum Not. Pocockii, Cap. VIII, pag.* 307.

a des Editions où on ne le trouve pas. C'eſt pourquoi je me contente de l'indiquer.

IV. Jérémie aſſure que le Meſſie ſera *appellé l'Eternel nôtre Juſtice*. Je ne ſuppoſe pas fauſſement que c'eſt le Meſſie qui doit porter ce Nom; car les Paraphraſtes le diſent. Kimki l'avoue. *Iſraël*, dit-il, *appellera le Meſſie de ce Nom*, *Jéhovah nôtre Juſtice* *. Pluſieurs Rabbins ſont obligés de le ſuivre. Le Meſſie eſt donc le Jéhovah ſi connu des Juifs. Il porte ce Nom ineffable, qui ne peut être communiqué qu'au Dieu ſouverain. Moïſe n'a juſtifié perſonne Au contraire, la Loi qu'il a donnée, découvroit le Péché, & la Condamnation qu'il méritoit; mais, il ne l'anéantiſſoit pas. Le Meſſie eſt celui qui *juſtifie les Pécheurs*, & qui, par cette Raiſon, eſt appellé *leur Juſtice*. En vain tâche-t-on d'éluder ces Paroles, *en ſoutenant que l'Exil & la Miſere, arrivées après le ſecond Temple, expient les Crimes; qu'Iſraël n'en fera plus, & que la Juſtice & la Loi, qui ont manqué dans le ſecond Temple, reparoîtront dans le troiſieme, qui eſt la Maiſon des Siecles*; car, la Peine du Péché ne l'expie point. Ce n'eſt point le Peuple d'Iſraël qui

* *V. le Moine, Diſſert. de Jéhovah Juſtitiâ noſtrâ, Cap. XVI, pag.* 106.

qui se regarde comme sa *propre Justice* ; cela regarde une Personne particuliere, qui est Dieu, qui s'appelle Jéhovah. C'est lui qui expie les Péchés du Peuple, & qui en justifie plusieurs. En effet, Dieu seul peut être nôtre Justice. On ne peut peindre avec des Traits plus naturels Jésus-Christ, qui a fait la Propitiation du Péché, qui est la Justice de ceux qui croient, ni déclarer plus nettement que le Messie est Dieu bénit éternellement.

V. C'est aussi pour cela que les * Prophêtes veulent qu'on repose sur lui sa Confiance : *Regardez à moi, vous tous les bouts de la Terre ; regardez à moi, & soiez sauvez ; car, je suis le Dieu fort.* Le Prophête veut qu'on mette son Espérance sur le Messie : il indique l'effet de cette Espérance ; & de ses Regards *on sera sauvé.* Enfin, il marque le Motif qui nous y engage ; c'est qu'il est le *Dieu fort.* Le Messie est donc *Dieu* ; nous devons espérer en lui, & † *regarder à celui qu'ils ont percé* ; & c'est par ce moien que nous serons sauvez. Peut-on parler plus nettement de la Divinité qui seule peut sauver ceux qui croient en elle ?

VI. Ce Dieu devoit naître d'une *Vierge.* C'est le second Caractere particulier que les

* *Esaïe, Chap. XXXV, Vers.* 4, & *XLV, V.* 22.
† *Zacharie, Cap. XII, Vers.* 10.

les Prophêtes donnent au Messie. Je remarquerai seulement sur cet Article que les Apôtres auroient pu se dispenser de parler de la Naissance de Jésus-Christ d'une Vierge, s'ils n'avoient su que c'étoit là un des Caracteres du Messie marqué par les Prophêtes, & que les Juifs de leur tems attendoient cet Evénement miraculeux. Il dépendoit d'eux de taire la chose, comme ils ont tu un grand Nombre de Miracles que ce Messie a faits. La chose étoit délicate : elle pouvoit exposer la Vierge & la Religion aux Soupçons & aux Objections des Prophanes. Il étoit aisé de la cacher, puis que Marie étoit mariée à Joseph. Il faut donc que les Apôtres aient cru être obligés de rapporter ce Fait, parce que les Juifs de ce tems-là étoient persuadez que le Prophête Esaïe avoit prédit que le Messie naîtroit d'une Vierge *. Il faisoit assez d'autres Miracles qu'on a passez sous Silence; mais, on ne pouvoit dissimuler celui-ci sans trahir la Vérité, & sans faire tort au Messie qu'on attendoit avec ce Caractere. Il falloit donc que les Apôtres & les Juifs de ce tems-là interprétassent l'Oracle d'Esaïe comme nous, & qu'ils s'accordassent tous à croire que le Messie naîtroit d'une Vierge ; & c'étoit aussi pour

F 2 cette

* *Prophétie d'Esaïe, Chap. VII, Vers. 14.*

cette Raiſon qu'ils citoient toujours la Prédiction d'Eſaïe, lors qu'ils parloient de cette Naiſſance. On ne doit donc plus écouter ceux qui veulent faire Violence au Texte pour nous ôter la véritable Idée du Prophête; & en effet, de ſept Endroits de l'Ecriture, où le Mot (*a*) de l'Original eſt emploié, il n'y en a pas un ſeul où il ne ſignifie une Vierge.

VII Les Juifs ſe moquent d'un Miracle qui ne devoit arriver que pluſieurs Siecles après la Délivrance d'Achaz, & qui ne pouvoit ſervir à ſoutenir ſa Foi chancelante. C'eſt pourquoi quelques Interprêtes ſubtils, afin de lever la Difficulté, lient ces Paroles du Prophête *, *Damas eſt le Chef de la Syrie, & Retſin eſt le Chef de Damas*, avec l'Oracle que nous éxpliquons, comme ſi Dieu avoit promis que Damas ſeroit *la Capitale de la Syrie; mais, qu'elle ne domineroit jamais ſur la Judée juſqu'à ce qu'une Vierge eut enfanté.* On ajoute que l'Oracle s'accomplit, parce que la Judée ne fut jamais ſoumiſe aux Rois de Damas juſqu'à la Venue du Meſſie; mais alors, Archelaüs aiant été chaſſé de Jéruſalem, & la Judée réduite en Province, les Romains la joignirent à la Syrie, tellement que quand

(*a*) Gnalemah.
* *Eſaïe, Chap. VII, Verſ.* 8.

quand * *la Vierge eut enfanté*, Damas devint le Chef de la Judée, comme elle l'avoit été de la Syrie. Achaz devoit être consolé par cette Prédiction. C'est pourquoi quantité d'Interprêtes, qui ne cherchent qu'à se décharger d'une Difficulté, ont suivi cette Explication.

VIII. Cependant, elle est combatue par l'Histoire de la Ville de Damas. Si Esaïe promettoit à Damas une Autorité sur la Syrie, il auroit aussi prédit à Retsin, qui en étoit le Chef, une Roiauté qui se seroit provignée dans sa Postérité jusqu'à Jésus-Christ. Samarie & le Fils de Rémalia auroient eu le même Sort. Cependant, la Fausseté de cette Prophétie est évidente pour les Rois, & elle ne l'est pas moins pour les Villes. En effet, Damas, bien loin de régner tranquillement sur la Syrie, fut prise: Tiglat-Pilezer, à la Priere d'Achaz, assiégea cette grande Ville, tua son Roi Retsin, emmena ses Habitans prisonniers; elle fut réduite en Masures, & cessa d'être Ville, comme l'avoit prédit Esaïe. Ainsi, ce Prophête étoit bien éloigné de lui promettre un Gouvernement perpétuel; &, s'il l'avoit promis, l'Evénement auroit démenti sa Promesse. Elle se rétablit sous le Regne des Perses; & Darius y avoit en-

 fermé

* *Momma, & Cocceius, in Esaiam.*

fermé son Trésor, qu'Aléxandre le Grand enleva; mais, elle étoit toujours tributaire; elle devint la Proie de l'Ambition des Sélencides, qui se la disputoient; elle tomba entre les Mains de Ptolomée; mais, son Gouvernement fut si odieux, qu'ils appellérent Arétas, Roi des Arabes, pour se mettre sous sa Domination. Il ne pouvoit arriver rien de plus contraire à la Promesse d'un Gouvernement perpétuel sur la Syrie. Cette Ville, après avoir été prise par Pompée, fut rendue par Auguste à Arétas II, Roi des Arabes, qui la possédoit du tems de Jésus-Christ & de Saint Paul, puis que cet Apôtre assure que le Lieutenant de Roi d'Arétas à Damas avoit posé des Gardes pour le prendre. Elle n'étoit donc point alors *Chef de la Syrie*. Ainsi, la Judée ne dépendit point de Damas après que la Vierge eut enfanté. C'étoit un Roi des Arabes qui occupoit cette Ville, & les Gouverneurs de Syrie pour les Romains résidoient à Antioche. Ce n'est que l'Amour de la Vérité qui nous a obligés de faire cette Remarque, afin que les Juifs ne s'imaginent pas qu'on abuse de leur Ignorance dans l'Histoire ancienne.

IX. Le Juif est aussi obligé que les Chrétiens à lever la Difficulté; car, afin de sauver l'Honneur du Prophête, il faut qu'il trouve

trouve un Prodige du tems d'Achaz, & un Libérateur extraordinaire, qui garentiſſe Jéruſalem d'être priſe par les Rois de Samarie & de Damas, ligués contre elle. Ce n'eſt * point un Prodige, qu'une Fille qui ſe marie, conçoive & produiſe un Enfant. Ils ne peuvent donc éluder par là l'Oracle du Prophête. D'ailleurs, on ne ſauroit nous montrer ce Libérateur né de la Femme du Prophête. Il n'y a que les Chrétiens qui indiquent le grand Libérateur de la Nation, qui naît véritablement d'une *Vierge*. C'eſt là un Miracle inouï, inconnu à toute l'Antiquité. Ce ſont donc les Chrétiens qui rempliſſent toute l'Idée du Prophête; & ce Miracle, quoi qu'éloigné, ne laiſſoit pas d'être une Aſſurance de l'Amour que Dieu conſervoit pour Jéruſalem, puis qu'il lui promettoit, même dans l'Avenir, une Délivrance plus grande que celle qu'on demandoit. C'eſt la Méthode du St. Eſprit de promettre des Biens ſpirituels, au lieu des Délivrances temporelles qu'on ſouhaite avec Ardeur. En effet, Abravanel avoue que les Prédictions des Prophêtes ne ſont pas toujours liées, & qu'à une Délivrance préſente, ils ajoutent ſouvent la Promeſſe d'une Grace ſpirituelle; ce qui peut être appliqué fort juſtement à l'Oracle d'Eſaïe.

* *Iſaac*, Munimen Fidei, *pag.* 182.

X. Le Lieu de la Naissance du Messie est marqué par le Prophête * Michée. C'étoit à Bethléem, petite Ville de Juda, que devoit venir au Monde le *Chef d'Israël*, ou le *Messie*; car, c'est ainsi que le Paraphraste † Chaldaïque a traduit. D'ailleurs, le Prophête marque une double Naissance: 1, l'une à Bethléem: 2, l'autre, de toute Eternité; car, *ses Issuës sont dès les Tems éternels*. On ‡ reprochoit aux Juifs du V Siecle qu'ils avoient retranché ces dernieres Paroles de l'Oracle; mais, si on l'avoit fait alors, on en a eu Honte depuis; car, on ‖ a remis dans le Texte, *les Issuës éternelles du Messie*. On ne peut plus douter du Sens de l'Oracle, puis que le Sanhédrim, assemblé par les Ordres d'Hérode, décida que le Libérateur promis devoit naître à Bethléem. On ne peut plus aussi douter que Jésus-Christ ne soit né là, puis qu'Hérode fit massacrer tous les Enfans de cette petite Ville, afin de lui ôter plus surement la Vie. Il ne dépendoit pas de Jésus de naître là. Au contraire, la Maison paternelle en étoit fort éloignée, & ce

* *Michée*, *Chap. V*, *Vers. 2.*
† *Jonathanis Targum Bibl. Polygl.* Paris.
‡ *Theodoret. Dial. I*, *Tom. IV*, *pag.* 11.
‖ *Lipmannus*, Nizzachon Vetus, Tela Ignea Satanæ, *Tom. II*, *pag.* 115.

ce ne fut que par une Circonstance très imprévue que la Vierge s'y rendit. Enfin, il ne peut plus naître d'autre Messie à Bethléem, puis que cette Ville ne subsiste plus depuis un grand Nombre de Siecles. Une Ville, rebâtie après une Destruction totale, n'est plus celle qui subsistoit du tems du Prophête, & dont il a parlé.

XI. Le Juif moderne ne desavoue pas * que c'est à Bethléem que le Messie doit naître; mais, il nie que celui, dont parle le Prophête, soit un Dieu. *Quelle Divinité que celle qui ne régne que sur le Peuple d'Israël? Dieu a-t-il des Freres?* Cependant, *le reste de ses Freres doit demeurer avec lui.* Nahum dit aussi, De toi *est sorti celui qui machine contre Dieu; & quelle Idée peut-on avoir de vôtre* Jésus, *que ces Paroles regardent aussi bien que celle de Michée?*

Ces Objections ne méritent pas qu'on s'y arrête; car, le Dieu, que les Juifs adorent, en est-il moins Dieu, parce qu'il a dit au Peuple d'Israël, *Je suis l'Eternel ton Dieu?* La Protection singuliere, qu'il accorde à cette Nation, n'anéantit pas l'Empire qu'il a sur les autres Peuples du Monde. Les Hommes peuvent être appellez les Freres de Jésus-Christ, puis qu'il a revêtu leur Nature; & la Différence est énorme

 entre

* *Lipmann. &c. ibid.*

entre Ninive, d'où sortoit *celui qui machinoit contre Dieu* ; & Bethléem, où devoit naître le *Chef d'Israël*: 1, l'un étoit l'Oppresseur du Peuple de Dieu : 2, & l'autre, son Libérateur. Pourquoi confondre ces deux Idées ?

XII. La Difficulté roule plutot sur ce que St. Mathieu donne un autre Sens aux Paroles de Michée ; & cette Différence est si grande, que Saint Jérome * croioit que l'Evangéliste avoit manqué de Mémoire, ou qu'il rapportoit trop fidélement les Paroles des Docteurs assemblez à Jérusalem, qui avoient mal cités la Prophétie. On a dit depuis qu'il y a une Interrogation dans Michée †: *Bethléem, és-tu la plus petite entre les Milliers de Juda?* Pocock soutenoit que le Terme de Michée signifie *grand* aussi bien que *petit*. En effet, on le prend pour un Adolescent aussi bien que pour un Enfant. En traduisant mot-à-mot, on lit dans le Prophête : *Bethléem Ephraim, petite, pour être entre les Milliers de Juda.* Cette Construction n'est pas juste. Il faut suppléer

* *Hieron.* V. aussi Erasme, qui croit que le St. Esprit laissoit à la Direction des Apôtres diverses choses sur lesquelles ils ont pu se tromper. Ann. in Math. *Pocock. Miscellan. & Porta Mosis, cum Comm. Cap. VIII, p. 341.*

† *Michée, Chap. V, Vers. 2.*

pléer quelque chofe, ou traduire autrement. L'Intention du Prophête eft d'oppofer la Petiteffe préfente de Bethléem à fa Grandeur future, & de rendre l'Avantage qu'il lui promet, plus fenfible par fon Etat méprifable. Le même Michée dit dans le même Verfet, *Il fortira de toi pour être le Chef d'Ifraël*; c'eft-à-dire, que cet Homme, dont il promet la Naiffance, *fera* le Chef du Peuple. Ne peut-on pas dire la même chofe de Bethléem? Cette Ville petite *pour être*; c'eft-à-dire, qu'elle *doit être* entre les Princes & les Chefs de Juifs, ou elle doit devenir fameufe entre les Milliers de Juda. C'eft cette Penfée que Saint Matthieu a fuivie, & le bon Sens y conduit. Les Ecrits des Prophêtes font pleins de Périodes entre-coupées, où il faut fouvent fuppléer quelque chofe (*a*). C'eft là même le Génie de la Langue Hébraïque. Il eft évident qu'il manque quelque chofe dans le Verfet que nous éxaminons; & il n'y a rien de plus naturel que de le remplir par l'Evénement, & de dire, *Bethléem petite, tu dois être entre les Princes de Juda, ou célébre dans fes Milliers*. Mais, de quelque ma-

(*a*) Le Mot Hébreu להיות répété deux fois dans le même Verfet, eft un Infinitif, & fignifie, *pour être*. Il marque l'*Avenir*, & on peut traduire, *doit être*, ou, *tu feras*.

maniere que Saint Matthieu ait cité l'Oracle, il n'y a point de Difficulté entre le Juif & nous ; car, il importe peu que Bethléem soit appellée petite, ou grande. Il suffit pour découvrir le Messie que cette Ville soit marquée pour le Lieu de la Naissance *du Chef d'Israël, du Messie, de celui dont les Issuës sont dès les Tems éternels, & qui gouvernera avec la Magnificence du Nom de l'Eternel son Dieu.* On convient que c'est là le Sens de l'Oracle, & la Pensée du Prophête. L'Evangéliste a donc rapporté ce qui nous est essentiel. Les Juifs disent, à la vérité, que l'Oracle est faux, puis que Jésus-Christ n'a point dominé sur Israël ; mais, au contraire, Israël a dominé sur lui en le crucifiant. Mais, outre que le Regne du Messie est spirituel, & que plusieurs Juifs s'y sont soumis en se convertissant, la Ruine de Jérusalem par la Dispersion si longue & si générale du Peuple, n'est-elle pas une triste Marque de l'Empire que le Messie éxerce sur eux pour vanger sa Mort ?

Outre l'Eternité de l'Empire donnée au Messie dans cet Oracle, nous en tirons deux Avantages : 1, l'un, que Jésus est né à Bethléem, comme l'avoit prédit Michée : & 2, l'autre, que le Messie ne peut plus naître dans cette Ville qui n'a plus de Nom, ni d'Existence. Ainsi, nous avons

déjà

déjà quatre Caracteres du Messie marqués par les anciens Prophêtes; car, Jésus a paru précisément dans le tems où le Messie devoit venir, avec les Perfections & les Attributs d'un Dieu. Il est né d'une Vierge à Bethléem, & il ne dépendoit pas de lui de remplir aucun de ces quatre Caracteres. Passons au cinquieme.

XIII. Ce sont les Souffrances du Messie; car, * *il a porté nos Langueurs; il a chargé nos Douleurs; il a été navré pour nos Forfaits; froissé pour nos Iniquitez; l'Amende qui nous aporte la Paix, est sur lui; & par sa Meurtrissure nous avons Guerison.* Je ne raporterai point tout ce que le Prophête ajoute sur cette Misere du Messie, qu'il a peint si vivement, que les Chrétiens le regardent comme un cinquieme Evangéliste; & les Juifs ont été obligés de feindre un double Messie, dont l'un, Fils de David, passeroit par toutes les Souffrances qu'Esaïe avoit prédites

XIV. Les Juifs disent trois choses pour leur Défense. 1, L'une est générale; car, Abravanel †, qui a travaillé le plus éxactement à renverser les Oracles d'Esaïe, fait les Difficultez ordinaires contre le Péché du

* *Es. Chap. LIII, Vers. 4, 5.*

† *Expositio Isaac. Abrabanielis in Prophet. Esaia, cum Antidoto Constant. l'Empereur, pag.* 10, 18.

du prémier Homme, & les Suites funestes que le Genre-Humain en essuie. Il demande si Dieu ne pouvoit pas pardonner sans Satisfaction; il condamne cette Satisfaction, dont nous chargeons un Dieu, comme si elle étoit injuste, ou impossible. Cependant, il est obligé de se contre-dire lui-même, & d'avouër * que *Josias ne mourut pas pour lui-même; mais, à cause des Péchés du Siecle où il a vecu*; &, en effet, il est impossible d'expliquer ces Paroles d'Esaïe, *Il a été navré pour nos Iniquitez*, &c, sans admettre une Satisfaction étrangere. Le R. Alschech †, qui a travaillé sur le même Prophête, dans le Dessein de combatre les Chrétiens, est forcé d'admirer la Bonté de Dieu, parce que *tous aiant péché, & s'étant fait un Accusateur devant Dieu, ils méritoient tous chacun un Châtiment particulier; mais Dieu, les aiant rassemblez en un Corps, a chargé le Juste de tout le Châtiment.* Enfin, nous allons entendre la Foule des Docteurs, soutenir que le Peuple Juif expie les Péchés des Gentils, par cette Misere, qu'il souffre depuis un grand Nombre de Siecles. Il ne faut donc pas tirer une Difficulté contre le Christianisme de ce que Jésus-Christ est mort pour nos Péchés, puis que

* *Abravan. ibid. pag.* 161.

† *R. Moses Alschech in Esaiam, ibid. pag.* 251.

que non seulement Esaïe l'enseigne; mais, que les Docteurs * sont forcés malgré eux d'admettre des Satisfactions, que les Saints paient à Dieu pour les Péchés des autres dans leurs Souffrances & *par la Mort*.

XV. Les anciens Rabbins apliquoient au Messie le cinquante-troisieme Chapitre d'Esaïe; mais, les Modernes se plaignent de leurs Ancêtres, qui, en expliquant ce Prophête, ont préféré le Sens mystique au Sens litéral. *J'avoue*, disoit Lipman † dans cet Ouvrage, où il prétend vaincre & triompher des Chrétiens, *qu'on applique au Messie les Paroles d'Esaïe*; *mais*, *pour moi*, *j'en ai donné un Sens plus naturel.* Ils ‡ s'accordent presque tous à dire que le Prophête introduit les Nations, qui voiant les Juifs sortir de leur Misere, reconnoîtront que le Peuple Juif a été sévérement puni sans le mériter, „ pendant qu'elles jouïssoient „ d'une Paix profonde qu'on a cru d'abord „ que ce Peuple étoit *battu pour ses Iniqui-„ tez*; mais, qu'il a porté la Peine qui „ étoit due aux autres, & reconcilié par „ ce

* *Alschech*, *ibid. pag.* 261.

† *Lipmanni* Nizzachon Vetus.

‡ *Moses Alschech*, *ubi supra. Isaac.* Munimen Fidei, *Tom. II*, *pag.* 215. *Kimki*, *Aben Esra*, *Abravanel*, *ubi supra. Hulf. Theolog. Judaica*, *Lib. I*, *Part. II*, *pag.* 328, *&c.*

„ ce moien les Idolâtres avec Dieu. En „ effet, Dieu auroit anéanti le Monde, à „ cause de l'Iniquité des Gentils, si le Mérite des Juifs souffrans n'avoit procuré „ la Paix. Le Monde périroit encore, si „ les Justes ne satisfaisoient pour lui; mais, „ les Malheurs des Juifs sont une espece „ de Satisfaction qui apaise Dieu. Ils introduisent les Païens, admirant la Patience des Juifs, & qui s'écrient, *Nous levions des Impôts sur cette Nation, qui avoit eu le Malheur de plier sous notre Joug. Nous en tirions* * *de l'Argent par des Calomnies & par de fausses Accusations; mais, elle n'ouvroit pas seulement sa Bouche pour s'en plaindre.* Elle ne regimboit point „ comme le Belier qui frappe de la Corne „ & du Pied celui qui le mene; mais, elle „ étoit *comme la Brebis qu'on tond, & qu'on mene à la Boucherie.* „

XVI. Voilà ce que disent les grands Maîtres pour éluder les Oracles d'Esaïe qui parle des Souffrances. La Division, qui s'est élevée sur ce Sujet entre les anciens Rabbins & les modernes, est un Préjugé contre les derniers, qui ne pouvant répondre à l'Objection des Chrétiens, se sont jettez dans une Extrémité insoutenable. La Distinction de deux Messies, dont l'un souf-

* *Isaac.* Munimen Fidei, *pag.* 217.

souffrira, & l'autre triomphera, est un autre Préjugé contre eux ; car, on n'a séparé ce que Dieu a conjoint, & imaginé deux Messies au lieu d'un, que parce qu'on y a été contraint par les Oracles du Prophête, qui parlent nettement des Souffrances du Messie. Enfin, ils avouent qu'il y a des Satisfactions étrangeres. Peut-on dire, après cela, que le Peuple Juif souffre pour les Péchés des Nations Idolâtres, & que la Vue du Prophête est d'introduire ces Idolâtres, qui chanteront cette Vérité, lorsqu'Israël sera rétabli ? Kimki, qui a senti le Poids de cette Difficulté inévitable, avoue qu'il n'est pas vrai que les Juifs *portent l'Iniquité des Idolâtres* ; mais, que les Nations le croiront ainsi *sur de simples Aparences.* Ils demanderont un jour, pourquoi cette Nation élue a-t-elle souffert si long-tems ? Et ils répondront que *des Malheurs si longs ont été l'Expiation, & le Prix de l'Expiation pour eux.* Il est vrai qu'ils se tromperont dans ce Jugement ; mais, le Prophête a bien voulu le raporter, & ce n'est pas à nous à en chercher les Raisons. Il n'y a pourtant point d'Aparence que le Saint Esprit ait dicté au Prophête tous les faux Raisonnemens, que les Païens feront un jour sur les Malheurs passez des Juifs ; & il ne parle pas seulement des Idolâtres. S'il importe

peu

peu à l'Eglise que les Païens disent un jour des Sottises; portent de faux Jugemens; du moins, le Prophête devoit les corriger, afin qu'on ne s'y trompât pas; mais, au contraire, il les autorise, & les couche par avance dans ses Ecrits, comme autant de Véritez qui doivent être connues longtems avant leur Accomplissement.

Abravanel a prévenu une autre Objection qui naît de cette Patience prétendue, que les Païens donnent aux Juifs pendant la Durée de leurs Souffrances; car, l'Evénement est faux, & l'Histoire parle si souvent des Soulévemens qu'ils ont faits qu'on ne peut plus admirer leur Patience. C'est pourquoi il applique cet Oracle uniquement aux *Justes de sa Nation*, qui ont souvent souffert sans ouvrir la Bouche. Mais, cela ne suffit pas, parce que le Prophête ne parle point de plusieurs Personnes; mais, d'une seule qui a souffert. C'est pourquoi il est forcé de prendre un troisieme Parti.

XVII. Enfin, on * applique l'Oracle au Roi Josias. On croit qu'Esaïe promettant au Peuple que l'Incirconcis ne passera plus dans ses Villes, il faut entendre par là Necho, Roi d'Egypte, qui étoit en Guerre avec Josias, & ce Prince devoit être élevé sur Israël *prospérez*; c'est à-dire, mar-

* *Abrabanel in Esaiam, pag.* 152, 164, 167.

marchez dans la Loi de Dieu comme David. Israël se plaint de ce *que personne n'a cru à sa Prédication*; c'est-à-dire, qu'on n'a point voulu croire le Bruit de sa Mort à cause de cette Réputation de Piété qu'il avoit. Il croissoit *comme un Rejetton*, parce que dès sa Jeunesse il avoit aimé la Piété dans laquelle il faisoit des Progrès. Il *étoit méprisé*, parce qu'il fut tué par Necho, Homme méprisable, & *Homme de Douleur*, puis qu'il étoit souvent malade, & sujet à la Goûte. Il porta les *Maux du Peuple*, puis que les Péchés de la Nation causérent sa Mort. Qu'on ne dise pas que le Peuple étoit fort attaché à la Loi sous le Regne de Josias; car, il avoue son Crime: *Nous étions comme des Brebis errantes*. Enfin, Dieu menace de faire rejaillir le Sang sur plusieurs Nations pour vanger la Mort de ce bon Prince.

XVIII. Cette Explication est plus naturelle que la précédente; car, elle ne renverse pas toutes les Expressions d'Esaïe qui ne parle que d'une seule Personne; mais, on ne laisse pas d'y remarquer de grands Défauts. En effet, on aplique une Partie de l'Oracle à Necho, Roi d'Egypte, quoi que le Prophête n'en fasse aucune mention. D'où sait-on que ce Prince avoit la Goûte, & que c'est pour cette raison qu'on l'appel-

l'appelle un *Homme de Douleur*? Pourquoi veut-on que ce Prince fût méprisé, lors que ses Conquêtes l'avoient rendu si redoutable ? Comment ôse-t-on dire que Dieu vangea la Mort de Josias sur plusieurs Nations ? Il auroit été plus naturel à Dieu d'empêcher Josias de mourir, & Necho de vaincre ; mais, de plus, la Guerre de l'Egyptien étoit juste. Il alloit poursuivre ses Prétentions ; il poussoit sa Marche du côte de l'Euphrate. Pourquoi Josias alloit-il arrêter sur sa Route un Prince qui n'avoit rien à démêler avec lui, & qui lui offrit la Paix ? Il applique l'autre Partie de l'Oracle à Josias. Il est faux que Josias soit mort pour les Péchés du Peuple. Il étoit le Martyr de son Ambition. D'ailleurs, Abravanel péche contre l'Histoire Sainte, lors qu'il le fait transporter & mourir à Jérusalem, afin de pouvoir dire que cette Ville regarde ses Plaies & son Sang. Esaïe ne parle là ni de ce Prince, ni de sa Mort, ni des Péchés du Peuple qui doivent l'avoir produite. Il faut donc chercher une autre Personne qui ait souffert pour les Iniquitez du Peuple, & qui en suite ait été enlevé de la Force de sa Condamnation & de la Douleur. Peut-on dire de Josias qu'il se soit relevé du Tombeau de la Condamnation ? Peut-on s'écrier avec Etonnement,

Qui

Qui *racontera sa Durée*; *il prolongera ses Jours*, *& le bon-Paisir du Pere prospérera en lui*?

XIX. Il est aisé présentement de suivre l'Idée que les Prophêtes nous ont donnée du Messie. Il y en a cinq principaux; car, il devoit naître à Bethléem d'une Vierge, pendant la Durée du *second Temple*, *quatre cens soixante & dix-sept Ans* après son Rétablissement, dans le tems que le Sceptre seroit ôté à Juda. Les Malheurs de sa Vie devoient le rendre *méprisable*. Il falloit qu'il mourut pour les Péchés du Peuple, & qu'il mit *son Ame en Oblation pour eux*; mais, après ce Sacrifice, il devoit être élevé en Gloire, & régner éternellement.

XX. Ajoutons à cela un sixieme Caractere, qui consiste dans les Miracles que le Messie devoit opérer. Maïmonides lui ôte ce Caractere; & afin qu'on ne le soupçonne pas de parler par Intérêt, il ternit l'Eclat des Miracles de Moïse, & les met à bas prix; mais, en expliquant un Passage du Prophête Habacuc, il est obligé d'avouër que Dieu fera des Signes miraculeux par le Messie. Jonathan assure *qu'on ne pourra compter tous les Miracles qui se feront alors.* Enfin, les Juifs disculpent leurs Ancêtres d'avoir suivi en foule Barchochebas, parce qu'il vomissoit le Feu de sa Bouche; & que faisant un nombre prodigieux de Miracles,

racles, il étoit difficile que la Nation n'y fut pas trompée. Enfin, comment le Messie feroit-il tant de Conquêtes, & établiroit-il la Gloire de la Nation sans Miracles ? Il est donc vrai qu'on n'a jugé que par Intérêt ; & qu'en voiant que les Chrétiens tiroient des Miracles de Jésus-Christ une Preuve pour leur Religion, les Rabbins ont commencé d'en affoiblir la Nécessité pour le Messie. Abravanel, qui compte pour le sixieme Caractere du Messie le Pouvoir de faire des Miracles, de faire descendre le Feu du Ciel, & d'envoier les Lions & les Ours contre les Incrédules & les Impénitens, fait une Difficulté contre ceux de Jésus-Christ ; parce que la Délivrance de l'Eglise étant semblable à celle que Moïse a procurée, on a du revoir les mêmes Miracles. Quelques Chrétiens fortifient cette Difficulté, en remarquant que le Préjugé d'Abravanel est aussi ancien que l'Evangile, & que la Nation, qui demandoit des *Signes* * *du Ciel* à un Homme, dont la Vie étoit chargée de Miracles, entendoit par là des *Signes* semblables à ceux de Moïse, qui remuassent *le Ciel* & *la Terre*. Il falloit que l'Air fut embrasé ; que le Feu tombât du Ciel, & que la Terre tremblât. Je ne sai si cette Objection paroîtra solide. De quelque Source

* *Vitring. Obs. Lib. II, Cap. XVI.*

ce que coule le Préjugé, qu'il soit ancien, ou nouveau, cela n'est pas important; car, on étoit obligé d'éxaminer la Vérité des Miracles du Messie, qui étoient si publics & si évidens, qu'il accusoit les Pharisiens incrédules de pécher contre le St. Esprit; c'est-à-dire, contre une Lumiere sensible, & contre leur Connoissance. Si les Miracles de Jésus étoient véritables, il falloit reconnoître en sa Personne une Puissance divine semblable à celle de Moïse. S'ils étoient faux, il faut prouver l'Oposition qu'on y a faite; & au lieu de disputer sur la Ressemblance, ou le peu de Proportion qu'ils ont avec ceux de Moïse, il faut les rejetter absolument; mais, sans entrer dans cet Examen, on avoue que le Messie a du faire des Miracles.

Les Juifs ne peuvent trouver aucune Personne à qui tous ces Caracteres aient jamais convenu; ils ne peuvent plus attendre personne à qui ils puissent convenir, puis que cela dépendoit de certains Evénemens accomplis déjà depuis mille sept cens Ans. Les Chrétiens les montrent sensiblement dans la Personne de Jésus-Christ. Il faut donc avouër qu'il est le Messie promis par les Prophêtes. Mais comment, l'Eglise Judaïque s'y est-elle trompée? C'est ce que nous allons éxaminer.

CHA-

CHAPITRE VII.

Seconde Idée du Messie. Celle des Juifs du tems de Jésus-Christ.

Examen de cette Question ; *Si on croioit que le Messie dût être Dieu.*

I. *Si le Messie devoit être immortel.* II. *S'il devoit être Dieu.* III. *Autorité des Livres apocryphes sur cette Question.* IV. *Passage de l'Ecclésiastique.* V. *De la Sapience.* VI. *Antiquité des Targums.* VII. *Preuves qu'on en tire.* VIII. *Objections contre le Verbe.* IX. *Nouvelle Objection.* X. *Remarques sur Philon.* XI. *Son Témoignage sur le Verbe.* XII. *Il en fait un Principe subalterne.* XIII. *Apologie de Philon.* XIV. *But de Saint Jean. Saint Jean a emprunté le Verbe des Paraphrases Chaldaïques.* XV. *Difficultez sur leur Antiquité, levées.*

I. IL semble que les Docteurs contemporains de Jésus-Christ croioient que le Messie devoit être immortel ; car, ils disoient que *la Loi leur avoit appris que le Christ demeureroit éternellement*, & ils murmuroient de ce que *ce Fils de l'Homme devoit leur être enlevé* ; mais, les Modernes lui

lui ôtent cet Avantage, & bornent son Regne à soixante & dix Ans. Il n'y a peut-être pas une grande Opposition entre ces deux Sentimens; car, les Ecrivains Sacrez appellent *éternel* ce qui devoit durer longtems; & les Juifs se flattoient que le Messie venant pour rétablir la Maison de David & le Roïaume d'Israël par un grand Nombre de Conquêtes, il devoit avoir une longue Vie. Ils ne purent entendre sans Etonnement & sans Douleur Jésus-Christ, qui les menaçoit d'une Mort prochaine à la Fleur de son Age, sans avoir rien fait de ce qu'on attendoit de lui. Comme ils ne pouvoient accorder leurs Idées avec une Mort promte & violente, ils lui opposoient la Durée éternelle, promise par la Loi & par les Prophêtes. D'ailleurs, comme ils appliquoient au Messie les Pseaumes, où David parle de l'Ascension au Ciel, & de *Seance * à la Droite de Dieu*, ils croioient qu'il devoit être enlevé glorieusement, & de seoir à la Droite du Dieu vivant. Comment accorder cette Ascension & cet Empire avec une Mort prochaine & violente?

II. Mais, soit qu'ils regardassent le Messie comme un Homme qui devoit mourir après une longue Vie, ou qu'ils lui don-

* *Pseaume LXVIII & CX.*

naissent * l'Immortalité par un Enlévement semblable à celui d'Elie, il n'est pas aparent qu'ils en fissent un Dieu. Au contraire, *son Empire finira avec le Monde, parce qu'après le Jugement on n'aura plus aucun besoin de lui.* Cette Question mérite pourtant d'être éxaminée, non seulement parce qu'elle est importante; mais, parce † qu'on l'a traitée depuis peu avec une Erudition profonde. Voici les Preuves qu'on produit.

III. Les Peres de l'Eglise Chrétienne ont cité souvent les Livres apocryphes, & en ont tiré des Preuves pour la Divinité de Jésus-Christ; & en effet, il importe peu que ces Livres aient été écrits par des Hommes du Vulgaire, ou par des Saints divinement inspirez; car, sans leur donner la même Autorité qu'ont eue les Prophêtes, ils peuvent être régardez comme les Témoins de la Foi de leur Eglise. Ces Témoins ne peuvent être suspects, puis qu'ils ont écrit long-tems avant qu'on pût deviner que Jésus-Christ se feroit *Dieu*, & que ses Disciples enseigneroient une Trinité de Personnes dans une seule Essence. L'Auteur de l'Ecclésiastique vivoit sous Ptolomée Philadelphe, deux cens quatre vint Ans

* *Respons. Judaïca ad Quæstion. Q. XV, pag.* 17.
† *Judgement of the Jewish Church, against the Unitarians.*

Ans avant Jésus-Christ. Celui de la Sapience est plus ancien. Ces Auteurs ont parlé si nettement de la Divinité du Messie, qu'on a soupçonné les Chrétiens d'avoir inféré leurs Dogmes dans ces Livres ; ou, du moins, que le Traducteur de la *Sapience* étoit un Chrétien, qui a fait couler dans sa Version ce qui lui a plu pour favoriser la Foi de son Eglise; mais, ces Soupçons sont injurieux & mal fondez. Les Juifs, moins injustes que les Chrétiens, ne se sont jamais plaints de cette Corruption de leurs Livres. Si quelques Docteurs ont dit, en parlant de l'Ecclésiastique, *qu'il ne faut pas lire les Ouvrages des Etrangers & des Hérétiques*, „ leur Autorité n'a pas prévalu *; „ car, on le trouve cité dans la Gemare, „ & par un grand nombre de Rabbins célébres. On a lieu de soupçonner que celui, dont on défend si sévérement la „ Lecture, étoit l'Ouvrage d'un autre Fils „ de Syrach, dans lequel on trouvoit quelques Préceptes de Magie, pendant que „ celui-ci est compté entre les Agiographes. „

IV. On trouve dans ces Livres des Preuves claires de la Divinité du Messie. Qui est celui, dit l'Ecclésiastique †, *qui*

* *D. Ganz. Tzemach David, ad Ann.* 3448, *p.* 66.
† *Ecclesf. Ch. I, Verf.* 4; *Prov. Ch. VIII, Verf.* 23.

trouvera la Sapience de Dieu, qui précéde toutes choses? La Sapience a été créée devant toutes choses, & l'Intelligence de Prudence est dès le Commencement. Le Verbe du Dieu Très-Haut est la Source de Sapience. C'est ainsi que la Sapience dit au huitieme des Proverbes, *L'Eternel m'a créé dès le Commencement.* Il y a quelque chose d'éblouïssant dans ces Paroles. Cependant, la Sapience de l'Ecclésiastique n'est point celle de Salomon. La Sapience de l'un doit être le Saint-Esprit qui procede du Pere, & la Sagesse de Salomon est le Fils. D'ailleurs, les Ariens triomphoient de ce qu'on disoit que la Sapience *avoit été créée*; & les Peres, qui ne connoissoient que la Version des LXX, plioient sous cette Difficulté. Comment donc pourroit-on répondre aujourd'hui à l'Antitrinitaire, qui citeroit ces Paroles de l'Ecclésiastique, *La Sapience a été créée avant toutes choses*? Un Critique * soutient que Salomon a exprimé nettement la Génération éternelle du Fils, parce qu'il faut traduire, L'Eternel *m'a engendrée avant toutes choses*; car, comme Eve, après avoir mis Caïn au Monde, s'cria, *J'ai acquis*, ou plutot, *J'ai engendré* un Fils de par l'Eternel, la Sapience, qui se sert du même Terme, indique aussi sa Génération du Pere.

* *Le Moine in Jer. Diss.*

Pere. Sans s'éloigner de la Signification ordinaire des Termes, & en appliquant au Messie ce que Salomon dit de la Sagesse, quoi que je sois persuadé que ce Prince avoit une Vue différente, on peut toujours repousser l'Antitrinitaire, en suivant l'Original au lieu des LXX; car, la Sapience dit seulement que l'Eternel *l'a possédée* avant toutes ses Oeuvres, au lieu que dans l'Ecclésiastique elle dit qu'elle a été bâtie, ou créée *.

V. L'Auteur de la Sapience † a parlé plus nettement, lors qu'il fait dire à Dieu, *que son Verbe tout-puissant est descendu du Trône roial, comme un vaillant Guerrier au milieu du Païs.* Quel est ce *Verbe tout-puissant*? Seroit-ce la Raison de Dieu? Mais, quelle Apparence qu'on fasse sortir ainsi la Raison de dessus un Trône, & que par ce *Trône* on entende les *Anges*? Il faut avouër de bonne-Foi que cette Interprétation est très violente. D'ailleurs, on ne peut pas dire que la Raison de Dieu paroisse au milieu d'un Païs, comme un *Guerrier habile & vaillant.* Enfin, on ne peut pas substituer un Ange au *Verbe tout-puissant*; car, les Anges n'ont pas de Puissance sans Bornes. Ils ne sont que des Ministres d'un Dieu supé-

* Ἔκτισεν. *Ecclesiastic.*

† *Sapience, Chap. XVIII, Vers.* 11.

supérieur. Les Auteurs des Livres apocryphes attribuent encore à cette même Parole les Apparitions faites aux Patriarches, le Passage de la Mer Rouge, & les Conversations avec Moïse, que l'Ecriture attribue à Dieu; ce qui prouve qu'ils l'ont regardée comme une Personne distincte & divine.

VI. Onkelos, qu'on confond mal à-propos avec Aquila, quoi qu'il soit vrai que c'est le même Nom, crut rendre un grand Service à sa Nation, en traduisant l'Ecriture en Chaldaïque, qu'on entendoit mieux que l'Hébreu. Sa Traduction ne fut pas si litterale qu'il n'expliquât les Passages qui lui paroissoient obscurs, comme ont fait aussi les LXX Interprêtes. On reçut cette Version avec un si grand Applaudissement, qu'on l'inséra avec l'Original Verset après Verset, tellement qu'on la lisoit avec l'Hébreu; &, elle est encore aujourd'hui si courte & si simple, qu'on ne peut pas soupçonner qu'elle ait été corrompue, ni soutenir, comme on a fait, que c'est un Abrégé du Targum de Jonathan.

Ce Jonathan (a) étoit un peu plus ancien; car, il vivoit sous Hérode le Grand trente

(a) Kidder, *Demonstration of the Messias*, remarque que ce Jonathan étoit fort hardi, & a fait des

trente Ans avant Jésus-Christ. Il composa des Paraphrases sur les Prophêtes. Les Juifs l'estiment infiniment, & disent que Dieu fit un grand nombre de Miracles en sa faveur, pendant qu'il travailloit à la Composition de cet Ouvrage. Les Mouches, qui venoient l'incommoder pendant l'Eté, étoient brulées sur le champ. On prétend même que ce fut sa Paraphrase, dont se servit Jésus-Christ, lors qu'il lut Esaïe dans le Temple ; mais, ce n'est qu'une Conjecture. D'ailleurs, on ne peut pas faire un si grand fond sur cet Ouvrage que sur celui d'Onkelos, parce que des Docteurs *, qui ont vêcu plus de sept cens Ans après lui, ne se sont pas fait un Scrupule d'y ajouter plusieurs choses. Ce sont ces Paraphrases Chaldaïques, qu'on appelle *Targums*. Elles sont citées dans la Misnah, qui est très ancienne ; car, quand ce Recueil de Traditions n'auroit été rédigé que sous Justinien, il ne laisseroit pas d'être vrai que toutes les Parties, dont on l'a composé,

 avoient

des Additions à la Genese, Chap. V, Vers. 24. Enoch dit qu'il fut appellé Metalton, ou le grand Scribe. Il dit de Melchisédec, que c'étoit Sem Fils de Noé; & Lévit. Chap. XVIII, Vers. 5, il met la Vie éternelle qui ne se trouvé dans aucun des Livres de Moïse. *Ibi plura.*

* *Ferrand, Réflex. sur la Religion Chrétienne, Tome II, pag.* 167.

avoient une plus grande Antiquité ; comme les Canons, dont on trouve l'Assemblage dans le Décret de Gratien, sont plus anciens que ce Compilateur. C'est de ces anciens Targums qu'on tire les principales Preuves pour la Divinité du Messie.

VII. En effet, dans la plupart des Passages de l'Ecriture, où se trouve le Nom de Jéhovah, 1, les Paraphrastes ont substitué le *Verbe* (*a*), ou le Memra. 2, Ils le distinguent du *Pitgama*, qui signifie un Discours. 3, Ils lui attribuent toutes les Actions de la Divinité suprême.

En effet, c'est le Memra, ou le *Verbe*, qui a créé le Monde. Cet Agent devoit donc être une Personne revêtue d'un Pouvoir infini. Grotius, qui pour éluder l'Autorité des Targums, a cru que Dieu avoit produit, selon les Juifs, un Etre subalterne, dont il se servoit pour la Création de l'Univers, n'y pensoit pas. Il faut être infini pour commander au Néant, & pour en tirer l'Univers. Les Juifs ne donnent pas cette Puissance aux Anges. Il faut donc que leurs Ancêtres aient regardé le Verbe comme une Personne divine, qui avoit déploié une Puissance infinie.

C'étoit

(*a*) Ils écrivent ainsi, ממרא יהו, *Memra Jehovah*, Verbum Jehovæ.

C'étoit * ce même Verbe qui parut sur la Montagne du Sinaï, & qui *appella* Moïse, afin de lui donner la Loi. Il parla tête à tête avec ce Législateur, & l'assura que c'étoit lui qui avoit tiré son Peuple d'Egypte. C'est ce même Verbe qui marchoit à la tête du Peuple d'Israël, qui le rendoit Vainqueur des Nations ennemies, & qui produisit ce grand nombre de Miracles, dont l'Histoire est remplie.

C'étoit le Verbe qui aparut à Abraham dans les Plaines de Mamré. Ce fut à lui que Jacob fit un Vœu †, & qu'il reconnut pour Dieu, en disant, *Si le Verbe me conduit, & me remene dans la Maison de mon Pere, il me sera Dieu.* Ce ‡ fut lui qu'il prit pour Témoin & pour Juge dans son Démêlé avec Laban: *Que le Verbe voie entre toi & moi.* Il faudroit copier presque tous les Endroits de l'Ancien Testament, où il est parlé de Dieu, si on vouloit citer tout ce qui regarde le *Verbe*. En effet, le Paraphraste Chaldaïque lui attribue presque tous les grands Evénemens de l'ancien-

 ne

* *Exod. Chap. XIX, Vers. 20; & Chap. XX, Vers. 20; Nombres, Chap. XI, Vers. 25.*

† *Genes. Chap. XXVIII, Vers. 20.*

‡ *V. Rittangelius in Lib. Jezirah, pag. 82, &c. & Judgment of the Jewish Church, Cap. XIII & passim.*

ne Economie, & il ſe trouve dans les Lieux où étoit le Nom de Jéhovah. C'eſt ce Verbe qui punit ceux qui violent * les Loix; qui devient un Feu conſumant; qui protege & qui combat pour Iſraël; en un mot, qui fait tout ce qu'on attribue à la Divinité.

VIII. Un Antitrinitaire † objectoit à Rittangélius que dans tous les Endroits, où l'Ecriture donne à Dieu une Bouche, des Bras, & des Mains, les Paraphraſtes ont toujours ſubſtitué le *Verbe*. Mais, cette Objection eſt foible; car, aiant réſervé ce Mot pour Dieu, qui n'a ni Mains, ni Bouche, & ne l'emploiant jamais, lors qu'il eſt parlé des Membres de Moïſe, ou d'Aaron, on a lieu de conclure que ce Terme étoit conſacré pour exprimer la Divinité, & ne s'aproprioit jamais aux Hommes. Il objectoit encore que le Verbe ſe prenoit ſouvent pour la Gloire de Dieu; mais, on nie le Fait, & on ſoutient, que, quelque diligens que ſoient les Antitrinitaires, ils ne peuvent en fournir un ſeul Exemple.

Ils diſent, que comme la Vue miraculeuſe qui éclairoit le Camp d'Iſraël, l'Arche,

* *Deuteronome, Chap. I, Verſ.* 32; *& Chap. III, Verſ.* 12.

† *Voi nos Recueils de Maïmonides.*

che, devant laquelle on adoroit, & les Anges mêmes, sont appellez l'Eternel; on a pu donner le même Titre à quelque Créature. Mais, on ne peut avancer ces Faits de bonne-Foi; car, on donnoit à l'Arche & à la Nuée le Titre de Dieu, parce qu'on étoit persuadé que la Divinité y résidoit; & l'Ange, qui dans l'Histoire des Juges porte le Nom de l'Eternel, étoit ce même Verbe, dont nous parlons. C'est pourquoi Philon lui en a donné le Titre. D'ailleurs, la Preuve qu'on tire des Paraphrastes, ne roule pas sur un Passage détaché, dans lequel le Terme de Parole pourroit être coulé au Hazard; mais, sur un Nombre presque infini de Versets; & on n'attribue pas à ce Verbe quelques Miracles particuliers, mais tout ce que la Divinité a opéré de grand dans l'Ancien Testament, & ce que la Divinité seule a pu faire.

IX. On dit encore que les Paraphrastes aiant écrit dans un tems où l'on se faisoit un Scrupule de prononcer le Nom de Jéhovah, on a substitué le Memra par tout où étoit le Nom ineffable, & qu'on entendoit par là le Dieu souverain & unique; le Jéhovah. Le Verbe n'aiant été substitué à la place du Nom de Jéhovah, qu'afin que le Lecteur ne fût pas arrêté par un Vuide, & que l'Attention de l'Auditeur ne demeu-

rât pas suspenduë; mais, cela ne leve pas la Difficulté; car, les Paraphrastes parlent souvent *du Verbe de Jéhovah: le Verbe de l'Eternel s'est fait Roi sur vous*, disent-ils dans le Deutéronome. Sans pénétrer les Intentions de ces Paraphrastes qui me paroît très obscure, il est toujours vrai, 1, que ces Paraphrastes trouvent le Messie où il n'est pas, & lui attribuent des Actions qui ne lui apartiennent pas. Dira-t-on qu'ils l'ont mieux connu que les Chrétiens, quoi qu'il ne se fut pas encore manifesté, & qu'ils ont mieux démêlé ce qu'il a fait sous l'Ancien Testament, que ceux qui ont Intérêt à le voir en tous Lieux? D'ailleurs, par cette Substitution du Memrah, ou du Verbe, le Pere disparoît. Il est tellement enséveli dans la Personne, & dans les Actions de son Fils, qu'on ne le connoit presque plus. Cependant, les Juifs connoissoient mieux le Pere que le Fils; & ce qui prouve trop, ne prouve rien. 2, Jonathan dit que le Messie & Moïse paroîtront à la fin du Monde; l'un, dans le Désert; l'autre, à Rome, & que *le Verbe* * *marchera au milieu d'eux*. En vain cherche-t-on là les deux Messies: l'un, qui

* *Targum Hierof. in Exod. Cap. XII, Vers. 12. Tailor, Praef. apud Pfeifferum Crit. Sacra, Q. XVIII, Oper. Tom. II, pag.* 771.

qui sera dans la Bassesse; & l'autre, qui vivra dans l'Eclat; car, puis que Jonathan éleve son Messie sur une Nue, il faut qu'on entende par là Dieu qui doit marcher entre Moïse & le Messie, & il a appellé Dieu le Verbe. Enfin, ils peuvent éxpliquer le *Memra*, comme ils éxpliquent ordinairement le *Dibber*, ou *Devar*. Ces deux Mots signifient la *Parole*; & ils soutiennent que quand Moïse rapporte dans l'Histoire de la Création que Dieu *parla*, il faut entendre *la Volonté efficace de Dieu*, qui produit toutes choses. La Parole * est donc la Volonté de Dieu, Dieu lui-même, qui crée l'Univers. Ne pouvant plus prononcer le Nom de Jéhovah, ils ne pouvoient mieux exprimer Dieu que par le Terme qui marquoit sa Volonté, & une Volonté efficace qui avoit éxécuté tant de choses avec une si grande Facilité, qu'il semble qu'elles n'avoient coûté qu'une Parole. Il seroit difficile de donner en un mot une Idée de Dieu plus noble & plus grande.

X. Philon ouvre une troisieme Source de Preuves pour la Divinité du Messie; & elle mérite qu'on y fasse d'autant plus de Réfléxion, qu'on est persuadé que c'est de lui que Saint Jean a emprunté le Verbe, par

* *Maimonides*, More Nevochim, *Part. I, Cap. LXV, pag.* 117.

par lequel il fait l'Ouverture de son Evangile ; mais, avant que d'entrer dans ce Détail, on fait trois Remarques * sur cet Ecrivain. Ce fameux Juif d'Aléxandrie étoit Contemporain de Jésus-Christ ; mais, comme ce fut pendant sa Jeunesse qu'il s'attacha à l'Etude, il avoit composé ses Ouvrages avant que Jésus-Christ enseignât. Il entra en suite dans la Politique, & s'attacha aux Affaires de sa Nation, qui l'occupérent assez pour ne lui permettre plus de méditer, ni d'écrire, comme il avoit fait auparavant. Ceux qui lui contestent ses Ouvrages, ne le font que parce qu'ils y trouvent des Preuves fortes contre eux ; car, il est incontestable qu'il est l'Auteur des Livres qu'on va citer, & que ces Livres ont été publiés avant que Jésus-Christ enseignât, ou que les Chrétiens parlassent du Verbe : ainsi, ce n'est point d'eux qu'il a emprunté ses Expressions & son Idée.

Il ne faut pas non plus l'accuser de l'avoir tirée de Platon ; „ car, la Philosophie, qui régnoit en Egypte du tems de „ Philon, étoit celle de Polémon, qui ap„ prenoit à ses Disciples à choisir entre les „ Opinions, que ses Prédécesseurs avoient „ répandues dans le Monde. Philon étoit „ de cette Secte. Il connoissoit si peu Pla„ ton,

* *Judgement of the Jewish Church.*

„ ton, qu'il * attribue à Aristote quelques „ Opinions de cet ancien Maître. Il suit „ un Systême très-différent du sien, puis- „ qu'il croioit la Matiere éternelle. Ce „ n'étoit point de Platon qu'il emprunta „ les trois Hypostases; il les avoit lui-mê- „ me empruntées de Pythagore, qui avoit „ eu pour Maître un Syrien, nommé Phé- „ récydes; & qui aiant en suite parcouru „ l'Arabie, la Chaldée, & l'Egypte, s'é- „ toit instruit par le Commerce qu'il avoit „ eu avec les Juifs. Plotin avoue ingénu- „ ment que Platon n'avoit pas inventé ces „ trois Hypostases. Il n'étoit donc pas né- „ cessaire que Philon copiât ses Ecrits pour „ parler souvent du Verbe. Il avoit puisé „ cette Idée chez les mêmes Juifs d'Egyp- „ te, de qui elle venoit originairement, „ & d'où elle avoit passé chez les Philo- „ sophes. „

Enfin, ceux qui prétendent que Philon eut à la fin de sa Vie un long Commerce avec Saint Pierre; qu'il le vit à Rome pendant son Ambassade, & que même il devint Chrétien, se trompent sensiblement; car, il persévéra dans le Judaïsme jusqu'à la Mort. Il avoit parlé du Verbe longtems avant son Voiage de Rome: ainsi, ce ne sont, ni les Chrétiens, ni les Philoso-

* *Judgement, Cap. XXIII.*

losophes, qui lui ont fourni cette Idée. Il l'a tirée de son propre Sein, ou plutot de la Religion de ses Peres, qu'il possédoit parfaitement. Ces Remarques étoient nécessaires pour élever Philon sur le Tribunal, & lui donner la Qualité de Juge dans la Controverse présente. Il ne faut donc pas s'étonner qu'on les ait faites : voions les Preuves qu'on en tire.

XI. Philon parle nettement; puis qu'il attribue au Verbe (*a*) les Opérations les plus éxcellentes de la Divinité. Il le regarde comme une Personne qui agit, & qui est différente du Pere. Enfin, comme il écrivoit en Grec, il se sert précisément du même Terme que Saint Jean a emploié, pour établir la Divinité du Fils d'une maniere plus précise & plus éxacte.

1, Prémiérement, il soutient * que Dieu a *engendré le Verbe*. Quand même il auroit ignoré le Mystere de la Génération éternelle, qui n'est connu que par la Révélation évangélique, on a toujours lieu de conclure qu'il n'entend par là, ni la Sagesse, ni la Raison de Dieu; puis que la Génération ne leur convient pas.

2, Se-

(*a*) Λόγος, Verbum.
* *Philo de Opific. pag.* 3. *Alleg. XI, pag.* 76. *Liber, quòd Deus sit immortal. pag.* 248. *Lib. quis Rer. Div. Hær. pag.* 393.

2, Secondement, il attribue la Création de l'Univers au Verbe; ce qui suppose qu'il ne l'a point regardé comme un Ange, ni comme un Principe inférieur à la Divinité, qui ne peut créer s'il n'est infini.

3, Il fait présider le Verbe sur tous les Empires du Monde; & n'est-ce pas le regarder comme un Dieu, que de le rendre Directeur des Evénemens, & de lui confier le Gouvernement de l'Univers?

4, Il se fait parler aux Patriarches dans toutes les Apparitions de l'Ancien Testament. Enfin, il le regarde comme un Médiateur entre Dieu & les Hommes.

Ce Verbe engendré de Dieu, qui crée & qui gouverne le Monde; qui se détache, pour ainsi dire, de la Divinité, & descend du Ciel sur la Terre pour parler aux Saints, & qui porte leurs Prieres à Dieu, est nécessairement une Personne divine.

XII. Cet Argument a beau paroître convaincant, un Critique * ne laisse pas de soutenir que Philon ne regarde pas le Verbe comme une Personne distincte; mais, qu'il en a fait un Ange, & un Principe inférieur à la Divinité. C'est pourquoi Saint Jean, qui écrivit le Commencement de son

* *Clericus, Dissert. in Joh. I, & Epistol. Crit. VII & VIII.*

son Evangile, pour rectifier les Expressions de ce Juif si fameux à Aléxandrie, voulut bien emprunter de lui ce Terme, & appeller le Fils *la Parole*, ou *le Verbe*; mais, à même tems il corrigea l'Erreur de Philon, en disant que cette *Parole étoit avec Dieu*, *& qu'elle étoit Dieu* *. Ce n'étoit pas un Principe inférieur à la Divinité, comme Philon le débitoit à ses Disciples; mais, c'étoit la Raison de Dieu, qui étoit effectivement Dieu; & il emploioit ce même Terme contre Cérinthe, parce qu'il soutenoit que le Monde avoit été produit par un Principe subalterne.

On apuie ce Raisonnement sur deux choses: 1, l'une, que Philon appelle les *Anges*, *des Verbes*; & afin, qu'on ne s'imagine pas qu'il leur a donné ce Titre au plurier, comme l'Ecriture appelle les Magistrats, *des Dieux*, & qu'elle a réservé au Fils le Titre de Verbe par Excellence, on produit quelques Passages de Philon, où un Ange est appellé *le Verbe*.

2, D'ailleurs, ce Juif, faisant l'Histoire de la Création, assure que Dieu en est † *la Cause*, *& que les quatre Elémens en font la Matiére. Le Verbe en est l'Instrument, & sa Bonté la Cause finale.* Il est donc vrai qu'il

* *Evangile de St. Jean, Chap. I, Vers.* 1.
† *De Cherub. pag.* 100.

qu'il regardoit la Parole comme un Organe inférieur à Dieu dans la Production de l'Univers. Enfin, il soutient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auprès duquel *sont la Bonté & la Puissance. La Bonté a produit toutes choses; la Puissance les gouverne; & le troisieme* Principe, *qui les accorde & qui les unit, est le Verbe.*

XIII. Enfin, on fait l'Apologie de Philon, en disant qu'il a bégaié dans une Matiere obscure, & qu'il suffit qu'il ait parlé une seule fois du Verbe, d'une maniere qui ne peut convenir ni à la *Raison de Dieu*, ni à la *Providence*, ni à un *Ange*, ni même à aucun *Principe inférieur à la Divinité*, pour conclure qu'il avoit une haute Idée du Verbe, & que les Juifs, dont il ne faisoit que copier les Sentimens, pensoient comme lui. Si on trouve de semblables Contradictions dans les Peres qui ont précédé le Concile de Nicée, il n'est pas étonnant que les Docteurs Juifs y soient tombez. Si les Chrétiens ont parlé du Fils comme d'une Divinité subalterne, Philon a pu faire la même chose, sans donner une Atteinte mortelle à la Foi, sur une Matiere qui n'étoit pas suffisamment éclaircie. Il parloit assez clairement sur un Mystere obscur, profond, & qui n'avoit pas encore été pleinement révélé.

XIV. Mais, ſans éxaminer ce que Philon a penſé ſur cette Matiere, paree qu'il y a beaucoup d'Obſcurité dans ſes Expreſſions, je ne puis m'imaginer que Saint Jean ſe ſoit chargé de corriger les Idées de cet Auteur, & qu'il n'ait commencé ſon Evangile d'une maniere ſi ſublime, que pour réfuter un Particulier. D'ailleurs, les Ecrits de Philon n'avoient peut-être jamais paſſé dans la Judée, ou à Epheſe; car alors, les meilleurs Livres étoient rares, & le Commerce de la République des Lettres très difficile. Mais, quand les Ouvrages de ce Philoſophe Juif auroient été plus connus, s'imagine-t-on que Saint Jean, né Pêcheur, ignorant dans les Belles-Lettres, & en ſuite tout occupé de la Prédication de l'Evangile, & du Soin de toutes les Egliſes, ſe ſoit donné l'Emploi d'étudier Philon, de corriger ſon Stile & ſes Termes? Cela méritoit-il les Soins d'un Evangéliſte, Apôtre de Jéſus-Chriſt? S'il eſt permis de faire des Conjectures ſur une choſe où les Preuves manquent, on peut dire plutot que le *Verbe* étoit connu des Juifs; car, les Paraphraſtes Chaldaïques en parlent ſouvent. Saint Jean les avoit lues, ou entendu lire tous les Samedis dans les Synagogues. Les Auteurs de ces Paraphraſes avoient ſuivi le Stile reçu dans leur Egliſe, &

& la maniere de marquer le Nom de Jéhovah par celui de *Verbe*. Il eſt plus apparent mille fois que Saint Jean faiſoit Alluſion à ce Terme connu dans la Judée, qu'à celui de Philon, qui écrivoit en Egypte. Les Paraphraſtes faiſoient du Verbe une Divinité ſouveraine; le Dieu unique qu'ils adoroient; & Saint Jean a pu ſe ſervir de ce Terme pour prouver que le Fils étoit Dieu; & à même tems il l'a diſtingué du Pere, & l'a revêtu d'une Nature humaine; ce que les Paraphraſtes & les Juifs ignoroient. Saint Jean a profité de l'Avantage que lui donnoit un Uſage connu dans ſa Nation; mais, il a enté ſur cet Uſage & ſur ce Nom de *Verbe*, une Doctrine que J. Chriſt avoit révélée.

XV. On conteſtera ſans doute l'Antiquité des Paraphraſes, qui paroîtra d'autant plus incertaine qu'on y cite la Miſnah, & qu'on y trouve le Nom de Conſtantinople; mais, je remarquerai trois choſes: 1, l'une, que ces Paraphraſes ne peuvent pas avoir été faites depuis le Chriſtianiſme, parce qu'il ſeroit impoſſible que les Auteurs, qui ſavoient que les Chrétiens appelloient ſi ſouvent leur Meſſie le *Verbe*, euſſent préféré ce Terme à toutes les autres, pour exprimer la Divinité. Je ne conçois pas que les Ennemis de la Religion

gion Chrétienne eussent pris leur *Scibboleth*, & que des Gens, qui se soulevoient contre la Divinité du Messie, eussent affecté d'insérer si souvent un Nom, qui donnoit lieu de dire qu'ils croioient un *Fils de Dieu*, & une seconde Personne dans la Trinité comme nous. 2, Quand même Onkelos & Jonathan, les Auteurs des Paraphrases, auroient vêcu depuis J. Christ, ils n'ont emploié si souvent le Terme de Verbe, qu'à cause de l'Usage que ce Terme avoit depuis long-tems dans leur Eglise. Il est impossible qu'ils l'aient emprunté des Chrétiens ; il faut donc qu'ils l'aient tiré des anciens Juifs. Il est impossible qu'ils aient voulu copier St. Jean ; il faut donc qu'ils aient emprunté ce Mot des Docteurs qui les ont précédez : ainsi, nôtre Preuve a toujours la même Force, quand même on ravira aux Paraphrastes leur Antiquité. 3, Il est très possible que ces Paraphrases aient été altérées par les Docteurs des Siecles suivans ; mais, on ne peut tirer des Changemens qu'on fait dans ces Ouvrages aucune Conséquence contre nous ; car, il n'y a point d'Apparence qu'on ait fourré en tant d'Endroits le *Verbe* pour favoriser les Chrétiens. On l'y a laissé, parce qu'il y étoit originairement ; & qu'on ne pouvoit l'ôter de tant de Lieux sans laisser un

Vuide

Vuide sensible, & donner Atteinte à l'Autorité des Paraphrases. Ainsi, nous tirons toujours la même Preuve de ces Livres pour l'Evangile de St. Jean, soit que leurs Auteurs aient précédé Jésus-Christ, ou qu'ils l'aient suivi, & qu'on ait fait quelque Changement à leur Ouvrage, ou qu'on l'ait laissé dans toute sa Pureté.

CHAPITRE VIII.

Du Passage de Joseph en faveur de J. Christ.

Contestations sur cette Matiere.

I. *Passage de Joseph.* II. *Contestations excitées sur cette Matiere contre la Tradition.* III. *Critiques qui croient que la Religion est intéressée à la défendre.* IV. *Raisons de ces Critiques. Joseph étoit Demi-Juif & Demi-Chrétien.* V. *Il avoit une haute Opinion de la Sagesse de Jésus-Christ.* VI. *Comment il l'a élevé au dessus des Hommes. Témoignages des Paiens qui parloient ainsi.* VII. *Réfutation de cette Remarque.* VIII. *Comment Joseph a pu parler des Miracles & de la Resurrection de J. Christ.* IX. *Si la Religion de Joseph lui permettoit de parler de J. Christ comme il l'a fait.* X. *Ses Sentimens & ses Expressions*

sions en faveur de J. Christ, trop fortes. XI. *Origene n'avoit jamais lu ce Passage.* XII. *Si le Passage contesté a été tronqué ou effacé, par les Juifs.* XIII. *Eusebe n'est point l'Auteur de l'Imposture; mais, le prémier qui s'en soit servi.*

I. ENfin, on cite souvent Joseph * comme un Témoin irréprochable; car, il dit, „ que pendant que Pilate étoit Intendant en Judée, parut Jésus, Homme sage, „ si pourtant *il est permis de l'appeller Homme*; „ car, il faisoit beaucoup de Miracles, & „ enseignoit ceux qui prennent Plaisir à la „ Vérité. Il eut pour Disciples un *grand* „ *nombre de Juifs & de Grecs.* C'étoit le „ Christ; *les Principaux de nôtre Nation obli-* „ *gérent Pilate à le crucifier*; mais, ceux „ qui l'aimoient auparavant, continuérent „ à le faire; car, il parut *devant eux le* „ *troisiéme Jour, vivant*, comme l'avoient „ prédit les Prophêtes. „

II. Personne n'ignore les Disputes que ce Passage de l'Historien Juif a éxcitées. Depuis qu'Eusebe l'avoit produit, on étoit demeuré en Possession de cet Témoignage avantageux qui servoit à dissiper le Scrupule que faisoit naître le Silence de Joseph sur

* *Joseph. Ant. Lib. XVIII, Cap. IV, p. 622. Huet. Dem. Evangel. Proposit. III, pag. 27.*

ſur Jéſus-Chriſt, & à montrer l'Opinion que les Juifs en avoient, lors même qu'ils perſévéroient dans leur Religion. Blondel & Tanegui le Fevre*, deux Savans, ſont ſont venus troubler l'Egliſe dans ſa Poſſeſſion ; & comme il n'y a point de Préſcription contre les Conjectures des Critiques, qui peuvent découvrir l'Impoſture & la Vérité, lors même que l'une a été enſévelie, & que l'autre eſt devenue vénérable par un grand Nombre de Siecles & d'Années ; on a commencé à faire Attention à ce Paſſage qu'on avoit reçu juſques là avec trop de Simplicité & de bonne Foi.

III. Deux (a) Critiques habiles ont cru qu'on faiſoit tort à la Religion Chrétienne, en lui enlevant une Dépoſition ſi forte qui ſortoit de la Bouche d'un Ennemi ; & ils ſe ſont unis pour rétablir une Poſſeſſion fondée ſur le Témoignage de la plupart des Peres, qui avoient cité Joſeph comme un Témoin de la Reſurrection, & même de la Divinité de Jéſus-Chriſt. Le principal Auteur s'eſt moqué de la Conjecture ſubtile de Mr. le Fevre, lequel a cru remarquer une Différence de Stile dans une ſeule Période, avec le reſte des Ouvrages

* *Tanaquill. Faber, in Epiſtol.*

(a) Daubuz *de Teſtimon. Joſephi, Libri duo*; & Grabe, in *Præfatione*.

de Joseph. Et, en effet, il faudroit que l'Imposteur eut été fort mal habile, s'il n'avoit pu imiter le Stile de l'Historien dans une seule Période qu'il avoit dessein de fourrer dans son Ouvrage.

IV. Comme la Religion de Joseph, persévérant jusqu'à la Mort dans le Judaïsme, forme un violent Préjugé contre le Témoignage avantageux qu'il rend à Jésus-Christ, on remarque qu'il y avoit dans la Nation Juive des Personnes raisonnables, comme Nicodeme & Gamaliël, qui avoient meilleure Opinion de Jésus-Christ que le reste de la Nation. Cette Opinion avantageuse augmenta après la Ruïne de Jérusalem, & lors qu'on eut remarqué que non seulement le Christianisme se multiplioit; mais, que les Chrétiens faisoient un grand Nombre de Miracles. On suppose que Joseph, qui survêcut à la Ruine de sa Patrie, & qui avoit vu tant de Miracles, prit le Parti des Juifs raisonnables, lesquels honoroient Jésus-Christ, sans devenir tout-à-fait Chrétiens: & s'il ne parle pas de cette Secte qui étoit sortie de sa Nation, c'est parce qu'elle étoit composée de Païens aussi bien que de Juifs; & ce Mêlange la rendoit très différente des autres. Mais, il ne pouvoit pas se dispenser de parler de J. Christ. Pourquoi ne l'auroit-

roit-il pas fait ; puis qu'il ne pouvoit ignorer qu'il avoit vêcu dans la Judée, peu de tems auparavant qu'il y avoit fait beaucoup de Bruit ? Il pouvoit avoir apris les Miracles qu'il avoit faits, & avoir même lu les Actes que Pilate avoit envoiés à Tibere, & que Tertullien, qui ne peut être suspect d'Erreur, ni de Fraude, cite très souvent.

V. Comme la plus grande Difficulté consiste dans l'Explication du Passage de Joseph, on apporte toute son Attention pour la lever. On soutient que les Juifs ne laissoient pas d'avoir une assez haute Opinion de Jésus-Christ, à cause de sa Morale. Ils ne vouloient pas lui rendre des Honneurs divins ; mais, ils respectoient un Homme qui avoit fait tant de Miracles : c'est pourquoi Joseph a pu l'appeller *un Homme sage* *.

VI. L'Expression qui suit est beaucoup plus délicate ; car, Joseph doute si on doit *l'appeller un Homme* : or, il est certain que les Juifs n'avoient garde de regarder Jésus-Christ comme un Dieu ; puis qu'au contraire, sa Divinité prêchée par les Apôtres faisoit le principal Obstacle à leur Conversion. On répond à cette Difficulté capitale, que ceux qui contestent le Passage de Joseph, lui prêtent une Pensée qu'il n'a

 pas.

* *Joseph. Ant. Judaic. Lib. XVIII, Cap. IV.*

pas. C'est celle de regarder Jésus-Christ comme Dieu. Il ne le dit pas ; & , il doute seulement *s'il est Homme*. On s'imagine, pour soutenir cette Solution, que l'Historien Juif pouvoit avoir deux Pensées différentes : 1, l'une, qui étoit assez commune dans sa Nation, que Jésus-Christ étoit le Phantôme, ou le Spectre de quelque Prophête mort auparavant. On voit ce Préjugé régner chez les Juifs dans l'Evangile ; car, lors que Jésus-Christ demande ce que les Hommes pensent de lui, les uns répondent qu'il est Elie ; les autres, Jérémie ; & les autres enfin, qu'il est Jean Baptiste : & c'est de là que les Gnostiques avoient pris leur Idée que Jésus-Christ n'étoit pas mort véritablement ; mais, que c'étoit un Phantôme qu'il avoit mis en sa Place sur la Croix.

2, La seconde Pensée qu'on prête à Joseph, & sur laquelle on fait un Entassement inutile de Passages, est que l'Historien a parlé poëtiquement, & imité les Auteurs Païens, qui élevoient leurs Héros au dessus des Hommes ;

O! Quàm te memorem, Virgo namque haud tibi Vultus
Mortalis, nec Vox Hominem sonat. ô Dea certe *.

Et

* *Virgil. Æneïd. Libr. I.*

Et Tacite, parlant de Pœtus, aſſure que le Senat entendit des Voix qui paroiſſoient ſortir de la Bouche d'un Dieu plutot que de celle d'un Homme. On ſuppoſe donc, que Joſeph faiſoit le Panégyrique de Jéſus-Chriſt, & que pour le faire avec plus de Succès, il eſt allé mendier chez les Païens les Figures les plus hardies pour les faire entrer dans une ſeule Période. On ajoute, que ſi les Juifs qui ſont venus depuis ont regardé Jéſus-Chriſt comme un Homme ſimple, ceux qui avoient précédé ſa Naiſſance s'en faiſoient une autre Idée; puis qu'ils avoient appris des Sybilles que c'étoit le *Roi*, *Fils d'un Roi immortel*; & de Virgile, qu'il étoit

Chara Deûm Soboles, magnum Jovis Incrementum:

& ceux même qui le voioient dans la Baſſeſſe, l'appelloient Fils de Dieu; ce qu'il ne pouvoit pas être s'il n'avoit une Nature élevée au deſſus des Hommes.

VII. Afin de dire un Mot ſur l'Explication de cette Difficulté, je remarquerai que perſonne ne conteſte que les Païens, entêtez de leurs Demi-Dieux, au Rang deſquels ils mettoient leurs Héros, ne leur aient donné ſouvent dans un Stile hyperbolique & flatteur quelque choſe de ſurnatu-

naturel. On reconnoit aiſément leur But & leur Penſée : mais, il faudroit prouver que Joſeph ait eu la Penſée de faire un Panégyrique ſi hardi de Jéſus-Chriſt, qu'il en ait eu la même Idée que les Païens avoient de leurs Héros & de leurs Demi-Dieux : au contraire, puis qu'il eſt conſtant que Jéſus-Chriſt vouloit être Dieu, Joſeph ne pouvoit prendre que l'un de ces deux Partis, ou de l'adorer comme un Dieu véritable, ou de le regarder comme un ſimple Homme avec le reſte des Juifs. En effet, on peut oppoſer l'Evangile aux Vers ſuppoſez des Sybilles & à l'Autorité de Virgile, qui n'avoit pas en vue le Meſſie ; & dans cet Evangile les Juifs ſont incrédules, tous également choqués de la Divinité de Jéſus-Chriſt. Joſeph, qui vivoit aprés la Ruine de Jéruſalem, où la Haine de ſa Nation étoit encore plus violente, n'avoit garde de regarder Jéſus-Chriſt, ni comme un Dieu, ni comme un Homme ſurnaturel, qui avoit pris l'Ame d'un ancien Prophête. Ainſi, ces Paroles, *ſi pourtant on peut l'appeller Homme*, découvrent évidemment l'Impoſture.

VIII. On ſuppoſe que Joſeph avoit raiſon de parler des Miracles de Jéſus-Chriſt, parce qu'il vouloit inſtruire ou plaire aux Païens qui les aimoient beaucoup, & pour leſ-

lesquels il écrivoit. Cela seroit bon s'il avoit étalé ces Prodiges, dont le Récit auroit pu plaire. Mais, Joseph ne répondoit pas à son But, en disant simplement que Jésus-Christ avoit fait des Miracles : cependant, comme la plupart des Juifs ne contestoient pas cette Vérité, dont ils avoient été les Témoins oculaires, on peut passer plus doucement sur cet Endroit. Mais, il ajoute que Jésus-Christ *étoit le Christ*, & que ses Disciples le *virent vivant trois Jours après* avoir été crucifié. Les Juifs ne regardoient pas Jésus-Christ comme le Messie; autrement, ils l'auroient suivi. D'ailleurs, ils nioient sa Resurrection : mais, on répond qu'il s'appelloit *le Messie*, comme Pilate l'écrivit sur la Croix qu'il étoit *le Roi des Juifs*, & qu'il paroît que c'est un Etranger qui parle de sa Resurrection; puis qu'il ne se sert pas du Terme de *Resusciter*, commun aux Chrétiens; mais, de celui d'*être vivant*.

IX. Il semble que ce soit donner Atteinte à la Religion Chrétienne, que de s'inscrire en faux contre un Témoignage si formel qu'on rend à Jésus-Christ. Cependant, Dieu n'a pas besoin de nos Fraudes, ni la Religion de nos Artifices. Il faut donc examiner ce Passage indépendemment de l'Intérêt que nous aurions à en dé-

fendre la Vérité. Prémiérement, on ne peut s'imaginer qu'un Homme zêlé, qui avoit défendu sa Religion jusqu'au Sang, qui étoit Sacrificateur & Pharisien, ait pu parler ainsi de Christ, & charger sa Nation du Crime de l'avoir crucifié. Il est vrai qu'il a regardé Vespasien comme le Messie; mais, il vouloit flatter ce Prince, duquel dépendoit sa Fortune & sa Vie, au lieu qu'il ne pouvoit rien espérer, ni craindre de Jésus. L'un étoit sur le Trône de l'Empire, & l'autre attaché à une Croix. Il est encore vrai qu'il a parlé honorablement de Jean Baptiste; mais, la Différence entre le Précurseur & le Messie est grande; car, Jean Baptiste passoit pour un Prophête dans la Nation qui couroit après lui. Il ne prêchoit qu'un Batême de *Pénitence*, que Joseph aimoit assez pour se retirer dans le Désert, & pour y faire un Noviciat de trois Ans d'Austéritez & de Mortification. Saint Jean ne donnoit aucune Atteinte à la Loi; & on pouvoit le suivre sans sortir de la Synagogue & du Temple, au lieu que Jésus-Christ étoit venu pour abolir les Cérémonies, & en prêchoit l'Anéantissement. Saint Jean fut le Martyr de la Chasteté par Hérode. Jésus-Christ fut crucifié, par la Sollicitation du grand Conseil & des Sacrificateurs: Joseph l'avoue. Il faut donc après cela

cela regarder avec Horreur les Chefs de la Religion, ou nier que Jésus fut le Messie.

X. En effet, il en dit trop; car, il doute s'il est permis de dire que *c'est un Homme*. Il le croioit donc Ange, ou Dieu. Il dit nettement que c'est le Christ; & s'il avoit cette Persuasion, comment ne suivoit-il pas *ce Messie*, *Ange*, ou *Dieu*? Les Critiques sont obligés de fourrer un Mot dans le Texte, pour adoucir l'Expression qui leur paroît trop forte. *On l'appelloit* (*a*) *le* Christ: mais, on fait faire un Pas en arriere à Joseph; car, après avoir douté si on devoit l'appeller Homme, il étoit obligé de dire nettement, *il est le* Christ. D'ailleurs, on ne découvriroit jamais les Imposteurs, s'il étoit permis de corriger ainsi les Endroits qui marquent la Fraude, & d'inférer des Termes nouveaux sans l'Autorité d'aucun Manuscrit. Le faux Joseph avance un Mensonge sensible, lors qu'il fait *convertir plusieurs Grecs par le* Christ. Dire qu'il a fait cette Conversion par ses Apôtres, c'est reconnoître non seulement que Jésus-Christ est *ressuscité*, *comme les Prophêtes l'avoient prédit*; mais, que les Disciples, qui lui ont survêcu, agissoient encore *par son Esprit*; & comment ne croire

 pas

(*a*) Ὁ λεγόμενος Χριστὸς, le Moine, Varia sacra, *pag.* 931.

pas à celui qu'on reconnoît comme *le Messie; élevé au dessus de l'Homme*; accomplissant les Oracles des Prophêtes; ressuscitant au troisieme jour, & convertissant les Nations après sa Mort, quelque honteuse qu'elle fût.

XI. Il faut l'avouër, l'Imposteur s'est trahi, en ne gardant pas assez le Caractere que devoit avoir un Prêtre Juif, qui est mort incrédule, & zêlé Défenseur de l'Incrédulité de sa Nation. Origene étoit étonné de ce que Joseph avoit loué Saint Jacques, *puis qu'il ne reconnoissoit point Jésus pour le Messie*; ce qui prouve que les Paroles que nous avons citées, ne se trouvoient point dans les Exemplaires de Joseph au tems d'Origene; car, il ne se seroit pas recrié sur les Eloges donnez à St. Jacques, s'il avoit vu que cet Historien en avoit répandu de plus grands pour Jésus, qu'il appelloit le Christ. Vouloir qu'Origene se soit trompé *, parce qu'il citoit les Paroles de Joseph par mémoire, au lieu d'avoir le Livre devant ses Yeux, c'est une Conjecture qui peut être véritable ou fausse; mais, de laquelle on ne peut tirer aucune Conséquence; parce qu'elle est incertaine.

XII.

* *Daubuz, de Testim. Josephi, Lib. 1, p. 42.*

XII. On dit que le Témoignage, rendu à Jésus-Christ par cet Ennemi, a été tronqué par les Juifs, comme on en a retranché un autre, où il attribuoit à la Mort de Saint Jacques tous les Malheurs arrivez à la Nation ; car, les Peres ont souvent cité les Paroles de Joseph qui sont éclipsées de son Histoire ; mais, on se trompe doublement ; car, qui auroit remis dans tous les Exemplaires de Joseph le Témoignage rendu à Jésus-Christ, s'il étoit vrai que les Juifs l'eussent effacé long-tems avant Origene, & dès le tems que l'Ouvrage parut. Avoit-on l'Original écrit de sa main pour rétablir ce Passage malgré la Contradiction des Juifs, qui montroient leurs Exemplaires où il n'étoit plus? 2, Les Paroles, qui regardent Saint Jacques, ou du moins, que les Peres ont citées à son occasion, se trouvent dans Joseph, & n'ont jamais été tronquées ; mais, on les a mal comprises, afin d'en faire Honneur à la Religion Chrétienne. En effet, Joseph, après avoir parlé de Saint Jacques, continue l'Histoire d'Ananus, sous lequel les Brigands firent de grands Desordres ; & il y ajoute cette Réfléxion, *ce fut là le Commencement des grands Malheurs*. Les Peres de l'Eglise, qui étoient bien aises qu'on regardât la Mort de Saint Jacques, comme la Cause de la Ruine de

Jérusalem par l'Aveu même des Juifs, ont appliqué à St. Jacques, ce que Joseph disoit des Brigands & des *Coupe-gorges*.

XIII. Enfin, il faut descendre jusqu'au IV Siecle de l'Eglise Chrétienne, pour trouver dans Joseph le Passage que nous contestons; & n'est-ce pas là un violent Préjugé que c'est une Main Chrétienne, qui y a inséré ces Paroles détachées du reste, & avantageuses à sa Religion. Il faut même remarquer qu'Eusebe * est le prémier qui les ait citez. Ne chargeons point cet Historien de l'Imposture, comme on fait quelquefois. Il suffit, pour ne se reposer pas sur son Autorité, qu'il ait fait plusieurs autres Citations de Joseph, qui ne sont pas fidéles. Il fait dire à cet Historien que la Description, dont parle *Saint Luc*, *se fit sous Quirinius*. Cependant, la Citation est fausse, & Joseph ne met la Description que sous Archelaüs. Il rapporte le Massacre des Enfans de Bethléem sur l'Autorité de Joseph. Cependant, cet Historien, qui vouloit épargner la Mémoire d'Hérode sur cet Article, n'en a jamais parlé.

* *Euseb. Dem. Evang. Lib. III, pag.* 124; *Id. Histor. Lib. I, Cap. II.*



CHA-

CHAPITRE IX.

Si la Divinité de J. Christ a été connue dans l'Eglise Judaïque.

I. *Les Apôtres, ni les Juifs, n'avoient aucune Idée de la Divinité de Jésus-Christ.* II. *Comment les Prophêtes en avoient parlé.* III. *Jésus-Christ lui-même ménage les Peuples sur sa Divinité.* IV. *Préjugé violent des Phariſiens sur cette Matiere.* V. *Les Miracles de Jésus-Christ n'effacent point ce Préjugé.* VI. *Les Successeurs des Apôtres n'ont point allégué la Tradition des Juifs.* VII. *Réponse aux Objections.* VIII. *Passage d'Origene, éxaminé.* IX. *Les Peres devoient savoir l'ancienne Tradition Judaique.* X. *Chrétiens modernes qui l'ont connue, & qui s'en sont servis.* XI. *Sentiment de Bullus sur les Sybilles, & les Poëtes Paiens, qui ont connu la Divinité du Messie.* XII. *Supposition de ces Pieces, évidente.*

I. IL faut présentement éxaminer si l'Eglise Judaïque attendoit un Messie qui fut au dessus de l'Homme, & si elle avoit quelque Idée de sa Divinité.

Il semble que nous ne sommes plus en droit de le nier, puis que nous avons pro-

 duit

duit plusieurs Oracles des Prophêtes qui l'ont prédit ; & qu'aux Prophêtes on ajoute une foule de Témoignages tirez des Auteurs qui leur ont succédé, & qui ont parlé beaucoup plus clairement qu'eux.

Cependant, puis qu'il faut rendre justice au Juif comme au Grec, j'avoue qu'en consultant l'Evangile on détruit une Partie des Preuves qu'on vient de produire ; & les Pharisiens, ni les Apôtres, ne paroissent point avoir eu aucune Idée de la Divinité du Messie.

II. Il est vrai que les Prophêtes avoient parlé; mais, il y a toujours de Obscurité dans les Oracles avant leur Accomplissement ; & si les Docteurs se sont aveuglez sur les Souffrances du Messie, prédites si clairement par les Prophêtes, ils ont pu à plus forte raison se tromper sur sa Gloire & sur sa Divinité. Ce qui est devenu clair pour nous, étoit obscur pour eux. L'Union de la Nature divine avec l'Humanité est un de ces Mysteres, pour lesquels on a besoin d'une Révélation évidente. Dès le moment qu'on ne tire pas avec Autorité les Hommes des Doutes, qui se forment sur cette Matiere, ils consultent la Raison ; ils pesent les Difficultez qui naissent de cette Union, & n'écoutent plus une Révélation qui n'est pas assez décisive. Je ne sai même si les Juifs du

du tems de Jésus-Christ entroient assez dans les Vues des Prophêtes sur cette Divinité ; pour en faire la Matiere de leurs Réfléxions & de leurs Doutes. Du moins, cela ne paroît pas par l'Evangile.

III. En effet, si la Divinité du Messie avoit été connue dans l'Eglise Judaïque, & clairement enseignée dans les Paraphrases qu'on lisoit tous les Samedis au Temple, dans les Synagogues, & tous les jours à la Maison, J. Christ auroit tiré de grands Avantages de cette Disposition, à croire le plus incroiable de tous les Mysteres Evangéliques. Cependant, lisez l'Evangile, vous remarquerez aisément que Jésus-Christ se ménage sur la Divinité. Avouons le Fait; il y auroit eu de l'Imprudence dans ces Ménagemens du Fils de Dieu, si le Peuple avoit été préparé par ses Maîtres & par sa propre Lecture à recevoir le Messie comme un Dieu. Ces Ménagemens étoient si grands, que les Hérétiques ont dit qu'il parloit rarement de sa Divinité, de peur qu'on ne niât qu'il étoit Homme. Saint Chrysostome a mieux réüssi, en soutenant qu'il vouloit accoutumer insensiblement les Hommes à un Mystere élevé au dessus de la Raison. Cela suppose qu'il trouva l'Eglise dans l'Ignorance, & il prévoioit qu'elle se souleveroit contre ce Mystere.

IV,

IV. J. Chrift prouvoit qu'il étoit *Dieu*; & cette Vérité, bien loin d'établir fon Empire, & de faire Impreffion fur les Efprits, formoit un Sujet de Scandale. Lors que ce divin Rédempteur allégua aux Pharifiens l'Oracle de David, qui l'avoit reconnu Dieu en l'appellant *fon Seigneur*, fes Ennemis ne peuvent répondre à une Preuve fi forte. On demeure dans le Silence; mais, le Préjugé fubfifte toujours. On ne reconnoît point une Divinité qu'on n'ôfe nier: comment cela, fi on étoit perfuadé que le Meffie devoit être Dieu, & que cette Vérité étoit gravée dans les Ecrits qui étoient entre les Mains du Peuple?

V. Jéfus-Chrift prend l'Autorité d'un Dieu pardonnant les Péchés; & cette Ufurpation, qui paroît facrilege, n'excita que des Murmures. J. Chrift exerce le Pouvoir d'un Dieu en commandant à la Mer & à la Mort; à cette Preuve l'Incrédulité devoit tomber, & les Idées du Verbe, fe repréfentant à l'Efprit de tous les Juifs qui qui avoient lu ce Mot dans les Synagogues, devoit faire plier la Réfiftance des plus fermes; mais, on ne peut fouffrir que Jéfus-Chrift fe faffe Dieu, à quelque Prix que ce foit. Il porte fes Prétentions jufques devant le Souverain Sacrificateur, qui avoit lu les Targums, & qui devoit connoître

noître la *Memra*, ou ce Verbe, dont le Temple avoit retenti si souvent; mais, au contraire, le Souverain Sacrificateur dechire sa Robe à l'Ouïe d'un Blasphême qui lui paroissoit épouvantable. Une si longue Résistance des Juifs prouve qu'ils ignoroient pleinement la Divinité du Messie. Laissons les Ennemis de Jésus-Christ; mais, ses Disciples devoient au moins reconnoître dans le Libérateur qu'ils suivoient, le Verbe qu'on leur avoit prêché dans les Synagogues. Cependant, ils se confondent avec les Troupes infidéles, & disent avec elles que Jésus-Christ est Moïse, ou Elie; & Saint Pierre a besoin d'une Révélation extraordinaire pour savoir qu'il est *le Fils de Dieu*. Cette Ignorance des Apôtres, avant la Descente du Saint Esprit, paroît dans tout l'Evangile: elle n'est point volontaire, comme on en pourroit soupçonner celle du Pharisien. Les Leçons, ni les Miracles du Maître ne l'anéantissent pas: d'où vient cela?

VI. Les Successeurs immédiats des Apôtres; les Evêques, les Docteurs, qui sortoient de l'Eglise Judaïque, devoient prouver qu'ils reconnoissoient une *Memra*, ou le *Verbe*, & une *Schekinah*, qui est le Saint Esprit. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait? On dit qu'il y a peu de Peres qui étudiassent l'Hé-

l'Hébreu ; encore moins qui aient ſu la Langue Chaldaïque, & qui aient pu lire les Targums. On ajoute qu'Origene a parlé de la Diſpute de Jaſon avec Papiſcus, dans laquelle on combatit les Juifs *par leurs propres Ecrits, & on montra que les Oracles, qui parloient du Meſſie, convenoient à Jéſus-Chriſt.* Enfin, Juſtin Martyr, s'appercevant qu'on vouloit ôter aux Chrétiens l'Avantage qu'ils tiroient du *Verbe*, fait de grands Efforts pour leur prouver que la *Parole* n'eſt point un Ange, ni un Attribut de la Divinité; mais, une Perſonne, & un Principe agiſſant.

VII. Tout cela pourroit être vrai ſans lever la Difficulté. En effet, il n'étoit pas néceſſaire de ſavoir l'Hébreu, ou le Chaldéen, pour connoître les Principes des Juifs. Philon les avoit expliqués aux Grecs en Egypte. Il n'étoit donc plus néceſſaire de recourir à la Source. Le Myſtere étoit dévelopé. Toute l'Egypte, ſi féconde en Savans, ne pouvoit l'ignorer : & comment donc n'a-t-on pas profité de cet Avantage s'il étoit ſolide?

D'ailleurs, les prémiers Chrétiens étoient preſque tous Juifs. Ils avoient lu la Loi dans les Synagogues, avant que d'entrer dans l'Egliſe Chrétienne; ils devoient fournir aux Savans & aux Paſteurs, qui étoient Juifs comme

comme eux, des Armes, pour combattre leurs Freres, & les attirer à la Foi par un Combat si salutaire. D'où vient donc un Silence si long & si opiniâtre, lors qu'il est facile de vaincre en parlant, & de terrasser ses plus cruels Ennemis par leurs propres Armes?

VIII. Le Passage d'Origene qu'on cite, est équivoque. On peut entendre par les *Livres des Juifs*, ceux de l'Ancien Testament par opposition au Nouveau. Ces Livres anciens contenoient les *Oracles* qu'on appliquoit à J. Christ; & quand on prouveroit clairement qu'on entendoit par là les autres Ecrits des Juifs, s'ensuit-il que ce fussent les Targums, ou les Endroits de ces Paraphrases où il est parlé du Verbe?

Justin Martyr travailloit à prouver que le Verbe étoit Dieu par rapport à St. Jean, qui en avoit parlé au Commencement de son Evangile; mais, comment ce Pere, qui avoit été transporté à Samarie, qui devoit savoir la Langue du Païs & les Principes des Juifs, contre lesquels il disputoit, auroit-il oublié le Verbe si connu des Docteurs Juifs, en traitant la Question du *Verbe*? Il n'a jamais cité, ni Philon, ni les Paraphrastes: on doit donc conclure qu'il n'y voioit rien qui put servir à sa Cause.

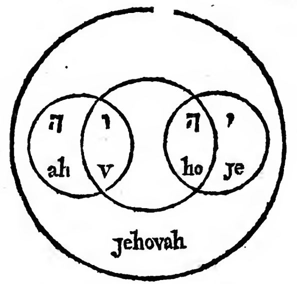
IX.

IX. Malgré l'Ignorance de la Langue Hébraïque & Chaldéenne, il étoit impossible qu'on ne s'informât des Principes d'un Ennemi qu'on avoit sur les Bras, & à la Conversion duquel on a travaillé dans tous les Siecles. Il y avoit des Juifs dans la Syrie & dans le Voisinage de Jérusalem. Théodoret devoit les connoître. Il y en avoit en Egypte, qui parloient Grec comme les Chrétiens. Les Ouvrages de Philon n'étoient point péris. D'où vient donc un Silence si général des Peres sur le Verbe, dont les Targums ont parlé si souvent? Il y avoit des Juifs à Constantinople. Les Paraphrases, qu'on lisoit dans les Synagogues, firent même du Bruit sous l'Empire de Justinien. On ne devoit pas les condamner, comme fit ce Prince, si elles renfermoient le Fondement de la Religion Chrétienne, & une Preuve convaincante contre le Judaïsme.

X. Les Juifs avoient passé de bonne heure en Espagne. Alphonse *, qui avoit été Juif, & qui vivoit au XII Siecle, combatit sa Nation par ses propres Principes. Il paroît qu'il avoit lu ses Docteurs, & profité de cette Lecture. Il prouve la Trinité, parce qu'il y a en Dieu une Substance, une *Sagesse*,

* *Alphonsi Dialog. Tit. VII; Bibl. Max. Patrum, Tom. XXI, pag.* 198.

Sageſſe, & une *Volonté: Sageſſe*, pour ſe former le Plan de ſon Ouvrage; & *Volonté*, pour l'éxécuter; mais il ne parle, ni du Verbe, ni de la Schekinah. Il prouve le même Dogme de la Trinité par le Nom de Jéhovah, qui par une différente Combinaiſon peut faire trois Noms, & qui n'en fait qu'une ſeule Trinité de Perſonnes, & Unité d'Eſſence (*a*). Il ſavoit la Cabbale, & cependant, ignoroit qu'il y avoit un *Verbe Dieu*,



(*a*) Joignez le *Jod* avec le *He* ה; c'eſt un Nom. Joignez le *He* ה avec le *Vau*; c'eſt un autre Nom. Joignez le *Vau* avec le *He*; ce ſont trois Noms. Réuniſſez le tout dans un Cercle, vous faites trois & un.

Dieu, & une *Schekinah*, qui étoit *Dieu*. Il n'est pas plus heureux, lors qu'il prouve en particulier que le Messie s'est incarné. Il se sert de ces Paroles de Dieu, * *Faisons l'Homme à nôtre Image*; & comme il est impossible qu'il y ait une Image de la Divinité, il faut nécessairement qu'il parle à son Fils de la Nature humaine qu'il devoit revêtir un jour, & qui étoit déjà toute faite dans son Idée. Raimond Martin † alla plus loin : il parla du Verbe aux Juifs comme on fait aujourd'hui ; mais, il faut descendre jusqu'à la fin du X I I I Siecle pour trouver un Auteur qui parle quelquefois de ce Verbe enseigné par les Juifs. Ce Silence est long, & cette Conduite des Chrétiens confirme ce que nous avons dit de celle des Juifs contre Jésus-Christ.

X I. Un grand Homme ‡, dont les Ouvrages viennent de paroître, soutient que la Foi de la Divinité du Messie étoit si évidente chez Juifs, qu'elle avoit passé chez les Païens : & non seulement chez leurs Philosophes ; mais, chez les Poëtes, qui ont

* *Genese*, *Chap. I*, *Vers.* 26.
† *Raimond. Martin. Pugio Fidei.*
‡ *Bullus*, *Primitivâ Tradit. de Divin. Christi*, *Cap. IV Operum*, *pag.* 22.

ont eu des Idées assez nettes du Verbe, pour dire, comme Orphée,

Vocem juro Patris primùm quam condidit Ore;
Consilio ipse suo Mundum cùm conderet omnem.

Les Sibylles ont paraphrasé Esaïe & Daniël, & il n'y a pas jusqu'à Virgile, qui, instruit à cette Ecôle, s'écrioit:

Jam venit & Virgo; veniunt Saturnia Regna;
Jam nova Progenies Cœlo demittitur alto.
Tu modò nascenti Puero, quo ferrea primùm
Destinet, ac toto surget Gens aurea Mundo,
Casta fave Lucina *.

C'est, dit-on, faire outrage aux Peres, que de s'imaginer qu'ils aient supposé ces Vers Sibyllins qui regardoient ce Messie, Justin Martyr n'en est accusé que sur des Conjectures trop foibles. Il est vrai que les Vers Sibyllins ne pouvoient pas être facilement altérez, parce qu'on les gardoit dans le Capitole; mais, il faut distinguer les anciens Oracles des Sibylles du Recueil de Vers, qui fut fait par l'Ordre d'Auguste & du Sénat, peu de tems avant J. Christ. On rassembla ces Vers, qu'on croioit brulez avec le Capitole, de divers Lieux, où il

* *Virgilius, in Eclogâ* Pollionis, *Vers.* 1, *& seq.*

il y avoit des Juifs ; & ces Juifs parlant incessamment du Messie comme d'un Roi, qui devoit les rendre heureux & paroître bien-tôt, les Païens, qui le crurent, le firent entrer dans les Vers Sibyllins, & par ce moien la Connoissance du Messie se répandit des Juifs chez les Gentils.

XII. On a beau dire ; les Oracles des Sibylles sont trop précis pour n'être pas regardez comme des Ouvrages supposez par les Chrétiens. L'Acrostiche du Nom de Jésus ne peut être, ni d'un Juif, ni d'un Païen. Le Nombre des Corbeilles de Pain, qu'on recueillit après le Repas miraculeux, que Jésus fit aux Troupes, pouvoit-il être marqué avant l'Evénement ? S'il est incontestable qu'on a supposé quelques Vers aux Sybilles, on ne doit plus contester le Nombre. L'Ouvrage est de trop mauvais Aloi pour avoir Cours. Les Juifs n'avoient point une Idée assez nette du Messie pour la communiquer aux Païens, ni pour faire les Vers Sybillins, comme l'a dit Vossius. Ce Mystere, qui n'est connu que par la Révélation, étoit pleinement ignoré des Gentils : ainsi, les Chrétiens demeurent chargés de cette Fraude pieuse.

CHA-

CHAPITRE X.

Des Secours que l'Eglise Judaïque du tems de J. Christ avoit pour connoître le Messie. De sa Disposition, & des faux Caracteres qu'elle lui donnoit.

I. *Disposition générale de l'Eglise Judaïque.* II. *Elle rapportoit au Messie un grand Nombre d'Oracles.* III. *Elle lui appliquoit plusieurs Types qu'on conteste aujourd'hui.* IV. *Interprétations qui lui étoient particulieres.* V. *Exemples, tirez de la Tradition qui s'est conservée.* VI. *Secours qu'on tiroit de la Version des* LXX. VII. *Caractere de* Conquerant, *donné au Messie.* VIII. *Réfutation de ce Caractere.* IX. *Ce Préjugé continue.* X. *Regne spirituel du Messie, prouvé.* XI. *Loi éternelle, abolie par Jésus-Christ, ou par les Chrétiens.* XII. *Force de ce Préjugé.* XIII. *Amour pour les Traditions, excessif.* XIV. *Deux autres Préjugés sur le Messie. Mépris de l'Eglise, & Vocation des Gentils.* XV. *Réflexion sur ces Préjugés.*

I. QUoi que l'Eglise Judaïque n'eut pas assez de Connoissance pour com-

prendre que le Messie devoit être un Homme-Dieu, cependant elle ne manquoit pas de Secours pour découvrir ce Libérateur. Elle l'attendoit avec d'autant plus d'Impatience, qu'elle plioit sous le Joug des Romains, & sous l'Autorité *des Esclaves*; car, c'est ainsi qu'on a toujours parlé des Hérodes. Ceux qui comptoient les Semaines de Daniël, comme Daniël avoit compté les Années de la Captivité, ne pouvoient douter que sa Manifestation ne fut prochaine; & c'étoit de ces Désirs, soutenus par les Oracles des Prophêtes, que naissoient ces Bruits confus, qui se répandirent jusques dans l'Orient, que *le Roi de l'Univers devoit naître*. De là vinrent les Inquiétudes cruelles d'Hérode, qui coutérent la Vie à un grand Nombre d'Innocens; mais, outre ces Secours généraux, elle en avoit de particuliers qui manquent aujourd'hui.

II. Lors qu'un * Oracle ne s'accomplissoit pas; elle en attendoit la Consommation au tems du Messie. Elle ne s'imaginoit pas que Dieu eut voulu faire Illusion par des Espérances éblouïssantes, ou que les Prophêtes se fussent trompez, lors qu'ils parloient d'un Avenir fort éloigné. C'est ainsi qu'ils s'apercevoient que la Promesse faite à *Abraham*, *que toutes les Nations seroient*

* *Judgement of the Jewish Church*, Cap. III.

roient bénites dans sa Postérité, n'avoit pas eu son Accomplissement dans la Personne d'Isaac, ou de Jacob; puis qu'il n'en étoit sorti qu'un seul Peuple. Ils renvoioient ce grand Evénement au tems du Messie, & se flattoient que les Nations se convertiroient alors. Cette Méthode d'interpréter l'Ecriture fournissoit un grand Nombre d'Oracles pour le Messie, que les Juifs & quelques Critiques modernes veulent lui enlever.

III. On convenoit encore alors de la Maxime de Saint Paul, que toutes choses *étoient arrivées aux Peres en Type & en Figure du Messie* *. C'est pourquoi ils lui appliquoient une Partie des Histoires & des Evénemens de l'Ancien Testament. Ils ne croioient pas que David fut ce Libérateur promis long-tems auparavant; puis qu'il prioit Dieu de *lui envoier* † *sa Lumiere & sa Vérité*; c'est-à-dire, *le Messie*, comme un fameux Rabbin (*a*) l'interpréte. Ils regardoient David comme l'Image du Libérateur; ils faisoient la même chose de Salomon.

* *Voi* Veterum Rabbinorum in exponendo Pentateucho tredecim Modi; *in Fasciculo* IV Opusculorum, quæ ad Historiam & Philologiam pertinent, *pag.* 417, *&c.*

† *Pseaume XLIII, Vers.* 3.

(*a*) Rabbi Salomon.

lomon. C'est pourquoi ils étoient persuadez que le Cantique des Cantiques étoit fait principalement pour le Messie. Le Serpent d'Airain étoit non seulement considéré comme un Type du Messie ; mais, les Paraphrastes Chaldaïques * lui donnoient le Nom de *Verbe*. C'est pourquoi Jésus-Christ ne s'est pas fait un Scrupule de s'appliquer ce Type, qui a choqué quelques Peres. C'est en suivant cette même Méthode, reçue de son tems, que St. Paul applique à Jésus-Christ divers Types qui en paroissent d'abord assez éloignés. Il n'auroit ôsé l'entreprendre, si cette Méthode ne lui avoit été commune avec les Juifs qu'il enseignoit, ou qu'il combatoit.

Elle rendoit la Connoissance du Messie beaucoup plus facile ; puis qu'on trouvoit Jésus-Christ dans les Types. Les Juifs du tems de Saint Paul & de Jésus-Christ, accotumez à appliquer au Messie certaines Histoires de l'Ancien Testament, convenoient avec les Chrétiens sur plusieurs Faits, dont la Connoissance a été ravie par le tems.

IV. Outre les Types, il y avoit de certaines Interprétations des anciens Oracles reçues dans la Synagogue, qui ne le sont plus aujourd'hui. Je n'éxamine point si ces

* *Targum in Numer. Cap. XXI, Vers.* 8, & *Sapientiæ Cap. XVI, Vers.* 7.

ces Interprétations couloient d'une ancienne Tradition, ou si c'étoit un Sentiment courant, appuié par quelques Docteurs, qui s'étoient appliqués dans les derniers tems à chercher la Venue du Messie. Il importe peu d'en découvrir la Source, pourvu que le Fait soit constant; mais, je ne conçois pas que J. Christ eut entrepris de prouver l'Immortalité de l'Ame, & la Résurrection des Corps aux Sadducéens par ces Paroles, *Je suis le Dieu d'Abraham*; & par cette Conséquence, Dieu *n'est pas le Dieu des Morts*, si cette Interprétation des Paroles de Moïse, & la Conséquence qu'on en tiroit, n'avoit été généralement reçue en ce tems-là. Jésus-Christ ne prouvoit là ni sa Mission, ni sa Divinité. Il n'avoit qu'un Intérêt commun avec les Phariliens à démontrer une Vérité fondamentale de la Religion qu'une Secte particuliere contestoit. Il faloit donc qu'une Preuve, tirée de si loin, fut reconnue pour légitime par les Juifs, & peut-être même par les Sadducéens, qui ne lui repliquérent pas. Laissons-là Jésus-Christ; mais, le Sanhédrim, interrogé par Hérode sur le Lieu où le Messie devoit naître, répondit à ce Prince que c'étoit à Bethléem. L'Oracle du Prophête est conçu en Termes si généraux, qu'on auroit aujourd'hui de la peine

à en faire une juste Application ; cependant, on la faisoit alors. Les Pharisiens, consultez sur la Race dont le Messie devoit sortir, répondent nettement qu'il devoit être de la Maison de David, & reconnoissent que le Pseaume CX, qui est l'Ouvrage de ce Prophête, parle de lui ; cependant, on le conteste aujourd'hui. Enfin, l'Oracle d'Esaïe *sur la Vierge* étoit fort clair pour Akiba, qui l'expliquoit comme nous. Son Explication se trouve dans la Gémare. Ce n'est pas nous qui la lui avons prêtée ; & le Témoignage de ce Docteur, qui vivoit peu de tems après J. Christ, découvre le Sentiment de son Eglise en ce tems-là.

V. Afin de montrer * qu'on ne bâtit pas sur de simples Conjectures, on peut voir plusieurs de ces Interprétations qui ne laissent pas d'avoir leur Autorité, quoi qu'elles ne soient pas si anciennes. C'est ainsi que les Rabbins appliquent à Samson ces Paroles de la Genese : *Dan jugera son Peuple aussi bien qu'une autre des Tribus d'Israël. Dan sera un Serpent sur le Chemin, une Couleuvre mordant les Pieds du Cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse* †. On introduit aussi Dieu, qui dit *qu'Adam est devenu*

* *Reuchlin. Cabbala, Lib. I, pag.* 740, *&c.*
† *Genes. XLIX, Vers.* 16, 17. *Hieron. in Genes. Quæst. Hebr.*

venu comme l'un de nous, & on remarque qu'il ne dit pas, *comme l'un de vous*, parce qu'il y a plusieurs Milliers d'Anges, & que la Pluralité ne s'accorde point avec l'Unité qui est essentielle à Dieu; mais, Dieu parle *d'un Adam céleste*, *différent* de l'Adam terrestre, criminel, & malheureux. Si cette Explication est ancienne, comme Reuchlin le suppose, Saint Paul l'a tirée des Juifs, lors qu'il parle si nettement d'un *Adam céleste*, en opposition à celui qui a péché sur la Terre. On ajoute que Dieu, voiant Adam fort affligé, lui fit dire par un Ange qu'il calmât sa Douleur, parce qu'il naîtroit de sa Postérité un Homme juste, qui *anéantiroit le Péché originel*, *en faisant une Oblation*, *& qu'il prendra du Fruit de Vie*, *lequel sera le Salut de tous ceux qui espéroient en lui.* Voilà le *Pain de Vie*, duquel quiconque aura mangé, ne mourra point; & Eve, remplie de cette Promesse, crut que Cain seroit son Libérateur; elle lui en donna le Nom. Elle se detrompa bientot, en voiant ses mauvaises Inclinations; c'est pourquoi elle jetta ses Yeux sur Abel, & en suite sur Seth. Abraham, instruit par son Ange, offrit courageusement son Fils Isaac. Il auroit suivi les Mouvemens de la Nature préférablement à l'Ordre de Dieu, s'il n'avoit été persuadé que ce Sa-

crifice devoit éxpier le Péché, comme Dieu l'avoit promis. Si on trouve tant de choses dans la Tradition des Modernes, il n'est pas étonnant que les anciens Juifs aient eu des Idées du Messie encore plus nettes, & qu'ils aient trouvé dans la Tradition de leurs Ancêtres de plus grands Secours pour l'Interprétation des Oracles qui le regardoient.

VI. Enfin, la Version des LXX fournissoit encore de grandes Lumieres; car, il y avoit plusieurs Oracles plus clairement exprimez dans cette Version que dans l'Original. Ce fut aussi par son Secours que quantité de Prosélytes Juifs viurent grossir l'Eglise Chrétienne. C'est pour cette Raison que Saint Paul s'en sert souvent. On a cherché inutilement dans un Pseaume ces Paroles, qui établissent la Divinité du Fils, *que tous les Anges l'adorent*; car, elles ne s'y trouvent point; mais, on les avoit tirés du Cantique de Moïse. Elles ne se lisent point dans l'Hébreu, ni même dans les Exemplaires Samaritains; mais, on les trouve dans la Version des LXX, sans aucun Changement; & comme l'Autorité de cette Version n'étoit point alors contestée, St. Paul avoit Raison de profiter des Avantages qu'il pouvoit en tirer, & l'Eglise pouvoit s'éjouïr de cette même Lumiere; mais,

mal-

malgré tous ces Secours, on n'a pas laissé de se tromper, & de donner de faux Caractéres au Messie.

VII. En effet, le prémier Caractere qu'on donnoit au Messie, dans le tems que Jésus-Christ parut, étoit celui de *Conquérant*; & ce Préjugé, qui paroît innocent, fut une des principales Sources de l'Aveuglement de la Synagogue. Deux choses contribuoient à fortifier l'Erreur. 1, Certains Passages des Prophêtes promettoient au Messie une Prospérité éclatante, & un Empire qui s'étendroit d'une Mer à l'autre; & comme les Hommes sont plus sensibles aux Biens temporels qu'aux Progrès de la Religion, sur tout lors que la Prospérité & la Religion paroissent liées d'Intérêt, cette Idée faisoit soupirer avec plus d'Ardeur après le Messie. Les Prophêtes empruntoient leurs Idées des Roiaumes du Monde, pour représenter la Douceur qu'on gouteroit sous le Regne du Messie, comme les Evangélistes nous parlent de Sceptre, de Couronne, & d'être assis sur des Trônes, pour nous peindre plus vivement la Joie du Ciel, parce que ces Idées remuoient l'Esprit, & qu'il n'y a point d'Anse plus propre pour prendre le Cœur de l'Homme, que l'Espérance d'une Félicité sensible. 2, L'Etat, où se trouvoit le Peu-

ple Juif à la Naissance du Fils de Dieu, affermissoit ses Désirs. Ce Peuple, jaloux avec excès de sa Liberté, plioit sous le Joug des Romains. Il tournoit les Yeux de tous côtez pour chercher un Libérateur, & n'en trouvoit pas. On étoit persuadé que le tems de la Délivrance étoit venu ; on s'impatientoit de ne voir personne qui remplit les anciennes Espérances ; & de là vint, que quand cette Espérance s'évanouït par un trop long Delai, on tomba dans les Revoltes, qui achevérent la Ruine de la République. Il étoit naturel à ceux qui cherchoient un Libérateur, de jetter les Yeux sur le Messie, qui leur avoit été si souvent promis, & dont la Manifestation paroissoit fixée à ce tems-là. Il étoit même presque inévitable qu'on n'en reconnoîtroit aucun qui ne fut revêtu d'une Puissance capable de remplir toutes ces Idées de Délivrance & de Félicité temporelle.

Ce Préjugé étoit si général & tellement enraciné, que les Apôtres même instruits à l'Ecôle de Jésus-Christ, ne purent s'en garentir. La Resurrection étoit déjà arrivée, qu'ils disoient encore dans leur Desespoir, *Nous croïions que ce seroit lui qui rétabliroit Israël ; cependant, voici le troisieme Jour que ces choses sont arrivées.*

VIII. Si Jésus-Christ étoit venu les Armes

mes à la main, on l'auroit redouté sans l'aimer, & sans admirer le Progrès de l'Evangile; la Conversion de tant de Nations idolâtres, faite par douze Pêcheurs, cesseroit d'être une des Preuves éclatantes de la Religion Chrétienne. Ce n'est pas *une Merveille*, dit judicieusement le R. Ménasse, *que de voir un Messie Conquérant; car, il y a eu assez de Héros qui d'une basse Naissance se sont élevez au Trône, & se sont faits un grand & vaste Empire.* On ne sait donc quel parti Dieu devoit prendre dans cette Occasion. Ceux qui aiment l'Eclat, préféreroient les Conquêtes, que le Messie auroit faites, à la tête d'une Armée toujours victorieuse. La Religion de Moïse n'en est pas moins divine pour avoir été soutenue par le Fer & le Feu, & par un Carnage affreux. La Prospérité du Messie auroit ébloui les Peuples. Accoutumez à des Promesses, qui ne parloient que d'une *Terre decoulante de Lait & de Miel*, ils avoient de la peine à s'élever jusqu'aux Douceurs de la Grace. C'est là le Penchant des Hommes, d'aimer des Chefs couverts de Gloire. Les Chrétiens ont bronché contre cet Ecueil; puis que, pour se consoler des Malheurs de la prémiere Venue de leur Messie, ils ont imaginé un Regne de mille Ans, pendant lesquels les Saints ressusciteront &

moissonneront sur la Terre la Joie, au lieu des Larmes qu'ils y ont semées. On croit que ce n'est pas un grand Mal que de s'attacher à la Prospérité de l'Eglise; mais Dieu, qui veut qu'on ait des Idées plus nobles, punit cet Amour, dans lequel il entre un Mouvement de vaine Gloire, & d'Attachement pour la Terre qu'on préfere au Ciel.

IX. Les Juifs modernes ne sont pas revenus du Préjugé de leurs Ancêtres. Ils insultent souvent les Chrétiens, parce qu'ils adorent un Dieu, lequel, au lieu de régner sur toute la Terre, a été surpris par une petite Populace armée de Bâtons, & qui est mort sur une Croix. Ils alléguent les Prophêtes qui donnent une si grande Etendue de Tems & de Lieux au Regne du véritable Messie, & concluent de là que le nôtre n'a pas rempli ce Caractere gravé dans les Ecrits Sacrez. „Les Prophêtes, *disent-* „*ils* *, ont promis une Paix universelle au „tems du Messie. On ne devoit voir qu'u„ne seule Religion sur la Terre. Ils crioient „à Jérusalem: *Leve toi, Fille de Sion.* Ce„pendant, on a vu depuis Jésus-Christ Jé„rusalem abbatue, une affreuse Différence „de Religions, & les Guerres allumées „dans tous les Lieux & dans tous les Sie„cles.„ Ils se mocquent du Regne spirituel

* *Responsio Judaïca ad Quæst. Q. VIII, p. 8.*

tuel que la Religion Chrétienne substitue à celui que l'Ecriture avoit promis; & comme il seroit ridicule de faire des Empereurs Romains, qui auroient leur Trône dans la Lune; puis que Rome étoit la Capitale où ils devoient le placer; ils croient que Jérusalem étant marquée comme le Siege de l'Empire éternel du Messie, il est mal à-propos de lui donner un Trône dans le Ciel, où personne ne le voit, & de le faire régner sur les Cœurs; ce qu'on ignore parfaitement, puis que c'est un *Caillou blanc, sur lequel il y a un nouveau Nom écrit, que nul ne connoît, sinon celui à qui il est donné.*

X. Je ne suis point étonné qu'un Préjugé si intéressant ait conservé sa Force depuis J. Christ jusqu'à nous. Cependant, les Prophêtes ont parlé si nettement de la Bassesse & des Souffrances du Messie, que les Rabbins sont obligés d'imaginer trois choses. 1, L'une, de faire un Messie Fils de Joseph, qui doit être malheureux. 2, d'avouër que le Messie supportera le Tiers de tous les Maux qui sont dans le Monde. Il souffrira beaucoup avant que de devenir le Maître du Monde; mais, ses Souffrances releveront l'Eclat de sa Gloire, au lieu de la ternir & de l'ensévelir, comme elles ont fait celle de Jésus-Christ.

D'ailleurs, ils reconnoissent que c'est le Stile des Prophètes d'emploier les Métaphores, & de peindre un Bonheur spirituel, & les Dons de la Grace par des Termes empruntez de la Félicité de la Terre. Ils sont eux-mêmes obligés de donner un semblable Sens aux Expressions du Thalmud, qui sans cela feroient rire les plus mélancholiques. En effet, lors qu'on lit dans le Thalmud que Messie donnera un Repas magnifique à ceux qui auront bien vêcu, & que le prémier Plat de ce Repas sera le Léviathan, dont Job a parlé, ils soutiennent que ce Repas sera la Connoissance que le Messie donnera aux Ames, & qu'elle sera leur Nourriture; comme nous disons que Jésus-Christ regne par sa Parole, & qu'il est *le Pain de Vie, duquel quiconque aura mangé, ne mourra point; mais, aura la Vie éternelle.*

Lors qu'on est étonné de ce qu'ils assurent, que tous les Corps morts se rendront par des Conduits souterrains dans la Judée au Jour de la Resurrection, pour se réünir à l'Ame, ils soutiennent que ce Voiage souterrain, trop évidemment impossible, est métaphorique. Ils n'emploient ces Métaphores, que parce que c'est là le Stile ordinaire de la Nation depuis plusieurs Siecles. Les Prophêtes, qui ont précédé les Rab-

Rabbins, ont eu le même Stile. Ils n'ont pas emploié des Figures si violentes, ni des Métaphores si dures; mais, ils n'ont pas laissé d'en faire un Usage presque continuel. On ne peut donc pas se plaindre de ce que nous les interprétons, en ramenant leurs Expressions figurées à un Sens plus simple. Si les Juifs ont le Droit d'éxpliquer leurs Thalmudistes, pourquoi nous ôteroient-ils la Liberté d'éxpliquer les Prophêtes? Enfin, si les Chrétiens même parlent du Roiaume des Cieux, & de la Félicité qu'on y posséde sous l'Idée de *Caillon blanc*; d'*Habits blancs*; de *Palmes jettées aux Pieds de l'Agneau*; quoi qu'on soit convaincu que tout sera spirituel dans ce Roiaume; il est à plus forte raison évident que les Prophêtes ont pu se servir des mêmes Expressions, ou des mêmes Figures pour éxprimer le Regne spirituel du Messie, & qu'on a raison de donner ce Sens à leurs Expressions.

XI. Le second Caractere qu'on attribuoit au Messie, lors que Jésus-Christ parut, étoit celui de donner un nouvel Eclat à la Loi, au lieu de l'abolir. Les Juifs, remplis de ce Préjugé, objectoient incessamment à Jésus-Christ qu'il guérissoit les Malades, & qu'il laissoit froisser les Epics à ses Disciples un jour de Sabbat. On lui répé-

répétoit souvent qu'il avoit violé une Loi qui devoit durer *éternellement*; puis que non seulement Dieu l'avoit donnée; mais, qu'il l'avoit appellée *une Alliance éternelle.* Il est vrai que l'ancienne Synagogue parloit quelquefois de la Loi, que le Messie devoit apporter, comme souverainement éxcellente. Les autres n'étoient que *Vanité* en comparaison de celle-ci; mais, il ne faut pas s'imaginer par là qu'ils crussent qu'il changeroit, ou la Religion, ou la Loi de Moïse. Il devoit seulement lui donner un nouveau Lustre & une nouvelle Force.

On releve aujourd'hui ce Préjugé d'une maniere toute différente; car, * on remarque, que „ J. Christ étoit venu pour accomplir la Loi, au lieu de l'abolir, & qu'en „ effet, il reçut la Circoncision; ses Disciples observérent le Sabbat, & ce ne fut „ que cinq cens Ans après eux qu'un Pape „ s'avisa de substituer le Dimanche à ce „ Jour qu'on avoit long-tems observé. „ D'ailleurs, au lieu que les Loix sont différentes en Pologne, en Portugal, qu'il „ faut les changer souvent, à cause que le „ Législateur n'a pu prévoir tous les Cas „ qui pouvoient arriver, celle des Juifs, „ que Dieu a dictée, pourvoit à tout. Les „ Chré-

* *R. Isaac* Munim. Fidei, *Part. I, Cap. XIX, pag.* 107, *&c.*

„ Chrétiens ont tort de se plaindre qu'on „ ne peut l'observer parfaitement ; car, elle „ est facile. Si l'Evangile * est plus doux, „ c'est parce qu'on a voulu y flatter la „ Chair, en permettant l'Usage de certai- „ nes Viandes, & en déchargeant l'Hom- „ me de plusieurs Ordonnances, qui étoient „ les Barrieres de la Loi, & qui le tenoient „ dans une perpétuelle Vigilance. Les „ Chrétiens, contens de remplir les De- „ voirs que la Nature, ou la Raison a dic- „ tez, ne poussent pas la Perfection aussi „ loin que les Juifs, qui accomplissent les „ Commandemens qui *dépendent uniquement* „ *de la Volonté de Dieu.* En observant les „ Rites & les Cérémonies que la Loi prés- „ crit, on obéït à Dieu, parce qu'on doit „ lui obéïr : au lieu qu'en observant la Loi „ Morale, on a d'autres Motifs de son Obéïs- „ sance que Dieu même, & le Respect qui „ lui est du. „

XII. Ce Préjugé a donc deux Faces; car, les anciens Docteurs reprochoient à J. Christ qu'il avoit aboli la Loi ; & les modernes soutiennent qu'il en a observé les principales Cérémonies, & que ce sont les Chrétiens qui les ont changées. Le second Tour est plus subtil que le prémier; car, J. Christ fut circoncis ; il mangeoit l'Agneau de Pâque ; il

* *Limborch, Collatio cum Judæo, pag.* 115.

il ſe rendoit au Temple aux Sabbats, & y enſeignoit. Cependant, il faut avouër que Jéſus-Chriſt donnoit une violente Atteinte aux Cérémonies. Il en prêchoit l'Inutilité; il prédiſoit qu'elles ſeroient abolies après leur Accompliſſement; & c'étoit là attaquer la Religion dans ſon Centre; car, le Peuple & le Clergé la fait conſiſter dans les Cérémonies, plus que dans les Actes intérieurs de la Dévotion. Le Juif avoit une double Raiſon de le faire; puis que ces Sacrifices étoient d'Inſtitution divine. Il eſt impoſſible que deux Hommes, inſpirez de Dieu, ſoient oppoſez l'un à l'autre. Moïſe, dont l'Inſpiration & l'Autorité étoient reconnues, avoit inſtitué les Sacrifices que Jéſus-Chriſt venoit abolir. Quel Préjugé contre lui! De quelle Autorité *fais-tu ces choſes*?

XIII. (*a*) On s'imaginoit auſſi que le Meſſie autoriſeroit toutes les Traditions que les Docteurs avoient aprouvées, puis qu'on les croioit ſorties de la Bouche de Moïſe, & qu'on leur donnoit une Autorité égale à la Loi. On croit que ce n'eſt pas un grand Mal, que de coudre ſes Dévotions volontaires à la Révélation. Chaque Penſée, dont on groſſit la Religion, paroît

(*a*) On a retranché tout cela dans l'Edition de Paris, Tom. III, pag. 424.

paroît innocente. On se persuade qu'elle sert à la Gloire de Dieu, mortifie la Chair, & conduit plus directement au Salut. On se laisse tromper par des Apparences éblouïssantes. Cependant, ces Pensées humaines, & ces Dévotions volontaires se multiplient à l'infini. Lors que la Digue de l'Autorité divine est rompue, le Torrent s'enfle & inonde. On fait un Assemblage monstrueux d'Imaginations nouvelles, sous lesquelles la Religion demeure ensévelie. Le grand Mal est qu'on préfere ces Imaginations éblouïssantes à la Loi de Dieu, qui paroît séché. On en devient jaloux; on ne peut souffrir qu'on les combate; l'Orgueil se souleve, & on s'arme pour leur Défense. C'est pourquoi Jésus-Christ n'eut point de plus cruels Ennemis que les Traditionnaires.

XIV. On avoit encore deux Préjugés sur le Messie, qui firent grand tort à Jésus-Christ. On croioit que comme Moïse avoit institué les LXX Vieillards pour lui servir de Conseil, & délibérer avec lui des Affaires importantes, le Messie tireroit le même Usage du Sanhédrim, qui avoit succédé aux Vieillards; qu'il respecteroit le Souverain Sacrificateur comme son prémier Associé, & que ce seroit l'Eglise qui décideroit, si tel, ou tel étoit le Messie; *car,*

celui

* *celui qui aura assez de Fierté pour n'obeir point au Souverain Sacrificateur, cet Homme-là mourra, & vous ôterez le Méchant du milieu d'Israël.* De là vient aussi que quelques Docteurs, soutenus d'un grand nombre de Chrétiens, accordent l'Infaillibilité au Souverain Sacrificateur, décidant dans le Sanhédrim. Cependant, Jésus-Christ ne tira point de là sa Vocation, & rejetta cette Autorité Pontificale; ce Conseil d'Anciens, d'où sortirent ceux qui demandérent sa Mort, & qui prononcérent qu'il n'étoit pas le Messie.

Enfin, les Juifs demandent, dans les Conférences qu'ils ont avec les Chrétiens, comment il est possible *qu'un* † *Messie, promis depuis tant de Siecles à la Nation, n'ait servi qu'aux Gentils, qu'on a fait entrer à leur Place, pendant qu'ils gémissent dans la Misere?* Ce Préjugé est ancien; car, du tems de Jésus-Christ on traitoit les Païens comme des *Chiens* indignes des Regards de Dieu; & on croioit que c'étoit la derniere Extrémité que Jésus-Christ put prendre que d'aller vers eux; *s'en ira-t-il vers les Nations?* Cependant, Jésus-Christ prédisoit la Vocation des Gentils, & les Apôtres accomplirent sa Prédiction.

XV.

* *Limborch, Collat. cum Judæo, pag.* 115.

† *Colloquium Judæo-Christianum, apud Buxtorf. Synedr. Jud. pag.* 550.

XV. Ces Préjugés fur le Meffie formoient autant de Nuages qui empêchoient de le reconnoître. Si on croioit voir en Jéfus les Caracteres que les Prophêtes avoient marqués, on trouvoit à même tems qu'il lui en manquoit d'autres qu'on regardoit comme effentiels. On tournoit toujours l'Oeil fur les derniers; l'Eglife méprifée les fortifioit dans l'Efprit du Peuple, & de là vint l'Incrédulité.

Il eft vrai que J. Chrift a aboli la Loi cérémonielle ; mais, on lui donne mal à-propos un Ufage *éternel*. On fait que ce Terme fignifie feulement une longue Durée; & Batfebah ne croioit pas que Salomon dût être immortel, lors qu'elle s'écrioit; *Que mon Seigneur vive éternellement*; c'eft à-dire, long-tems. Dieu n'a pas prétendu qu'elles duraffent éternellement; puis qu'il a détruit le Temple, & on devoit les obferver, & qu'il a écarté la Nation qu'il avoit chargée de ce Culte. Les Patriarches, fous lefquels l'Eglife & la Piété floriffoient, n'ont point connu ces Loix; Preuve évidente qu'elles ne font pas effentiellement bonnes ni néceffaires au Salut. Il faut donc les mettre au rang des Préceptes occafionels, מצוות שעה, dont parlent fi fouvent les Juifs, & qui n'obligent qu'en certains tems & dans certaines Circonftances.

Maïmonides s'objecte * ces Paroles ; „ *Je vous susciterai un Prophête d'entre vos Freres*, & il répond que ce Prophête ne viendra pas pour donner une Loi nouvelle ; „ mais, seulement pour exhorter le Peuple à ne violer pas l'ancienne, & que „ son Autorité s'étendra seulement à certaines choses indiférentes, comme d'aller ou de n'aller pas en tel Lieu, de faire la Guerre ou de ne la faire pas. „ Il y a un Défaut dans cette Explication, parce qu'il faut entendre par là *tous les Prophêtes* qui ont paru. C'est pourquoi les autres Rabbins disent qu'il faut entendre Josué ou Jérémie ; mais, ils n'égalent aucun des deux à Moïse †. Le même Maïmonides assure que *si un Prophête reconnu pour tel* ordonne *de violer un ou plusieurs Préceptes pour quelque tems, il faut lui obeir*. Albo excepte le Décalogue, parce qu'il a été prononcé par Dieu : mais, dans le Décalogue il excepte *le Sabbat*. Maïmonides dit qu'il faut excepter l'Idolatrie. Un Juif ‡ converti raisonnoit ainsi contre ceux qu'il avoit abandonnez pour se faire Chrétien : „ Vous „ ne pouvez pas dire que la Loi soit *éter-* „ *nelle* ;

* *Maimon. de Fundamentis Legis, Cap. IX, §. 3, pag.* 12.

† *Vorstius, ibid.* §. 5, *p.* 128.

‡ *Lud. Carret, Judæus conversus, pag.* 616.

„ *nelle*; car, vous ſavez que ce Terme
„ n'emporte pas une Durée qui n'a point
„ de fin, puis que Moïſe veut que l'Eſ-
„ clave ſerve *éternellement*; cependant, ſon
„ Eſclavage devoit finir au Jubilé. Vous
„ dites qu'il y aura deux mille Ans *vuides*;
„ deux mille Ans ſous la Loi, & deux
„ mille Ans ſous le Meſſie. Vous recon-
„ noiſſez donc que la Loi ceſſera ſous le
„ Meſſie, & qu'alors on obſervera des Pré-
„ ceptes différens. Enfin, la plupart des
„ Cérémonies n'étoient inſtitués que pour
„ ſe ſouvenir de l'Eſclavage & de la Sor-
„ tie d'Egypte; mais, cette Délivrance,
„ engloutie par une autre plus grande, ne
„ doit plus être célébre. „ Ce Juif, deve-
nu Chrétien, ſubtiliſoit un peu.

Cependant, le Sang des Boucs & des Taureaux, qu'on immoloit, ne pouvoit expier le Péché, ni juſtifier l'Ame criminelle. On avoit beſoin d'une Victime plus excellente. C'étoient là des Ombres & des Types qui nous la promettoient, & qui ont du ceſſer dès que nous l'avons trouvée. Jéſus-Chriſt, en aboliſſant les Cérémonies, a donné un nouveau Dégré d'Autorité à la Loi Morale, qui eſt eſſentielle à l'Homme. On péche contre l'Hiſtoire, lors qu'on accuſe un Pape d'avoir changé le Samedi au Dimanche cinq cens Ans après Jéſus-Chriſt.

Christ. On contredit même l'Auteur du *Toldos Jeschu*, qui assure que ce fut Elie qui alla faire ce Changement à Rome immédiatement après la Mort de Jésus-Christ. Les Traditions étoient des Relâchemens de la Loi Morale, dont Jésus-Christ a rétabli la Sévérité. Les Prophètes ne dépendoient point de l'Eglise, ni du Souverain Pontife, puis qu'ils lui reprochoient ses Idolâtries & ses Abominations. Le Messie en devoit encore moins dépendre, puis qu'il est au dessus des Prophètes. En effet, si le Messie paroissoit aujourd'hui, d'où tireroit-il sa Missinon & son Autorité; puis qu'il n'y a plus de Sanhédrim, ni de Souverain Pontife? Cela suffit contre les Préjugés des anciens Juifs; car, nous ne voulons pas faire une Dispute dans les Formes.



CHAPITRE XI.

Troisieme Idée du Messie.

Celle que les Thalmudistes, les Rabbins, &c, se font de ce Messie qu'ils attendent.

I. *Différens Sentimens sur le Messie.* II. *Contradictions sur les Prophéties.* III. *Autres Contradictions sur la Vie du Messie : sur sa Mort.* IV. *Le Messie est venu, & les tems écoulez.* V. *Malheurs qui doivent arriver à la Venue du Messie.* VI. *De la maniere dont il doit paroitre.*

I. LA Religion des Juifs change à proportion qu'elle s'éloigne de sa Source. Les Disciples deviennent plus hardis que leurs Maîtres; & enchérissant sur les Variations de leurs Prédécesseurs, ils déguisent tellement la Théologie, qu'on ne la reconnoît presque plus. Les Prophêtes avoient donné une Idée très claire du Messie. Les Juifs du tems de Jésus-Christ l'avoient altérée. C'est pourquoi ils ne le connurent point lors qu'il parut ; mais, les Docteurs modernes y ont fait des Changemens beaucoup plus surprenans. Il est nécessaire de savoir ce qu'ils ont dit sur une

Matiere si importante; puis que nous faisons ici l'Histoire de leur Théologie.

II. La prémiere chose que nous devons remarquer, c'est l'Embarras & les Contradictions fréquentes des *Sages*. Ils conviennent encore aujourd'hui que tous les *Oracles* * *des Prophêtes regardent le Messie*; mais, ils prétendent, „ qu'on ne peut † distin„ guer les Oracles particuliers, qui mar„ quent son Avénement. Il est difficile de „ les trouver. Les Interprêtes s'y divisent „ presque toujours. Les uns soutiennent „ qu'ils ont été accomplis dans la Person„ ne d'Ezéchias; les autres veulent que „ la Prédiction d'Esaïe, *Toute Chair vien„ dra & adorera devant moi*, ne doit point „ être expliquée des Gentils; mais, de „ toute la Nation d'Israël qui venoit sacri„ fier dans le second Temple. Les Peres ‡ „ n'ont aucune Tradition là-dessus; ce „ qu'ils tirent de l'Ecriture, est sans Fon„ dement. Il n'y a pas même d'Utilité à „ examiner toutes ces Explications; car, „ elles ne conduisent ni à l'Amour, ni à „ la Crainte de Dieu; sur tout, il ne faut „ pas

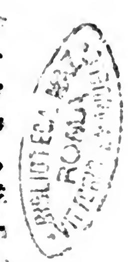
* *Ex Gemar. Cap. XI, duo Tit. Thalm. pag.* 362.

† *Joseph. Albo* de Fundamentis, *Cap. XLII, Ibid.* 376.

‡ *Maimonides*, Hilcot Melachim, *Cap. XII, Ibid. pag.* 364.

„ pas calculer les Tems. „ Cependant, ce seroit un Ouvrage peu digne de Dieu d'avoir gravé les Caracteres du Messie dans les Oracles, de maniere qu'on ne pût l'y connoître. Maïmonides *, qui donne cette Regle, est obligé de la violer un moment après, en donnant pour le vrai Caractere du Messie qu'il *doit vaincre toutes les Nations, & ne mourir point:* ce n'est là que la moindre de leurs Contradictions.

III. Les Maîtres décident que le *Sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que le Scilo vienne*; c'est-à-dire, qu'il y † *aura toujours des Chefs de Captivité à Babylone, & que les Descendans de Hillel enseigneront publiquement la Loi.* Cependant, il y a longtems que la Postérité de Hillel est éteinte, & que ces Législateurs ont disparu aussi bien que les Chefs de la Captivité en Orient. Mais, pour nous arrêter uniquement à la Contradiction, on en trouve une sensible dans le même Chapitre de la Gémare, qui porte que *le Fils de David ne viendra point jusqu'à ce que le plus vil de tous les Magistrats d'Israël soit péri*; qu'il n'en restera *aucun à la Manifestation* du Messie; car Dieu,



 repré-

* *Maimon. Ibid. Cap. XII.*

† *Ex Gemara, Cap. I, Sect. I, pag.* 126. *Ibid. Cap. XI, Sect. XXXII, pag.* 353, 354.

repréſentant ce tems-là, dit *, *Je couperai les Rameaux, & je retrancherai les Sarmens avec des Serpes.* Voilà l'Abolition *entiere des Juges*, qui ſera ſuivie d'un parfait Rétabliſſement par le Meſſie; car, *je rétablirai les Juges, comme la prémiere fois, & les Conſeillers tels qu'ils étoient au Commencement.*

IV. On avoue que tous les Termes, marqués pour la Venue du Meſſie, ſont *écoulez* †. Hillel crioit même déjà: *Il ‡ n'y a plus de Meſſie pour Iſraël, car, ils en ont joui pleinement ſous le Regne d'Ezéchias.* Cependant, on ſoutient qu'il viendra. On l'attend avec Confiance. C'eſt un des Articles fondamentaux de la Foi. A même tems qu'on reconnoît que les Tems ſont *paſſez*, on abrege la Monarchie des Perſes, afin de nous ôter l'Oracle de Daniël, qui prouve ſa Venue démonſtrativement. C'eſt un Préjugé ordinaire que Dieu a retardé les Jours du Meſſie à cauſe des Péchés du Peuple; mais, lors qu'il ſe repentira, & qu'il aura une Vie pure, il ne manquera pas de paroître. *Jéruſalem* ‖ *ne ſera délivrée qu'en*

* *Eſaïe, Chap. XVIII, Verſ.* 5; & *Chap. I, Verſ.* 26.

† *Gemara, pag.* 351.

‡ *Ibid. Sect. XXXVI, pag.* 359.

‖ *Ibid. Sect. XXXII, pag.* 354.

qu'en Justice, lors que les Orgueilleux, les Fastueux, les Magiciens, seront chassés. C'est pour procurer cette Repentance que Dieu fera passer * ses Fleaux sur la Nation, & lui envoiera des Châtimens exemplaires. C'est pour la même raison qu'il fera régner sur eux un Homme aussi cruel qu'*Haman* †, *qui les convertira.* Cependant, ils disent aussi que les Sages mourront; *que la Loi sera oubliée de ceux qui l'aprennent.* „ De„ puis ‡ que le Temple est tombé, les Sa„ ges n'ont été que des Scribes; les Scri„ bes comme des Ecoliers; les Disciples „ comme le Vulgaire, qui ne sait ce que „ c'est que la Loi. Le Peuple est devenu „ sordide & vil, parce qu'il n'y a person„ ne qui prenne soin de lui: *à qui regar„ derons-nous, si ce n'est à nôtre Pere cé„ leste?* Au tems du Messie, l'Impudence „ des Hommes augmentera; le Pain & le „ Vin seront chers, (à cause de la Gour„ mandise) dit la Glose; le Roiaume se „ remplira d'Hérétiques, & on ne s'y opo„ sera point, & la Maison sera changée en „ Lieu de Débauche.„ Comment accorder ces Idées de Corruption, qui monte au dernier Excès, avec une Repentance vo-

 lontaire

* *Gemara, ibid. pag.* 342.
† *Ibid. pag.* 351.
‡ *Sota, ibid. pag.* 343.

lontaire qui obligera le Messie à venir? Si les Péchés du Peuple empêchent sa Manifestation, comment viendra-t-il lors qu'ils monteront au comble, & qu'ils mériteront toute la Colere divine?

V. On * ne verra aucun Changement à la Condition des Hommes, lors que le Messie paroîtra. Il y aura même de si grands Malheurs, que R. Ula s'écrie: *Ah! qu'il vienne; mais, que je ne le voie pas!* car, en fuïant le Lion, on tombe entre les Pates de l'Ours; on est piqué par un Serpent. Les autres achetent sa Présence, & sont contens de se *reposer à l'Ombre de son Ame*, parce qu'on peut éviter les *Douleurs du Messie*, en observant éxactement la Loi. D'ailleurs, il y aura des Victoires; une Prospérité éclatante; une Félicité parfaite. Il est appellé *le Fils des Tombez*, *parce qu'il* † *relevera la Maison de David qui est tombée*. On *boira le Vin que Dieu a créé avec le Monde*. Je ne sai comment Génébrard trouve là le *Vin de l'Eucharistie*: mais, les Sages ‡ s'éxpliquent, & disent que comme celui qui mange du Raisin, s'imagine qu'il n'y a rien de meilleur; mais, il préfere le Vin

* *Ex Gem. ibid. Sect. XXXVII, pag.* 362. *Ibid. Sect. XXXV, pag.* 358, 359.

† *Amos, Chap. IX, Vers.* 11.

‡ *R. Joseph. ibid. pag.* 355.

Vin à la Grape, lors qu'il en a goûté. Les Hommes se persuadent qu'il n'y a point de plus excellente Récompense pour la Piété que les Commoditez du Corps, jusqu'à ce qu'ils aient goûté les Douceurs spirituelles qui sont beaucoup plus grandes. Mais, comment accorder *les Douleurs du Messie* avec les Conquêtes & la Prospérité qu'il procurera? Il n'y a que les Chrétiens qui aient la Clef de ce Mystere.

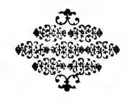
VI. On ne peut aussi concilier les Docteurs sur la maniere dont il paroîtra dans le Monde; car, on lui donne quelquefois un superbe Equipage; puis qu'il doit *descendre sur* * *les Nues*. Il aura huit Noms glorieux; *l'Eternel*, *nôtre Justice*, *le Germe*, *la Resplendeur*, *le Consolateur*, *Elie*, *Scilo*; mais, on le fait à même tems monter sur un Ane. On dit *qu'il* † *sera lepreux*; parce qu'Esaïe assure *qu'il a porté nos Langueurs*, *& que Dieu l'a frapé*. Les uns soutiennent qu'il ne mourra point, & ce Préjugé est très ancien; puis qu'ils disoient à Jésus-Christ, *Comment dis-tu que le Fils de l'Homme sera enlevé*; *car*, *le Christ doit* ‡ *demeurer éternellement*? „ Jacob avoit cru que „ Samson étoit le Messie; mais, le voiant „ écrasé sous les Ruines d'un Temple, il

K 4 „ chan-

* *R. Joseph. ibid. pag.* 355. † *Ibid. pag.* 359.
‡ *Evang. de St. Jean*, *Chap. XII*, *Vers.* 34.

„ changea de Sentiment, parce que le Mesſie ne doit point mourir. „ Ils ne laiſſent pas de dire * que les Jours du Meſſie *ſont quarante Ans*; mais, les autres lui donnent autant d'Années qu'il y a de Jours à l'An. On les multiplie même juſqu'à ſept mille, ou tout au moins, il y en aura autant depuis le Meſſie, qu'il y en a eu depuis la Création du Monde juſqu'à ſa Venue. Que d'Incertitude ! Ces Contradictions ſe trouvent raſſemblées dans un ſeul † Chapitre de la Gémare. Il eſt vrai que ce ſont des Docteurs différens qui parlent; mais, cela ſuffit pour reconnoître que les Thalmudiſtes n'ont point d'Idée préciſe de leur Libérateur, & qu'ils ne peuvent s'accorder ſur ce qui le regarde.

* *R. Joſeph, Sect. XXXVII, pag.* 361.
† *Ibid. Chap. XI.*



CHA-

CHAPITRE XII.

Suite de l'Idée que les Rabbins se font du Messie.

I. *Description que Siméon Jochaides donne du Messie en Termes mystiques.* II. *Son Explication.* III. *Presages de sa Venue, selon d'autres Rabbins.* IV. *Conquêtes du Fils de Joseph: son Trône à Rome.* V. *Fausses Prédictions de Kimki sur les Chrétiens, Maitres de la Terre Sainte.* VI. *Jugement du Messie, fait contre les Turcs. Conjecture d'Abrabanel.* VII. *Son de la Trompette: Apparition du Messie: Chrétiens détruits.* VIII. *Avantages des Juifs en ce tems-là.* IX. *Repas qu'on doit y faire.* X. *Deux Caracteres du Messie, selon Abrabanel.* XI. *Ce Rabbin s'approche des Chrétiens.* XII. *Tems auquel le Messie doit venir.* XIII. *Prédiction d'un Enfant sur le tems de cette Venue.* XIV. *Le Messie doit venir dans le cinquieme Millenaire.* XV. *Divers Calculs chronologiques sur cette Venue.* XVI. *Suite de la même Matiere.* XVII. *Si le Messie est né & demeure caché depuis long-tems à Rome.*

I. SIméon Jochaïdes a décrit le Messie sous des Expressions métaphori-

ques ; „ car, * il repréſente un Serpent qui „ a englouti le prémier Homme, & qui „ fait encore la Guerre aux Saints. On „ promet à celui qui le tuera la Fille du „ Roi qui vole en l'Air ſur le haut d'une „ Tour. Quantité de Héros ſe ſont hazar- „ dez au Combat, & ſont péris ; mais, on „ attend le *Scilo Moiſe* ; celui dont il eſt „ écrit, *Il regarda de tous côtez, & tua l'E-* „ *gyptien* †. Ce ſera lui qui tuera le Serpent ; „ plusieurs Saints ſe joindront à lui. Les „ Vaiſſeaux vogueront heureuſement ſur la „ Mer. Il y jettera le Cavalier & ſon Che- „ val ; c'eſt-à-dire, le Serpent & ſa Fe- „ melle. Les Iſraëlites y paſſeront à ſec. „ Ils ont paſſé la prémiere fois par une Mer „ ſenſible & matérielle ; mais, la ſeconde „ ſera *la Mer de la Loi, où ils paſſeront par* „ *la Voie de la Redemption. Ah ! combien de* „ *Vaiſſeaux ont péri juſqu'à ce que celui, à* „ *qui apartient l'Héritage, ou qui eſt ſon* „ *Seigneur, ſoit venu.* Ces Vaiſſeaux ſont „ les yeux de ceux qui vouloient pénétrer „ les Myſteres de la Loi ; mais deſormais, „ on navigera en Sûreté ; les Reptiles & „ le Léviathan y ſeront en Paix. Le Lé-

viathan,

* *Simeon in Tikkunne Zohar, Tikkun. XXI, fol. 62, col. 2. In Rittangelii Altercatione, Wagenſeil, Tela Ignea, Tom. I, pag. 345.*

† *Exode, Chap. II, Verſ. 12.*

„ viathan, c'eſt le Juſte, qui nage com-
„ me un *petit Poiſſon dans la Mer.* „

II. Au travers de ce Langage myſtique, on ne laiſſe pas d'entre-voir que le Meſſie eſt ce même Scilo marqué par Jacob; qu'il doit tuër l'ancien Serpent qui a perdu le Genre humain. C'eſt en vain que les Hommes l'ont combatu. Il falloit un Meſſie pour le vaincre. La Loi ne ſuffiſoit pas pour produire la Rédemption; puis que les *Vaiſſeaux*, c'eſt-à-dire, ceux qui en pénétroient les Myſteres, périſſoient. Il faudra paſſer au travers de la Loi, comme le Peuple fit dans la Mer Rouge. Cela ſe fera ſpirituellement, & ce ſera une *Redemption*, dans laquelle le Juſte ſe nourrira d'une *Manne* auſſi ſpirituelle. Enfin, on conclud de là qu'il faut repoſer ſa Confiance ſur le Meſſie, lequel doit racheter Iſraël de ſes Iniquitez.

III. Il y a d'autres Rabbins qui marquent les Préſages qui précéderont ſa Venue. Ils diſtinguent ſes principales Actions, & nous décrivent pathétiquement les Effets avantageux qu'il produira.

La Venue du Meſſie ſera précédée de Préſages affreux. On * verra trois Rois apoſtats, qui, ſous prétexte d'adorer Dieu, préci-

* *Lib. Pulveris Aromatarii, apud Hulſ. de Theol. Judaïc. Lib. I, Part. I, pag.* 22, & 27, 51.

précipiteront les Hommes dans l'Erreur. *La Vérité * défaudra sur la Terre. Israël*, selon la Prédiction d'Osée †, *sera sans Roi, sans Sacrifice, sans Statue.* On l'accablera d'Impots ; celui qui ne pourra paier, perdra la Tête. „ Des Bouts de la Terre viendront des Hommes à deux Têtes, qui „ auront sept Yeux brulans comme le Feu, „ & dont les Pieds seront plus vites que „ ceux des Chevres, & tous ceux qui les „ verront, s'écrieront, *Ah! ah!* „ La Peste, la Phtisie, ravageront la Terre. Il tombera du Ciel une Rosée de Sang qu'on prendra pour de l'Eau, & qui causera la Mort à ceux qui la boiront. Il y aura pourtant une autre Rosée qui servira de Remêde à plusieurs, selon ce que dit Osée ‡, *Je serai une Rosée à Israël; il fleurira comme le Lis. Le Soleil* ⸸ *se changera en Ténebres, & la Lune en Sang*, comme l'a dit Joël; mais, après trente Jours, Dieu lui rendra son prémier Eclat.

IV. Alors β un puissant Roi, qui soumettra l'Univers à ses Loix, placera son Trône à Rome, & régnera neuf Mois, au bout

* *Esaïe, Chap. LIX, Vers. 15.*
† *Hos. Chap. III, Vers. 4.*
‡ *Hos. Chap. XIV, Vers. 6.*
⸸ *Joël, Chap. II, Vers. 31.*
β *Liber Pulveris Aromatarii, &c. pag. 35.*

bout desquels paroîtra le Messie, Fils de Joseph, appellé Néhémie. Les Tribus de Ménassé, d'Ephraïm, & de Benjamin, marchant à sa Suite en petit nombre, déclareront la Guerre à ce Roi des Romains; le tueront dans le Combat, feront un horrible Carnage, & retrouveront une Partie des Vaisseaux du Sanctuaire dans le Palais de l'Empereur Julien, où ils sont cachés depuis un grand nombre de Siecles. Le Fils de Joseph passera de là à Damas, à Ascalon, à Jérusalem; il en tuëra les Habitans, & au Bruit de ses Victoires tout Israël se rassemblera.

On * voit à Rome la Statue d'une Vierge parfaitement belle. Quelques Scélérats de toutes les Nations, qui se rendront dans cette grande Ville, s'uniront à elle, & de quelques Goutes de Sang naîtra le fameux *Armillus*, que les Nations appelleront *l'Antéchrist*. Sa Taille sera prodigieuse; il publiera qu'il est le Messie, & le Dieu qu'on doit adorer. Toute la Postérité d'Esaü se rangera sous ses Loix; mais Néhémie, Fils de Joseph, à la tête de trente mille Juifs, Défenseur de l'Unité d'un Dieu, lui fera la Guerre. Armillus sera battu, & deux cens mille Hommes périront dans le prémier Combat. Il reviendra à la Charge;

 ou

* *Liber Pulveris Aromatarii, &c. pag.* 52.

ou après avoir perdu un nombre infini de Soldats, il tuëra sans le savoir le Messie Néhémie, Fils de Joseph. Alors, les Juifs perdront Courage; s'enfuïront; on les chassera de Lieu en Lieu; les Nations n'auront plus de Tolérance pour eux, & ce dernier Coup de la Colere de Dieu sera le plus redoutable.

V. Nous n'avons pas dessein de nous arrêter à chaque Pas; nous ne remarquerons pas ce qu'on avance si hardiment, que les Vaisseaux du Sanctuaire sont cachés dans le Palais de Julien, où ils se retrouveront à la Naissance du Messie, Fils de Joseph; ni sur la Statue d'une Vierge, qui est à Rome, de laquelle doit naître Armillus: mais, il est bon de faire sentir la Variation des Rabbins, qui ont éxpliqué les Guerres du Messie selon le tems où ils ont vécu. Jonathan a parlé de cet Armillus; ce qui a fait dire, ou que sa Paraphrase est corrompue, ou qu'il n'étoit pas contemporain de Jésus-Christ, puis qu'on a emprunté cet Armillus des Chrétiens, qui n'ont commencé que long-tems après à en faire l'Antechrist. Kimki, qui vivoit au XII siecle, & qui voioit alors les Chrétiens Maîtres de Jérusalem sous Baudouïn, qui en fut le dernier Roi, s'imagina que son Messie, dont il esperoit une Venue pro-

prochaine, trouveroit encore les Chrétiens dans la Judée, & qu'il les en chasseroit à Force ouverte. C'est pourquoi il fixoit là la Guerre; mais, il se trompa; car, le XII Siecle n'étoit pas encore écoulé, que les Chrétiens, vaincus par Saladin, abandonnérent la Terre Sainte.

VI. Abravanel *, qui voioit les Turcs puissans & redoutables, s'imagina que ce seroient eux qui feroient la Guerre aux Chrétiens, & qui détruiroient les Nations. Il supose que les Chrétiens feroient de nouvelles Croisades pour la Conquête de Jérusalem; que les Turcs, qu'il appelle Gog & Magog, assemblez de toutes les Provinces de l'Orient pour la Défense non seulement de l'Empire, mais de la Religion, viendroient combatre les Chrétiens, & les défaire. C'est là le Jugement que Dieu devoit exercer dans *la Vallée de Josaphat*. Jérusalem devoit être un Lieu d'Horreur; les Nations trembler; les Juifs même avoient peur: mais, du Sein de cette Guerre devoit sortir la Paix & la Délivrance; car, Dieu alloit briser le Joug d'Israël; aucun Etranger ne devoit dominer jamais sur eux. Ils serviront *à David leur Roi*; c'est-à-dire, *au Messie qui est de la Maison de David*. La Fausseté est sensible; mais, de plus, on décou-

* *Abraban. ad Cap. XXX Jeremiæ.*

découvre aisément que ceux qui ont publié ces Prophéties, les ont tirées de la Circonstance du Tems où ils ont vêcu, & des Evénemens qu'ils croioient prochains. Nôtre Auteur a un Systême différent; car, il fait naître un Néhémie, Fils de Joseph, prémier Messie; il le charge de la Destruction des Gentils, & de la Haine d'une Expédition cruelle; il le fait mourir dans un Combat. Suivons son Idée.

VII. L'Archange Michaël sonnera * trois fois de la Trompette, & au prémier Son paroîtra le Messie, Fils de David, avec le Prophête Elie. La Nation dispersée se rassemblera; Armillus effraié se plaindra de ce qu'une misérable Nation lui donne tant de peine; le Fils de David le tuëra dans la Bataille. Les Chrétiens & les Infideles seront exterminez conformement à l'Oracle, qui assure que *la Maison de Jacob sera un Feu, & les Nations comme le Chaume & l'Etoupe*. Au second Son de la Trompette le Messie resuscitera les Saints, & même le Messie, Fils de Joseph, qui est enterré sous la Porte de Jérusalem. On ira de lieu en lieu pour rassembler les Dispersez; la Terre sera pour eux un Jardin d'Eden; Dieu marchera devant eux; Jérusalem & son Temple seront rétablis, comme Jéré-

mie

* *Abravan. ibid.* 79, 80, 138, 142, 150.

mie * l'a prédit. La Ville ſera bâtie de *dix Pierres prétieuſes*; Dieu remettra dans ſon Temple les *dix choſes* qu'on avoit perdues, & qui manquoient dans celui d'Hérode. L'Arche avec ſes Chérubins; l'Urim & le Thummim: & enfin, il y aura *dix Conſolations* pour le Peuple; car, ſon *Redempteur* † *ſera venu; les Priſonniers ſe raſſembleront; les Morts reſuſciteront: on rebâtira le Temple; le Roiaume de Juda s'étendra d'une Mer à l'autre; ſes Ennemis ſeront abîmez. Il n'y aura plus de Plaie, ni de Maladie; leur Vie ſe prolongera, comme celle d'un Arbre; Dieu ſe fera voir à l'Oeil, & il ôtera du Cœur la mauvaiſe Penſée.* Enfin, les Guerres finiront.

VIII. Ce Rabbin a oublié un des grands Avantages que le Peuple Juif doit gouter à la Manifeſtation du Fils de David; car, il doit les mettre à Table, & leur donner un Repas magnifique. Le Léviathan en fera le prémier Mets. Ce Poiſſon auroit rempli la Mer des Monſtres, s'il avoit vêcu aſſez pour en produire d'autres; mais, les Rabbins aſſurent que Dieu le tua, & qu'il le ſala pour le Repas du Meſſie. Il tua auſſi le Béhemot; mais, il ne le ſala pas, parce que la Viande ſalée n'eſt pas aſſez délicate

* *Jérem. Chap. XXX, Verſ.* 18.
† *Abravan. pag.* 159.

licate pour un si beau Repas. Il y manque encore du Gibier. Si quelques Docteurs l'ont négligé, les autres ont eu soin d'imaginer un Oiseau, nommé Bariuchne. Il couvre le Soleil de ses Aîles, lors qu'il les déploie; & un de ses Oeufs pourris, tombant un jour de son Nid, submergea soixante Villes. On le réserve aussi pour le servir au Messie & à toute la Nation. Le Vin n'y manquera point, comme aux Nôces de Cana; car, il a été pressé dès le commencement du Monde, lors que la Terre n'avoit point encore perdu sa Vigueur, & on le garde dans le Cellier d'Adam. Sa Vieillesse ne diminuera point sa Force; il en sera seulement plus clair & plus déféqué.

IX. On a de la peine à croire que des Théologiens parlent sérieusement, en disant de si grossieres Fadaises. Cependant, il y a ceci de certain que ce Repas est un Formulaire de Serment chez beaucoup de Juifs (*a*), comme celui de la *Part du Paradis* l'est chez le Vulgaire des Chrétiens: *si je mens, que je ne mange jamais du Bœuf sauvage*; c'est-à-dire, du Béhemot. Ceux qui subtilisent, soutiennent qu'il faut entendre par là les Plaisirs de la Chair, qui seront vifs & abondans; & la Polygamie, bien

(*a*) Maimonides, Abrabanel, R. Menasse de Resurr. Lib. III, Cap. IX.

bien loin d'être alors un Défaut toléré, à cause de la Dureté du Cœur, deviendra digne de Louange. Enfin, s'il y en a quelques-uns qui trouvent des Plaisirs spirituels sous des Expressions charnelles, on les réfute comme des Gens qui quittent le Chemin batu, & qui ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte.

X. Il y a pourtant quelques Théologiens qui s'expriment avec plus de Précision & de Jugement. Abravanel est du Nombre de ces derniers; car, il donne ces dix Caractères au Messie qu'il attend. „ 1, Le prémier regarde sa *Naissance*; car, il doit être de „ la Maison de David, & sortir du Tronc „ d'Isaï. 2, La Prophétie aiant cessé depuis l'Embrasement de la seconde Maison; car, les *Prophêtes nous manquent*; „ le Messie doit rétablir cet Avantage, & „ le posséder à un Dégré qui l'éleve au „ dessus de Moïse & des Anges même. „ 3, Il doit être le plus sage de tous les „ Hommes. 4, Maître de ses Passions. „ 5, Comme un Roi juste, il doit s'attirer l'Admiration & l'Amour des Peuples „ par l'Equité de ses Jugemens. 6, Ses „ Miracles seront fréquens; car, il tuëra „ par l'Esprit de sa Bouche. Il ne sera plus „ nécessaire d'assembler d'Armée contre les „ Rebelles, ni d'ordonner des Peines au „ Cou-

„ Coupable, comme faisoit le Sanhédrim.
„ Les Serpens, les Lions, le Feu du Ciel
„ tuëra tous ceux qui feront quelque Acte
„ de Desobéïssance. 7, La Paix régnera si
„ parfaitement sur la Terre, que tous les
„ jours, qui couleront, paroîtront autant
„ de Sabbats. 8, Afin que son Regne soit
„ plus glorieux, les Nations infideles &
„ les Rois se soumettront à son Empire.
„ 9, Les dix Tribus reviendront de leur
„ Dispersion, & se rassembleront autour
„ du Messie. 10, Afin de faciliter leur Re-
„ tour, il séparera les Eaux de l'Euphra-
„ te, comme Moïse fit celles de la Mer
„ Rouge. „

XI. Ce Théologien est beaucoup plus judicieux que tous ceux que nous avons citez; mais, à même tems il se raproche beaucoup plus près des Chrétiens, puis qu'il y a peu de ces Caracteres qui ne conviennent à J. Christ. En effet, à proportion qu'on raisonne sagement, on rentre dans la Route que les Chrétiens ont tracée, & on s'écarte de celle des Rabbins ordinaires, parce que les uns abandonnent les Prophêtes, & les autres se font un Devoir de les suivre pas à pas.

XII. On * espere toujours que les Miracles du Messie se feront dans peu de tems; mais,

* *Pulvis Aromatar. Pars II, Hulf. pag.* 235, 263.

mais, après avoir été si souvent trompez, on n'ôse plus le fixer. On se reserve à dire que le Peuple se *repente auparavant*, parce que, comme la Captivité d'Egypte ne finit qu'après la Pénitence d'Israël, on ne doit aussi sortir de la Misere, qu'après une Conversion générale. Mille Maux sont préparez à ce Peuple. Un Roi, plus cruël qu'Aman, dominera sur eux : mais, au fond, l'Affliction sera un Fourneau & un Feu qui les purifiera. C'est ainsi que les Prophêtes ont comparé cette Nation à l'Olive, qui ne donne son Huile que lors qu'on la met dans le Pressoir, & ce sera de cette Affliction qu'elle passera dans un Etat de Repos & de Félicité. C'est ne rien dire que de fixer la Venue du Fils de David à la *Pénitence du Peuple*, qui ne sera jamais assez parfaite. C'est pourquoi nous cherchons ailleurs ce qu'on dit de singulier, & qui soit un peu plus précis.

XIII. David, petit-Fils de Maïmonides, aiant été consulté par les Principaux de sa Nation sur le tems où le Messie devoit paroître, révéla divers Secrets, qu'il défendit de publier aux Etrangers sous peine de la derniere Malédiction : *Ne l'allez point dire en Gad, & ne le publiez point en Ascalon* *.

Il

* *II Livre de Samuël, Chap. I, Vers. 20.*

Il raportoit qu'un nommé Pinéhas, vivoit environ (*a*) l'An 475, avoit eu sa Vieillesse un Enfant qui parla dè Naissance. Il vêcut jusqu'à l'Age de d Ans, & à l'Article de la Mort il révél grands Mysteres, qui regardoient la I vrance de la Nation; mais, comme i écrivit en diverses Langues & sous des pressions symboliques, sa Révélation très obscure. On l'a trouvée enfin dan Masures d'une Ville de Galilée, & remarque que Dieu avoit répondu, *Q Figuier poussoit ses Figuons* *. Cela pro toit une Manifestation du Messie très chaine: cependant, elle n'est point en arrivée. Le R. Abraham †, qui étoit rusalem l'An 1516, & qui avoit trou Prophétie gravée sur une Muraille, c que la même Constellation, qu'on vue lors que Josué conquit la Terre d naan, & qu'Esdras ramena le Peup Babylone, devoit se retrouver ‡ l'An 1 & qu'alors le Messie paroîtroit: mais vénement n'a point répondu à la phétie.

X

(*a*) Quatre cens cinq Ans après la Rui Temple.

* *Cant. Chap. II, Vers.* 13.

† *R. Gedalia in* Schialschelet Hakkabbala *genseil*, Tela Ignea, *Tom. I, pag.* 61

‡ *An.* 5289, *Conjunctio Aquarii & Piscii*

XIV. „ On prie Dieu * que ceux qui „ comptent les Années du Messie, *cre-* „ *vent* †: que leur Os s'enflent, & brisent, „ *dit-on*, dans la Gémare: car, lors qu'on „ se fixe un tems, & que l'Evénement „ qu'on se promet, n'arrive point, on dit „ avec une Défiance criminelle qu'elle n'ar- „ rivera jamais. *Bienheureux ceux qui l'at-* „ *tendent! Qui retarde sa Venue! car, Dieu* „ *n'attend point.* C'est *la Force* du Juge- „ ment, c'est sa Justice: pourquoi *l'atten-* „ *dons-nous encore*? En effet, plusieurs, qui „ s'aperçoivent que tous les tems sont „ écoulez, croient que le Messie ne vien- „ dra point, & qu'il n'y aura point de Dé- „ livrance, puis qu'elle ne s'est point fai- „ te; mais, les autres veulent qu'on se „ confie en Dieu, parce que celui *qui doit* „ *venir, viendra, & ne tardera point.* Elie „ a compté deux mille Ans *vuides*, pen- „ dant lesquels il n'y aura point de Loi: „ deux mille Ans sous la Loi, & deux „ mille Ans pour le Regne du Messie. Se- „ lon ce Calcul, il devoit paroître l'An „ 4000: mais, il y a quelque Delai à cau- „ se des Péchés du Peuple. Le même Elie „ avoit dit à R. Juda qu'il n'y auroit que „ qua-

* *Wagenseil, ibid. pag.* 617.
† *Ex Gemara, Tit. Sanh. Cap. XI, Sect. XXX, Coch. duo Tituli Thalmud,* 349.

„ quarante-cinq Jubilez, & que le Messie
„ devoit paroître au dernier: c'est-à-dire,
„ l'An 4250. Mais, un autre Rabbin sou-
„ tient, sans le savoir, qu'Elie a dit seu-
„ lement qu'il ne falloit attendre le Mes-
„ sie qu'après le quarante-cinquieme Ju-
„ bilé.

XV. „ R. Chanan rencontra un Hom-
» me qui tenoit à la main un Livre qu'il
» avoit trouvé à Rome, & dans lequel on
» aprenoit que les Guerres *finiront l'An du*
» *Monde* 4291; c'est-à-dire, l'An 531 de
» Jésus-Christ, & qu'en suite le Messie ré-
» gneroit jusqu'à la fin du septieme Mil-
» lenaire, où le Monde devoit périr. Les
» autres soutiennent que Daniël aiant par-
„ lé *d'un tems & des tems*, *& de la moitié*
» *d'un tems*, il faut doubler la Captivité
» d'Egypte, & qu'au lieu (*a*) de quatre
» cens Ans compter *des tems*; c'est-à-dire,
» le double des Années, & en suite la moi-
» tié d'un tems qui monte à deux cens Ans:
» ainsi, on a quatorze cens Ans. Les au-
» tres croient qu'il faut tripler les Années
» de la Captivité, parce que David a dit
» que Dieu les *nourrira* * *de Larmes en Me-*
» *sure*

(*a*) Quatre cens Ans de la Captivité, huit cens pour *les tems* au plurier, & deux cens pour la moitié d'un tems.

* *Pseaume LXXX, Vers. 6.*

„ *sure abondante.* Le Terme de l'Original „ signifie une Mesure qu'on appelle *Triennal :* ainsi, ils comptent 1600 Ans. „

XVI. Maïmonides prétendoit avoir reçu de ses Ancêtres quelques Prophéties; d'où il concluoit que Balaam * avoit prédit le tems auquel le Don de Prophétie devoit être rendu aux Juifs; & que, comme il prophétisoit l'An 31 après la Sortie d'Egypte, & l'An 2486 de la Création du Monde, en doublant ce Nombre, on trouvoit le Rétablissement des Prophêtes qui devoient marcher devant le Messie à l'An 4976. En suivant cet Oracle, qui n'a aucune Relation à cela, & le Calcul de Maïmonides, le Messie seroit venu dans le XIII Siecle, l'An 1316. Comme cela n'est pas arrivé, les uns renvoient la fin de leurs Malheurs à l'An 1492; les autres, à l'An 1598; les autres, à l'An 1600; les autres, à l'An 1940.

XVII. On ne finiroit pas à raporter tous les Calculs différens que les Rabbins nous indiquent : nous ajouterons seulement une Imagination qui surpasse toutes les autres. C'est que le Messie est né depuis long-tems, & qu'il demeure caché à Rome jusqu'à ce qu'Elie vienne le couronner.

* *Nomb. Chap. XXIII, Vers.* 23.

On apuie une Conjecture si folle sur l'Exemple de Moïse, lequel demeura plusieurs Années caché en Arabie chez son beau-Pere, & même dans le Palais de Pharaö, avant que de se mettre à la tête du Peuple pour lui procurer la Liberté. David, oint par Samuël, vêcut aussi plusieurs Années comme un Particulier avant que de monter sur le Trône; & le Messie des Chrétiens, ne fut-il pas trente Ans caché à Nazareth sans faire les Fonctions de sa Charge? On a beau nourrir l'Espérance des Peuples, & fixer des tems éloignés de ceux ausquels on a vêcu, afin d'éviter la Honte d'avoir été trompé. Le Messie ne vient point; & après avoir bien calculé, on est réduit à dire avec Maïmonides * qu'on ne doit point avoit en Vue *le tems* du Messie; que *le tems* de la Nation consiste dans l'Observation de la Loi, & la Confiance aux Promesses qui y sont attachées. On peut aussi remarquer qu'il n'y a point de Preuve plus convaincante contre les Juifs, que celle qu'on tire du tems où le Messie a du paroître. Ils plient tous sous cette Objection, & ne peuvent tenir devant les Chrétiens qui la font. Au reste, les Modernes se font une Idée de leur Messie beaucoup

* *Wagenseil, ibid. pag.* 627.

coup plus charnelle que les Anciens; car, ces derniers ne pensent qu'à se gorger du Sang des Nations, & à se plonger dans les Plaisirs de la Chair.

CHAPITRE XIII.

Description du Regne du Messie, tirée des Ecrits de Maïmonides.

I. *Il rétablira la Maison de David & les Loix anciennes.* II. *Prédiction de Balaam sur sa Venue.* III. *Il ne doit point faire de Miracles.* IV. *Un Roi pieux de la Maison de David doit être regardé comme le Messie.* V. *Retranchemens faits au Traité de Maïmonides, rétabli.* VI. *S'il souffre, & s'il meurt, il n'est point le Messie.* VII. *Il n'y aura aucun Changement dans le Monde à sa Venue. Passage d'Esaïe sur le Loup & l'Agneau, naissans ensemble, expliqué.* VIII. *Des Combats contre Gog & Magog, & de la Venue d'Elie* IX. *Il ne faut pas compter les tems de sa Venue.* X. *Réünion de tous les Juifs, qui se fera dans ce tems-là.* XI. *On sera parfaitement instruit de la Loi.* XII. *Il n'y aura ni Famine, ni Guerre.* XIII. *Remarques sur cette Description du Regne du Messie.*

 I. Com-

I. COmme le Regne du Meffie fait un des Articles les plus importans & les plus conteftez, parce que les Juifs s'en font une Idée entierement oppofée à celle des Chrétiens, il êft néceffaire de s'y arrêter particulierement, & de favoir ce qu'ils penfent, par la Bouche d'un de leurs plus fages Docteurs. C'eft Maïmonides qui en fait la Defcription que nous donnons ici.

„ Il * doit rétablir la Maifon de David; „ & le Roiaume de Juda, dans fon prémier „ Eclat; & pour cet Effet, il rappellera les „ Difperfés d'Ifraël.

„ Les anciennes Loix feront renouvel„ lées. On offrira des Sacrifices, comme „ on faifoit autrefois. On célébrera les Sab„ bats & les Jubilez.

II. „ Celui qui ne croit pas la Venue „ du Meffie, renverfe la Loi fuppofée aux „ Prophêtes & à Moïse. La Loi a parlé „ de lui, lors que (Nehemie) a dit que „ Dieu ramenera les Prifonniers.

„ Balaam a prédit auffi qu'il y auroit „ deux Meffies: 1, l'un eft David, qui dé„ livrera Ifraël de fes Ennemis: 2, l'au„ tre,

* *Maïmonides de Rege Meffiâ; Cap. XI & XII de Regibus. Melch. Leydekker Latinè reddidit & Notis illuftravit, in Fafciculo IX.* Rotterd. 1698, *in* 12.

„ tre, qui sera son Fils, & qui délivrera „ le dernier Israël; car, Balaam dit, *Je* „ *le voi; mais, non pas maintenant:* & cela „ regarde David. Mais, il ajoute: *Je le* „ *voi; mais, non pas de près:* & ce dernier „ Roi étoit le Messie qui devoit naitre long-„ tems après.

Il faut remarquer sur ce second Article l'Estime que Maïmonides fait de Balaam, & de sa Prophétie. Il regarde David comme un Messie moins puissant que son Fils. Enfin, il ne s'accorde pas sur cet Article avec les autres Rabbins, lesquels, afin d'éluder les Oracles d'Esaïe, qui parle si nettement des Soufrances du Messie, en font un Fils de Joseph; & l'autre, Fils de David: au lieu que Maïmonides, qui en distingue deux, dont David, qui est le prémier, a eu moins d'Elévation & de Gloire que celui qu'on attend.

III. „ Il ne doit monter à l'Esprit de „ Personne que le Messie doit faire des Mi-„ racles: car, Rabbi Akiba (*a*), un des „ grands Maîtres de la Misnah, & qui étoit „ Ecuier du Roi Cozba, a dit, en parlant „ de lui, qu'il étoit le Messie: cependant, „ il ne lui demanda aucuns Miracles, par-„ ce que la Loi est parfaite, & qu'il n'est

 „ per-

(*a*) On l'appelle à cause de cela *Canonique authentique*, םשמתאה.

„permis à personne d'y faire des Retranchemens ou des Additions.„

Nous parlerons dans la suite de Barchochebas, le Fils de l'Etoile: il suffit de remarquer ici que Maïmonides s'éloigne fort des autres Rabbins qui soutiennent que le Messie frappera d'Anathême la Mer d'Egypte, ou le Nil ; qu'il separera les Eaux de la Mer Rouge, & qu'il fera de plus grand Miracles que Moïse ; puis que le Messie est au dessus de ce Prophête. Il y a donc Diversité de Sentimens dans la Synagogue sur les Miracles du Messie. Maïmonides batit sa Maxime sur un Fondement très faux; puis qu'il soutient que la Religion Mosaïque étant parfaite, on ne doit pas la confirmer par des Miracles ; car, les Prophêtes en ont fait souvent, & longtems après l'Etablissement de la Loi & la Mort de Moïse.

IV. „Si un Roi de la Maison de David „s'attache à méditer la Loi, & il pratique „comme David son Pere les Préceptes de „la Loi écrite & non écrite, qu'il oblige „tout Israël à la pratiquer comme lui; s'il „observe la Justice; s'il conduit les Batail„les de l'Eternel, *on doit présumer* qu'il est „le Messie ; si en faisant cela, il a d'heu„reux Succès ; s'il rebatit le Temple à sa „Place, & rassemble les Disperses d'Israël,

„on

„ on ne doit point douter que ce ne ſoit là
„ le Meſſie; ſur tout, il doit obliger tout
„ le Monde à adorer l'Eternel ſeul. „

V. Le Texte de Maïmonides * finit là dans l'Edition de Veniſe: mais, pluſieurs Critiques Chrétiens ont remarqué qu'on en avoit retranché ces Paroles ſuivantes, parce qu'on n'avoit pas voulu donner la Liberté de les imprimer. Les voici.

VI. „ S'il ne proſpere pas, & qu'au con-
„ traire il ſoit tué, il eſt évident que ce
„ n'eſt pas lui que Dieu a promis; & il doit
„ être regardé comme les autres Rois de
„ la Maiſon de David qui étoient juſtes &
„ bons, leſquels ſont morts. Dieu l'aura
„ établi pour tenter pluſieurs Juifs par ſon
„ moien, comme Daniel l'a prédit †, le-
„ quel a prophétiſé auſſi de Jéſus le Naza-
„ rien, qui s'eſt cru le Meſſie, & qui a été
„ mis à Mort par le Sanhédrim. *Tes En-*
„ *fans s'éleveront pour établir des Viſions &*
„ *tomberont.* En effet, quel plus grand Su-
„ jet de Scandale que de voir que tous les
„ Prophêtes ont prédit qu'il délivreroit,
„ qu'il conſerveroit, qu'il raſſembleroit les
„ Iſraëlites; & que cependant il a été l'Oc-

 „ caſion

* *Voiez* Schikard. de Jure Reg. Wagenſeil. ad Sotam, & Leidekker, *qui l'a traduit en Latin.*

† *Dan. Chap. XI, Verſ.* 35.

„ caſion qu'Iſraël a péri par l'Epée; que ce
„ qui reſtoit de la Nation a été diſperſé
„ & mépriſé; que la Loi a été changée;
„ que pluſieurs ont été ſéduits, & ont ado-
„ ré un autre Dieu que l'Eternel. Mais,
„ l'Homme n'a pas la Force néceſſaire pour
„ pénétrer dans les Vues du Créateur: *Nos*
„ *Voies ne ſont pas nos Voies*, & *nos Penſées*
„ *ne ſont pas nos Penſées*. Mais, tout ce que
„ Jéſus le Nazarien, & les Iſraëlites qui ſont
„ venus après lui, ont fait, ne ſert qu'à
„ préparer le Chemin au Meſſie & à diſpo-
„ ſer tout l'Univers à adorer l'Eternel ſeul.
„ Ainſi, quand le Meſſie s'élévera vérita-
„ blement, il proſpérera; il ſera élevé;
„ tous les Hommes ſe convertiront, & re-
„ connoitront que ce qu'ils ont dit que le
„ Meſſie étoit venu, & qu'il avoit révelé
„ les Myſteres cachés de la Loi, n'étoit
„ que Menſonge.

VII. „ Il ne doit pas monter dans votre
„ Eſprit que le Monde changera au tems
„ du Meſſie, ou qu'il ſe fera quelque Nou-
„ veauté dans les Créatures. Le Monde
„ ſuivra ſon Cours ordinaire. C'eſt une Pa-
„ rabole & un Enigme que ce que dit Eſaïe:
„ *Le Loup habitera avec la Brebis*, & *le Leo-*
„ *pard avec le Bouc*. Cela veut dire ſeule-
„ ment qu'Iſraël vivra en Sureté au mi-
„ lieu des Impies, leſquels ſont comparez
„ aux

„ aux Leopards, lors que Jérémie dit: *Le*
„ *Loup les ravagera, & le Leopard veillera*
„ *contre leurs Villes*. Ainsi, tous les Hom-
„ mes seront convertis ; ils reviendront à
„ la vraie Religion ; ils ne raviront plus ;
„ ils ne perdront rien ; ils mangeront en
„ Repos les Viandes permises, comme
„ les Israëlites; car, il est écrit: *Le Lion*
„ *paitra l'Herbe comme le Bœuf*: & tout ce
„ que les Prophêtes disent de semblable au
„ tems du Messie sont autant de Paraboles.
„ On saura au tems du Messie ce qui est Pa-
„ rabole, & ce qu'elle signifie: mais, les
„ Sages ont dit, qu'*il n'y a point de Diffé-*
„ *rence entre les Jours du Messie & le tems*
„ *présent, excepté que les Roiaumes doivent*
„ *être subjuguez*. „

VIII. Il paroit, en expliquant simplement les Prophêtes, qu'au commencement du Regne du Messie, il y aura Guerre entre Gog & Magog, & qu'avant cette Guerre, il s'élévera un Prophête qui conduira le Peuple d'Israël dans le droit Chemin, & préparera son Cœur, comme il est écrit: *Voici, je vous envoie Elie*; & celui-là ne viendra pas pour rendre pur ce qui est impur, ou souillé ce qui est net, ni pour rendre légitimes ceux qui sont prophanes; mais, pour apporter la Paix au Monde, & convertir le Cœur des Peres envers les En-

 fans.

fans. Quelques-uns des Sages ont dit qu'Elie viendra avant le Messie : mais, personne fait ces sortes de choses qui n'ont été connues que des Prophêtes. Les Sages n'ont même aucune Tradition là-dessus que celle qu'ils tirent de l'Ecriture par Conséquence, & même ils ne sont pas d'accord entre eux là-dessus ; & on ne doit pas les en croire absolument ; car, les Disputes subtiles en Matiere de Religion ne sont pas des Articles fondamentaux. On ne doit pas même s'attacher aux Explications mystiques, ni étendre les Disputes sur ces sortes de Matieres, ni en faire des Fondemens de la Religion ; car, cela ne conduit point à la Crainte de Dieu.

IX. On ne doit point aussi *compter les Tems*. Les Sages ont dit avec raison que l'Esprit de celui qui compte les Périodes des Tems, ou les Fins, soit brisé : (qu'il se pende, ou qu'il meure :) mais, on doit croire en général la Parole de Dieu comme nous l'avons dit.

X. „Lors que le Regne du Messie sera „établi, tous les Israëlites s'assembleront „autour de lui. Il rétablira toutes les Gé„néalogies *par la Bouche de l'Esprit repo„sant sur lui*. Il purifiera d'abord les En„fans de Levi, & déclarera : *Celui-ci est „de la Race des Sacrificateurs* ; *celui-là de la „Fa-*

„ *Famille des Lévites.* Il chassera ceux qui „ ne sont point du Peuple d'Israël; car, „ il est écrit: *Athirsata leur dit: Jusqu'à ce* „ *qu'il s'éleve un Sacrificateur avec l'Urim &* „ *le Tummim.* Les Généalogies se distin- „ gueront donc par l'Esprit. On verra „ ceux qui pourront montrer leur Famille, „ & ceux qui n'ont là-dessus que des Pré- „ somptions. L'Esprit rangera les Famil- „ les selon leurs Tribus. Il jugera qu'un „ tel est d'une telle Tribu ou d'une autre: „ mais, il ne décidera point si celui qui n'a „ que des Présomptions, au lieu de Preu- „ ves, est légitime, batard, ou esclave; car, „ il laissera ces Familles incertaines dans „ leur Incertitude.

XI. „ Les Sages n'ont pas désiré les „ Jours du Messie, afin de gouverner le „ Monde, de commander aux Nations, de „ faire Commerce avec ces Peuples, de „ boire ou de manger; mais, afin d'être „ instruits dans la Loi & dans sa Sagesse, „ afin qu'il n'y ait point d'Exacteur ou „ d'Homme, qui les empêche de se rendre „ dignes de la Vie éternelle: להיי העולה: „ *Vitæ æternæ.*

XII. „ En ce tems-là, il n'y aura ni „ Famine, ni Guerre, ni Envie, ni Co- „ lere; car, les Biens abonderont, & les „ Plaisirs seront aussi fréquens que la Pluie.

„ Le Monde n'aura point d'autre Affaire
„ que celle de connoitre Dieu. Les Israë-
„ lites feront fort fages : ils connoitront
„ les chofes cachées, & ils attendront la
„ Connoiffance du Créateur autant que les
„ Forces humaines le peuvent permettre;
„ car, la Terre fera pleine de la Connoif-
„ fance de l'Eternel comme les Eaux cou-
„ vrent la Terre. „

XIII. On pourroit faire plufieurs Remarques fur ces Caractères du Meffie; mais, il fuffit de dire, 1, que les Oracles des Prophêtes ont fait une fi profonde Impreffion dans l'Efprit de tous les Juifs fur la Roiauté du Meffie, qu'ils ne peuvent la contefter. 2, Ils avouent que les Nations auffi bien que les Ifraëlites feront convertis & adoreront le vrai Dieu: ce qui eft arrivé par la Prédication de l'Evangile. 3, Ils reconnoiffent que les Tribus & leurs Familles font confondues; puis qu'ils ont recours *à l'Efprit* du Meffie pour les reconnoitre: mais alors, comment pourront-ils favoir qu'il eft forti de la Maifon de David? C'eft fe jetter dans un Embarras terrible, que d'avouër la Confufion des Tribus & des Familles; cependant, le Fait eft inconteftable. 4, Ils ne paroiffent pas moins embarraffez fur le Calcul des Tems auquel il doit paroitre. 5, Ils fui-

vent

vent le Préjugé ordinaire, en attribuant au Messie la Conquête des Roiaumes sans Miracles.

CHAPITRE XIV.

Quatrieme Idée du Messie.

Celle que les Juifs se font de Jésus-Christ.

I. *Dessein de ce Chapitre & du suivant.* II. *Histoire de Jésus-Christ. Extrait du prémier* Toldos Jésu. III. *Ses Miracles.* IV. *Sa Mort.* V. *Progrès de l'Evangile.* VI. *Chrétiens qui ont adopté Panthera pour Pere de Jésus-Christ.*

I. JE ne sai si les Juifs ont eu peur qu'on ne s'élevât enfin au-dessus des Préjugés, qui ont empêché leur Nation de reconnoître le Messie en la Personne de Jésus-Christ; & que remontant aux Caracteres essentiels que les Prophêtes donnent à ce Libérateur, on ne s'apperçut aisement que c'est lui qu'ils ont promis & caractérisé plusieurs Siecles auparavant; mais, ils tâchent de barbouiller J. Christ aux yeux du Juif & du Chrétien. Après avoir lu nos Evangiles, ils déguisent les Actions & les Miracles de celui que nous adorons. Il y a déja plusieurs Siecles qu'ils travaillent

à perfectionner ce Déguiſement : mais, ils y ont mis la derniere main dans les derniers tems (*a*). En effet, on vient de publier un nouveau *Livre de la Génération* (*b*) *de Jéſus*, dans lequel l'Auteur enchérit ſur celui qui avoit paru quelque tems auparavant. Il faut rendre cette Juſtice *à ceux de dehors*, de ne diſſimuler pas les Raiſons dont ils ſe ſervent, puis que ſans cela on ne peut remplir le Caractere d'un Hiſtorien fidele. On redouble ſouvent la Fraieur des Peuples pour les Monſtres en les tenant derriere le Rideau. Les Termes injurieux lors qu'on parle de certains Livres, ſont un grand Préſervatif pour les ſimples ; mais, ceux

(*a*) On parloit déjà d'un ſemblable Livre dans le *Poignard de la Foi*, *Pugio Fidei Raymundi*, qui a beaucoup de rapport avec les *Toldos Jeſu*.

(*b*) Il y a pluſieurs Livres qui portent le Nom de *Sepher Toldos Jéſu*, ספר תלדות ישו. Ce Titre eſt imité de celui de Saint Matthieu, qu'on appelloit, Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, *le Livre de la Génération de Jéſus-Chriſt*, ou *l'Hiſtoire de Jéſus-Chriſt*. Il y en a principalement deux chez les Juifs qui portent ce Nom ; l'un publié par Wagenſeil dans le ſecond Tome des *Tela Ignea Satanæ*. Nous l'indiquerons par le Nom de celui qui l'a fait imprimer, *Toldos Wagenſeil*, afin de le diſtinguer du ſecond que Mr. Huldric a publié cette Année 1705, avec des Notes qui marquent ſon Savoir dans les Langues Orientales. Nous l'appellons *Toldos Huldrici*.

ceux qui ont de la Curiosité, ou qui tombent par hazard sur ces Ouvrages, les abordent avec une Ame effraiée, remplie de Préjugés, & déjà à demi vaincue. Le grand Art dans la Religion est de n'en avoir point. Si les Hérétiques sont subtils & dangereux, il faut redoubler son Travail, afin de les combattre avec Succès, & se reposer du Succès sur Dieu, dont on défend la Cause. Les Livres que nous citons ne sont pas si dangereux qu'on l'a cru. Les Juifs ont une Ignorance qui les trahit: comme ils négligent parfaitement l'Histoire prophane, ils ne peuvent lier avec elle les Evénemens qu'ils rapportent; ils font sentir l'Imposture. Le dernier des Auteurs, que nous éxaminerons, a pris le Nom de Jonathan, contemporain de Jésus-Christ, écrivant à Jérusalem. Cependant, il parle des Juifs, établis à Worms, qui furent appellez au Conseil d'Hérode. Ils se trompent aussi sur le tems de la Naissance de Jésus-Christ, & sur diverses Coutumes, d'une maniere si sensible, que quelques Docteurs ont été obligés de desavouër ces Ouvrages, quoi que composez pour la Nation.

II. On a mis à la tête de ces Ouvrages le Titre de l'Evangile de Saint Matthieu: *Les Générations de Jésus*; mais, au lieu de faire sa Généalogie, on commence par sa Naiſ-

Naiſſance, & on fait l'Hiſtoire de ſa Vie & de ſa Mort. L'Auteur conte qu'un nommé *Pandera*, demeurant à Bethléem, devint amoureux d'une jeune Coëffeuſe, qui avoit été mariée à Jochanan. Il la ſéduiſit, & en eut un Fils; il s'enfuït à Babylone, & la Mere fut chargée de l'Enfant qu'elle appella Jéhoſcua. On l'envoia à l'Ecôle; mais, ce jeune Diſciple dès ſa Jeuneſſe avoit l'Inſolence de lever la tête, & de ſe découvrir devant les Sacrificateurs, au lieu que c'étoit la Coutume de ſe voiler en leur Préſence. Cette Hardieſſe donna lieu d'éxaminer ſa Naiſſance qui fut jugée impure. „ Après * avoir demeuré quelque tems en Galilée, il arriva à Jéruſalem, & réſolut d'enlever *le Nom de Dieu.* „ Afin d'empêcher ce Larcin, on avoit „ formé par Art magique deux Lions, qu'on „ avoit placés l'un à la droite, & l'autre „ à la gauche du Lieu Très Saint. Ces „ deux Lions rugiſſoient toutes les fois „ qu'on ſortoit, & leur Rugiſſement étoit „ ſi terrible qu'il épouvantoit, & faiſoit „ perdre la Mémoire à ceux qui l'entendoient. Jéſus, Fils de Pandera, évita „ le Piege, en coupant ſa Peau, & gliſſant deſſous le Nom de Jéhovah, qu'il „ avoit dérobé: il paſſa auſſi-tôt à Bethléem,

* *Toldos Wagenſeil. Part. I, pag.* 1015, &c.

„ léem, Lieu de sa Naissance, où il ressuscita un Mort, & guérit un Lépreux. „ Le Bruit de ces Miracles lui attira une „ foule de Peuple, qui le mena à Jérusalem en triomphe monté sur un Ane.

III. „ Les Sacrificateurs assemblez présentérent Requête à Helene, ou Oleina, qui régnoit alors avec son Fils Mombas, ou Hircan, & lui demandérent la „ Punition de Jésus. Il parut devant elle, „ & la mit dans ses Intérêts par de nouveaux Miracles. Les Sacrificateurs étonnez entrérent en Délibération contre lui; „ & l'un d'eux, nommé Juda, s'étant offert d'apprendre le Nom de Jéhovah, „ pourvu qu'on se chargeât du Péché qu'il „ commettoit, il alla faire assaut de Miracle avec Jésus. L'un & l'autre s'élevérent „ en l'Air en prononçant ce Nom. Juda „ voulut inutilement faire tomber son Ennemi, jusqu'à ce qu'il eut fait de l'Eau „ sur lui; car alors, la Vertu du Nom „ s'évanouït, & ils tombérent l'un & l'autre à Terre, parce qu'ils étoient souillés. Jésus se lava promptement dans le „ Jordain, & refit de nouveaux Miracles. „ Juda, qui ne vouloit point en avoir le „ Démenti, se mit au rang de ses Disciples; aprit toutes ses Démarches; les „ révéla aux *Sages*; &, comme il devoit

„ venir

„ venir dans le Temple, on l'arrêta avec „ plusieurs de ses Disciples, pendant que „ les autres fuïoient sur les Montagnes. „ Jésus fut attaché à la Colomne de Mar„ bre qui étoit dans la Ville, où on le „ fouëtta; on le couronna d'Epines; on „ lui donna de l'Oxicrate à boire, parce „ qu'il avoit Soif.

IV. „ Le Sanhédrim l'aiant condamné „ à la Mort, il fut *lapidé*. On voulut en „ suite le *pendre au Bois*; mais, le Bois se „ rompoit, parce que Jésus prevoioit le „ Genre de sa Mort, & l'avoit *enchanté* „ *par le Nom de Jéhovah*. Juda rendit cet„ te Précaution inutile, en tirant de son „ Jardin un *grand Chou*, auquel on l'atta„ cha. Craignant que ses Disciples ne pu„ bliassent qu'il étoit resuscité, il enleva „ son Cadavre du Tombeau, & l'enséve„ lit dans le Canal d'un Ruisseau, dont il „ avoit detourné l'Eau jusqu'à ce que la „ Fosse fut faite & couverte. On ne man„ qua pas de dire qu'il avoit été resuscité, „ parce qu'on ne trouvoit pas son Corps. „ La Reine Hélene le crut, & déclara qu'il „ étoit *Fils de Dieu*; mais, Juda découvrit „ l'Imposture en produisant le Corps mort; „ on l'attacha à la Queuë d'un Cheval, & „ on le tira jusques devant le Palais de la „ Reine, qui ne sçut que répondre. Ses

„ Che-

„ Cheveux furent arrachez : c'eſt pourquoi „ les Moines ſe raſent. Les Nazariens fu„ rent ſi irrités de cette Ignominie, qu'ils „ firent un Schiſme avec les Juifs.

V. „ Cependant, leur Religion s'éten„ doit en tous Lieux par le Miniſtere de „ douze Perſonnes qui couroient les Roiau„ mes. Les *Sages*, affligés de ce Progrès, „ députérent un nommé Simon Képha, „ pour y remédier. Il prit le Nom de Jé„ hovah, & ſe transporta dans la Métro„ pole des Nazaréens, où, après avoir fait „ pluſieurs Miracles, il les engagea à lui „ promettre de faire tout ce qu'il leur com„ manderoit: il leur dit de maltraiter les „ Juifs, & leur ordonna de célébrer la Fête „ de la Lapidation de Jéſus, & le quaran„ tieme jour de ſa Mort, au lieu de la Pen„ tecôte. Ils le promirent à condition qu'il „ demeureroit avec eux : pour cet effet, on „ lui bâtit une Tour, où il s'enferma, vi„ vant de Pain & d'Eau, l'eſpace de ſix „ Ans, au bout deſquels il mourut. On „ voit encore à Rome cette Tour qu'on „ appelle *Peter*, ou du moins, une Pierre „ ſur laquelle il étoit aſſis. Elie vint en „ ſuite à Rome, & décida que Simon les „ avoit trompez : que c'étoit lui que Jéſus „ avoit chargé de ſes Ordres ; qu'il leur „ commandoit de ſe faire circoncir ſous „ peine

„ peine d'être noié, & d'observer * le pré-
„ mier jour de la Semaine, au lieu du Sa-
„ medi: mais, dans le moment qu'il prê-
„ choit ainsi, une Pierre tomba sur sa Tê-
„ te, & l'écrasa: *Ainsi périssent tous les Ennemis de Dieu.* „ Voilà l'Extrait de ce Livre fameux.

VI. C'est un Roman, dans lequel on a fait entrer quelques Morceaux de la Vie de Jésus-Christ: & cependant, il y a des Chrétiens habiles, convaincus de la Fausseté d'un Récit si fabuleux, qui ne laissent pas d'en prendre quelque Portion pour appuier leurs Conjectures: mais, nous en parlerons dans la suite.

* *Toldos Wagenseil*, *pag.* 23, &c.

CHAPITRE XV.

Réfutation des deux Livres qui portent le Titre de *Toldos*, ou de *Générations de Jésus*. Cinquieme Idée. Faux Messies.

I. *Hélene étoit Reine des Adiabéniens.* II. *Si c'étoit la Mere de Constantin.* III. *Réfutation de cette Pensée.* IV. *Si Hélene, Reine des Adiabéniens, n'étoit pas Chrétienne. Tems auquel elle a vécu.* V. *Nouvelle*

velle Histoire de Jésus-Christ, pleine de Faussétez. VI. *Généalogie de la Vierge, mal fabriquée.* VII. *Progrès de Jésus-Christ, fabuleux.* VIII. *Impostures sur sa Naissance, remarquées.* IX. *Tonsure des Prêtres. Nouveauté de cette Tonsure.* X. *Miracles de Jésus-Christ.* XI. *Conjectures de quelques Chrétiens sur le Nom de Jéhovah & de Jésus, rejettez.* XII. *Fables des Juifs sur celui de Jéhovah.* XIII. *Circonstances de la Mort de Jésus-Christ, rapportées faussement.* XIV. *Remarques sur ce qu'on dit de cette Mort, & du Sanhédrim de Worms.* XV. *Guerre, qu'elle a causé contre Hérode & les Juifs, imaginaire.* XVI. *Fraudes emploiées contre les Chrétiens, de l'Aveu des Juifs.* XVII. *Usage qu'on peut tirer* des Toldos Jescu. XVIII. *De la sixieme Idée qu'on a du Messie.*

I. LA prémiere chose que nous devons éxaminer, est le tems de la Naissance de Jésus-Christ : elle arriva * selon les Juifs l'An 3671, sous le Regne d'Aléxandre Jannæus : mais, il fit ses Miracles, & mourut pendant qu'Hélene & son Fils Mombas régnoient en Judée. C'est le Préjugé général des Juifs que Jésus-Christ a

* *Toldos Wagenseil, pag.* 3.

a vêcu plus d'un Siecle avant l'Ere Chrétienne; & ils ne se mettent pas en peine de concilier leur Sentiment avec les Historiens étrangers, parce *qu'une Différence de cent cinquante Ans* est petite pour eux: mais, il y a ici une Circonstance qui doit être relevée. C'est le Regne d'Hélene & de son Fils. Joseph parle d'Hélene, Reine des Adiabéniens, laquelle vint à Jérusalem pendant la Famine qu'Agabus avoit prédite, & elle secourut charitablement le Peuple, en faisant acheter une grande quantité de Bled à Aléxandrie. Elle demeura longtems en Judée avec son Fils Izate, qui lui avoit donné la Connoissance de cette Religion; & c'est sans doute cette Princesse étrangere & Prosélyte qu'on fait entrer dans le Roman que nous éxaminons.

II. Un Critique * fameux prétend que l'Auteur fait Allusion à Hélene, Mere du Grand Constantin, parce qu'elle est appellée *Reine de tout l'Univers*; ce qui ne convient qu'à la Femme d'un Empereur, comme étoit Constance. D'ailleurs, Hélene favorisoit les Juifs avant que d'avoir embrassé le Christianisme; & les Actes du Pape Sylvestre portent que Jambres Juif insulta fort les Chrétiens en sa Présence, parce qu'en

* *Le Moyne, Dissertat. in Jerem. Cap. XIII, Vers. 6, pag.* 97.

qu'en prononçant le Nom de Jéhovah à l'Oreille d'un Bœuf, il le fit tomber mort à terre, soutenant que ce Miracle étoit ordinaire dans l'ancien Temple, où les Sacrificateurs domtoient ces Animaux, souvent furieux, à la faveur du Nom ineffable. C'est cette Histoire qui a servi de Canevas au Roman des Juifs sur Jésus-Christ, du moins, si on en croit ce Critique.

III. Mais, le Fondement * de sa Conjecture tombe d'abord; car, je ne voi point qu'Hélene soit appellée la *Reine de l'Univers*. On la fait *Femme de Jannæus*, & commander en Judée après la Mort de son Epoux; ce qui est faux: mais, au moins, ne pousse-t-on point la Fausseté jusqu'à lui donner l'Empire de l'Univers? Hélene, Reine des Adiabéniens, qui avoit demeuré long-tems à Jérusalem, devoit être plus connue des Juifs qu'Hélene, Femme de Constance. S'imagine-t-on qu'ils aient vu & pris la peine de copier une Piece supposée, comme les Actes de Sylvestre, eux qui lisent à peine les meilleurs Ouvrages des Chrétiens? Pourquoi aller chercher Jambres & le Combat du Bœuf mort par le Nom de Jéhovah, puis que cela n'a aucun rapport avec ce qu'on dit ici de J. Christ, où ce Bœuf mourant ne paroît point sur la

* *Toldos Jesu*, *apud Wagenseil*, Tela Ignea.

la Scene? Cette Conjecture n'est pas meilleure que celle qu'on avoit avancée *sur les Lions*, *ou sur les Chiens*, qui aboioient après ceux qui sortoient du Lieu Saint; car, on * s'imagine qu'on a emprunté cela du Couvercle de l'Arche, dont le Nom avoit quelque Rapport avec celui du Lion, ou de *ce Lion de Dieu*, qu'on disoit résider sous l'Autel: comme si on n'avoit pu imaginer cette Fable d'un plein Saut sans faire Allusion à quelque Rite ancien, ou à quelque Evénement faux ou véritable de l'Eglise Judaïque!

IV. Orose † dispute à la Synagogue la Conquête d'Hélene; car, il assure qu'elle embrassa le Christianisme pendant la Famine qui régnoit à Jérusalem. Mais, le long Sejour qu'elle fit dans cette Ville, où elle avoit moins de Liberté de Conscience que chez elle; ces Pyramides élevées proche de la Ville; le Nombre des Femmes de ses Fils, qui persévérérent dans la Polygamie; le Silence d'Eusebe & des autres Historiens sur une chose avantageuse à l'Eglise, nous persuadent que cette Reine, & ses Enfans, n'étoient que Prosélytes Juifs. Mais, il ne laisse pas d'être vrai, 1, que cette

* *Toldos Jesu, apud Wagenseil*, Tela Ignea.

† *Oros. Hist. Lib. VII, Cap. VI, Biblioth. P. Maxim. Tom. VI, pag.* 435.

cette Reine ne régna jamais en Judée ; elle n'y avoit aucune Autorité. Il est donc ridicule de traîner Jésus devant elle, & de lui demander aussi bien qu'à son Fils sa Condamnation & sa Mort. Une Reine d'Adiabénie n'avoit rien de commun avec la Judée, soumise aux Romains. 2, Son Fils s'appelloit Monobase : mais, on le confond * avec Hircan, & on lui en donne ridiculement le Nom. Il ne régna point dans la Judée ; il n'y eut jamais d'Autorité souveraine pour condamner les Coupables à la Mort, & ses Enfans, qui furent pris à Jérusalem, n'y résidoient que par Curiosité pour s'instruire dans la Loi. 3, Enfin, après avoir fait des Rois imaginaires en Judée, on péche contre la Chronologie ; car, la Reine des Adiabéniens ne vint à Jérusalem que sous l'Empire de Claude, après la Mort de Jésus-Christ arrivée l'An 61, & vivoit encore au tems de la Ruïne de Jérusalem. On lui donne donc le Pouvoir d'interroger & de condamner un Homme qui étoit mort plus de trente Ans auparavant. Cette Vérité est si connue, qu'il y a des Historiens † Juifs qui avouent que la Reine des Adiabéniens n'a vêcu que sous

* *D. Ganz. Chronol. Lib. II, pag.* 178.

† *Ganz. Tsemach David, pag.* 90, *&* 179.

Claude, & qu'elle n'étoit ni de la Race des Ptolomées, ni Reine de Judée; mais Prosélyte, comme nous le reconnoissons aussi.

V. Le second Auteur *, qui a fait l'Histoire de Jésus-Christ, & qui côtoie l'Evangile de plus près, a corrigé cette Faute; & sans parler d'Hélene, il fait naître J. Christ sous Hérode le Grand. Il prétend même que ce fut à ce Prince qu'on porta les Plaintes contre l'Adultere que Pandere avoit commis; & que ce Prince, irrité contre les Coupables, qui avoient fuï en Egypte, se transporta à Bethléem, & en massacra tous les Enfans.

Ce Récit est beaucoup moins ridicule que le précédent; car, J. Christ est né sous Hérode. Ce Prince fit un Massacre des Enfans de Bethléem, & Jésus naissant ne prévint la Mort que par la Fuïte de son Pere en Egypte: mais, on ne laisse pas d'y trouver deux Fautes considérables, sans parler des Mensonges évidemment opposez à l'Evangile que nous ne remarquerons pas. Premiérement, on fait naître Jésus-Christ dès le commencement du Regne d'Hérode, puis que ce Prince ne mourut qu'après avoir fait lapider & pendre le Messie. Cependant, personne n'ignore qu'Hérode le Grand

* *Toldos Huldr. pag.* 12, 14, 20.

Grand mourut immédiatement après la Naiſſance de Jéſus-Chriſt; ce qui hâta ſon Retour d'Egypte. D'ailleurs, il ne fut crucifié que ſous l'Empire de Tibere, lors qu'Archélaüs étoit déjà banni, & qu'il n'y avoit plus de Roi à Jéruſalem. Ces Faits ne peuvent être conteſtez; puis qu'on les tire de l'Hiſtoire prophane.

VI. La ſeconde choſe que nous éxaminerons eſt la Généalogie qu'on donne à la B. Vierge. Il eſt pardonnable à Celſus d'avoir reproché aux Chrétiens que la Vierge avoit été violée par un Soldat, nommé *Pandera*; mais, comment excuſer Saint Epiphane, qui aſſure que Joſeph étoit Fils de Jacob, ſurnommé Panther? Comment juſtifier Jean de Damas, qui prend véritablement un autre parti; mais, qui ne laiſſe pas de faire entrer auſſi dans la Généalogie de Jéſus-Chriſt, en ſoutenant que *Panther* étoit le Biſaieul de Marie, & *Barpanther* ſon grand-Pere. Raban Maur parle auſſi de ces deux Hommes; &, le ſavant Grotius * a voulu profiter de cette Tradition, comme ſi elle étoit ſolide, afin de rendre le Roman imaginé ſur le Compte de la Vierge, plus vraiſemblable. En effet, † le

 Nom

* *Grot. in Luc. Cap. III, Verſ.* 23.

† *Wagenſeil, Confutatio Toldos Jeſcu, pag.* 26.

Nom qu'on donne ici au Soldat, *Panther*, est Grec ; comment donc le faire entrer dans la Généalogie de Jésus-Christ comme un Surnom de Famille ? On a même quelque raison de croire qu'il n'a été imaginé, que pour rendre la Naissance du Messie plus odieuse. Le * *Panther*, ou le Mâle de la Panthere, est un Animal farouche & cruel, qui s'accouple avec la Lionne, & de là naît le Leopard.

Hi † Maculis Patrem referunt, & Robore Matrem.

On cite même l'Ouvrage manuscrit d'un Rabbin, lequel dit, que comme le Leopard se forme par le Mélange des Especes différentes ;

Diversam confusa Genus Panthera Camelo ‡ ;

Jésus-Christ est sorti d'un Soldat (Grec) & d'une Femme Juive. Ceux qui comptent Panther au Rang des Aieuls de Jésus-Christ, donnent donc dans le Piége que les plus grands Ennemis de la Religion Chrétienne leur ont tendu. Emanuel *Te-*

soro,

* *Huldric. Not. ad Toldos Jescu*, *pag.* 8.
† *Claudian.*
‡ *Horat. Satyr. Libr. II, Satyrâ I.*

ſoro, en parlant de Jéſus-Chriſt, s'exprime ainſi :

Felices Mathan & Panther tanto Nepote.

. . . .

Nam ſacra Hiſtoria nihil commiſit Mathan niſi Nomen:
Panther ne Nomen quidem,
Quod niſi memori Africani Calamo effoſſum, lateret.

. . . .

Immodeſto Sæculo modeſti Fratres,
Mathan & Panther.

.

Il fait deux Couſins germains : Jacob, Fils de Mathan ; & Bapanther, Fils de Panther.

Vos quoque, geminum Sidus, Jacob & Bapanther,
Miſerrimi Naufragii Spectatores ex tuto *.

Au lieu de les ſuivre, éxaminons ces différens Romans que les Juifs débitent ſur le Compte de Jéſus-Chriſt.

VII. La troiſieme choſe que nous devons éxaminer ſont les Progrès de Jéſus-Chriſt, ſur leſquels on † fait d'autres Fautes beaucoup plus groſſieres, en décrivant les Progrès de Jéſus Chriſt. On lui donne pour Précepteur Joſué, Fils de Perachia, qui avoit étudié ſous Akiba. Cependant, ce dernier Homme, ſouverainement illuſtre chez les Juifs, n'a vêcu que ſous l'Empire

* *Emanuelis Theſauri Elogia Patriarcharum, voc.* S. Panther & S. Bapanther.

† *Toldos Huldr. pag.* 119.

pire d'Adrien plus de cent Ans après la Mort d'Hérode & de Jésus-Christ.

On arme le Grand Hérode, & son Fils, contre les Habitans d'un Desert de Judée, parce qu'ils suivoient le Parti de J. Christ, & qu'ils adoroient son Image & celle de Marie sa Mere. Ces Idolâtres demandérent du Secours au Roi de Césarée contre Hérode le Fils; mais, comme ce Prince fit connoître qu'il n'avoit point de Guerre avec les Israëlites, les Habitans d'Ai se soumirent à Hérode. Quelle affreuse Confusion de Faits historiques! L'Auteur, qui composoit son Ouvrage dans un Tems & dans un Lieu, où il voioit adorer les Images de la Vierge & des Crucifix, s'est imaginé que ce Culte étoit aussi ancien que le Christianisme; ou, du moins, il l'a attribué aux prémiers Chrétiens, afin de les rendre odieux à sa Nation dès leur Origine. Il n'y avoit point de Roi à Jérusalem pour faire la Guerre à ces prétendus Adorateurs d'Images; car, la Judée étoit alors réduite en Province. Quel est ce Roi de Césarée, dont on nous * parle? Entend-il par là l'Allemagne? Cela est très apparent; car, lors qu'il parle des Juifs, Habitans de Worms, qu'Hérode consulta, il dit que cette Ville étoit située dans la Terre de Césarée, & les

* *Toldos Huldr. pag.* 80.

les Habitans d'Ai avoient d'autant plus de Penchant de les appeller à leur Secours contre Hérode, qu'ils s'étoient oppofez à la Mort de Jéfus. Cependant, quelle Confufion, de faire venir des Troupes d'Allemagne en Judée ; d'appeller le Roi de ce Païs-là pour faire la Guerre contre Hérode, dans un tems où il n'y avoit point d'Hérode fur le Trône, & où la Judée dépendoit de l'Empire Romain! Voilà bien des Chutes dès le prémier Pas, & il faut avouër que ceux qui connoiffent fi mal l'Hiftoire de Jéfus-Chrift, ne devroient pas fe mêler de l'écrire.

VIII. Ce même Hiftorien * fait aller Akiba à Nazareth, pour s'inftruire de la Naiffance de Jéfus, qui dès fes plus tendres Années fe diftinguoit à l'Ecôle. Il aprit de Marie, à la faveur d'un faux Serment, qu'elle étoit coupable d'Adultere; à fon retour Jéfus fut faifi ; on le rafa; on lava fa tête avec une Eau qui empêché les Cheveux de croître. Voiant qu'on le fuioit, il affembla quelques Difciples (*a*), aufquels il éxpliqua la Loi *d'une maniere très différente de la Tradition qui étoit reçuë.* Il leur ordonna de fe rafer la tête, afin qu'on

* *Toldos Huldr. pag.* 35.

(*a*) Il raporte les Noms de quelques Apôtres en les défigurant.

reconnût qu'ils étoient de sa Suite. Hérode les fit poursuivre ; mais, il n'y eut que Jean qui eut le Malheur de se laisser prendre; ce qui lui coûta la tête. Cependant, Jésus prêcha dans *le Desert qu'il étoit Dieu; né d'une Vierge, qui avoit conçu du Saint Esprit, & assura qu'il étoit le vrai Redempteur*, & que celui qui *croioit en lui, auroit part au Siecle avenir.* Enfin, il * soutenoit qu'il falloit abolir la Loi, parce que mille Générations avoient coulé depuis David, & que ce Prophête enseigne que *la Parole † a été commandée en mille Générations.*

IX. Il y a là quelques Véritez ; car, on y fait Allusion à ce que les Evangélistes raportent, que Jésus étoit assis au Temple dès l'âge de douze Ans, disputant avec les Maîtres. On avoue qu'il soutenoit hautement sa Naissance d'une Vierge ; qu'il étoit *le Messie*, & Dieu benit éternellement. Enfin, on ne cache pas le But de ses Prédications fort éloignées de la Tradition, par laquelle on avoit corrompu la Loi. Les Calomnies, qu'on confond avec ces Raions de Vérité, sont sensibles; car, Jésus auroit-il trouvé Croiance chez les Peuples qui le suivoient, si on avoit prononcé un Jugement authentique contre sa Naissance sur l'Aveu

* *Toldos Huldr. pag.* 43.
† *Pseaume CV, Vers.* 8.

l'Aveu de sa propre Mere ? Non seulement, il y a là de la Contradiction; mais, on y deshonore Akiba, en lui faisant faire à la Vierge un *Serment qui n'étoit point du Cœur*. D'ailleurs, où a-t-on cette *Eau* Boleth, qui empêche les Cheveux de croître? On ne trouve pas même la Trace de cette Fable dans le Thalmud, où il y en a tant d'autres. L'Invention en est beaucoup plus nouvelle; car, l'Auteur, voiant les Moines & les Prêtres rasez, a cru que Jésus-Christ l'avoit été, & que les Apôtres l'étoient; & il y a des Chrétiens assez badins pour donner lieu à cette Imagination, en faisant remonter l'Origine de la Tonsure jusqu'à St. Pierre; mais, sur tout, on renverse l'Histoire de Jean Baptiste; car, il ne fut point le Disciple de Jésus; mais, son Précurseur: il ne perdit point la Tête pour l'avoir suivi dans le Desert ; mais, parce qu'il reprochoit à Hérode l'Enlevement de sa belle-Sœur. Jean Baptiste ne mourut pas à Jérusalem, où Hérode n'avoit aucune Autorité; & ce Prince, qui le fit mourir, n'étoit pas Hérode le Grand, sous lequel Jésus étoit né. Joseph s'accorde sur cet Article avec les Chrétiens; & comme il étoit Juif & presque contemporain, on ne peut pas contester ces Faits sur les Visions d'un Moderne.

X La quatrieme chose que nous devons éxaminer est le moien par lequel J. Christ opéroit ses Miracles, dont ses Ennemis reconnoissent la Vérité & la Réalité. On soutient que tous ces Prodiges se faisoient par la Vertu du Nom de Jéhovah, que Jésus avoit pris dans le Temple. Il y a des Chrétiens, qui s'imaginant que le Nom de Jéhovah renferme une Vertu surnaturelle, le font entrer dans celui de Jésus. Ils insérent une S dans le Nom ineffable, & ils y trouvent Jéhoschuah, ou Jésus. Après cela, ils y voient des Mysteres admirables; ils disent que cette (*a*) S, insérée dans le Nom de Dieu, marque que le (*b*) *Feu* de la Colere de Dieu a été éteint par Jésus-Christ, ou bien, que le Dieu souverain est devenu (*c*) Homme. Je ne sai quel autre Mystere y trouvoit un ancien Grec, dont on nous a donné le Fragment, qui traduisoit ainsi ce Nom fabriqué de Jéhovah & de Jésus: *Elle, elle est le Commencement, les Dents* (*d*), *&* *vivante en elle.* On apuie * ce Changement de Nom sur l'Autorité

(*a*) יהוה *Jehovah*; ils lisent, יהשוה *Jehoschuah*, en ajoûtant un ש.

(*b*) Æsch, אש, *Feu.*

(*c*) איש, *Homme.*

(*d*) Il interprétoit l'*S* par *San*, *Dents.*

* *Le Moine, Dissert. in Jerem. Cap. XXIII, Vers. 6.*

torité du R. Tarphon, lequel assure que Dieu s'appelloit *sous la Nature*, *Schaddai*, *ou suffisant à lui-même*; *sous la Loi*, *Jého-vah*; & *Jésus*, *au tems du Messie*. Enfin, on s'imagine que les Rabbins, en parlant du Nom ineffable que Jésus enleva du Temple, ont fait Allusion à ce Passage de l'Apocalypse, où le Fils de Dieu *porte un Nom écrit sur sa Cuisse*.

XI. Mais, je ne sai comment des Chrétiens hazardent tant de Conjectures si légeres. Je l'avoue, les Juifs sont les prémiers qui ont imaginé cette Vertu miraculeuse d'un Nom de Jéhovah, inconnue à toute l'ancienne Eglise Judaïque, qui n'auroit pas manqué de s'en prévaloir contre tous ses Ennemis; mais, il ne faut pas se laisser entraîner par les Rabbins. Les Chrétiens sont d'autant moins excusables, que possédant la Vérité, ils dévroient défendre cette Vierge chaste, sans l'abandonner aux Imposteurs, & la couvrir des Haillons du Mensonge, ou de l'Erreur. C'est se jouër d'une Vérité, que de la prouver par des Preuves évidemment fausses. Le Juif se rit de nôtre Foiblesse, qui nous fait courir après leurs Révêries; l'Incredule s'affermit dans ses Doutes; & le Prophane nous insulte: ceux qui ont substitué le Nom de Jésus à celui de Jéhovah; qui le tracent en Carac-

teres d'Or, ou de Soie, sur un petit Tableau; qui le regardent comme une Relique; qui l'adorent, ou se font une Dévotion de le répéter plusieurs fois, ajoutent la Superstition à l'Ignorance.

XII. Je ne sai où les Rabbins ont pris toutes les Extravagances qu'ils débitent sur le Nom de Jéhovah, & dont il est à-propos de faire voir ici le ridicule, afin qu'on aprenne sur quel Fondement ils bâtissent leurs Calomnies, & à quelle Extrêmité on est réduit, lors qu'on a recours à de semblables Contes. Il est aisé de convaincre les Juifs qu'ils n'avoient point le Nom de Jéhovah, ou que ce Nom n'a point de Vertu miraculeuse; car, si on avoit pu s'en servir, on l'auroit fait pendant le Siege de Jérusalem, pour prévenir la Ruine du second Temple & de toute la Nation. Si Jésus-Christ s'en étoit servi pour faire des Miracles, & si on l'avoit emploié contre lui, on pouvoit à plus forte raison en terrasser les Romains, & empêcher leurs Aproches. Mais, où a-t-on pris que David, en jettant les Fondemens du Temple, *trouva sur la Bouche de l'Abîme une Pierre, sur laquelle se lisoit le nom de Dieu, & qu'il la plaça dans le Lieu Très-Saint*? On dit aussi que ce Nom étoit gravé sur la Pierre qui avoit servi de Chevet à Jacob. Lors

que

que ce Patriarche alloit en Bethel, il voulut se faire un Chevet de Pierre; mais, chaque Pierre se disputa l'Honneur de lui servir. *Ce sera sur moi*, *mon Seigneur*, *que vôtre Tête reposera*, disoit l'une; *non*, disoit l'autre, *je dois être préférée*; & pour accorder ce Différent, *les Pierres ne firent qu'une Pierre*, & ce fut sur elle qu'on trouva le Nom de Jéhovah qu'on gardoit dans le Lieu Très Saint; &, afin de le conserver, on emploia la Magie, on imagine des Lions qui flanquoient ce Lieu Sacré, & qui par leurs Rugissemens faisoient perdre la Mémoire à ceux qui y entroient. N'est-ce pas une chose souverainement honteuse aux Docteurs du second Temple d'appeller le Diable, afin de garder le Nom ineffable de Dieu?

Cerberus hæc ingens Latratu Regno trifauci
Personat, adverso recubans immanis in Antro.

On fait un second Crime, en permettant à Juda d'aprendre ce Nom contre l'Usage & contre la Volonté de Dieu. On erroit en décidant qu'on pouvoit se charger du Péché de Juda. Enfin, ce Juda, armé du Nom de Dieu, s'éleve en l'Air; Jésus y monte aussi; le Combat y dure jusqu'à ce que l'un & l'autre soient souillés. Les Juifs ont voulu rendre à quelques Chrétiens le

Combat de Simon le Magicien à Rome contre St. Pierre; mais, l'Ignorance des uns ne justifie pas celle des autres.

XIII. La cinquieme (*a*) Circonstance importante est la Mort de Jésus-Christ, sur laquelle ces deux Ecrivains font des Fautes qui les convainquent également d'Imposture: remarquons en quelques-unes. On rapporte * prémiérement, que le Dessein aiant été pris de faire arrêter Jésus à Jérusalem, on gagna son Hôte, qui lui donna du Vin mixtionné, par lequel il oublia le Nom ineffable, sans quoi on n'auroit pu le saisir. La Fable est grossiere; car, non seulement, elle roule sur la Chimere du Nom ineffable; mais, de plus, on emprunte des Païens leur *Fleuve d'Oubli*, qui est encore plus chimérique.

Secon-

(*a*) L'Auteur du *Toldos Huld.* pag. 51, &c, entremêle divers Contes sur la Faim que Jésus-Christ & ses Disciples eurent dans le Désert. Judas mangea l'Oie pendant que Jésus disputoit sur son Titre de *Fils de Dieu*, *Tout-puissant.* On y défigure en suite l'Histoire de la Samaritaine, à qui Jésus promit de l'Eau pour elle & pour toute la Ville. On y fait Allusion à l'Histoire & aux Miracles de l'Evangile; mais, on tâche d'y donner un Tour odieux, ou ridicule. Nous ne nous attachons ici qu'à ce qu'il y a de plus considérable.

* *Toldos Huldr. pag.* 56.

Secondement, „ on * jeune extraordi-
„ nairement à Jérusalem, quoi qu'il n'y
„ eût alors qu'un Jour de Jeune ordonné
„ par l'Eglise. On prit pour Prétexte de
„ cette Mortification la Guerre que les
„ Rois infideles faisoient à Israël; mais,
„ en effet, on demandoit à Dieu qu'il li-
„ vrât Jésus, lequel enseignoit qu'il ve-
„ noit abolir les Fêtes; établir une Loi,
„ qui devoit *sortir de Sion*, & *faire l'Ex-*
„ *piation des Péchés*. Jésus & ses Disciples,
„ aiant mangé le Jour des Propitiations,
„ & bu le Vin mixtionné par l'Hôte, fut
„ arrêté Prisonnier, & le Roi ordonna qu'on
„ attendit la Fête des Tabernacles pour la-
„ pider les Disciples de Jésus, afin que
„ l'Exécution se fît en Présence de tout le
„ Peuple; ce qui fut éxécuté. „

Il y a là encore un grand Nombre de Faussetez: nous ne le prouvons pas par l'Evangile que les Juifs rejettent; mais, par l'Histoire prophane & Judaïque. En effet, il n'y avoit point de Roi à Jérusalem, lors que Jésus fut arrêté. Il n'y avoit point aussi de Guerre contre la Judée qui fournît de Pretexte à un Jeune extraordinaire. Tibere régnoit paisiblement sur cette Province. Il faut ignorer parfaitement l'Etat de l'Empire pour parler *des Rois des Na-*

* *Ibid. pag.* 59, 60.

Nations, qui avoient Dessein de faire la Guerre aux Juifs, puis que Jérusalem étoit dans la Dépendance absolue de l'Empire Romain; & que la Révolte, qui attira la Ruïne entiere de la Nation, n'avoit pas encore commencé. Enfin, l'Imposteur se trompe, non seulement en renversant l'Histoire prophane & sacrée, puis que St. Etienne ne fut lapidé que plusieurs Années après son Maître: mais, il oublie les Rites de sa propre Nation; car, il est faux qu'il n'y eut point alors d'autre Jeune dans l'Eglise Judaïque, que celui qui se célébroit à la Fête des Propitiations; & les Thalmudistes disent positivement le contraire.

XIV. La Mort de Jésus-Christ fut différée jusqu'à la Fête de Pâques. Les Imposteurs ne s'accordent pas sur la maniere dont elle se fit; car, l'un * fait intervenir toujours le Roi, lequel envoie un Ordre par toute la Terre, afin que si quelqu'un veut défendre la Cause de Jésus, „ il se „ présente devant le Conseil. Il demanda „ même Avis au Sanhédrim de Worms, „ lequel opina qu'il falloit renfermer Jé„ sus, & le nourrir, au lieu de le con„ damner à la Mort; mais, le Roi rejet„ ta cet Avis, & Jésus fut attaché au Bois. „ L'autre, au contraire fait prendre Jé„ sus-

* *Toldos Huldr. pag.* 79, 80, 81.

„ ſus-Chriſt immédiatement avant Pâques „ par une Troupe armée, qui tua une Par- „ tie de ſes Diſciples, & fit fuïr l'autre ſur „ les Montagnes: en ſuite, le Sanhédrim „ le condamna à être lapidé * „. Mais, de quelque côté qu'on ſe tourne, l'Impoſture eſt ſenſible. En effet, l'Edit, publié par toute la Terre pour appeller des Avocats à Jéſus-Chriſt, eſt une de ces Fictions qui ne méritent pas qu'on les réfute. Les Thalmudiſtes † aſſûrent qu'on fit marcher un Héraut devant Jéſus, qui cria pendant quarante jours, que ſi quelqu'un vouloit défendre l'Innocence de Jéſus, qu'il avoit la Liberté de le faire; mais, on n'a inventé tout cela, qu'afin de perſuader au Peuple que Jéſus avoit été juſtement condamné. Car, qui eſt le Roi de Judée qui avoit le Pouvoir de publier de ſemblables *Edits dans toute la Terre*? Le Sanhédrim n'avoit plus le Droit de Vie & de Mort, que les Romains lui avoient ôté : ainſi, Jéſus-Chriſt ne put être condamné ſelon les Régles du Conſeil Juif. D'ailleurs, ce n'étoit point la Coutume de faire marcher des Hérauts pendant quarante jours pour mandier des Avocats aux Accuſez. On lit ſeulement

dans

* *Toldos Wagenſ. pag.* 16, 17, *&c.*

† *Apud Wagenſeil*, *Refutatio Carminis Lipmanni*, *Tom. I, pag.* 195.

dans la Mifnah * que cela fe pratiquoit, lors qu'on conduifoit le Criminel au lieu du Suplice; alors un Heraut marchoit devant lui, déclarant qu'un *tel étoit condamné pour tel Crime.* Si quelqu'un peut prouver fon Innocence, qu'il s'aproche. Les Impofteurs font Allufion à cet Ufage; mais, ils fe chargent de nouvelles Fauffetez, & ne remarquent pas qu'on ne dut pas l'obferver pour Jéfus-Chrift, qui fut condamné par un Juge Romain.

Il eft fur tout ridicule de faire intervenir là le Sanhédrim de Worms. Les Juifs de cette Ville ont foutenu autrefois à l'Empereur qu'ils s'étoient oppofez à la Mort de Jéfus-Chrift, prétendant que cet Acte d'Humanité devoit obliger les Chrétiens à les traiter plus favorablement. L'Auteur du Livre, que nous réfutons, qui vivoit felon toutes les Aparences dans le Voifinage de Worms, quoi qu'il feigne qu'il écrivoit à Jérufalem dès le tems de Jéfus-Chrift, a tiré de là la Confultation prétendue qu'Hérode fit au Confeil de Worms, fur la maniere dont il devoit traiter J. Chrift: comme fi Worms étoit aux Portes de Jérufalem, & qu'il y eut dès ce tems-là des Juifs difperfez fur les Bords du Rhin, & que le San-

* *Mifnah Tract. Sanhedrim, Cap. VI, Part. I, II, Tom. IV, pag.* 234.

Sanhédrim de ce Païs-là eut une grande Autorité à Jérusalem. Je raporte ces Fadaises, parce qu'elles aident à faire voir la maniere pitoiable, dont les plus grands Ennemis de la Religion Chrétienne la combatent. Enfin, l'un dit que Jésus fut lapidé, & l'autre qu'on l'attacha au Bois. Il semble qu'on peut sauver la Contradiction, en disant que la Lapidation avoit précédé, parce que R. Eliezer a dit que *tout Homme lapidé devoit être en suite pendu*; mais, le Sentiment des Rabbins, qui ont écrit longtems après la Ruïne de Jérusalem, & lors qu'il n'y avoit plus aucune Trace de l'ancienne Police, n'est pas une Preuve que cette Loi fut observée, d'autant plus que les Sages soutiennent que cela ne se faisoit que quelquefois pour les *Blasphémateurs & les Idolâtres*. Nous ne voions par aucun Endroit de l'Histoire Sainte que cela se pratiquât. Saint Etienne, qu'on lapida, ne fut point pendu. Enfin, la Contradiction de ces Ecrivains est évidente; car, Jésus-Christ, jugé par Pilate, ne fut point lapidé; mais, on l'attacha à la Croix, selon l'Usage des Romains. Le prémier Imposteur grossit la Bevue, en le faisant attacher à un Chou d'une Hauteur prodigieuse, parce que Jésus avoit *charmé tous les Bois*. Si le Nom de Jéhovah conservoit alors sa Vertu,

Vertu, comment Jésus se laissoit-il crucifier ?

XV. La sixième Circonstance que nous éxaminerons sont les Suites des Soufrances & du Crucifiement. On dit prémiérement que la Mort de Jésus causa * une Guerre entre les Juifs. Ses Défenseurs s'arm érent dans le Desert d'Ai, & tuérent deux mille Juifs. Personne n'ôsoit même monter à la Fête, à cause d'eux. Ils soutenoient que leur Maître avoit après sa Mort fait descendre le Feu du Ciel, & étoit resuscité pendant que Judas montroit son Corps qu'il avoit caché dans un Lieu sale. On se souleva même à Jérusalem contre le Roi à cause de Jésus. Siméon monta sur la Nue avec ceux qui voulurent le suivre, & les laissa tomber de la Nue dans le Desert, où ils se tuérent. Simon Képha, qui se mit au rang des Disciples, est St. Pierre, comme Juda est le Traître Judas. Après avoir pris le Nom de *Jéhovah* dans le Temple, il s'habilla en Imposteur du Consentement de tous les Sages. Il † feignit d'être envoié de Jésus, lors même qu'il vouloit perdre les Chrétiens. Ses Collegues se chargérent du Crime. Tout cela est démenti par l'Histoire; car, les Chrétiens n'étoient

* *Toldos Huldr. pag.* 96.

† *Toldos Wag.*

toient point en état immédiatement après la Résurrection du Seigneur, de prendre les Armes, ni de massacrer les Juifs qui les oprimoient. Hérode n'eut point de part à sa Mort, & ce Tétrarque de Galilée n'étoit pas en état d'appaiser les Soulévemens de Jérusalem. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on ait trompé les Chrétiens après une mûre Délibération. On fait aller Jésus dans la *Métropole* des Chrétiens; ce qui est évidemment faux, puis que dispersez & fugitifs en tous Lieux, ils n'en avoient aucune. Les Métropoles Chrétiennes ne sont point connues avant le Concile de Nicée, trois cens Ans après Jésus-Christ. Comment donc Képha peut-il trouver chez eux une Métropole qui n'a jamais éxisté? On fait assembler là autour de Képha une Multitude de Chrétiens aussi nombreuse que *le Sablon de la Mer*. N'est-ce pas choquer la Vraisemblance contre ses propres Intérêts, que de faire les Chrétiens si nombreux immédiatement après la Mort de Jésus, qui n'étoit jamais sorti de la Judée? On fait demander en Grace aux Chrétiens qu'ils ne fassent aucun Mal aux Juifs, comme si cette Société naissante étoit devenue tout-d'uncoup assez puissante pour écraser la Nation Judaïque & la République d'Israël. Enfin, on fait demeurer Képha

avec

avec les Chrétiens, malgré son Judaïsme. Il s'enferme dans une Tour. On montre à Rome une Pierre, nommée *Peter*. On a emprunté cela du Voiage de Saint Pierre à Rome; mais, on le couvre d'Impostures & de Fables.

XVI. Elie, qui succéda à Képha, & qui fut écrasé à Rome sous une Pierre qui tomba du Ciel, est un Homme si inconnu, qu'on ne trouve pas même de sujet à qui on puisse appliquer une Partie de son Histoire. A même tems qu'il * instituoit le Dimanche au lieu du Sabbat, il ordonnoit la Circoncision. Le prémier de ces Rites est Chrétien, & le second Juif. Siméon, que le second Imposteur envoia aux Habitans d'Ai, qui étoient tous Chrétiens, a imaginé des Livres inconnus, & entr'autres un qui portoit pour Titre *Avon Kelaion*, par lequel il leur faisoit Illusion. L'Auteur † parle pourtant de l'Apocalypse qu'il paroît avoir lue, puis qu'il applique à Jésus-Christ le nombre de 666: mais, cela même découvre son Imposture, puis que ce Livre ne fut composé qu'après la Mort de Jonathan, sous le Nom duquel il s'est couvert. Il fait un autre Roman sur la Mort de la Vierge, qui coûta la Vie à cent

* *Toldos Wag.*

† *Toldos Huldr. pag.* 115.

cent Chrétiens, Parens de Jésus-Christ, parce qu'ils avoient élévé un Monument à la Vierge; après avoir ôté celui que le Roi y avoit mis pour perpétuer sa Honte: comme si les Chrétiens avoient eu le Pouvoir de dresser des Tombeaux, & de graver des Inscriptions dans Jérusalem à la Vierge, qu'on croit morte à Ephese, lors que la Judée avoit déjà senti les Châtimens qu'elle s'étoit attirez par son Aveuglement pour le Messie. Voilà l'Abrégé des Toldos Jeschu.

XVII. On ne laisse pas de tirer quelque Usage de ces Livres, quoi que remplis de Blasphêmes. En effet, malgré la Haine de ces Ecrivains, qui ne peut être plus grande contre la Religion Chrétienne, & au milieu de l'Entassement de Fables & de Mensonges qu'ils ont accumulez, ils avouent que Jésus-Christ a fait des Miracles; que le Peuple en étoit ébloui, & qu'on se souleva jusques dans Jérusalem en sa faveur. Il faut que cette Vérité ait été bien sensible dans toute la Nation pour n'être pas contestée. Il est vrai qu'on attribue ces Miracles au Nom *Hascemphoras*, *le Nom ineffable*; mais, il suffit que le Fait soit constant, & qu'on attribue des Miracles à Jésus-Christ, sauf au Juif & au Chrétien, à remonter jusqu'à la Source de ces Opérations

tions furnaturelles. D'ailleurs, en remontant jusques là, le Juif perd sa Cause; car, il n'y a point d'Homme de bon Sens, qui se paie d'une Fable aussi mal imaginée que celle d'une Vertu miraculeuse attachée à un Mot de quatre Lettres, lequel n'a jamais servi qu'à Jésus-Christ. Que faisoit ce Nom inutile dans le Temple pendant un si grand nombre de Siecles, où il auroit pu servir à la Nation? Et comment Dieu a-t-il permis que Jésus seul, qui anéantissoit la Loi, ait fait des Miracles par son Moien? Ce sont là de pures Chiméres qui découvrent la Foiblesse du Judaïsme, & des Docteurs qui attaquent Jésus-Christ & sa Religion avec plus de Chaleur & de Violence.

XVIII. Nous ne dirons qu'un Mot sur la derniere Idée que le Vulgaire des Juifs se fait du Messie. Elle est si vague, que le prémier Imposteur, qui prend ce Titre, se fait suivre comme le Libérateur de la Nation, & on n'a jamais vu d'Hommes si sensiblement & si grossiérement trompez qu'eux. On n'éxamine point s'il a des Caracteres marquez par les Prophêtes, ou par les Docteurs; il suffit de prendre le Titre de Messie. Combien d'Imposteurs ont paru, qui ne méritoient pas seulement qu'on eut aucune Attention pour eux, & qui n'ont pas laissé d'attirer des Admirateurs? Comme nous

nous ferons l'Hiſtoire de tous ces Impoſteurs, dans les tems où ils paroîtront, nous remarquerons ſeulement ici qu'avant le tems où Jéſus-Chriſt vint au Monde, on ne parle d'aucune Perſonne qui eut pris le Titre & l'Autorité du Meſſie; mais, depuis ce tems-là, on a ſouvent tenté de ſéduire le Peuple. Eſt-ce que Jéſus-Chriſt fit naître à ces Impoſteurs l'Envie d'être adoré? Mais, les Souffrances & la Croix de ce Fils de Dieu, étoient plutot une raiſon pour en détourner les Hommes que pour les tenter. Il n'y a point d'Homme qui voulût être adoré après ſa Mort, à condition d'être malheureux & crucifié pendant ſa Vie. On s'aperçut que les tems, marquez par les Prophêtes, commençoient à s'accomplir lors que Jéſus-Chriſt parut. Les Impoſteurs, qui avoient peur d'être convaincus de Fraude par une Circonſtance ſenſible, n'avoient ôſé rien tenter juſques-là: au lieu que quand le Sceptre fut ôté de Juda, & les ſoixante & dix Semaines de Daniël accomplies, on crut qu'il étoit permis de tout tenter. D'un côté, le Peuple, qui attendoit avec Impatience ſon Meſſie, & qui voioit avec Douleur les Siecles marquez qui s'écouloient, étoit beaucoup plus ſuſceptible d'Illuſion; & de l'autre, il n'étoit pas ſi facile de convaincre de Fraude ceux qui paroiſſoient, lors qu'on

étoit déjà las d'attendre le Libérateur. Enfin, les Juifs aiant été obligés de brouiller leur Calcul, & d'imaginer diverses Raisons du Délai du Messie, on ne pouvoit convaincre ceux qui prenoient ce Titre de venir trop tôt; & ils se voioient par là dechargés d'une Circonstance, dont ils n'étoient pas les Maîtres, & qui seule suffisoit pour les convaincre d'Imposture. C'est pourquoi on en a vu paroître plusieurs ; mais, il n'y en a aucun qui n'ait eu quelques Disciples; il n'y en a aussi aucun dont la Secte ne se soit abolie aussitôt qu'elle étoit née: *Si ce Conseil* * *avoit été de Dieu on n'auroit pu le detruire; mais, parce qu'il étoit des Hommes, il a été renversé*, comme Gamaliel, l'un des Chefs du Sanhédrim, l'avoit prédit. Jésus, qui étoit de Dieu, est encore adoré dans tout l'Univers, pendant que tous ceux, qui ont pris le Titre de Messie après lui, sont péris & devenus l'Objet de l'Horreur, & du Mépris de ceux qu'ils avoient trompez.

* *Actes, Chap. V, Vers.* 38, 39.



CHA-

CHAPITRE XVI.

Idée que les Juifs ont de leur Eglise.

I. *Saint Augustin refuse le Titre d'Eglise aux Juifs.* II. *St. Jérôme le fait aussi.* III. *Réfutation de cette Pensée.* IV. *Marques de l'Eglise dans la Synagogue.* V. *Ses Avantages éxtérieurs.* VI. *Comment elle suplée aux Sacrifices.* VII. *Gentils, sauvez hors de sa Communion.* VIII. *Conditions qu'on leur impose.* IX. *Si les Chrétiens peuvent être sauvez.*

I. SElon Saint Augustin, Jésus-Christ a ménagé ses Expressions pour marquer *l'Assemblée des Juifs & celle des Chrétiens*, afin de faire sentir la Différence énorme qu'il a mise entre l'une & l'autre de ces Sociétez. Il a appellé l'une *Synagogue*, parce que ce Terme est emprunté des Bêtes que le Bouvier *conduit* avec son Aiguillon, & que le Berger rassemble avec sa Houlette; & il donne à l'autre le Titre *d'Eglise*, parce qu'on *appelle* les Hommes raisonnables, lors qu'on veut les réünir dans un même Lieu.

II. On ne peut pas reprocher à St. Augustin qu'il ignoroit l'Hébreu, & qu'il n'au-

roit jamais eu cette Penſée, s'il avoit entendu cette Langue, où le Terme qui ſignifie *l'Aſſemblée*, n'a aucune relation aux Bêtes; car, Saint Jérôme, plus ſavant en Hébreu qu'aucun Pere de l'Egliſe, a ſuivi la Penſée de Saint Auguſtin; & ces deux Docteurs, faiſant Alluſion au Terme de *Synagogue*, remontent plus haut, parce qu'ils ont cru que c'étoit le Meſſie qui avoit mis cette Différence entre l'Egliſe qu'il venoit abolir, & celle qu'il avoit élevée ſur les Ruïnes: mais, la Faute de ces Peres ne laiſſe pas d'être puérile. Les Chrétiens ont beau ſe glorifier de leur Economie plus excellente que celle de Moïſe. Les Juifs, qui ont été le Peuple favori de Dieu, n'étoient point auſſi différens des Chrétiens que l'Homme *l'eſt de la Bête*. L'Egliſe, qui ſignifie *l'Aſſemblée des Chrétiens*, eſt un Terme vague qu'on applique aux Hommes, aux Scélérats, & aux Bêtes. L'Auteur de la Vulgate, que Saint Jérôme avoit corrigée, parle de *l'Egliſe des Méchans*. Saint Jean dit * que le *Berger appelle ſes Brebis*; & les Bêtes dans Ariſtophane ont leur *Egliſe*.

Ἔδοξέ † μοι, &c.
Ἐκκλησιάζειν πρόβατα συγκαθήμενα.

III.

* *Evang. de St. Jean, Chap. X, Verſ. 2: καλεῖ.*
† *Ariſtoph. σφῆκες: Edit. Plantin. pag. 286.*

III. Ne disputons point à l'Eglise Judaïque le Titre qu'elle mérite justement: elle a eu ses Avantages; ses Révélations; ses Loix divines; ses Miracles; ses Dons excellens, & son Droit à la Vie éternelle. La plupart des Rites de la Synagogue ont passé dans l'Eglise Chrétienne; &, bien loin d'affecter alors une Différence odieuse avec la Synagogue, on cherchoit à avoir de la Conformité avec elle. Si Jésus-Christ avoit en Vue de mettre quelque Différence entre les Noms, cela venoit de la Nécessité de la Distinction. Il laissoit le Juif en Possession de son ancien Titre, & on imaginoit un Nom nouveau pour l'Eglise naissante, & pour des Assemblées qui ne devoient plus être confondues, quoi que les Membres fussent les mêmes. La Raison veut qu'on en use ainsi, afin d'éviter la Confusion; & c'est être trop subtil, que de s'imaginer que Jésus-Christ ait eu dessein de marquer une Eglise qu'il falloit appeller de divers Lieux, ou qui ne laissoit pas de faire un même Corps, quoi que séparée par une grande Distance de Villes & de Provinces; ou bien, qu'il ait réprésenté les Juifs comme des Bêtes. Cependant, on admire encore aujourd'hui cette Pensée, & on seroit violemment scandalisé, si on appelloit une Eglise Chrétienne la Synagogue. C'est

ainſi que la Jalouſie s'étend juſques ſur des Noms indifférens.

IV. Le Juif, glorieux des Avantages qu'il a poſſédez, ne veut pas y renoncer, lors même qu'il les a perdus. Il ſe regarde comme l'Egliſe unique, primitive, & s'éleve au deſſus du Chrétien. On aprend aux Enfans dès leurs plus tendres Années, *à* * *rendre Graces à Dieu de ce qu'il les a fait naître Juifs*. Ils vantent les Miracles qui ont été faits pour leurs Ancêtres: les Sacremens que Dieu leur a donnez pour être des Sceaux de Diſtinction entre les Nations infideles: ces Loix, dont le Chrétien n'ôſe conteſter la Divinité, & qui ſont encore aujourd'hui la Regle de leur Conduite. Ils font remonter juſqu'à Eſdras & juſqu'à Moïſe les Traditions, dont quelques-unes ſont inconteſtablement plus anciennes que Jéſus-Chriſt; ils montrent la Succeſſion de leurs Docteurs qui a percé au milieu de tant de Siecles malheureux, & qui ne laiſſe pas de s'être conſervée juſqu'à préſent. Où trouvera-t-on une Egliſe perſécutée depuis ſi long-tems qui ait bravé la Violence des Perſécutions, & qui, après avoir vu couler mille Torrens de ſon Sang, ſe ſoit vu renaître

* *Catech. Jud. ad Quæſt.* 1. *On demande à l'Enfant*, Qui és-tu, mon Fils? *& il répond*, Je rends graces à Dieu de ce qu'il m'a fait Juif.

naître continuellement aux Bords d'une Mer Rouge, & y chanter les Louanges de Dieu. Les Persécutions des Chrétiens n'ont duré que dix Ans, & Dioclétien se vantoit déjà d'avoir aboli le Nom Chrétien dans son Empire. Si les Persécutions des derniers Siecles ont été plus longues, elles ont à même tems reduit le Reformé à deterrer des Fideles cachez, & à reconnoître qu'il y a un Nuage épais répandu sur son Eglise, qui empêche qu'on ne la suive pas-à-pas, & qu'on ne la reconnoisse. Le Juif, seul malheureux dans tous les Tems & dans tous les Lieux, non seulement se releve de sa Misere, & fait voir son Eglise à la Lueur des Flambeaux qui consument ses Martyrs, & à la Trace du Sang qu'elle a répandu; mais, elle fait voir toujours des Sociétez vivantes, aiant ses Pasteurs, ses Sacremens, & ses Assemblées. Quelle Foule de Docteurs revêtus des Titres honorables *de Chefs & de Princes de la Captivité*, de Patriarches, de Primats, de Docteurs, de Maîtres; Titres que l'Eglise Chrétienne s'est apropriez tous dans sa plus grande Elevation ! Ils représentent à Dieu ses Promesses & ses Sermens sur une Durée éternelle. Il avoit *juré*, *Je suis vivant*, disoit-il, *que je mettrai mon Nom en Sion à toujours; & que quand ce Peuple m'abandonneroit*,

roit, je ne le laisserai point. Les Chrétiens même sont obligez de suppofer un Rapel de la Nation des Juifs, afin de fauver la Vérité des Promeffes & des Sermens. Enfin, ils fe glorifient de *l'Unité de leur Eglife.* Au lieu de cette prodigieufe Différence de Secte qu'on voit chez les Chrétiens, qui travaillent à leur Ruine mutuelle, il y a chez les Juifs une Uniformité de Sentimens, ce qui fait l'Unité fi néceffaire à la véritable Eglife. Leon de Modene affure qu'il n'y a dans la Synagogue aucune Différence de Sentimens fur les deux Articles effentiels de la Religion, qui font *la Loi de Moïse, & la Loi Orale*; & les Différences qu'on remarque entre les Juifs qu'on appellé *Lévantins*, qui font ceux de la Morée, de la Barbarie, ou de l'Efpagne; & les autres qu'on comprend fous le Nom général d'*Allemans*, parce qu'ils habitent la Boheme, la Moravie, la Pologne, & la Mofcovie, ne roule que fur quelques Cérémonies: ce que les Chrétiens ont regardé toujours comme une chofe indifférente.

V. Ainfi, la Synagogue fe vante d'avoir les Marques extérieures de l'Eglife; Unité dans fes Dogmes & dans fon Culte; Succeffion de Prélats, & de Docteurs, fuivie depuis Moïfe jufqu'à préfent; Succeffion de Dogmes; car, l'un a donné à l'autre de

de main en main les Dogmes qu'il avoit reçus de ſon Prédéceſſeur: ainſi, ils ne peuvent avoir varié. Elle a la Durée; car, elle ſubſiſte long-tems avant le Chriſtianiſme, & n'a ſoufert aucune Interruption: elle a les Promeſſes & les Sermens du Dieu vivant pour une Durée éternelle. Les Portes de l'Enfer ne doivent point prévaloir contre elle; car, quand même elle quitteroit Dieu, il ne *renonceroit point à ſon Alliance*; c'eſt-à-dire, qu'il ne la laiſſeroit point périr. L'Etendue ne lui manque pas; car, elle eſt épandue dans l'Orient & dans l'Occident; mais, quand elle ſe trouveroit renfermée dans des Bornes très étroites, & dans un ſeul Lieu, on ne pourroit pas en tirer de Preuve contre elle, puis que l'Unité de Lieu faiſoit un de ces anciens Caractères. Comme elle ne ceſſa point d'être de l'Egliſe de Dieu pendant la Captivité, lors que toutes les Tribus étoient diſperſez chez les Idolâtres, elle ne ceſſe point auſſi d'avoir cet Avantage, quoi que ſon Temple ſoit detruit, & ſes Enfans répandus dans tout l'Univers. Enfin, on ne peut lui diſputer aucune des Marques extérieures de l'Egliſe, excepté la Proſpérité; Caractere équivoque & douteux. Si quelques Chrétiens en jouïſſent aujourd'hui, leurs Ancêtres en ont été privez; & trois

cens Ans de Perſécutions cruelles que l'Egliſe eſſuia dès ſa Naiſſance, aprennent aſſez qu'on ne peut tirer des Malheurs de l'Egliſe Judaïque une Preuve qu'elle a ceſſé d'être l'Objet de l'Amour de Dieu. C'eſt ainſi qu'on raiſonne dans la Synagogue, qui conſerve toujours ſon Orgueil & ſa Fierté, parce qu'elle juge de ſon Sort par je ne ſai quelles Marques éxtérieures qui ſont incertaines & paſſageres. Mais, ſi le Corps de cette Egliſe ſubſiſte, ce n'eſt plus qu'un Corps mort, un Cadavre ſans Ame & ſans Foi.

VI. En effet, cette Egliſe encore revetue des Livrées extérieures de l'Egliſe, n'a point la vraie Doctrine, ſans laquelle elle ne peut être l'Egliſe de Dieu, & qui ſeule eſt le Caractere auquel on doit la diſtinguer. Elle a perdu depuis long-tems une Partie importante de ſa Religion : ſon Temple qui étoit le Centre d'Unité, où les Juifs ſe raſſembloient de tous les Coins de l'Univers, & les Sacrifices inſtituez de Dieu pour être les Remêdes typiques du Péché, ſont abolis. Les Lévites qui faiſoient une Partie de la Nation, ſont devenus inutiles, parce que leur Miniſtere, quoi que divin, a ceſſé. Mais, ils diſent que ſi la Remiſſion des Péchés s'obtenoit beaucoup plus facilement par les Sacrifices, ils ne

laiſſent

laissent pas de jouïr du même Avantage, * *parce que le Cœur contrit & l'Ame penitente sont le Sacrifice agréable à Dieu.* D'ailleurs, ils esperent que les Sacrifices seront un jour retablis, c'est pourquoi le Prophête prie avec tant d'Ardeur, de *rétablir les Murailles de Jérusalem, parce qu'alors Dieu aura des Victimes & des Holocaustes.* Les Sacrifices étoient le moien le plus propre pour apaiser Dieu ; mais, dans un Cas de Nécéssité on y suplée par la Repentance & par les Satisfactions. Ainsi, ce Défaut ne leur ôte point la Qualité d'Eglise.

VII. On regardoit autrefois *comme des Chiens* tous ceux qui étoient hors de sa Communion, & on ne s'imaginoit pas qu'ils pussent avoir quelque Part aux Privileges du Peuple de Dieu ; mais, soit par Nécessité, soit par Complaisance, elle a adouci sa Théologie. Quelques Rabbins continuent à damner sans Miséricorde toutes les Nations ; mais, les autres, plus humains, sauvent les Etrangers qui ont quelque Connoissance & quelque Principe de Religion. Ils disent que la Loi a été donnée dans un Lieu ouvert de toutes Parts comme *le Désert*, afin d'aprendre que tous les Peuples de la Terre pouvoient participer à ses Avantages, quoi qu'ils apartinssent particuliere-

N 6 ment

* *Judaica Respons. ad Quæst. Q. VII, pag. 7.*

ment au Peuple Juif, pour lequel elle avoit été donnée. Ils se servent de la Comparaison d'un Chien à qui Dieu fit trouver un Cadavre pour le recompenser de ce qu'il n'avoit point aboié contre un Juif; & * ils insinuent par là, que ceux qui ont de la Charité pour la Nation, auront quelque petite Part à la Recompense de l'autre Vie.

VIII. On impose trois Conditions aux Etrangers pour les sauver: 1, l'une, de pratiquer les Préceptes de Noé, & sur tout de se garentir de l'Idolâtrie: 2, l'autre, d'observer ces Préceptes des Noachides par un Motif de Respect & d'Obéïssance pour Dieu, & parce que c'est lui *qui les a donnez*. Ces sept Préceptes paroissent autant de Loix naturelles; mais, on ne doit pas les observer uniquement, parce que la Nature les a gravez dans le Cœur des Hommes; mais, parce que c'est Dieu qui les à donnez à Noé. Orobio † confirme ce Sentiment; car, il dit qu'*un Gentil ne laissera pas d'être sauvé; pourvu qu'il adore le vrai Dieu; qu'il procure la Redemption d'Israël par Crainte & par Amour pour Dieu*. Maïmonides ‡, le plus grand Maître des Juifs, avoit

* *Ménassé, Conciliat. in Deuteronom. Quæst. XI, pag.* 221.
† *Orobio apud Limborch, Collat. cum Jud. pag.* 12.
‡ *Maim. Tract.* de Resurr. *Cap. IX, num.* 1.

avoit enseigné la même chose, long-tems avant ces Docteurs morts au Siecle passé. 3, Enfin, on * ne donne le Salut aux Gentils qu'après avoir soufert douze Mois aux Enfers, ou dans le Purgatoire, où se fait l'Expiation des Péchés (*a*). Mais, cette Sévérité n'est pas si grande que celle des Catholiques Romains, qui condamnent leurs Freres aux mêmes Peines pour plusieurs Siecles.

IX. Quelques † Juifs modernes ont étendu le Salut jusqu'aux Chrétiens. Mais, cet Aveu peut être l'Effet d'une Prudence humaine, & de la Nécessité où l'on se trouve d'adoucir l'Esprit de ceux avec qui on est obligé de vivre, & d'avoir un fréquent Commerce. En effet, les Chrétiens adorent le vrai Dieu; mais, à même tems, ils adorent aussi *celui qui pend au Bois*, & ce Culte rendu à une Créature, est chez eux une Idolatrie. Ils peuvent sans peine

N 7 faire

* *Ménassé*, de Resurr. Mortuor. *Lib. III, Cap. II*, *pag.* 145.

(*a*) Cardozo, *Excellencias*, pag. 364, dit qu'un Auteur moderne s'est trompé en disant que *cada une puede salvarse en su Ley. Ningun Autor nuestro dize este assurdo.* Il n'y a que deux Loix qui sauvent la Loi naturelle, ou les sept Préceptes de Noé, & la Loi de Moïse.

† *V. Wagenseil*, Tela Ignea Satanæ, *p.* 753; *Bartolocci*, *Bibl. Rabb. Tom. III*, *pag.* 365.

faire Grace aux Antitrinitaires, & mettre Servet au Rang des grands Hommes, parce qu'il ne regardoit pas Jésus-Christ comme un Dieu; mais, ils ne peuvent sauver les Chrétiens sans dementir leurs Principes; & ces Prieres si fréquents, par lesquelles ils demandent à Dieu que les *Edomites & les Moabites qui adorent un Tronc de Bois; qui se courbent devant lui & le reconnoissent pour Dieu, soient effacez du Livre de Vie.* Le Catholique Romain, qui se courbe devant la Croix, est placé le prémier; mais, le Protestant, qui reconnoît le Crucifié pour Dieu, ne laisse pas d'être enfermé dans la même Condamnation. Mais, comme il est nécessaire d'aprofondir cette Matiere, nous entrerons ailleurs dans un plus grand Détail sur la maniere dont l'Eglise Judaïque a toujours traité ceux qui étoient étrangers de l'Alliance.



CHA-

CHAPITRE XVII.

Des Mourans, & de la Révolution des Ames après la Mort.

I. *Si le Corps souffre après la Mort.* II. *Fable de Tite.* III. *Sepulture, nécessaire à l'Ame.* IV. *Leur Connoissance.* V. *Preuve de ce Dogme.* VI. *Chrétiens, conformes aux Juifs sur l'Etat des Ames après la Mort.* VII. *Révolution des Ames, nécessaire.* VIII. *Elle justifie la Mort des Justes.* IX. *Révolution par Embryonat.* X. *Véritable* Révolution. XI. *Nombre de ces Révolutions.* XII. *Différens Ordres d'Ames qui y sont sujettes.* XIII. *Transmigration dans les Bêtes.* XIV. *Preuves pour ce Sentiment.*

I. QUelques Docteurs sont persuadez que le Corps ne perd pas toutes ses Sensations par le Départ de l'Ame, & qu'il soufre dans le Tombeau. C'est à cela qu'ils appliquent ces Paroles du Thalmud: *Le Ver est aussi piquant aux Morts qu'une Aiguille aux Vivans.* Jarki disoit dans ce même Sens que c'étoit un grand Bonheur à un Homme de n'être pas enterré lors que la Pluie tomboit sur son Cadavre, ou qu'une

qu'une Bête farouche le déchiroit. Il ne méprisoit pas la Sépulture; mais, il étoit persuadé que les Douleurs causées par la Pluie ou par les Morsures d'une Bête farouche, servent après la Mort à l'Expiation des Péchés.

II. Enfin, on peut appliquer à cela le Conte qu'on fait de l'Empereur Tite, qui ordonna à ses Officiers de bruler son Corps l'espace de sept jours après sa Mort, & d'en disperser les Cendres, de peur que Dieu ne le trouvât, & ne lui infligeât quelque Peine pour avoir ruïné son Temple. Lipman *, éxaminant ce Sentiment, a de la peine à comprendre qu'on l'ait enseigné dans la Synagogue; & , afin de disculper ceux qui l'ont fait, il soutient que ces *Coups donnez au Cadavre dans le Tombeau*, comme l'ont prétendu quelques-uns, doivent être entendus par Métaphore, comme s'ils avoient voulu insinuer que Dieu réünit l'Ame au Corps dans le Jugement particulier, qu'il prononce immédiatement après la Mort, afin qu'il conoisse tous ses Péchés, & l'Etendue de la Peine qu'il a méritée. D'ailleurs, il raporte à l'Ame tout ce que ces Théologiens disent du Corps: c'est elle qui souffre & qui est triste, parce qu'elle voit la maniere outrageante dont on traite son

* *Lipman. in Jobum, num.* 299.

son Palais, lors qu'on le traîne à la Voirie, ou qu'on le laisse sans Sepulture. Le Feu de l'Enfer dont on parle tant, n'est que la Douleur de l'Ame. Le Corps de Tite ne peut pas avoir été brulé dans les Enfers, à moins qu'on ne supose un Miracle; mais, on a voulu dire que Dieu avoit infligé à ce Prince après sa Mort un Suplice aussi terrible qu'est celui du Feu aux Vivans. Enfin, il décide que le Corps insensible comme une Pierre n'est plus susceptible de Douleur après la Mort.

III. Le Sort des Ames après la Mort est fort différent; car, il faut qu'elles attendent que leur Corps soit enterré pour être reçues dans quelque Lieu, soit qu'elles doivent descendre aux Enfers, ou entrer dans le Paradis. Ils apuient cela sur ce que le *Sang d'Abel crioit après sa Mort*, & *l'Ame est dans le Sang*. Celle d'Abel se plaignoit de ce qu'elle manquoit de Sepulture. Cet Endroit de la Théologie Judaïque est semblable à celle des Grecs, ou des Latins; car, il n'y a rien de plus connu que les Plaintes des Morts qui demeuroient sans être couverts de Terre.

IV. C'est en partie sur cette Hypothese qu'est fondée la Connoissance qu'on donne aux Morts; car, lors qu'on demande comment les Ames séparées du Corps peuvent avoir

avoir quelque Connoiſſance de ce qui ſe fait ſous le Soleil, ils répondent que l'Ame n'eſt point dans ſon Lieu; qu'elle eſt encore ſur la Terre dans l'Etat où ſeroit un Homme qui dort, & qui peut entendre ce qui ſe dit, ou ce qui ſe fait dans ſa Chambre.

V. Toutes les Ames ſont l'eſpace de douze mois en Voiage. Elles deſcendent du Ciel, & reviennent autour de leurs Tombeaux & de leurs Cadavres, pour leſquels elles ont conſervé quelque reſte d'Amitié. De là vient que pendant ce tems-là elles ſont ſujettes aux Puiſſances de l'Air, qui les tourmentent; qui briſent leurs Os dans le Tombeau; qui les réduiſent en Poudre. De là vient auſſi qu'on prie pour elles dans les Synagogues; & il ne faut pas s'imaginer que cela ne regarde que les Ames des Méchans, ſous prétexte que les Docteurs * Juifs avouent que celles des Saints montent au Ciel en ſortant du Monde; car, ils donnent à ces Ames béatifiées la Liberté de revenir ſur la Terre pendant l'eſpace d'un An, après lequel il n'y a plus rien à faire. Ils fondent cette Imagination ſur une Néceſ-

* *R. Elias Levita in Thisbi*; *Ménaſſé*, de Reſurr. Mortuor. *Lib. XI*, *Cap. 6*, *pag.* 171. *R. Abdias Sphurnus in Or Hashem*, *pag.* 91; *Windet*, *pag.* 197.

Néceſſité aparente ; car, il ne ſeroit pas à-propos que les Ames paſſaſſent tout-d'un-coup d'une Extrêmité à l'autre, lors qu'elles ſortent du Corps humain. C'eſt pourquoi celles des Méchans ſont revêtues d'un eſpece d'Habit, dans lequel elles s'accoutument à ſouffrir ; & celles des Saints ſont auſſi couvertes d'un Habit magnifique & d'un Corps reſplendiſſant, à la faveur duquel elles s'acoutument à l'Eclat & à la Félicité, dont on jouït dans le Ciel. Les Voiages qu'elles font de tems en tems, en montant & en deſcendant ſur la Terre, ne contribuent pas peu à former cette Habitude néceſſaire.

VI. (*a*) Quoi que cette Théologie paroiſſe extraordinaire, on ne laiſſe pas d'en trouver une aſſez conforme chez les Chrétiens ; car, on a vu un grand nombre de Peres qui ſoutenoient que les Ames n'entroient point dans le Ciel immédiatement après la Mort ; &, cette Opinion étoit ſi commune que celui qui a fabriqué la Lettre de Pie * à Juſte de Vienne, a cru qu'il devoit l'attribuer à ce Pontife, afin de s'accommoder au Goût du Siecle, dans lequel il feignoit d'écrire. *Les Prêtres*, diſoit-il, *qui*

(*a*) Ce Paragraphe VI eſt entierement retranché de l'Edition de Paris, Tom. IV, p. 487.

* *Pii I Epiſt. Conc. Tom. I, pag.* 576.

qui ont vécu depuis les Apôtres jusqu'à nous, demeurent enfermez dans des Lits éternels, depuis que le Seigneur les a appellez. On a vu d'autres Docteurs de l'Eglise, qui soutenoient que les Anges & les Puissances de l'Air attendoient les Ames des Saints sur leur Passage, & que là ils livroient de grands Combats pour empêcher leur Entrée dans le Ciel. On voit quelquefois ces Ames monter, & on entend les Hurlemens des Démons. Il n'a pas tenu aux Peres que les Ames n'aient retourné vers leurs Tombeaux, & dans des Lieux de la Terre, où elles se plaisoient; c'est pourquoi on les invoquoit plus souvent à leur Sépulchre. On croit même que ce fut cette Opinion répandue en Espagne, qui obligea le Concile d'Elvire de défendre d'allumer des Cierges dans les Cimetieres, de peur d'inquiéter les Esprits des Saints. Si les Peres ont été portez à prier pour les Morts, ce sont aussi les Motifs tirez de l'Etat immédiat des Ames après la Mort, qui obligeoient les Juifs à prier pour eux, & à célébrer leur Anniversaire.

VII. Leur Théologie * sur la Nature & sur les différentes Révolutions des Ames après

* *R. Jitzcach Loriensis de Revolutionibus Animar. Cap. IV; Cabb. denud. Part. III, pag.* 258, *&c.*

après la Mort, eſt fort embarraſſée. Ils diſent là-deſſus tant de Folies, & les envelopent d'une maniere ſi obſcure, qu'il eſt difficile de les comprendre. Nôtre Deſſein n'eſt pas de percer juſqu'au fond de cet Abîme: nous en raporterons ſeulement quelques Traits, afin qu'on en ait une Idée. Adam repréſentoit le Genre humain, dont il étoit le Chef, & il renfermoit en lui toutes les Ames qui avoient été créées le prémier jour. Chaque Etincelle de l'Ame, (car; ils diviſent chaque Ame en pluſieurs *Etincelles*;) eſt obligée de ſéparer le Bien, qui ſe trouve mêlé avec le Mal par la Chûte du prémier Homme; & cela ſe fait par une éxacte Obſervation des Préceptes négatifs, qu'ils multiplient juſqu'au Nombre de 365. L'Ame doit auſſi accomplir le Bien en pratiquant religieuſement les Préceptes poſitifs. Comme on ne peut pas atteindre cette Perfection tout-d'un-coup, ni pendant le Cours d'une ſeule Vie, parce que le Tempérament y fait un Obſtacle preſqu'invincible, l'Ame eſt obligée de revenir ſur la Terre, & d'animer d'autres Corps, afin d'atteindre le Dégré de la Perfection que Dieu demande.

VIII. En établiſſant cette Révolution des Ames qui paſſent de Corps en Corps, on prétend lever toutes les Difficultez qui

ſe

se trouvent sur la Mort des Saints & des Justes. On voit, par éxemple, des Hommes qui meurent dans une vigoureuse Jeunesse, quoi que leur Vie soit éxemplaire. D'où vient cela? Pourquoi la Mort vient-elle éteindre si promptement une Lumiere qui brille avec Eclat? La Piété ne devroit-elle pas retarder la Mort au lieu de l'avancer? On répond que ces Saints, comme le R. Bon, sont morts jeunes, parce qu'aiant atteint de bonne-heure la Perfection, il ne leur restoit plus rien à faire sur la Terre, dans un Corps mortel & fragile. Quelques Saints, comme Moïse, sont morts malgré eux, & n'ont quitté la Vie qu'avec regret, parce qu'ils n'avoient pas accompli tous les Devoirs qui regardoient le Sanctuaire, ou la Terre de Canaan; c'est pourquoi l'Ame de ce Prophête, sujette comme les autres aux Révolutions, doit passer dans le Messie. Les autres au contraire se rejouïssent de leur Mort, & la trouvent heureuse, parce qu'ils ont tout accompli: tel étoit Daniel, à qui Dieu dit *, *Va à ta fin, & tu te reposeras.* C'est ainsi qu'à la faveur des Révolutions, ils expliquent les différens Sentimens qu'on a de la Mort.

IX. Ces

* *Daniel, Chap. XII, Vers.* 23.

IX. Ces Révolutions * de l'Ame se font de deux manieres différentes : l'une s'appelle *Embryonat*, & l'autre, *Révolution*.

L'Embryonat est la Descente d'une Ame dans un Homme qui est né, & qui par conséquent en a déjà une autre. Il semble que cette nouvelle Ame, qui lui survient à l'âge de treize Ans, le grossisse, comme l'Enfant qui se forme dans le Sein d'une Femme. C'est pourquoi on lui donne le Nom d'Embryon. L'Ame descend du Ciel pour animer ce Corps, ou pour acquérir quelque nouveau Dégré de Perfection qui lui manque ; & alors elle est obligée d'essuier toutes les Infirmitez du Corps, ou bien elle vient pour aider celui qu'elle anime à faire son Devoir ; & alors cette seconde *Ame sainte* est regardée comme le Pere de celui qu'elle anime, & c'est en ce Sens que les Rabbins disent que les Saints peuvent avoir des Enfans dans l'autre Vie.

X. La *Révolution* se fait, lors qu'une Ame rentre dans un Corps nouvellement formé ; soit afin d'expier quelque Péché qu'elle avoit commis dans sa Vie précédente ; soit afin de devenir plus sainte ; soit afin d'aider une Ame trop foible pour vaincre le Péché, & alors elle ne péche point dans ce nouveau Corps, parce qu'il ne seroit

* *Revolut. An. ibid. Cap. V, pag.* 263.

roit pas raisonnable que le Saint Esprit soumît à la Corruption, une Ame déjà sanctifiée. Cette Révolution se fait quelquefois, afin d'épouser une Femme qu'on n'avoit pas méritée dans la prémiere Vie. Il y a des Docteurs qui ajoutent, que certaines Ames grossieres & charnelles, ont des Désirs ardens de revenir sur la Terre, & de se réünir à leur Corps, pendant que les autres plus subtiles, & degoûtées du Monde & de ses Plaisirs, volent au Ciel pour y fixer leur Domicile; & ce Désir de la Terre fait une cinquieme Cause de la Révolution des Ames.

XI. Ces Révolutions se font jusques à trois & quatre fois; & c'est à cela qu'on applique ces Paroles de Job *, *Voilà le Dieu fort fait ces choses-là deux & trois fois envers l'Homme*. Il y a pourtant d'autres Interprêtes qui expliquent ces Paroles du Nombre des Ames qui peuvent rentrer dans un Corps, & qui croient qu'on peut trouver jusqu'à trois Ames dans un même Corps; mais, on ne va jamais au delà. La Vérité est que Job ne parle point de la Révolution des Ames, ni de leur Nombre; mais, des Délivrances que Dieu accorde à l'Homme, lors que le Péril est pressant, & qu'il est menacé d'une Mort prochaine. Mais, il suffit

* *Job, Chap. XXXIII, Vers. 29.*

suffit aux Docteurs Juifs de trouver là le Nombre de trois, pour en faire le Fondement & l'Appui de leurs Imaginations sur le Retour des Ames.

XII. Ils distinguent dans ces Révolutions deux sortes d'Ames qui ont été dès le Commencement: les unes sont les Ames de Caïn, les autres celles d'Abel. Le Mal est mêlé avec le Bien dans les prémieres, & les secondes sont d'une Nature plus excellente. L'Egyptien, que Moïse tua, étoit, par éxemple, une des Ames de Caïn. Caïn avoit tué Abel par Jalousie pour une Femme; c'est pourquoi l'Ecriture dit que cela se passa *dans un Champ*, & le Champ signifie la Femme. Moïse appelle l'Egyptien son Frere; parce qu'en effet il avoit l'Ame de Caïn, & Moïse celle d'Abel. Avant que de le tuer, il regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne; c'est-à-dire, qu'il éxamina s'il ne naîtroit point un Prosélyte de cet Egyptien, parce qu'alors il ne l'auroit point tué; mais, connoissant qu'il n'y avoit aucun Bien dans cet Infidele, il lui ôta la Vie, & fit passer son Ame dans celle de Jéthro, son beau-Pere, où elle se purifia, puis que Jéthro devint Prosélyte, & tout raionnant de Lumiere. Les Ames d'Abel ont passé aux Saints & aux Fideles de l'Ancien Testament, & Moïse avoit une de ces

 Ames.

Ames. Le Roi Salomon étoit de la Révolution de Moïse. Quelques Docteurs * prétendent que R. Siméon Jochaïdes, qui vivoit cinquante Ans après Jésus-Christ, & à qui on attribue un Recueil des Explications Cabbalistiques de la Loi, avoit aussi l'Ame de Moïse, quoi qu'elle ne fut pas aussi resplendissante que de ce Prophête, lors qu'il descendit de la Montagne, où il avoit eu Commerce avec Dieu. Je ne sai si on a emprunté ce Dogme de Pythagore, ou des Orientaux; mais, au moins, a-t-on déguisé la Métempsycose de ce Philosophe, comme on le peut voir par ces Vers d'Ovide ;

Morte † carent Animæ, semperque priore relictâ
Sede, novis Domibus vivunt, habitantque receptæ.
Ipse ego (nam memini,) Trojani Tempore Belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui Pectore quondam
- - - - - - - - - - - -
Omnia mutantur: nihil interit, errat, & illinc
Hùc venit, hinc illùc, & quoslibet occupat Artus
Spiritus, èque Feris humana in Corpora transit,
Inque Feras noster: nec tempore deperit ullo.

XIII. Les Juifs aussi bien que Pythagore étendent leur Transmigration des Ames jusques aux Bêtes, & aux Créatures inanimées;

* *De Revol. Anim. Cap. XXIV, XXV, & Tract. I, Pars altera, ibid. pag.* 375.

† *Ovid. Met. Lib. XV.*

mées; car, un Docteur * assure que l'Ame d'un Médisant qu'il avoit connu, fut révolue dans un *Torrent rapide*, & qu'il le reconnut là; & il a transmis ce Conte à ses Disciples, afin que la Mémoire s'en conservât après lui. Les Ames passent aussi quelquefois dans le Corps des Femmes; mais alors, il arrive un grand Malheur; car, elle demeure stérile pour les Femmes. Elles essuient rarement ces Révolutions des Ames, parce que Dieu ne veut pas permettre qu'elles se perfectionnent; c'est pourquoi on assure que comme il y a beaucoup plus de Femmes que d'Hommes, Dieu fait aussi plus d'Actes de Justice & de Rigueur que de Miséricorde.

XIV. Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'un petit nombre de Rabbins † peu célébres, ou modernes, qui soutiennent un Sentiment si bizarre. Au contraire, le Nombre de ses Défenseurs est grand; les plus fameux Docteurs sont de ce côté-là, & tâchent de le prouver. Ce qu'ils disent que Pythagore, Platon, Virgile, qui en ont

 parlé,

* *Tractatus 1, de Revol. Pars alt. Collectan. primum Cabbala denud. Pars III, pag.* 375, *ibid. pag.* 439.

† *R. Ménassé, Concil. in Genes. Quæst. XLIII, pag.* 66. *Idem.* de Refurr. *Lib. II, Cap. XVII, V. etiam Lent, de Theol. mod. Jud. Cap. XVII, Th. X, XI, &c.*

parlé, avoient puisé ce Dogme dans les Ecrits des Prophêtes, est faux, puis qu'on n'en trouve aucune Trace dans l'Ancien Testament, & que la Menace de Dieu à Adam, *Tu és Poudre, & tu retourneras en Poudre*, ne peut s'appliquer sans Violence à la Transmigration des Ames, & ne regarde que la Mort qui remet l'Homme dans le Sein de la Terre, d'où il est sorti. Mais, le Paraphraste Chaldaïque sur Esaïe, qui est très ancien, a suivi ce Sentiment; car, en éxpliquant ces Paroles, Si jamais cette Iniquité vous est pardonnée, que vous n'en *mouriez*, il entend une Mort *seconde*; & cette seconde Mort n'est pas l'Enfer, mais celle qui arrive lors que *l'Ame, qui a animé une seconde fois un Corps, s'en separe*. La même chose se trouve dans le Livre de Zohar. Philon * soutenoit aussi que les Ames revenoient sur la Terre, & rentroient dans un Corps, lors qu'elles y avoient quelque Attachement, pendant que les autres regardoient le Corps comme une Prison, ou comme un Tombeau, dans lequel elles avoient souffert.

* *Philo, de Somniis.*



CHA-

CHAPITRE XVIII.

De l'Origine de l'Enfer chez les Juifs : s'ils l'ont emprunté des Grecs.

I. *Si les Juifs ont emprunté l'Enfer des Paiens.* II. *Si les Paiens l'ont tiré des Juifs.* III. *Troisieme Parti. Chaque Nation avoit son Enfer.* IV. *Les Juifs auroient plutot tiré ce Dogme des Perses. Religion des Perses sur cet Article, expliquée.* V. *Différences du Sentiment des Grecs & des Juifs.* VI. *Preuves que les Prophêtes ont cru l'Enfer & le Paradis.* VII. *Explication de Saint Jean Baptiste sur le Feu qui* ne s'éteint point. *S'il parle de la Ruine de Jérusalem.* VIII. *Pourquoi les Prophêtes n'ont point parlé de l'Enfer.* IX. *Sentiment de Joseph sur cette Matiere.*

I. APrès avoir dévelopé la Révolution des Ames, éxaminons quelle doit être enfin leur Récompense & leur Peine. Luc de Bruges assure que les anciens Juifs étoient fort ignorans sur la Matiere. Ils ne pensoient qu'aux Peines & aux Récompenses de la Vie présente ; mais, aiant été mêlez avec les Païens pendant la Captivité, & avec les Grecs depuis les Conquêtes d'A-

léxandre, ils commencérent à éxaminer ce que les Poëtes Grecs disoient des Champs Elisées. Cette Discussion partagea les Docteurs; dont les uns penchant du côté des Poëtes Païens, défendirent la Réalité des Peines avenir, pendant que les autres la combattoient; & ce fut cette Dispute qui forma la Secte des Sadducéens.

Plusieurs Critiques, qui ont adopté ce Sentiment, tâchent de prouver que ce fut au Retour de la Captivité qu'on parla de l'Enfer inconnu auparavant. Homere avoit imaginé ce Domicile des Morts; & cette Imagination, qui servoit à retenir les Peuples dans le Devoir, aiant plu aux Poëtes qui l'ont suivi, ils travaillérent à répandre cette Opinion, & à faire de l'Enfer des Descriptions pathétiques. Pythagore défendit de manger des Fêves *, à cause *qu'elles ressemblent aux Portes de l'Enfer, qui est † infléxible.* Numa défendoit aussi l'Usage des Fêves; & le Prêtre, qui sacrifioit à Jupiter, n'ôsoit ni les nommer, ni les toucher, parce qu'on y avoit attaché une Idée de Mort, & que l'Idée de la Mort ne devoit

* *Diog. Laërt. Lib. VIII, Sect. XXXIV, in* Pythagor.

† *Le Terme Grec est* ἀγόνατον, sans Genoux, *parce qu'on se jettoit aux Genoux de ceux qu'on vouloit fléchir.*

devoit pas entrer dans les Sacrifices de Jupiter, *le Pere & l'Auteur de la Vie*. On les réservoit pour les Cérémonies mortuaires, & pour appaiser les Démons qui venoient tourmenter les Cadavres :

*Cùmque * Manus purè fontanâ perluit Undâ,*
Vertitur, & nigras accipit Ore Fabas.
Aversusque jacit: sed, dum jacit, hæc ego mitto,
His, inquam, redimo meque meosque Fabis.
Hæc novies dicit, nec respicit: Umbra putatur
Colligere, & nullo Terga vidente sequi.

Quoi qu'il en soit, Pythagore connoissoit les *Portes de l'Enfer* : Socrate ne voulut point en parler, soit qu'il y ajoutât peu de Foi, soit qu'il trouvât trop d'Obscurité dans la Matiere pour la déveloper. C'est pourquoi ses Disciples furent étonnez de voir que Platon entroit si avant dans ce Mystere. On croit que c'est lui qui a montré aux Rabbins le Chemin ; car, les Prophêtes n'en ont jamais parlé, & ils ne se seroient pas tus sur une Matiere si importante & si propre à porter les Peuples à l'Obéïssance, si elle leur avoit été connue.

II. Les autres, jaloux de l'Honneur des Juifs, soutiennent au contraire que les Païens ont emprunté d'eux tout ce qu'ils

* *Ovid. Fast. Lib. V.*

ont produit de bon. Ils ont gâté la Source en chargeant la Vérité de Fables, & en imaginant des Supplices qui ont fait rire les Gens d'Esprit; mais, les Païens avoient tiré de Moïse le Fond de ce Dogme. La plupart des Peres font l'Honneur à la Religion, de dire que tous les Païens n'avoient fait que donner un nouveau Tour à l'Opinion des Juifs, pour la faire recevoir plus aisément du Peuple avec le Passeport de quelques Récits fabuleux. C'est pourquoi les Rabbins publient que les Nations * avoient *la Connoissance de plusieurs Véritez*; *mais, que ce n'étoit que la Religion des Enfans d'Israël.*

III. Nous prenons un troisieme Parti entre les Anciens & les Modernes sur cette Matiere. Je suis persuadé que les Juifs n'avoient point prêté leur Enfer aux Grecs, & qu'ils ne l'ont point emprunté ni d'Homere, ni des Ecrits de Platon, qui leur étoient peu connus.

Les Grecs avoient avant Homere des Idées de l'Enfer. Il n'a fait que rapporter ce que les Peuples en avoient cru avant lui. En effet, ce ne sont pas les Poëtes qui ont imaginé les Enfers; mais, ils ont ajouté le Tour de leur Imagination pour en faire des Peintures effraiantes. Les Hom-

* *R. Shem Tobh, in Libro*, Fidei Portâ, *Cap. IV.*

Hommes, & ſur tout les Grecs, qui étoient pleins de Vivacité, convaincus que le Crime devoit être puni, & voiant des Scélérats qui mouroient tranquillement dans un Lit, ont cru que la Peine les attendoit après la Mort. Ils ont même été obligez d'appuier ſur la Vérité de ces Peines, qui étoient un Frein à la Corruption de l'Homme, & ſans lequel on auroit eu beaucoup de peine à les porter à la Vertu. Si le Vice étoit heureux, & demeuroit toujours impuni, ce ſeroit un puiſſant Motif à ſe plonger dans le Crime, & à négliger la Vertu; mais, on ſe perſuade aiſément qu'il y a un autre Tribunal que celui des Hommes, & qu'il y a des Peines dans l'autre Vie. Il n'eſt pas néceſſaire qu'on ait puiſé cette Idée dans les Ecrits de Moïſe; car, la Raiſon & les Idées de la Juſtice de Dieu nous menent là naturellement.

IV. Mais, c'eſt outrager les Juifs, que de prétendre qu'ils aient eu beſoin de lire les Vers d'Homere & le Phædon de Platon, pour y découvrir l'Enfer qui leur étoit inconnu. En effet, les Juifs avoient de l'Eſprit comme les autres Nations; ils pouvoient faire des Réfléxions ſur la Proſpérité des Méchans. On voit auſſi qu'ils en faiſoient plus ſouvent ſur cet Article que ſur aucun autre, & il étoit aiſé de conclu-

re de là par la Raiſon naturelle, comme ont fait d'autres Peuples, qu'il y avoit des Peines après la Mort. Il eſt étonnant qu'on veuille que les Juifs aient ignoré ces Véritez connues des Païens. D'ailleurs, on devoit apporter ce Dogme de Perſe plutot que d'aucun autre Lieu. Bardeſanes, dans Euſebe, aſſure que les Perſes nourriſſoient des Chiens, par leſquels ils faiſoient dévorer leurs Amis malades. Agathias dit auſſi qu'ils éxpoſoient les Mourans aux Bêtes avec un Bâton, un peu de Pain & d'Eau, & que ceux qui revenoient de là, paſſoient pour des Phantômes, dont on fuïoit la Société, juſqu'à ce qu'on les eut purifiés. De là vient que c'étoit une des Clauſes des Traitez que Coſroës fit avec Juſtinien, qu'il permettroit aux Chrétiens d'enterrer leurs Morts; ce que les Perſes ne faiſoient pas. Il ſemble qu'une Coutume ſi barbare anéantiſſoit l'Idée des Récompenſes & des Peines après la Mort: mais, on ſe trompe; car, les Perſes croioient que ceux, dont les Cadavres avoient été promptement déchirez, étoient heureux après la Mort, & que les autres étoient cruellement tourmentez. Ils ont même encore aujourd'hui quelque reſte de cette ancienne Coutume; ils ne permettent pas que les Bêtes dévorent les Corps morts, quoiqu'ils ne les enterrent

terrent pas ; mais , on les expose aux Oiseaux. Si le Corbeau vient arracher l'Oeil droit du Mort , la Félicité est sure : si le Cadavre demeure entier, on gémit ; on crie; on regarde le Mort avec Horreur. On se sert encore d'un Chien, qui va proche du Cadavre, dans la Bouche duquel il y a du Pain. Si le Chien mange le Pain, on croit que le Mort est heureux ; s'il fuït, au lieu d'approcher du Cadavre, ou de recevoir le dernier Soupir du Mourant, il est malheureux. Cependant, on n'ôse pleurer sur lui , parce que les Larmes qu'on répand , grossissent le Fleuve , où ils sont tourmentez. Il y avoit donc chez les Perses des Idées du Paradis & de l'Enfer; & les Juifs auroient pu prendre d'eux ces Idées, sur tout, depuis les Conquêtes de Cyrus, qui avoit été leur Libérateur. Il étoit plus naturel de puiser dans cette Source que dans celle des Grecs alors peu connus. Cependant, on ne voit pas la moindre Trace de Conformité entre le Juif & le Persan sur cette Matiere.

V. On assure que les Juifs ont emprunté de Pythagore les *Portes de l'Enfer & les Fèves*; mais, Jésus-Christ, qui parle de ces *Portes*, copioit-il aussi le Philosophe? C'étoit une Notion générale que l'Enfer étoit une Prison , dans laquelle les Coupables

étoient enfermez sans pouvoir en sortir. Les Rabbins même donnent une Signification à ce Terme très différente de celle de Pythagore; car, ils entendent par là l'Explication d'un Dogme. C'est pourquoi ils parlent si souvent de la *Porte de Moïse*; & un Sage donne aux Sections de son Livre le Titre de *Portes de la Vérité*. Il y a dans la Misnah * *trois Portes*; *la prémiere*, *celle du milieu*, & *la derniere*. Ce sont trois Traitez sur les *Torts*. On prétend y ouvrir les Secrets de la Loi & de la Tradition sur cette Matiere. La prémiere Porte qu'on ouvre, est toujours la plus importante; la seconde l'est moins, & la troisieme ne roule que sur des Conséquences qu'on tire de la Loi, & des Maximes des Docteurs pour la Reparation des Torts qu'on a soufferts. Il n'y a donc rien de plus ordinaire chez les Juifs que cette Expression. Il n'est point nécessaire de remonter jusqu'à Pythagore pour en découvrir l'Origine, & Jésus-Christ, qui l'a trouvée en Usage dans la Nation qu'il enseignoit, a pu dire, sans copier ce Philosophe, que les *Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre l'Eglise*.

Pour les Fêves, on sait que Moïse, qui avoit mis des Bornes si étroites à l'Usage des Alimens, ne les avoit pas défendues. Un

* *Misnah in Edit. Surenhus. Tom. IV.*

Un habile Critique soutient que le Souverain Sacrificateur des Juifs n'en mangeoit jamais ; mais, le Fondement de cette Conjecture est très foible. Le Souverain Sacrificateur, *dit-il*, ne mangeoit point de Fêves, parce qu'il ne lui étoit pas permis d'être affligé ; & les Rabbins disent que c'étoit là la Nourriture des Personnes affligées, & qui pleurent les Morts : mais, quoi qu'on en fît Usage dans le Deuil, on ne laissoit pas d'en manger dans les Circonstances de la Vie, & on ne voit en aucun Endroit de l'Ecriture qu'elles fussent interdites, ni au Souverain Sacrificateur, ni au Peuple, pour l'Usage ordinaire. Ce n'est même qu'une Conjecture très incertaine que celle des Docteurs, qui assurent qu'on mangea des Fêves lors qu'Abraham mourut, & que Haran fut brulé vif : ou plutot, on outre leur Pensée ; car, ils parlent des Legumes en général, & indiquent par là une Abstinence de Viande qui * dura quelque tems.

VI. Les Prophêtes croioient l'Immortalité de l'Ame, & ce Dogme étoit ancien dans l'Eglise Judaïque. On en parloit avant la Captivité. En croiant l'Ame immortelle, on étoit obligé de lui assigner une Condition

* *Windet de Vitâ functorum Statu, Section. V, pag. 92.*

dition après la Vie. Il falloit néceſſairement la placer dans un Lieu de Douleur, ou de Félicité.

Les Prophêtes croïoient encore la Reſurrection des Corps. David en parloit très clairement ; & ce n'étoit pas un Dogme nouveau qu'il introduiſoit dans l'Egliſe ; mais, quand il en ſeroit le Pere, il faudroit toujours reconnoître qu'il eſt plus ancien que la Captivité. Mais, pourquoi cette Reſurrection des Corps, ſi on ne connoiſſoit alors aucun Lieu pour les placer, ſoit le Paradis, ou l'Enfer ?

Les Prophêtes croioient une Félicité après la Mort. Ils en parlent très ſouvent ; & David faiſoit de l'Eſpérance de la poſſéder un jour, la plus douce de ſes Conſolations. Cependant, l'Enfer & le Paradis, quoi qu'oppoſez l'un à l'autre, ne laiſſent pas d'être liez ſi étroitement, qu'il eſt impoſſible de croire que l'Ame des Bons ſera récompenſée dans l'autre Vie, ſans être à même tems convaincu que celle des Méchans ſera punie ; & c'eſt là l'Enfer.

VII. J'avoue que le Nom d'*Enfer* étoit peu connu de cette ancienne Egliſe ; & lors qu'on peſe tous les Paſſages de l'Ecriture avec cet Eſprit deſintéreſſé, qui cherche à s'inſtruire préférablement au Plaiſir de faire triompher ſon Parti, on en trouvera

vera à peine un seul, où le Terme de *Scheol* (a), ou d'*Enfer*, signifie autre chose que le *Sepulchre*; mais, on devroit aussi reconnoître avec la même Sincérité, que lorsque Saint Jean Baptiste dit * que *la* Paille *sera jettée au Feu qui ne s'éteindra jamais*, il faut entendre le Suplice éternel que les Méchans souffriront dans l'autre Vie. Avoir recours au Feu qui réduisit Jérusalem en Cendres, & dire qu'il *est éternel*, *inéxtinguible*, *parce que cette misérable Ville ne devoit jamais se relever de sa Chute*, c'est faire parler des Ecrivains Sacrez comme on veut, & se mettre peu en peine de l'Usage ordinaire des Termes. Y a-t-il un seul Historien dans le Monde qui en parlant de ces Villes, qui ont été détruites sans que personne les ait relevées, ait dit qu'elles ont *brulé d'un Feu qui ne s'éteint point*? Babylone, Ninive, & tant d'autres, ont-elles été jettées dans un *Feu éternel*? Un Homme sage voudroit-il parler ainsi? Mais, il ne s'agit pas de Jérusalem. Ce sont les Habitans incrédules de toute la Judée; ceux qui venoient de toutes Parts demander le Batême, que Saint Jean Baptiste menace du Feu qui *ne s'éteindra jamais*. Afin de

(a) שאול, Sepulchre, à שאל, demander.
* *Evang. de Saint Matth. Chap. III, Vers.* 12, ἀσβεστῷ.

de trouver un Sens à ses Paroles, il faudroit dire que leur Ame seroit annihilée, & leur Corps devoit demeurer dans la Poudre; mais, on découvre sans peine que St. Jean Baptiste avoit une Vuë toute différente, & que cette Expression n'indique point l'Annihilation des Ames.

VIII. Les Prophètes menaçoient toujours les Peuples de la Ruïne de Jérusalem, & des Châtimens que Dieu devoit répandre sur la Nation. Ils en avoient deux Raisons: 1, l'une, que c'étoit effectivement sensible & présent, dont Dieu vouloit punir l'Idolatrie de son Peuple. C'est ainsi que quand on voit la Persécution, qui s'éleve dans un Roiaume, ou qui menace l'Eglise, on tâche de toucher les Peuples par l'Idée des Malheurs sensibles qui vont fondre sur eux. On leur crie que le Decret va enfanter; on leur représente ces Temples qui tombent; le Flambeau de la Parole qui s'éteint; les Enfans qu'on ravit; la Violence qu'on fait aux Mourans; l'Exil & les Souffrances qui l'accompagnent. Le Prédicateur, profitant de la Circonstance présente, presse alors le Peuple par ces Objets qui les intéressent personnellement, plutot que par la Crainte de l'Enfer éloigné, commun à tous les Méchans, & dont chacun se flatte d'être garenti par quelques

Mou-

Mouvemens de Repentance pouſſez au Lit de la Mort.

Mais, 2, il y avoit une Raiſon particuliere qui obligeoit les Prophêtes à ſuivre cette Méthode; car, outre l'Impreſſion générale que font les Objets, dont nous venons de parler, la Terre de Canaan étoit regardée comme un Gage de l'Amour de Dieu. C'étoit là ſa Montagne, ſa Ville, ſon Temple. On ne pouvoit donc rien dire de plus touchant au Peuple, que de le menacer que Dieu alloit abandonner la Montagne de Sion; détruire Jéruſalem; bruler ſon Temple, & tranſporter le Peuple chez des Etrangers. Cette Nation avoit un ſi fort Attachement à ſa Patrie, que les Perſes ont appellé Jéruſalem *Ghangh-diz Hought*, le *Paradis des Juifs*, parce qu'ils entendoient ces Réfugiez parler continuellement de leur Païs, & du Dieu qu'on adoroit à Jéruſalem.

IX. Il faut néceſſairement dire un Mot de Joſeph, parce qu'un Critique moderne très habile (*a*) s'eſt imaginé que cet ancien Hiſtorien des Juifs avoit des Idées de l'Enfer

(*a*) Le Moine, *Varia ſacra*, *Tom. II*, *pag.* 293, remarque que Hoeſchelius a fait imprimer ſur la Foi de quelques MSS. le Sermon attribué à Hippolyte: περὶ τῆς τȣ̃ παντὸς αἰτίας, avec ce Titre: Ἰωσήππȣ ἐκ τȣ̃ πρὸς ἕλληνας τȣ̃ λόγȣ ἐπιγεγραμμένȣ κατὰ Πλάτωνα περὶ τῆς τȣ̃ παντὸς αἰτίας.

ser assez conformes à celles des Païens. Il croit même que c'est à cause de cette Conformité de Sentimens sur l'Etat des Ames après la Mort, qu'on a attribué à Joseph le Sermon d'Hippolyte, sur la *Cause prémiere*. Cet ancien Evêque, après avoir représenté l'Enfer comme un Lieu ténébreux, dans lequel la Lumiere ne paroît jamais, assure que ce Domicile est commun aux Bons & aux Mauvais jusqu'au Jour du Jugement: mais, il distingue deux Appartemens différens. En effet, à la Porte de cet Antre dans lequel les Ames descendent, est un Archange avec son Armée, lequel juge du Sort des Ames, & remet les unes entre les Mains des Anges présidens pour les conduire au Bruit des Chants, & des Hymnes que ces Esprits entonnent dans un Lieu où elles ont une Conversation honnête, & jouïssent des Biens sensibles. Leur Visage est toujours riant. Ils ne souffrent ni froid, ni chaud, dans ce Lieu tempéré. Les Ames des Méchans sont dans un autre Quartier, où elles souffrent les Peines proportionnées à leurs Crimes, en attendant le Jour du Jugement, auquel elles seront jettées dans un Etang de Souffre & de Feu. On assure * que Joseph a dit les mê-

mes

* *Hippolyti Sermo*, *Var. Sacr. Tom. I, pag.* 54. *Joseph de Bello Judaico, Lib. II, Cap. XII.*

mes choses de l'Enfer qu'il appelle *Hades*, comme Hippolyte. Il est assez inutile de deviner ce qui a trompé les Copistes, & qui leur a fait attribuer à Joseph un Ouvrage qu'on a donné à un Evêque.

Il est vrai que Joseph attribue aux Pharisiens cette Opinion, que les Ames immortelles étoient jugées sous la Terre; que les unes étoient punies, & que les autres pouvoient *revenir au Monde & reprendre facilement la Vie :* mais, ce Sentiment de l'Historien Juif est très différent de celui de l'Evêque Chrétien. L'un & l'autre a suivi une fausse Pensée, que toutes les Ames sont renfermées dans des Lieux souterrains jusqu'au Jour du Jugement. Cela prouve que cette Opinion étoit si commune chez toutes les Nations, & dans toutes les Religions, qu'il n'est pas besoin que l'une ait copié l'autre, & que le Juif ni le Chrétien soit allé mandier chez les Païens cette Description de l'Enfer, où les Bons étoient renfermez comme les Méchans, jusques au Jour du Jugement. Ce qu'il y a de plus étrange étoit la Pensée que Joseph attribue aux Pharisiens, de croire que les Ames des Saints puissent *revenir facilement au Monde.* Il y a des Docteurs Juifs qui s'imaginent qu'après la Resurrection & le Jugement, les Bienheureux reviendront dans

dans le Monde, y vivront un certain tems, en faisant toutes les Fonctions de la Vie, mangeant & beuvant ; qu'en suite ils mourront une seconde fois ; & enfin, leur Ame séparée du Corps rentrera dans le Monde des Ames, où, séparée de son Corps, elle jouïra des Plaisirs spirituels.

C'est assez prouver que l'ancienne Eglise crioioit l'Enfer. Voions présentement comment les Rabbins ont altéré ce Dogme.

CHAPITRE XIX.

De l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis.

I. *L'Enfer est dans le Centre de la Terre.* II. *Sept Appartemens différens de l'Enfer, opposez aux quatre de l'Eglise Romaine.* III. *Les Portes de l'Enfer dans le Desert & ailleurs.* IV. *La Chaleur qu'on y sent, & le Feu qui y brule.* V. *Du Froid violent qui gêle les Membres du Corps.* VI. *Apologie de Saint Jérôme. Censure de Bede.* VII. *Sentimens différens sur l'Eternité du Feu.* VIII. *S'il ne vaudroit pas mieux dire qu'il n'y a point de Feu dans les Enfers. Sentiment des Peres, réfuté.* IX. *Si les Peines de l'Enfer expient le Péché.* X. *Purgatoire des Juifs.* XI. *Comparé à celui de l'Eglise Romaine.* XII. *Des Limbes.*

bes. XIII. *Du Paradis terrestre.* XIV. *Sentiment de Maimonides.* XV. *Explication d'un Passage du IV Livre d'Esdras.* XVI. *Sa Description.* XVII. *Si Jésus-Christ a placé le Brigand dans le Paradis terrestre.* XVIII. *Si les Ames vont immédiatement Ciel.*

I. IL y a trois sortes d'Ames, dont chacune va dans son Lieu ; les Bonnes, les Impies, & celles qui tiennent le milieu entre ces deux Ordres, parce qu'elles ne sont ni tout-à-fait bonnes, ni tout-à-fait mauvaises. Voions quelle doit être leur Sort après cette Vie, & commençons par les Impies.

Les Ames des Méchans descendent dans la *Géhenne*. C'est le Terme le plus ordinaire, dont les Rabbins * se servent pour marquer l'Enfer, à cause de la Vallée de Hinnon, qui étoit proche de Jérusalem, où l'on avoit autrefois brulé les Enfans à Moloch, & qui fut en suite un Receptacle de Saletez. Ils le placent ordinairement dans le Centre de la Terre. Ils comparent le Ciel à une Tente ; Dieu habite au haut de la Voute. Le Vuide de la Tente est rempli

* *Tertius Author de Morte Mosis, à Gaulm. editus, pag.* 36 ; *R. Eleazar in Pirke, Cap, XI, Targum Ap. Windet, pag.* 243.

pli d'Esprits, d'Hommes, & de Bêtes. Ses Bords s'étendent jusqu'à la Mer, où elle finit, & au dessous sont des Creux & des Souterrains, dans lesquels on place les Enfers. Le Juif a jugé du Ciel & de son Etendue sur ce qu'il croioit voir, & sur des Apparences trompeuses. Les Grecs & les Latins, si polis, n'ont pas été plus sages qu'eux. Ennius représente le Ciel précisement comme les Juifs:

Quæque Freto cava cæruleo Cortina receptat.

Et on sait qu'ils plaçoient l'Enfer sous la Terre. Les Chrétiens ont mis au Rang des Hérétiques ceux qui ont cru des Antipodes, qui rendent la Fausseté de cette Hypothese évidente.

II. Les Catholiques Romains * font quatre Appartemens différens dans les Enfers: 1, le Lieu des Damnez: 2, le Purgatoire: 3, le Limbe des Peres: &, 4, celui des Enfans. Les Juifs † les multiplient jusqu'à sept, parce qu'ils trouvent que ce Lieu est appellé de sept Noms différens dans l'Ecriture, & qu'ils sont persuadez qu'il y a une grande Différence entre les Dégrés de Peine

* *Codex Irwin. Cap. II, pag.* 19, 107, *&c.*
† *Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tom. II, pag.* 131.

Peine que les Damnez souffriront. Jésus-Christ autorise cette derniere Idée, quand il dit que ceux de Tyr & de Sidon seront traitez plus doucement au Jour du Jugement que les Juifs : mais , il ne faut pas multiplier les Apartemens de l'Enfer à proportion des Dégrés de Peine. Les Méchans peuvent être tous dans un même Lieu.

III. L'Enfer a trois Portes. La première est dans le Désert; & ce fut par celle-là que Coré, Dathan, & Abiram * *descendirent dans l'Enfer*. La seconde est dans la Mer; car, Jonas, qu'on y avoit jetté, dit, † *qu'il cria à Dieu du Ventre de l'Enfer*. Enfin, on place la derniere à Jérusalem; car, Esaïe dit ‡ que *le Feu est en Sion, & la Fournaise en Jérusalem*. On a quelque Raison de conclure de ces Explications que les Rabbins entendent souvent l'Enfer par le Terme de *Scheol*, que nous traduisons *Sepulchre*; mais, à même tems, il est aisé de remarquer qu'ils se trompent, puis qu'il ne s'agit de l'Enfer dans aucun des Passages qu'ils citent. Il est sur tout étonnant qu'étant aussi jaloux de la Beauté de Jérusalem que les Juifs le sont ordinairement , ils aient

* *Nomb. Chap. XVI, Vers.* 33.
† *Jon. Chap. II, Vers.* 3.
‡ *Esaïe, Chap. XXXI, Vers.* 9.

aient placé là une Porte de l'Enfer. Les Païens mettoient aussi des Portes aux Enfers :

Porta adversa ingens, solidoque Adamante Columnæ.
Vis & nulla Virum non ipsi exscindere Ferro
Cœlicolæ valeant.

IV. Il y a trois différentes Peines dans les Enfers ; le Chaud, le Froid, & le Desordre de l'Ame. Le Chaud est causé par un Feu très violent. Il fut créé le second Jour ; & c'est par cette Raison que Dieu ne bénit point ce Jour-là. Les Rabbins * le représentent comme un Fleuve de Feu qui tombe sur les Impies, ce qui en représente l'Abondance ; mais, ils disent à même tems que ce Fleuve s'augmente tous les jours par la Sueur des Animaux qui traînent le Chariot de Dieu ; ce qu'ils ont emprunté des Visions d'Ezéchiël mal interprétées. Les autres raisonnent plus sagement sur une chose qui est également inconnue à tous les Hommes ; car, ils disent que ce Feu créé de Dieu est très subtil. „Ce n'est „point proprement un Corps, qui puisse „recevoir son Aliment du Bois & d'autres „choses combustibles, qu'il réduit en Cen„dres ; mais, Dieu l'entretient & le nour„rit,

* *R. Moses Ben Nachman. in* Torah Ha Adam. *Bartol. Tom. XI, pag.* 134.

„rit, & le tient enfermé dans un Lieu, „comme il a placé des milliers d'Anges „dans le Ciel. „ Quelques-uns croient que ce Feu ne durera pas toujours, & c'eſt ainſi qu'ils éxpliquent cet Axiôme des Docteurs, la *Géhenne manquera*; *mais*, *les Damnez ne manqueront pas*, parce qu'au Feu qui ceſſera Dieu ſubſtituera le Soleil qu'il tirera à la Fin du Monde de ſa Place, & qui deploiant là toute ſa Chaleur, cauſera un affreux Supplice; ce qu'ils prouvent par le Prophête Malachie *, qui parle d'un Four ardent, & d'un Jour qui les embraſera. Origene diſoit auſſi que Jéſus-Chriſt bâtiſera les Méchans d'un Fleuve de Feu; mais, il entendoit par là la Violence des Remords, & ce n'étoit qu'au dernier Jour que le Feu, qui brulera l'Univers, devoit agir ſur les Méchans. Ce Pere s'accorde donc avec les Expreſſions & les Penſées des Juifs.

V. Les Damnez ſouffrent le Froid auſſi bien que le Chaud. L'Auteur apocryphe du Livre d'Eſdras a imaginé ce ſecond Supplice. Il met les Ames entre le Feu & l'Eau; le Feu eſt à la droite, & l'Eau à la gauche; & les Rabbins † l'ont ſuivi fort éxactement. Ils croient même que ce fut de l'Enfer que

* *Malachie, Chap. IV, Verſ. 1.*

† *Siméon Ben Jochai in Zohar, pag. 281. Windet, de Statu &c. pag. 215.*

Dieu tira les deux grands Fleaux : le Feu dont il brula Sodome, & l'Eau du Déluge qui couvrit la Terre. Les Païens ont fait auſſi bien que les Rabbins un Fleuve de Feu; car, le Phlegeton

*Turbine * anhelo*
Flammarum reſonans, ſaxoſa Incendia torquet :

& au contraire, l'Acheron avoit des Eaux froides comme la Glace :

Gelidam eruerat cum Murmure Arenam :

& c'étoit par ces deux différens Supplices qu'on expioit ſes Crimes :

Aliis ſub Gurgite vaſto
Infectum eluitur Scelus, aut exuritur Igni,

dit Virgile.

VI. On ſe trompe lors qu'on ſoutient que St. Jérôme avoit adopté ce Sentiment des Juifs, & qu'il l'avoit établi dans ſon Commentaire ſur Job; car, cet Ouvrage, beaucoup plus moderne, eſt de Bede, qui n'avoit aucun Commerce avec les Juifs. Il l'avoit plutot emprunté d'un Saxon, nommé Drithelmus, lequel avoit imaginé qu'un côté des Damnez bruloit, & que de l'autre

* *Sillus Italicus, de Bello Punico, Lib. XIII.*

tre étoit *une Grêle, un Froid de Neige insuportable.* Job avoit dit * que le Sepulchre consume les Méchans, comme la Chaleur du Jour consume les Eaux de Neige. Je ne sai comment son Interprête † a deterré là deux Supplices différens; l'un du Feu, & l'autre de l'Eau, pour le Diable & pour les Impies. Il assuroit de plus que Jésus-Christ avoit autorisé cette Pensée, en remarquant qu'il *y aura Pleur & Grincement de Dents dans l'Etang ardent de Feu*; puis que c'est le Froid qui fait grincer les Dents. D'ailleurs, c'est un Redoublement de Peine que de changer de Supplice, de bruler tantot dans les Flâmes, & de gêler en suite dans la Neige. Il éxplique cela par l'Exemple de la Fievre, où on souffre tour-à-tour le Froid & le Chaud, & ces Accidens naissent d'une même Cause. Enfin, à ces Supplices que la Chaleur & le Froid produiront, les Juifs ajoutent les Regrets & le Desordre de leur Ame:

Patiturque suos Mens conscia Manes.

VII. L'Eternité du Supplice n'est pas généralement reconnue. Nous ne parlons point encore de ceux qui doivent sortir

 un

* *Job, Chap. XXIV, Vers. 19.*
† *Beda in Job. Oper. Tom. IV, pag. 726.*

un Jour de l'Enfer ; mais, des Impies du prémier Ordre qu'on a placés dans le Lieu le plus profond. Leon de Modene * dit nettement *qu'il y a des Hommes condamnez pour toujours à souffrir ces Peines, sans Espérance d'en sortir jamais* ; & le R. Ménaſſé †, qui avoit bien étudié les Opinions de ses Docteurs, soutient fortement l'Eternité des Peines par l'Immortalité de l'Ame, qui est reconnue comme une Vérité certaine dans la Synagogue. Il compte trois sortes de Personnes qui seront obligez d'essuier un si triste Sort, quand même leur Vie auroit été pure ; l'Athée qui nie l'Existence d'un Dieu ; celui qui combat la Divinité de la Loi ; ils comprennent sous ce Terme la Loi Orale ; & enfin, celui qui nie la Resurrection des Morts.

Cependant, on ne peut nier qu'il n'y ait des Docteurs ‡, comme le célébre Maïmonides, Abrabanel, & d'autres Rabbins d'une grande Autorité, qui soutiennent que l'Ame sera annihilée. Il y en a même qui bornent toute la Peine des Damnez à dou-
ze

* *Leon de Modene, Cerém. des Juifs, Part. IV, Chap. X, pag.* 204.
† *Ménaſſé*, de Resurr. *Lib. XI, Cap. VIII, pag.* 181.
‡ *Moses Nachmanides, Porta Retributionis; Lent, Theol. Jud. pag. ult.*

ze Mois, parce qu'après ce Terme l'Ame *se reduit en Cendres*; *elle perd sa Forme*; *elle devient comme une Matiere qu'on a brulée.* Origene nioit aussi l'Eternité des Peines de l'Enfer ; & on pourroit trouver entre les Chrétiens modernes des Théologiens, qui sont persuadez que ce Sentiment est très commode pour disculper Dieu sur l'Origine & la Cause du Mal, & qui croient même que les Ames ont la Liberté de se délivrer des Peines de l'Enfer; mais, qu'elles ne le veulent pas, parce qu'elles persévérent dans le mauvais Choix qu'elles ont fait, & qu'elles aiment mieux souffrir que l'abandonner, comme on voit des Enfans qui préférent d'être pauvres éxhérédez de leurs Parens, à la Nécessité d'abandonner leur Maîtresse, ou la Debauche *.

VIII. Ceux qui soutiennent qu'il y a un Feu matériel dans les Enfers, sont obligés d'essuier une grande Difficulté qui naît de l'Activité de cet Elément, & de son Effet naturel sur les Corps. Les Peres ont imaginé un Feu qui nourrit les Corps, au lieu de les consumer : *il les brule & les refait* †. Ils comparent ce Feu à celui de la Foudre, qui touche les Corps, & ne les

 brule

* *King de Orig. Mali Appendix*, & *Bibliotheque Choisie*, *Tom. VII.*

† *Minut. Felix*, *in Octav. pag.* 39.

brule pas ; & à celui du Mont Ætna qui brule toujours, parce que ce Feu intérieur s'engendre lui-même, au lieu de se détruire. En effet, c'est l'Idée que les Poëtes en donnent :

Sed, quanquam largo Flammarum exæstuat intus
Turbine *, & assiduè subnascens *profluit Ignis.*

Mais, ces Comparaisons ne prouvent rien, parce qu'elles sont fausses : la Foudre reduit en Cendres ce qu'elle frappe, & le Feu du Mont Ætna, ni celui du Vesuve, ne s'engendre point lui-même. Les Philosophes conviennent qu'après que la Matiere bitumineuse est consumée par l'Embrasement, le Feu s'éteint, ou diminue considérablement. Il ne reste que le Foïer jusqu'à ce qu'il tombe de nouvelle Matiere qui l'allume, & qui cause un nouvel Embrasement. Les Peres, qui ont allégué ces Phénomenes pour prouver aux Païens la Nature des Peines de l'Enfer, ne les connoissoient pas. Il est presque impossible de concevoir qu'un Feu agisse éternellement sur un Corps, composé de Parties différentes, sans les séparer. Ne suffiroit-il point de donner aux Consciences chargées de Crimes, des Remords, des Agitations cruelles,

* *Silius Italicus.*

les, un Desespoir qui les consume comme le Feu? Cela est d'autant plus vraisemblable que les Ames des Méchans seront tourmentées long-tems avant qu'elles aient revêtu leur Corps par la Resurrection, sur lequel seul un Feu matériel peut agir.

IX. On donne aux Peines infernales la Vertu d'expier le Crime, & de purifier les Ames souillées. Je ne sai si cette Théologie est empruntée des Philosophes Académiciens; mais, il est certain que Platon croioit que les Ames étoient nettoiées par les Peines qu'elles souffroient. Origene & Lactance l'ont dit après lui; & les Juifs sont encore de ce Sentiment. Quoi que ce soit un Axiôme assez commun chez les Rabbins, qu'il n'y a point *de Lieu à la Repentance après la Mort*, cependant, ils ne laissent pas de faire sortir les Ames des sombres Cachots de l'Enfer. Comment concilier des choses qui paroissent contradictoires? Ils le font en disant que le Dieu de Miséricorde panche toujours du côté de la Douceur; qu'il ne seroit pas juste qu'on souffrit éternellement pour des Crimes qui ont été souvent très légers. Ils vantent l'Excellence de la Circoncision, en vertu de laquelle ils sont sauvez. Abraham, qui en est le Patron, descend de tems en tems dans le Purgatoire pour en tirer les Circon-

cis. Enfin, ils en appellent à la Loi, qui, toute rigoureuſe qu'elle nous paroît, ne laiſſe pas d'être une Source de Délivrance; car, elle ne ſouffre pas que ceux qui l'ont pratiquée périſſent; c'eſt pourquoi ils ſoutiennent qu'il y a très peu de Juifs qui ne ſortent de l'Enfer.

X. Les Catholiques Romains ſe glorifient de trouver chez les Juifs * un Purgatoire ſemblable au leur, & ils ne ſe trompent pas. Le Purgatoire des Juifs eſt l'Enfer même; mais, cette Différence n'eſt pas conſidérable, puis que le Purgatoire de Rome eſt très voiſin du Lieu des Damnez, & que c'eſt le même Feu qui brûle dans ces deux Lieux. Ce Lieu n'eſt deſtiné qu'aux *Prévaricateurs d'Iſraël.* On entend par là ceux qui ne ſont ni tout-à-fait méchans, ni tout-à-fait bons, & qui meurent ſans faire Penitence. Ce ne ſont auſſi que les Péchez veniels qu'on expie dans le Purgatoire Romain. Le Purgatoire des Juifs n'eſt pas ſeulement dans l'Enfer; car, les Rabbins content qu'Achiba rencontra un jour un Homme chargé qui couroit fort vîte. Il l'arrêta pour cauſer avec lui: l'autre lui aprit qu'il étoit mort, & qu'on l'avoit condamné à porter du Bois pour expier le Péché qu'il avoit fait à la Douanne, dont il étoit Com-

* *Bartolocci, Bibl. Rabb. Tom. II, pag.* 250, *&c.*

Commis, en favorisant les Riches, & en oprimant le Pauvre; qu'il se hâtoit de faire sa Commission, de peur d'être fouëtté au retour par les Esprits qui en avoient la Charge. C'est ainsi qu'on conte à Rome qu'un Evêque reconnut un Homme qui servoit aux Bains à porter de l'Eau, & qui faisoit là son Purgatoire. Les Juifs retirent les Ames de ce Lieu-là à force de Prieres; & c'est aussi par des Messes & par le Suffrage des Saints qu'on sort du Purgatoire. Les Juifs vendent les Indulgences au Peuple pour en sortir plus promptement, comme cela se fait à Rome. Le Sabbat est un Jour privilégié, dans lequel le Feu de l'Enfer s'arrête; &, un Rabbin le prouva sensiblement à un Incrédule, en lui montrant qu'il ne sortoit point de Fumée du Tombeau de son Pere ce Jour-là. Mais, sur tout, on tire de là les Morts le Jour des Expiations, où Dieu ouvre ses Regîtres, & voit l'Etat de ceux qui souffrent. C'est ainsi qu'on persuade au Peuple Chrétien qu'il y a des Jours & des Années privilégiées pour tirer les Ames du Purgatoire, & cette Crédulité se nourrit par des Miracles qui font souvent lever les Epaules aux Personnes judicieuses. Il y a seulement cette Différence que les Juifs ne sont pas aussi habiles que les Prêtres de l'Eglise Romaine; car, ou-

tre qu'ils abusent rarement de ce Dogme pour ruïner les Familles & pour épuiser les Peuples, ils ont borné la Durée de cette Peine *à douze Mois.* Cette Expression est affectée; ils ne veulent pas dire *un An*, de peur d'en prolonger le Terme, parce que dans un An il y a quelquefois un Mois intercalaire; mais, Rome a eu l'Adresse de prolonger les Suplices des Morts jusqu'à des Siecles entiers, & quelquefois au delà, afin de profiter du Revenu.

XI. On prétend * qu'outre le Purgatoire, les Juifs reçoivent un Limbe, où les Ames des Peres se reposent; mais, cela n'est fondé que sur une Distinction de l'Enfer. Il est vrai qu'ils font deux Parties de la Géhenne; l'une au dessus, l'autre au dessous, où les Suplices sont plus violens; mais, c'est le même Lieu. On souffre dans l'un & dans l'autre, & les Ames ne sont ni tranquilles, ni heureuses dans cette Retraite, comme celle des Peres l'étoient dans les Limbes. La Géhenne supérieure est destinée aux Ames qui ont moins péché, & qui expient là leurs Fautes. Il est vrai qu'ils parlent quelquefois du *Sein d'Abraham*; car, ils disent que le *R. Ada s'assied aujourd'hui dans le Sein d'Abraham*, pour marquer qu'il meurt: mais, cette Expres-sion

* *Bartol. ibid.*

fion eſt très rare chez eux; & un Docteur fameux dit nettement que ce Limbe eſt faux. *Nous nions qu'il y ait dans les Enfers un Limbe.* Il en allégue une Raiſon ; car, ſi les Ames des Patriarches & des Juſtes, comme Enoch, ou Noé, ont joui de la Grace de Dieu, pendant que leur Ame étoit unie à un Corps ſouillé, ils ont du à plus forte raiſon poſſéder la Gloire après la Mort. Ceux qui jaloux de cette Conformité ſur le Limbe des Peres, la défendent, n'ont pas penſé qu'il n'eſt imaginé qu'à cauſe que le Meſſie devoit ouvrir le Ciel par ſa Satisfaction & ſa Mort; & comme on n'a dans la Synagogue aucune Idée que le Meſſie fera par ſes Souffrances l'Expiation du Péché, & que ſon Sang ouvrira le Paradis, qui eſt ouvert par l'Accompliſſement de la Loi & par le Sang de la Circoncition, on ne devoit pas imputer ce Dogme aux Juifs, ſi on ne vouloit les faire raiſonner d'une maniere très bizarre. D'ailleurs, on perd l'Avantage & la Gloire qu'on tire de la Conformité avec ces Docteurs; car, elle s'évanouït par là.

XII. C'eſt un Article du Catéchiſme * Juif, que Dieu ne refuſe *à perſonne la Récompenſe*, *& qu'il la rendra à ceux qui obſervent ſes Commandemens*, & on répete tous les

* *Quaſt. X.*

les jours la même chose dans les Prieres * qu'on fait à Dieu ; mais, il y a dans la Nation deux Partis différens sur la Nature des Plaisirs & des Joies, qui font la Retribution des Saints.

Prémiérement, les uns croient que les Ames vont après la Mort dans le Jardin d'Eden. C'est pourquoi dans les Prieres qu'on fait pour les Mourans, on démande ordinairement *que son Ame ait sa Portion dans l'Eden & dans le Siecle avenir*, & l'Ange de la Mort en défend l'Entrée aux Vivans. On dit que le R. Azariël trompa cet Ange, & perça dans les sept Apartemens de ce Lieu ; mais, on a voulu seulement dire que ce Rabbin a donné une Description aussi vive du *Paradis*, & des différens Dégrés de Récompense que les Ames y reçoivent, que s'il l'avoit vu, & qu'il y fût entré.

XIII. On fait † une magnifique Description de ce Lieu. Les Maisons y sont bâties de Pierres prétieuses ; ce qui s'accorde avec ce que St. Jean dit de la Cité céleste dans son Apocalypse. Les Fleuves ne roulent que du Vin & des Parfums ; on y vit sans Peine, & sans Travail. Les Ames sont portées là après la Mort dans je ne sai quel

* *Orden de las Oraciones.*

† *Maimonid. apud Windet* de Statu, *&c, p.* 134.

quel Chariot, ou quel Habit que Dieu leur donne; elles y demeureront dans un Etat de Repos jusqu'à la Venue du Messie. Alors, les Ames sortiront de leurs Cachetes ou des Reservoirs, dans lesquels elles sont enfermées; & se réünissant à leur Corps, elles vivront sous le Regne du Messie. On mangera, on boira avec Plaisir, comme on fait à présent; la Génération des Enfans aura lieu. Comme la Terre ne seroit pas assez grande pour contenir tout le Monde, il n'y aura que les Bons & les Saints qui ressusciteront, & qui jouïront de la Béatitude que le Messie procurera. Cette Félicité doit durer l'espace de trois cens Ans, ou de mille Ans; c'est-à-dire, un long-tems, & alors le Corps s'anéantissant, l'Ame entrera seule dans le Siecle avenir, ou dans le Paradis d'enhaut.

XIV. Maïmonides est à la tête de ce Parti. Ménassé *, que nous avons cité souvent, l'un des derniers & des plus judicieux Rabbins, l'appuie sur le Témoignage d'un grand Nombre de Docteurs. Ils le prouvent aussi par la Conformité que les Saints doivent avoir avec Adam dans son Etat d'Innocence, & par la Sagesse de Dieu

 qui

* *Ménassé*, de Resurr. *Lib. III, Cap. II, pag.* 343, *Cap. X, pag.* 320, *de* Creat. *Problem. XVII, pag.* 71, *&c,* & 75.

qui ne fait rien en vain. Pourquoi auroit-il mis des Plantes & des Fruits dans le Paradis, ſi ce n'étoit pour nourrir les Hommes qu'il y place? Pourquoi le Corps reſuſciteroit-il, s'il ne devoit faire les mêmes Fonctions qu'il a éxercées pendant cette Vie? Ménaſſé prétend que la Terre de Canaan apartiendra aux Patriarches, & qu'on paiera les Dîmes à Aaron reſuſcité; ce qui ſeroit inutile s'il n'en faiſoit Uſage pour ſa Nourriture. Abrabanel ajoute, que comme l'Ame trouvera ſa Béatitude en Dieu, il faut auſſi que le Corps jouïſſe des Plaiſirs qui conviennent à ſa Nature.

XV. On trouve quelque Trace de ce Sentiment dans le quatrieme d'Eſdras *; car, les Ames des Juſtes demandant, *quand viendra le Fruit de la Moiſſon, de nôtre Salaire?* on leur répond, quand *le Nombre des Races ſera accompli en vous*; & on aſſure ailleurs que les *Greniers pleins ſeront trouvez vuides en un inſtant*. Ces Greniers ſont les Receptacles des Ames qui ſortiront tout-d'un-coup à la Venue du Meſſie, pour jouïr avec leur Corps d'une Beatitude plus parfaite. Il ſemble que ce fut un Sentiment commun chez les Juifs du tems de J. Chriſt, qu'on ſe marieroit & qu'on mangeroit,

* *IV Eſdr. Chap. IV, Verſ.* 35, *& Chap. VI, Verſ.* 22.

geroit, puis que les Sadducéens demandérent à J. Christ, comment une Femme, qui avoit eu sept Freres pour Maris, pourroit s'en aproprier un, *duquel sera-t-elle Femme au Jour de la Resurrection*? Question qui supose une Idée du Mariage; & sur cette Autorité Saint Augustin * ne balance pas à attribuer ce Sentiment aux Juifs de son tems; mais, il est plus étonnant que les Chrétiens en aient adopté une Partie. Les Esséniens, du tems de J. Christ & de Josephe, regardoient le Paradis, où les Ames devoient étre recueillies, comme un Lieu où la Pluie & la Neige ne tombent jamais, & dans lequel on ne sentoit aucune Incommodité. Justin Martyr †, disputant contre un Juif, lui soutient aussi que les Ames des Saints demeurent quelque part dans un Lieu très agréable. Tertullien faisoit plus; car, il disoit que ce Lieu étoit séparé du Monde connu, par une Zone de Feu. Tous les Docteurs de l'ancienne Eglise, qui ont été Millénaires, s'acordoient avec les Juifs, quoi que ces Idées soient charnelles & grossieres.

XVI. L'Erreur est venue de ce que les Juifs appliquant le Nom de Paradis au Jardin d'Eden, dans lequel Adam avoit été placé,

* *Augustin. in Psalm. XLIV, pag.* 395.
† *Justin. Martyr. Dial. cum Tryphon.*

placé, & au Ciel, on a pris à la Lettre un Terme qui devoit être entendu dans un Sens figuré. L'Erreur des Docteurs; qui ont cru le Regne de mille Ans, & la Félicité temporelle des Saints pendant cet espace de Tems, sont une Preuve qu'on n'épure pas assez les Idées du Bonheur des Ames, & que non seulement le Vulgaire, ou quelques Docteurs du bas Ordre peuvent donner dans ces Imaginations charnelles; mais, que les Savans, & le gros des Savans peut se laisser surprendre sur la Matiere.

XVII. Quelques Critiques * modernes soutiennent deux choses: 1, l'une, que cette Opinion de la Félicité des Ames, que nous venons de raporter, est commune & régnante chez les Juifs: 2, l'autre, qu'elle est si ancienne que Jésus-Christ s'y accommoda, lors qu'il promit au bon Brigand qu'il *seroit ce Jour-là avec lui dans le Paradis*. Ce Brigand acoutumé à entendre parler des Plaisirs, dont on devoit jouïr dans le Paradis terrestre, ne pouvoit pas en avoir d'autre Idée, ni entendre autrement J. Christ, lors qu'il parloit le Langage des Docteurs. Mais, cette Pensée est apuiée sur deux Supositions: l'une, que les Docteurs Juifs parloient & pensoient du tems de

* *Grot. in Luc. Cap. XXIII, Vers.* 43, *Cr. I, Tom. VI, pag.* 1498.

de J. Christ, comme les Thalmudistes ont fait depuis. C'est une Méthode qu'on suit souvent. Lors qu'on trouve chez les Rabbins une Expression semblable à celle des Evangélistes, ou quelque Sentiment qui a raport à celui de J. Christ, on éxplique l'Evangile & J. Christ par les Paroles & les Intentions des Rabbins. Cela n'est pas juste; puis qu'on ne peut s'assurer que les Docteurs, qui ont vêcu dans cette Nation, quatre ou cinq cens Ans après J. Christ, aient donné aux Figures le même Sens que J. Christ. De tous les Ecrivains du Monde il n'y en a point, dont on puisse tirer moins de Conséquence sure pour la Succession de la Tradition & de la Foi, que des Juifs acoutumez à préférer leurs Imaginations à la Loi de Dieu; car, l'Imagination des Hommes n'a point de Bornes. Il suffit de voir comment ils tordent les Passages de la Loi, pour apuier ces Imaginations très creuses. Un Mot, dont ils changent le Sens, leur suffit pour cela. Il ne s'ensuit donc pas de ce que quelques Rabbins ont pris le Terme de *Paradis* pour le Jardin d'Eden, & qu'ils ont placé là les Ames des Saints, que cette Idée fut la même dans l'Esprit des Docteurs du Vulgaire, ou du Brigand qui fut crucifié avec Jésus-Christ. Quand même on auroit eu alors ce Stile,

J. Christ auroit eu soin de changer ce Terme, & d'en emploier un autre, afin de donner au Brigand une plus haute Idée du Bonheur qu'il lui promettoit. Quel Intérêt le Rédempteur du Monde avoit-il à entretenir l'Erreur du Vulgaire, ou des Docteurs, au lieu d'apprendre la Vérité à celui qui l'ignoroit? Etoit-il de la Gravité de ce Fils de Dieu de promettre un Repos dans le Jardin d'Eden, dans un tems où il falloit nécessairement faire perdre de vue la Terre, & élever le Cœur de ce nouveau Pénitent à la Recherche du Ciel?

XVIII. Mais, Grotius suppose mal à-propos que ce soit là le Sentiment des Juifs. Il falloit distinguer deux Partis, dont l'un croit que les Ames seront élevées à la Contemplation de Dieu immédiatement après la Mort. On * demeure d'accord que presque tous les Docteurs Juifs *de France & d'Espagne* apuient ce Sentiment, & ce Témoignage ne peut-être suspect; puis que c'est Abravanel, un des Chefs du Parti contraire, qui le fournit. On remarque que l'Ame *jouissant depuis la Mort de la Splendeur de la Ma-*

* *R. Isaac Abarbanel*, *in* Nachalath Abboth, *Rad. XIV. R. Jehudah Zabata*, *in* Michtaf Techiia, *Cap. VI*; *R. Meir*, *in* Affodat Haccodesch, *fol.* 54, *apud Lent*, *Theol. mod. Jud. Cap. XIX*, *pag.* 673; & *Windet* de Vitâ funct Statu, *Sect. VII*, *pag.* 157 & 158.

Majesté divine, & d'un souverain Plaisir, on ne doit ni croire, ni s'imaginer que les Saints quitteront cette Félicité pour venir habiter un Lieu vil, plein de Traverses, & voisin de la Géhenne. Les Sages ajoutent que si Moïse n'eut point besoin de Nourriture sur la Montagne, aiant été soutenu par la Lumiere & la Splendeur de la Majesté de Dieu, les Fideles qui doivent resusciter, seront conservez par la même Lumiere; c'est-à-dire, *par la Volonté de Dieu*, & par *son Esprit* qui sera au dedans d'eux pour les soutenir. Enfin, on voit des Sermons, dans lesquels on introduit Dieu parlant à l'Ame de Moïse qui craignoit la Mort, & qui tâchoit d'en retarder l'Heure: *Ne tardez point, ma Fille*, lui dit Dieu; *car, je vais vous placer sur le Trône de ma Gloire, proche le Trône des Séraphins & des Chérubins*. Afin qu'on ne s'imagine pas que ce soit là un Privilege particulier à ce Prophête, les Thalmudistes assurent que *non seulement l'Ame de Moïse est placée sous le Trône de Gloire; mais, que les Ames des autres Saints ont le même Avantage*: ce qui prouve invinciblement la Diversité des Opinions sur cette Matiere, dont l'une approche de celle des anciens Millénaires, & l'autre est la Foi des Chrétiens orthodoxes.

CHA-

CHAPITRE XX.

De la Resurrection.

Si elle fera générale. Si elle ne regarde que les Saints d'Israël. Maniere dont elle se fera. Du dernier Jugement & de l'Embrasement du Monde.

I. *Le Dogme de la Resurrection, fondamental chez les Juifs.* II. *Différente Condition du Corps & de l'Ame après la Mort.* III. *Du tems auquel la Resurrection se fera.* IV. *Maniere dont elle doit se faire. Si Dieu rétablira les mêmes Corps, ou bien s'il en fera de nouveaux.* V. *De l'Os* Lutz, *par la vertu duquel on ressuscitera. Cet Os ne peut être ni brulé, ni rompu.* VI. *De la Rosée que Dieu répandra pour vivifier les Corps.* VII. *Si les Hommes ressusciteront nuds ou habillez.* VIII. *Des Défauts du Corps: si on les reprendra dans l'autre.* IX. Petit *Nombre de ceux qui doivent ressusciter.* X. *Les Nations n'auront point de part à cet Avantage.* XI. *Il n'y a que les* Justes *d'Israël qui doivent le recevoir.* XII. *Contradiction des Docteurs sur cette Matiere.* XIII. *Différentes Méthodes pour lever cette Difficulté.* XIV. *Motifs que Dieu peut avoir pour faire rentrer*

trer une Ame dans un Corps d'où elle est sortie. XV. *Examen de ceux qui seront trouvez vivans au Jour de la Resurrection.* XVI. *Fin particuliere de Dieu. Il ressuscite les uns, afin qu'ils voient le Triomphe du Messie; & les autres, afin qu'ils soient confus.* XVII. *Autre fin de Dieu, de corriger les Erreurs, &, d'abolir les Rois.* XVIII. *Les Ressuscitez se reconnaitront les uns les autres.* XIX. *Dieu seul peut ressusciter; & les Prophêtes ne l'ont jamais fait.* XX. *Du Dernier Jugement.* XXI. *De l'Embrasement du Monde, & de la Maniere dont il peut se faire physiquement.* XXII. *Sentiment des Juifs sur cette Matiere.*

I. LA Resurrection * des Corps fait un des principaux Articles de la Foi Judaïque, puis que ceux qui la nient, sont Damnez avec les Impies. Afin de marquer plus éxactement ce que les Juifs pensent de particulier sur la Resurrection, nous suivrons l'Ordre des XIV *Racines* d'Abrabanel (*a*), & nous y joindrons les Expli-

* *Ménassé de Resurr. Lib. II, Cap. XV, p.* 202.
(*a*) Abrabanel a traité la Matiere de la Resurrection dans trois Ouvrages differens: l'un, qu'on croit perdu, portoit pour Titre *Tsedek Olam-*

Explications de divers Auteurs célébres, qui peuvent être regardez comme un Commentaire des Principes de ce fameux Rabbin.

II. Le prémier Principe, ou la *prémiere Racine*, c'est, *Lorsque l'Homme meurt, son Corps se corrompt; la Matiere se détruit, & les Parties qui le composent sont séparées: mais, l'Ame raisonnable & immortelle dure toujours.* En effet, les Juifs soutiennent que les Corps sont dans un Lieu de Repos, où ils *dorment*, comme parle Daniël, & ils s'éveilleront & sortiront du Sein de la Terre comme les Prisonniers de leurs Cachots: mais, les Ames ont un Sort différent; car, les saintes sont élevées dans un haut Lieu, où elles s'arrêtent & se fixent, & jouïssent en Dieu d'une Vie immortelle: mais, les Ames des Méchans sont vagabondes, & ne trouvent point de Lieu de Repos: au contraire, elles souffrent des Peines continuelles, comme une Pierre qui se remue & tourne dans l'Air à proportion que celui qui la pousse a de la Force.

Olammim: le second est un Commentaire sur les *Sentences des Peres*, *Pirke Abbot*, ou, *Pachalach Abbot:* le troisieme est une *Préface sur Esaïe.* Pocok a tiré de là ces XIV *Racines* qu'il a éxpliquées dans son Commentaire sur la *Porta Mosis* de Maimonides, Cap. VI, pag. 89.

Force. Mais, au moins, la Pierre a une Pésanteur naturelle qui la fait retomber promptement sur la Terre, où elle se repose; au lieu que l'Ame n'étant ni pésante pour tomber à Terre, ni légere pour monter au Ciel, démeure dans une Agitation que rien ne peut fixer *. Au reste, ils enseignent l'Immortalité des Ames contre les Epicuriens qui la nioient & la Resurrection des Corps, parce que Moïse, & les Israëlites qui le suivirent, & qui n'entrérent point dans la Terre de Canaan, auroient été fous de hazarder une Conquête si éloignée, & de mourir dans le Desert, s'ils n'avoient espéré d'entrer dans le Ciel après la Mort, réünissant le Corps avec l'Ame.

III. La *seconde Racine* regarde *le tems auquel se fera cette Resurrection des Corps.* Les Docteurs parlent de ce tems d'une maniere différente. On convient assez aisement que Dieu aiant créé dès le Commencement du Monde toutes les Ames qui doivent animer les Corps, Dieu attendra que toutes les Ames aient été incorporées, & que leur Nombre soit accompli: mais, quelques-uns croient qu'elle se fera aux *Jours du Messie*, & lors que tous les Juifs seront revenus de la Captivité; c'est-à-dire,

* *R. Tanchum in I Sam. Cap, XXV, Vers. 29.*

re, lors que le Messie victorieux aura brise le Sceptre des Roi des Nations, & retiré de l'Esclavage toute la Nation qui gémit sous leur Empire, pour la rétablir dans une glorieuse Liberté. Mais, on n'ôse décider si Dieu ne laissera pas écouler un certain Nombre d'Années entre cette Resurrection & le Jugement dernier. Les uns croient que les Resuscitez vivront heureusement sur la Terre sous la Conduite du Messie: mais, Hillel-demandoit, *Quel besoin on avoit de prolonger les Jours du Messie après le Retour de la Captivité ? Est-ce que la Resurrection des Morts n'est pas plus avantageuse à Israël que les Jours du Messie, & le Monde avenir n'est-il pas la Perfection des Justes?* Tout cela doit arriver dans le sixieme Millénaire de la Création.

IV. La *troisieme Racine* regarde *la maniere dont se fera la Resurrection.* Maïmonides rejette comme fausse & contraire à l'Ecriture Sainte l'Opinion de quelques Docteurs, lesquels étonnez de la Difficulté de réünir les Parties des Corps qui ont été séparées, se sont imaginez que les Expressions de l'Ecriture qui parle si souvent de la Resurrection sont métaphoriques. Il rejette aussi le Sentiment de ceux qui croient que ces Corps seront légers, subtils, composez d'Air, & semblables aux Corps célestes;

leſtes; ou bien enfin, que Dieu en créera de nouveaux qui feront de même Nature, de la même Figure & de la même Qualité & Quantité que ceux qu'on a quittez, & il établit comme une Vérité conſtante que cet Evénement étant ſurnaturel, on ne doit pas plus conteſter ſa Verité & ſa Poſſibilité, que celle de tous les autres Miracles que Dieu a fait depuis la Création du Monde.

V. Les Rabbins ſe ſont imaginez que Dieu reſuſcitera les Morts par le moien d'un petit Os qui eſt dans l'Epine du Dos, & qu'on appelle *Lutz*. Ils ſoutiennent que ce petit Os, que perſonne ne connoît, eſt incorruptible; ils le prouvent par les Paroles de David, qui aſſure que *Dieu conſerve les Os du Juſte*; & *qu'il n'y en aura pas un ſeul caſſé*. Les Interprêtes Chrétiens entendent par là que Dieu protegera tellement le Juſte, qu'*aucun* de ſes Os ne ſera caſſé, & ils trouvent l'Accompliſſement de cet Oracle en la Perſonne du Meſſie; mais, les Juifs veulent que la Vigilance de Dieu s'étende à un Os unique, qui ne peut être ni caſſé, ni corrompu. Ils le prouvent par l'Exemple de l'Empereur Adrien, lequel ſe moquant de la Reſurrection, & de ce qu'un Juif lui contoit de la Vertu de cet Os, en fit l'Expérience; car, on *le mit ſous*

une Meule, *& il ne fut point cassé*; *on le jetta dans le Feu*, *& il ne brûla point*. Mais, on suppose mal à-propos que l'Empereur Adrien allant en Judée pour punir la fameuse Revolte de Barchochebas, y disputa sur la Resurrection. La Conférence de ce Prince avec le Rabbin est imaginaire, & sa Dispute chimérique. Enfin, on s'apuie sur le Témoignage des anciens Docteurs, qui ont autorisé cette Tradition. Toutes les Parties du Corps humain, dispersées en beaucoup de Lieux, se rassemblent autour de cet Os, & forment le même Corps que les Hommes ont porté pendant la Vie.

VI. Quelques-uns ajoutent que Dieu répandra du Ciel une Rosée, par la Vertu de laquelle il ranimera les Corps; parce que ce fut à-peu-près de cette maniere que le Corps d'Adam fut produit. D'ailleurs, ils citent ces Paroles du Prophête Esaïe: *Reveillez-vous*, *& vous éjouissez avec Chant de Triomphe*, *vous Habitans de la Poudre*; *car*, *ta Rosée est comme la Rosée des Herbes*, *& la Terre jettera hors les Morts* *. Voilà une Rosée différente de celle qui tombe sur les Herbes; elle est divine, vivifiante, & elle oblige la Terre à rendre ses Morts. Enfin, on soutient que le Saint Esprit a laissé dans les Os une certaine Impression qui

* *Esaïe*, *Chap.* XXVI, *Vers.* 19.

qui rend les Corps plus propres & plus disposez à reprendre la Vie qu'ils ne le seroient s'ils n'avoient pas été son Domicile.

VII. Dans la *quatrieme Racine*, on demande à quel Age & en quel Etat les Hommes ressusciteront? & on répond que Cléopatre, qui malgré son Paganisme, étoit persuadée de la Vérité de la Resurrection, consultant un Jour R. Meir si les Morts ressusciteroient nuds ou habillez, il decida nettement qu'ils seroient vêtus; & pour le prouver, il se servit de la Comparaison du Bled qu'on seme tout nud, & qui reparoit envelopé de deux ou trois Ecorces; & cette Décision a passé chez les Docteurs comme une Vérité si certaine *, qu'ils enseignent qu'on reprendra les mêmes Habits qu'on a portez dans le Sepulchre, parce qu'il n'est pas plus difficile à Dieu de retrouver les Habits usez & pourris que les Corps dont les Parties ont été séparées. Cette Idée causa d'abord une Dépense pleine de Luxe; car, les Mourans vouloient ressusciter avec des Habits magnifiques; mais, Gamatier remedia à ce Desordre, en ordonnant qu'on l'ensévelît avec deux Linges blancs; & tous les Juifs ont suivi cet Exemple.

 VIII.

* *R. Saadias ex Traditione Majorum.*

VIII. La Difficulté paroit plus delicate fur les Défauts corporels, parce qu'il y auroit de la Honte à les porter dans l'autre Vie : cependant, les Docteurs décident que les Perfonnes laides, les Manchots, & les Borgnes & les Boiteux refufciteront avec leur Laideur & les Défauts qu'ils auront au tems de la Mort ; & ils en alleguent une Raifon plaufible ; puis qu'il eft néceffaire qu'on fe reconnoiffe dans l'autre Monde, & qu'on le fera plus aifement par le moiën de certaines Taches marquées, ou Défauts du Corps. Mais, afin de reparer ce Malheur, on affure que Dieu guérira les Hommes de toutes leurs Infirmitez, afin d'accomplir l'Oracle d'Efaïe : *Alors les Aveugles ouvriront les Yeux, & les Sourds leurs Oreilles. Les Boiteux fauteront comme le Cerf, & les Muets entonneront des Cantiques.*

IX. Il faut néceffairement confondre la *cinquieme Racine* avec la treizieme, parce qu'on y traite également des Ordres différens des Hommes qui doivent refufciter. Il faut avouër que les Docteurs Juifs tombent fur cette Matiere dans des Contradictions évidentes.

Prémiérement, ils s'apuient fur le Paffage de Daniël qu'ils regardent prefque le feul où il eft parlé fi pofitivement de la Refur-

furrection, qu'on ne peut en tordre le Sens, ni le detourner à d'autres Objets. Daniël dit que *plusieurs* de ceux qui sont couchez dans la Poudre *resusciteront* , & ils concluent de là qu'il n'y aura qu'un *petit* Nombre d'Hommes resuscitans , parce que le Terme de רבים, *plusieurs*, peut signifier la même chose que מעטים, *peu*. D'ailleurs, si tous les Hommes reprenoient la Vie, la Terre ne pourroit les contenir.

X. Secondement , les Juifs entêtez de la Gloire de leur Nation s'imaginent que Dieu n'a crée l'Univers qu'à cause d'eux & pour eux. Le Diable jetta la Convoitise mauvaise dans le Cœur d'Eve immédiatement après la Création, & tout le Genre humain souillé par cette Corruption ne méritoit plus de vivre; sur tout, dans le Siecle avenir: mais, la Loi, qui est *l'Arbre de* Vie, aiant été donnée sur le Sinaï, purifia le Peuple d'Israël, & leur arracha cette Convoitise; ce qui les a rendus purs & dignes de la Vie. Mais, les Nations qui n'étoient point avec les Israëlites aux Pieds de la Montagne , n'ont point eu de part à cet Avantage. C'est pourquoi elles ne resusciteront point; *ou bien* , *si elles resuscitent*, elles ne vivront pas; car, elles n'en sont plus dignes, excepté quelques Particuliers, honnêtes Gens.

XI. Il ne faut pas même croire que tous les Juifs auront part à la Resurrection des Corps; car, c'est un Avantage réservé pour les *Justes*, ou pour ceux qui se repentent au Lit de la Mort. En effet, c'est une Maxime reçue que *la Pluie est un Bénéfice commun aux Bons & aux Méchans; mais, la Resurrection ne regarde que les Justes.*

XII. Il y a là une Contradiction sensible, puis que les Docteurs conviennent que les Livres seront ouverts pour les Justes, pour les Mechans, & pour ceux qui tiennent le milieu entre les deux Ordres; c'est-à-dire, qui ont fait un peu de Bien & un peu de Mal. D'ailleurs, on croit que le dernier Jugement se fera pour infliger aux Méchans les Peines qu'ils ont méritées, aussi bien que pour récompenser les Justes & les Saints. Mais, on ne peut accorder cette Distinction de Récompenses & de Peines avec la Restriction ou l'Exception qu'on fait en faveur des Justes & des Saints d'Israël.

XIII. Quelques-uns levent la Contradiction, en disant que Nachmanides établit une double Resurrection: 1, l'une, qui sera particuliere aux Justes, lesquels seront en petit nombre, & vivront sur la Terre avec le Messie: 2, l'autre, qui sera

géné-

générale à la Fin du Monde. Mais, outre que Nachmanides ne s'eſt pas éxprimé aſſez nettement ſur cette double Reſurrection pour donner lieu de croire qu'il l'ait enſeignée, il eſt certain qu'il fait ſuccéder immediatement le Jour du dernier Jugement à cette prémiere Reſurrection. C'eſt pourquoi la plupart des Docteurs ſoutiennent que lors qu'on parle de l'Enfer, de la Géhenne, & des Tourmens éternels, il faut entendre cela des Souffrances de l'Ame. Cependant, il y en a quelques-uns qui croient que la Reſurrection ſera générale, d'autant plus que ce Sentiment eſt commun à toutes les Nations *.

XIV. On demande en ſixieme lieu pourquoi l'Ame rentrera dans un Corps d'où elle a été chaſſée, & duquel elle étoit ſortie long-tems auparavant?

Maïmonides répond qu'on ne doit pas s'informer des Motifs que Dieu peut avoir de faire ce Miracle: comme il feroit ridicule d'éxaminer pourquoi il ne changea pas plutot la Verge de Moïſe en Pierre qu'en Serpent.

Abrabanel eſt encore plus embarraſſé, parce qu'il ſoutient que tous les Corps ne reſuſciteront pas; & que beaucoup de ceux qui

* Voiez *Pokok. Not. in Portam Moſis, Cap. VI integr.*

qui resuſciteront ne garderont pas longtems la Vie.

Nachmanides va droit au But, en ſoutenant que le But de la Reſurrection eſt de récompenſer ou de punir les Corps, qui ont eu part aux bonnes & aux mauvaiſes Actions.

XV. Abrabanel examine dans la *ſeptieme Racine* ce qui arrivera à ceux qui vivront encore au tems de la Reſurrection. Saadias avoue qu'il ne peut lever la Difficulté que par des Conjectures, parce que l'Ecriture ne dit rien de l'Etat des Perſonnes que le Jour du Jugement ſurprendra ſur la Terre. Les uns diſent qu'ils mourront comme le reſte des Hommes, afin de reſuſciter avec eux. Les autres croient qu'ils entreront dans le Siecle avenir ſans avoir eſſuié la Mort, parce que l'Ecriture dit que *la Mort eſt engloutie pour l'Eternité*. L'Opinion la plus bizarre eſt celle des Rabins qui ſoutiennent que ces Gens-là vivront trois ou quatre cens Ans; qu'après cela, ils mourront, & que ſur la Fin du Salut, הישועה, ils reſuſciteront. Abrabanel ſe moque de tous ces Sentimens qu'il trouve ſujets à de grandes Difficultez, auſquelles ſon Syſtême n'eſt point expoſé, parce qu'il ne met les Peines & les Récompenſes que dans le Monde ſpirituel,

où

où les Ames passeront, tant de ceux qui vivront alors, que de ceux qui resuscite-ront.

XVI. Ce même Docteur pose comme une *huitieme Racine* une Fin particuliere de la Resurrection : c'est *la Redemption de la Captivité*. En effet, il croit que Dieu seroit injuste, si ce grand nombre d'Ames qui ont souffert beaucoup & ont sacrifié tout dans l'Espérance de voir la Délivrance d'Israël, étoient privées de cette Récompense due à leurs Travaux & à leurs Souffrances. C'est pourquoi il suppose que Dieu résuscitera toutes ces Israëlites, afin qu'ils aient la Joie de voir Jérusalem florissant, & le Messie Vainqueur des Nations. Au contraire, il fera revivre les Ennemis des Juifs, & ceux qui ont répandu le Sang des Martyrs, afin qu'ils soient couverts de Honte & pénétrez de Douleur en voiant les Avantages de la Nation.

XVII. Dieu se propose encore une autre Fin (*a*), que les Docteurs n'ont pas dévelopée, si on en croit Abrabanel; & ce nouveau But de la Resurrection que Dieu doit avoir, c'est d'éxtirper toutes les Erreurs des Philosophes, d'anéantir les fausses Religions, les fausses Idées qu'on a eues

(*a*) C'est la *Racine X*; mais, nous la comptons pour la IX, à cause de l'Ordre des Matieres.

eues de Dieu depuis le Commencement du Monde jusques à sa Fin, tellement que toutes les Nations du Monde s'écrieront : *Venons & montons à la Montagne de l'Eternel.* En suivant ce Principe, toute Espece d'Idolatrie, les Temples & les Autels consacrez aux faux Dieux & à la Créature, seront renversez. Il n'y aura même ni Rois, ni Princes ; mais, on vivra dans cette Egalité parfaite qui auroit régné entre les Hommes si Adam avoit gardé son Innocence.

XVIII. C'est un autre Principe d'Abrabanel que les Hommes resuscitez se reconnoitront ; &, c'est pour cette Raison que Dieu envoiera le Prophête Elie, afin qu'il *convertisse le Cœur des Enfans envers leurs Peres*, & qu'il y ait une Reconciliation parfaite entre les Hommes dans le Siecle avenir.

XIX. Dans l'*onzieme Racine*, on cherche l'Auteur & la Cause efficiente de la Resurrection. Abrabanel raporte l'Opinion des Philosophes, lesquels ont attribué ce grand Evénement à certaines Conjonctions des Planêtes ou aux Révolutions des Astres, par lesquelles le Monde doit rentrer dans son prémier Etat. Ce Docteur croit que tous ces Sentimens ont passé chez les Païens par la Voie d'une Tradition très ancienne

cienne de la Resurrection, qui s'étoit répandue dans le Monde : mais, il les réfute, comme opposez la Doctrine de Moïse, lequel enseigne que l'Univers subsistera dans son Etat lors même que les Morts sortiront du Sein de la Terre pour reprendre la Vie ; & il conclud de là que Dieu seul est assez puissant pour produire cette Resurrection, comme lui seul étoit capable de créer Adam de la Terre, & de souffler Respiration de Vie dans ses Narines. Il remarque même qu'il n'y a jamais eu de Prophête, qui ait eu le Pouvoir de ressusciter un Mort ; mais, ils ont prié Dieu de le faire en leur faveur. D'ailleurs, c'est la Maxime ordinaire des Docteurs conforme à celle d'Abrabanel, que *Dieu n'a jamais confié à aucun de ses Lieutenans*, ou de ses Ministres, les *Clefs de la Pluie*, *de la Vie*, *& de la Resurrection des Morts*. Enfin, c'est un Usage constant que de dire à Dieu dans les Oraisons : *Seigneur*, *vous êtes celui qui rendes la Vie aux Morts*.

XX. Après la Resurrection suit le Dernier Jugement. Nous avons déjà remarqué que quelques-uns croient qu'il s'écoulera un espace de trois cens, ou de mille Ans, entre l'un & l'autre de ces Evénemens ; mais, il y a aussi un autre Sentiment conforme à celui des Chrétiens ; que ce Ju-

gement se fera au moment de la Resurrection générale. Dieu juge les Hommes tous les Ans au prémier Jour de Tisri, qui répond au Mois de Septembre. Il juge chacun à l'heure de la Mort; mais, il les jugera tous à la Fin du Monde dans la Vallée de Josaphat, proche de la Montagne des Oliviers. C'est pourquoi les Juifs se font un Plaisir d'enterrer leurs Morts proche de Jérusalem. Ils ne prennent pas garde que quand Joël dit que les Nations *s'assembleront dans la Vallée de Josaphat, & que le Seigneur y jugera ses Peuples*, il parle d'une Délivrance temporelle de son Peuple, dans laquelle leurs Ennemis seront defaits, comme les Moabites & les Ammonites avoient été détruits dans cette même Vallée.

XXI. Les Chrétiens sont persuadez que dans le Jour du Jugement les Elémens passeront avec Bruit & Siflement de Tempête; qu'ils seront dissous par la Chaleur; que la Terre, & ce qu'elle contient, sera consumée par le Feu, comme l'a dit Saint Pierre *. Cette Tradition étoit commune chez les Païens. Quelques-uns même croient que le Feu sacré de Vesta n'étoit adoré chez les Romains, que comme une Image de ce Feu qui est renfermé dans le

Centre

* *II Epitre de St. Pierr. Chap. III, Vers.* 10.

Centre de la Terre, & qui doit en ſortir un Jour pour embraſer l'Univers. On conſoloit autrefois Céſar, qui n'avoit point fait de Funérailles à ſes Soldats après la Bataille de Pharſale, par cette Raiſon que le même Feu, qui doit embraſer le Monde, les reduira en Cendres, & qu'ils auront le même Cercueil que l'Univers.

*Hos *, Cæſar, Populos ſi nunc non uſſerit Ignis,*
Uret cum Terris, uret cum Gurgite Ponti;
Communis Mundo ſupereſt Rogus, Oſſibus Aſtra
Mixturus.

Perſonne n'ignore ce que les Stoïciens penſoient de cette Conflagration du Monde, cauſée par le Défaut des Exhalaiſons, qui ſervent aujourd'hui à la Nourriture des Planêtes (*a*). De tous les Philoſophes il n'y a eu qu'Ariſtote & ſes Diſciples qui aient cru

* *Lucan. Lib. VII.*

(*a*) Il y avoit dans la prémiere Edition, *des Etres*. C'étoit une Faute d'Impreſſion, & il falloit lire *des Planêtes*, parce que c'étoit l'Opinion des Stoïciens, que les Planêtes ſe nourriſſoient & s'entretenoient des Exhalaiſons qui ſortoient de la Terre. On a copié cette Faute d'Impreſſion dans l'Edition de Paris, au lieu qu'on devoit la corriger.

cru le Monde éternel. Epicure même le faisoit finir dans un seul Jour:

*Una * Dies dabit Exitio, multosque per Annos*
Sustentata ruet Moles & Machina Mundi.

On fait plus; car, on prouve aujourd'hui cet Embrasement général par des Causes naturelles, qui le rendent plus sensible. Il n'est point nécessaire pour cela d'ôter le Soleil de sa place, ni d'ouvrir le Centre de la Terre. L'ancienne Tradition, dit un Historien Ecclésiastique †, porte que quarante Ans avant la Fin du Monde on ne verra plus l'Arc-en-Ciel; ce qui marquera une prodigieuse Sécheresse; & les autres se sont imaginez qu'Elie, qui paroîtra alors, empêchera de pleuvoir. Quoi qu'il en soit, cette Sécheresse affreuse sera une Préparation à l'Embrasement du Monde ‡. Les Montagnes qui depuis long-tems vomissent des Torrens de Flâme, des Nues de Poix & de Bitume, s'ouvriront alors, & par ces Vomissemens affreux mettront en Feu tous les Lieux voisins. Je ne sai si on doit croi-re

* *Lucret. Lib. III.*
† *Hist. Scholast. Cap. XXXV.*
‡ *Burnet, Theoria Telluris, Lib. III, Cap. VI, &c.*

re ce que dit Saint Auguſtin, qu'un jour le Mont Ætna vomit une ſi prodigieuſe quantité de Flâmes, & les pouſſa ſi loin, que les Rochers de la Mer en étoient noircis, & la Poix des Vaiſſeaux, qui navigeoient alors, ſe fondit; mais, on ſait qu'il n'y a rien de plus affreux que le Deſordre cauſé par ces Flâmes. Les Rochers, les Pierres, pouſſées avec impétuoſité en divers Lieux, les Tremblemens de Terre, feront un nouveau Mal; comme lors que Sodome & Gomorrhe périrent, la Terre s'ouvrant par de violens Tremblemens, laiſſa ſortir de ſon Sein une grande quantité de Souffre & de Bitume, qui s'embraſa par le Feu des Eclairs, & des Foudres. La même choſe arrivera à la Fin du Monde. Les Pierres & les Rochers ſe fondront, comme cela arrive lors que l'Embraſement eſt violent & long. L'Eau qui coule inceſſamment à la Mer par des Canaux ſouterrains, ſe tarira. Les Fleuves qui la groſſiſſent, & qui l'enflent par le Tribut qu'ils lui paient, ſécheront: alors elle diſparoîtra, & ne ſera plus qu'un Amas de Souffre & de Bitume. Ces Eaux ſalées & agitées s'embraſeront aiſément. On pouſſe quelquefois la choſe plus loin, & on prétend que l'Embraſement commencera par

l'Italie,

l'Italie, parce que c'eſt là le Siege de l'Antéchriſt, que Jéſus-Chriſt doit détruire à ſon ſecond Avenement ; & c'eſt dans ſon Voiſinage que ſont ſituées les Montagnes, dont les Vomiſſemens doivent commencer la Ruine du Monde. Enfin, on ſoutient que le Monde ſera renouvellé par cet Embraſement, & que Jéſus-Chriſt y viendra régner mille Ans avec ſes Elus.

XXII. Les Juifs ſuivent une ancienne Tradition, qui porte que le Monde doit durer ſix mille Ans, après leſquels on goutera un Repos parfait, ſous le Regne du Meſſie, qui durera mille Ans. Ils en trouvent le Type dans les ſix Jours de la Création, après leſquels Dieu obſerva un Jour de Repos. Ils * ajoutent que la Lettre א, qui ſignifie *mille*, ſe trouve repetée juſqu'à ſix fois dans le même Verſet de la Geneſe ; & qu'Elie, qui vivoit cent cinquante-quatre Ans après le Retabliſſement du Temple, a décidé cette Queſtion. Juſtin Martyr, Lactance, Saint Jérôme, & Saint Auguſtin ont ſuivi cette Opinion, quoi que mal fondée, ſoit qu'ils l'euſſent empruntée de la Tradition Judaïque, ſoit que ce ſoit une Opinion aſſez commune que le Monde

* *Reineccii Traditio Eliana*, de ſex Durationis Mundi Millenariis.

Monde durera six mille Ans, parce que Dieu a emploié six Jours à le créer. Vossius se servoit même de l'Oracle d'Elie pour accommoder la Durée du Monde avec la Version des LXX: mais, on lui a reproché avec Raison que son Calcul n'étoit pas juste; puis qu'il étoit obligé d'augmenter le Nombre de *six mille* des Années qui avoient écoulé depuis Adam jusqu'à Noé, comme si elles regardoient un autre Monde. Les Rabbins ne croient pas que l'Univers périsse. Nos Docteurs * ont beau justifier Philon Juif, & lui faire dire que l'Univers ne sera point anéanti; & que s'il lui arrive quelque Changement, ce ne sera que pour le rendre plus parfait: ce n'est point là sa Pensée. Il soutient que le Monde est incorruptible; que si quelques-unes de ses Parties se detachent & se corrompent, on ne peut en tirer de Conséquence générale pour l'Univers; parce que, comme l'Homme ne laisse pas de vivre, quoi qu'on lui coupe le Doigt, ou la Main, l'Univers subsistera toujours, malgré la Corruption de quelques-unes des Parties qui le composent. Maïmonides prétend aussi que tous les Textes de l'Ecriture Sainte, qui parlent

* *Zanchii Miscell. pag.* 92. *Philo*, quòd Mundus sit incorruptib. *pag.* 746.

lent *de nouveaux Cieux & de nouvelle Terre*, sont métaphoriques; & il faut avouër que l'Oracle du Prophête Esaïe, dont on se sert pour prouver le Rétablissement de l'Univers dans sa Perfection, & dans le même Etat qu'étoit autrefois le Paradis terrestre, regardent le Regne du Messie sous l'Evangile. Il conclud que le Monde ne sera point ruiné, puis que l'Ecriture ne le dit pas. Le Rabbin, dont parle quelque part Gassendi *, tiroit au contraire cette Ruine du Monde des Termes de la Loi; mais, il ne pouvoit le faire que par le moien de la Cabbale.

* *Gassendi, Oper. Tom. VI, pag.* 12.

